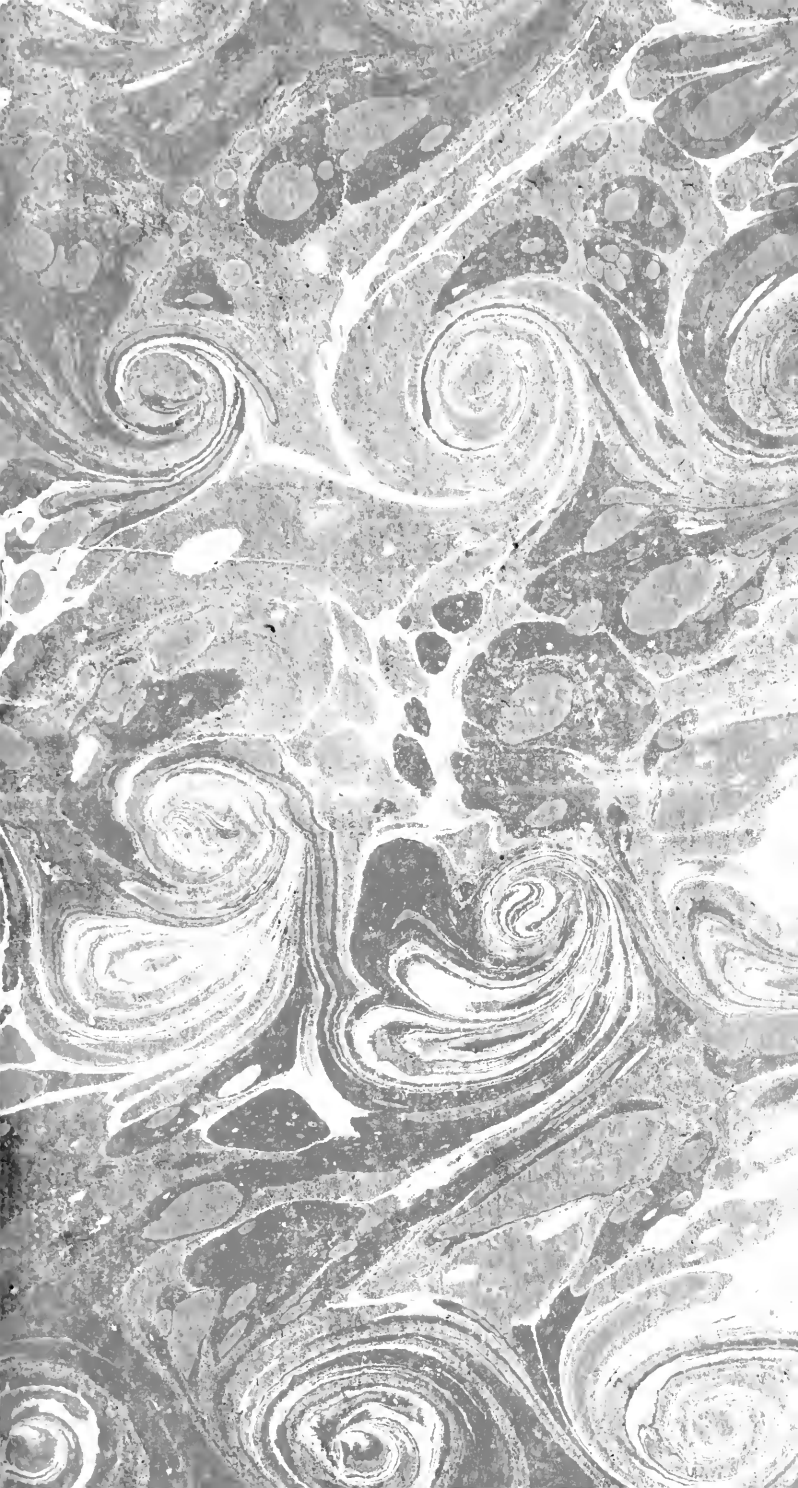


Presented to  
**The Library**  
of the  
**University of Toronto**  
by

*J. B. Tynnell Esq.*











# LETTRES ÉDIFIANTES

E T

CURIEUSES,

ÉCRITES DES MISSIONS  
Étrangères , par quelques Mission-  
naires de la Compagnie de J E S U S.

XXVIII<sup>e</sup>. RECUEIL.



231800  
—  
27.4.29.

A PARIS, de l'Imprimerie

De H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR ,  
rue S. Jacques , vis-à-vis les Mathurins,  
à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LVIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*





AUX  
JÉSUITES  
DE FRANCE.



ES RÉVÉRENDIS PÈRES,

*LE VOLUME que j'ai  
l'honneur de vous offrir ,  
réunira sous vos yeux les*  
aij

*différentes parties du monde que les Missionnaires de notre Compagnie arrosent tous les jours de leurs sueurs, & quelquefois même de leur sang. La Chine, la Louisiane, la Cochinchine, la Cayenne, la Perse, la Syrie, le Tongking, l'Inde, plusieurs Isles voisines du Japon & jusqu'à présent peu connues, occuperont tour à tour votre attention, ouvriront une vaste carrière à votre zèle, exciteront dans la plupart une émulation sainte, & pourront satisfaire dans tous une louable curiosité.*

*La première Lettre con-*

*tient une relation fidelle de la mort des Peres Henri-quez & de Athemis, Jésuites, l'un Portugais , & l'autre Italien , qui , pour avoir prêché l'Evangile dans une Province de la Chine , & avoir constamment refusé , au milieu des plus rigoureux tourments , de renoncer à J. C. ont été étranglés dans la prison.*

*Je ne crains point que ce récit de leurs combats & de leurs souffrances ralentisse l'ardeur de ceux que le Seigneur appelle à ces régions éloignées. C'est au contraire un puissant attrait que*

*je leur présente. Je suis sûr que la vue d'un si heureux sort enflammera leur courage ; qu'elle leur inspirera la noble & généreuse envie de cueillir eux-mêmes des palmes si glorieuses. Le sang des Martyrs est une semence féconde , qui ne fait pas seulement éclore de nouveaux Chrétiens , mais qui produit encore de zélés Missionnaires & de nouveaux Apôtres.*

*La Chine aujourd'hui en a plus besoin que jamais. Quoique la persécution y soit moins violente , il s'en faut de beaucoup que le cal-*



*me y soit entièrement rétabli. On se flattoit que l'arrivée de l'Ambassadeur du Roi de Portugal changeroit la face des affaires ; que les présents dont il étoit chargé de la part de sa Cour, adouciroient l'esprit de l'Empereur, & que les sollicitations de ce Ministre le rendroient plus favorable à la Religion Chrétienne ; que du moins on obtiendrait quelque protection pour la Ville de Macao , qui est le port de presque toutes les Missions de l'Orient, & qui a beaucoup souffert des insultes & des entreprises des*

a iv

*Mandarins de Canton. Mais toutes ces espérances se sont évanouies , & l'Ambassade n'a pas eu , à beaucoup près, le succès qu'on avoit lieu d'en attendre.*

*Ce fut le premier Mai 1753 , que l'Ambassadeur <sup>a</sup> arriva à Pékin. Son interprète fut , selon l'intention de Sa Majesté Portugaise, le Pere Hallerstein <sup>b</sup>, Jésuite Allemand , qui vint au-devant de lui jusqu'à Macao , avec le Mandarin envoyé par l'Empereur pour le conduire à Pékin.*

<sup>a</sup> Dom François Xavier d'Assis Pachaco Sampayo.

<sup>b</sup> Il est Préfet du Tribunal des Mathématiques.

*Dès que l'Ambassadeur fut arrivé dans cette Capitale , le Pere Gaubil \* , par ordre des Mandarins du Tribunal des versions , traduisit en Tartare la lettre du Roi de Portugal ; quelque-temps après , l'Empereur ayant donné sa réponse en langue Tartare , les Peres*

\* Ce célèbre Missionnaire , Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris , & Membre de celle de Pétersbourg , demeure depuis 35 ans à Pékin. Il y est chargé par la Cour de toutes les traductions , soit du Latin & de quelques autres langues Européennes , en Tartare ; soit du Tartare en François , Latin , &c. Son emploi est aussi de mettre en Latin & en Tartare tout ce qui est envoyé de la Cour de Russie à celle de Pékin , ou de la Cour de Pékin à celle de Russie. C'est une lettre de ce Pere qui m'a fourni tout ce que je dirai sur l'Ambassade de Portugal & sur les Ministres de l'Empereur de la Chine.

x      E P I T R E.

*Gaubil & la Charme la mirent en latin ; les Ministres se chargerent de la traduire en Chinois ; & le P. Hallerstein, sur les versions Chinoise & latine, en fit une traduction Portugaise. Alors la réponse Impériale fut remise à l'Ambassadeur dans les trois langues, Tartare, Chinoise & Portugaise. Elle étoit écrite en grands caractères sur une feuille d'un papier distingué, qu'on dit être très-cher, & qui est destiné pour certains ordres de l'Empereur.*

*Le séjour de l'Ambassadeur à Pékin \* n'a été que*

\* Arrivé le 1 Mai, il partit le 8 Juin 1753.

*de cinq semaines , pendant lesquelles il a eu tout lieu d'être satisfait des honneurs qui lui ont été rendus. En effet , il a eu le bonheur de plaire à l'Empereur. Ce Prince l'a traité plusieurs fois dans une tente , où lui-même étoit présent. Il lui a fait voir ses jardins , la maison Européenne qu'il a fait bâtir , les jets d'eau dont le Pere Benoît , Jésuite François , a eu la direction , & les beaux ouvrages en verre , qu'a faits le Frere de Brosfard , aussi Jesuite François. Les sept Portugais , qui*

*Il est arrivé en Europe en 1755.*

*a vj\**

avoient le titre de gentils-hommes de l'Ambassadeur, tous les laquais, valets, jusqu'aux cafres, ont eu chacun cinquante taëls, argent fin, avec des pieces de soie. Le Majordome, le Secrétaire d'Ambassade & l'Ambassadeur, ont eu aussi leurs présents; mais l'Empereur en a fait de particuliers à l'Ambassadeur, lesquels, quoique de peu de valeur, sont, dans l'esprit des Chinois, infiniment honorables. De plus, le Frere Attiret a fait son portrait par ordre de Sa Majesté; & ce portrait se garde dans un ap-

## E P I T R E.    xiiij

partement du Palais. Enfin les deux premiers Ministres lui ont donné à manger ; ce qui est , à la Chine , une singuliere distinction. Mais ce qui afflige, c'est qu'au milieu de tous ces honneurs , on n'a pas osé parler de notre sainte Religion. Sans doute que les dispositions de la Cour Chinoise ont paru si peu favorables, qu'on a cru dangereux de faire aucune tentative qui eût rapport à cet important objet.

Au reste , comme il est aisé de le penser, une Ambassade aussi extraordinaire occupa quelque temps la Cour

*de Pékin, & donna souvent aux courtisans l'occasion de parler des Puissances de l'Europe, & en particulier de la France. Les deux premiers Ministres sur-tout, ont plusieurs fois marqué au Pere Gaubil, soit en particulier, soit en public & en présence de plusieurs Mandarins & Grands de l'Empire, la haute idée qu'ils ont de la puissance du Roi de France, & le desir qu'a l'Empereur de voir à Pékin un Ambassadeur François.*

*Ils ont rappelé le long & glorieux regne de Louis le Grand, les riches présents*



*qu'il avoit faits à Kang-hi, & l'estime de Kang-hi pour ce Monarque. Nous autres Chinois, disoient-ils, nous appellons notre Empire, le Royaume du milieu : Kang-hi disoit qu'en Europe le Royaume du milieu étoit la France. Les deux Ministres ont aussi paru apprendre avec plaisir les campagnes du Roi en Flandre, & ils n'ignorent pas que les Rois de France, d'Espagne & de Naples sont descendants de Louis le Grand. Ce qu'il faut observer, est que l'Empereur fut instruit sur le champ de tout ce qu'avoient*

*dit ses deux Ministres & de tout ce qu'on leur avoit répondu.*

*Le premier d'entr'eux est son favori. C'est un jeune homme d'une des meilleures familles Tartares. Son pere & son oncle , qui furent aussi Ministres , étoient l'appui des Européans , & en particulier les protecteurs déclarés des Jésuites François de Pékin. Ils furent des premiers à porter Kang-hi à faire publier l'Edit de l'an 1692, en faveur de la Religion Chrétienne , & leur nom se voit dans les copies de cet Edit envoyées en Europe.*

*Comme ce Ministre , en présence de son Collegue & de plusieurs Grands , avoit parlé le premier de la France , & de l'estime singuliere qu'on avoit toujours eu à Pékin pour la nation François , le Pere Gaubil le fit souvenir des divers motifs qui avoient engagé Kang-hi à donner aux François un grand terrein , pour bâtir leur maison & leur Eglise , avec une ample permission de prêcher. Il lui parla aussi des voyages des PP. Bouvet & Fontaney en France , & des commissions dont l'Empereur Kang - hi les avoit*

*chargés pour Louis le Grand. Il lui parla encore de l'Edit de Kang-hi, publié la trente-deuxieme année de son regne en faveur de la Religion Chrétienne, & il lui ajouta qu'on savoit en France que son pere & son oncle avoient contribué de tout leur pouvoir à cet Edit; que le Roi seroit charmé, s'il pouvoit apprendre que le fils & neveu de ces deux grands hommes entreprenoit de porter l'Empereur régnant à imiter l'Empereur Kang-hi son grand pere, en favorisant comme lui la Religion. Le Ministre prenant*

*alors la parole , dit que les temps étoient bien changés ; que lui personnellement avoit pour les Européans la même affection que son pere & son oncle ; mais que l'Empereur ne pouvoit pas permettre qu'il y eût des Missionnaires dans les Provinces, & qu'ils devoient se contenter d'avoir à Pékin une entiere liberté. Il parla ensuite du Fokien & des Missionnaires qui y ont été mis à mort. Il protesta que l'Empereur avoit été trompé par de mauvais Mandarins , & que désormais on n'avoit pas à craindre de pareilles injustices.*

*Le Pere Gaubil saisit cette occasion de lui rapporter les diverses calomnies qu'on débitoit tous les jours contre la Religion : il le pria de faire connoître à l'Empereur le faux de ces discours imposteurs ; il lui représenta qu'il seroit bon que ce Prince fît examiner la Religion Chrétienne , & que les Missionnaires pussent dans les occasions se défendre contre les accusations secrètes qui seroient intentées contre eux ; qu'il étoit juste de n'être pas condamné sans avoir été entendu. Le Ministre goûta les représenta-*

*tions du Pere , dit qu'il avoit raison , & lui promit de parler à l'Empereur : Venez , ajouta-t-il , me voir dans mon Palais , je veux encore avoir un entretien avec vous. Il finit par lui parler une seconde fois d'un Ambassadeur de France à la Chine ; & le Pere Gaubil lui répondit, comme il avoit déjà fait , que si l'Empereur souhaitoit cette Ambassade, c'étoit une affaire qui demandoit bien du temps pour en délibérer , soit à la Cour de Pékin , soit à la Cour de France.*

*Il étoit trop important*

*d'entretenir ce Ministre dans les dispositions avantageuses qu'il faisoit paroître , pour ne pas faire la démarche qu'il sembloit exiger. Le Pere Gaubil se rendit quelques jours après dans son Palais , & eut avec lui plusieurs conversations fort intéressantes.*

*Il fut d'abord question de l'Ambassade de France ; car on revient toujours à ce que l'on desire. Mais de la part du Pere Gaubil , ce furent aussi les mêmes difficultés , représentées sous les mêmes couleurs , & avec un plus grand détail. Il dit au Mi-*



nistre que le Roi de France savoit soutenir l'honneur & la dignité de sa couronne ; que pour le temporel il n'avoit d'autre supérieur que Dieu ; qu'il étoit en France avec le même pouvoir que l'Empereur dans son Empire ; qu'il falloit donc avant toute chose , dans les lettres, dans les négociations & dans tout le reste , se résoudre à traiter d'égal à égal , comme entre freres & amis ; que le Roi de France n'étoit pas un Prince à souffrir qu'on le regardât à la Chine comme un tributaire , ses présents comme des tributs , & ceux

*de l'Empereur comme des récompenses ; qu'il seroit très-offensé , s'il voyoit ses lettres traitées à la Chine de supplique , & si les réponses de l'Empereur avoient le nom d'ordres intimés au Roi. Le Pere Gaubil cita ensuite l'Empereur Tartare Taytsong \* trisayeul de l'Empereur régnant , lequel , dans le temps que les Chinois lui suscitèrent une guerre injuste , se plaignit amèrement, par ses lettres de la Cour de,*

\* Cet Empereur Tartare a régné sous deux titres ; le premier , de *Tien-song* ; le second , de *Tsong-te*. Ces deux titres sont d'un même Prince , & non de deux Princes différents , comme le prétendent les relations, le P. Duhalde , &c.

*Pékin*

*Pékin & des termes hautains  
dont on s'y servoit en par-  
lant des Princes étrangers.*

*Le Ministre répondit qu'il  
sentoit toutes ces difficultés,  
& qu'il y penseroit. Puis dé-  
tournant le discours, il vou-  
lut que le Pere Gaubil lui  
parlât de Religion. C'étoit  
précisément ce que le Pere  
souhaitoit avec le plus d'ar-  
deur. Il lui exposa donc en  
abrégé les fondemens de la  
foi. Il lui dit que dans le  
temps de plusieurs Dynas-  
ties cette même Religion  
avoit été prêchée à la Chi-  
ne, & il entra là-dessus dans  
un détail que le Ministre*

*écouta volontiers. Il lui fit voir ensuite sans peine la grande différence qui se trouve entre l'ancienne doctrine Chinoise, contenue dans les anciens livres, & la doctrine d'aujourd'hui. Il revint après cela aux calomnies débitées contre les Chrétiens ; il les réfuta ; il tâcha d'effacer de son esprit les soupçons de toute espece, que l'Empereur, & , d'après lui, les Grands, ont sur les Européans qui sont à la Chine : il le conjura avec les plus vives instances de recommander les Missionnaires à l'Empereur, & de le*

# E P I T R E.    xxviij

*porter à leur accorder la même liberté que leur donnoient son grand-pere & son bisayeul. Enfin il lui parla de Saint Louis & des François que ce Prince avoit envoyés à l'Empereur Mengko de la Dynastie Y-ven. Le Ministre apprit avec plaisir que Louis XV étoit descendant de ce saint Roi : il promit au P. Gaubil d'examiner avec soin ce qu'il venoit de lui dire, & d'en parler à l'Empereur. Le Pere se retira , bien satisfait de l'attention avec laquelle on l'avoit écouté ; mais bien persuadé que , malgré les*

b ij

*bonnes paroles qu'on venoit de lui donner , les Mandarins & les Grands de la Cour de Pékin étant la plupart sans Religion, n'ayant d'autre Dieu que leur fortune & l'Empereur, & étant d'ailleurs prévenus de divers soupçons sur les Européans & sur le motif qui les fait venir à la Chine , on ne pouvoit raisonnablement attendre , sans un grand miracle , quelque changement favorable à notre sainte Religion.*

*Il est vrai cependant que l'Empereur donne de temps en temps des marques de dis-*

*inction à quelques-uns des Missionnaires. Content de la conduite du Pere Hallerstein, il a augmenté son grade de Mandarinat, & , en considération du Roi de Portugal & de son Ambassadeur, il a nommé Mandarin du cinquieme ordre le Pere Felix Darocha, Jésuite Portugais, qui demeure à Pékin.*

*Ce Prince, en élevant ainsi au Mandarinat des Européans, croit avoir fait tout ce qui se peut faire en leur faveur : idée fausse, & qui feroit à la Religion un tort irréparable. Aussi est-ce pour*

*la détruire que le Frere At-tiret s'est déterminé à refuser le même honneur qui lui étoit offert. Jusques-là , ceux qui l'avoient accepté ne l'avoient fait que par contrainte , ou parce qu'ils appréhendoient que leur refus ne fût regardé comme un mépris, & n'irritât l'Empereur ; ou parce que ces dignités accréditant les Missionnaires , elles pouvoient les rendre plus respectables à la nation, & les en faire écouter plus favorablement. Ces raisons ont eu sans doute jusqu'à présent le droit de paroître recevables & légitimes. Mais en-*



*fin il étoit important de désabuser le Prince, & de lui faire connoître que le prix des services qu'on lui rendoit, n'étoient point des honneurs profanes & des biens terrestres, mais uniquement sa protection pour la loi du vrai Dieu & pour ses Ministres. C'est là ce que le Frere Attiret a entrepris de lui faire entendre, & tels ont été les motifs de sa conduite.*

*Ce Frere, Peintre habile, & qui depuis long - temps travaille sous les yeux de l'Empereur, allant un jour au Palais (c'étoit le 29 Juil-*

b iv

let 1754,) le Mandarin qui avoit coutume de le venir chercher pour l'y conduire, lui apprit dès le premier abord qu'il venoit d'être fait Mandarin du quatrieme ordre ; & peu après un autre Grand de la Cour lui annonça la même nouvelle. Un si haut rang auroit pu tenter un cœur moins religieux. Le premier soin du Frere Attiret fut d'implorer le secours d'en haut , pour détourner le coup dont il étoit menacé. Il ne vit point l'Empereur de tout le jour, parce que ce Prince ne vint pas à l'endroit où il peignoit.

*Dè retour à l'Hôtel du Comte Ministre chez qui il étoit logé, il alla se jetter à ses pieds, & le conjura d'intercéder pour lui auprès de Sa Majesté, afin qu'il lui fût permis de ne pas accepter l'honneur qu'elle vouloit lui faire. Il lui exposa ensuite ce que c'est que l'état Religieux & le but que se proposent les Européans en venant à travers de si grands dangers à Pékin. Le Ministre surpris d'un refus dont la Chine voit peu d'exemples, fit tout ce qu'il put pour lui persuader de se rendre aux desirs de l'Empereur ; & le*

*voyant ferme dans sa résolution : Du moins, dit-il, vous accepterez les revenus, si vous ne voulez pas accepter les marques de la dignité. Mais le Frere aussi désintéressé que modeste refusa constamment l'un & l'autre. A peine s'étoit il retiré, que le Ministre vint dans sa chambre & s'entretint avec lui plus d'une heure, lui faisant différentes interrogations, tantôt sur notre Monarque & notre Royaume, tantôt sur l'état Religieux, &c.*

*Le lendemain, l'Empereur, qui s'exerçoit à tirer des fleches avec les Régulos*

*& autres Grands de l'Empire , fit appeller le Frere Attiret. Dès qu'il le vit sans les marques de sa nouvelle dignité , il demanda en Tartare au Ministre favori pourquoi il n'avoit pas exécuté ses ordres. Le Ministre l'assura qu'il l'avoit fait, & lui rapporta en peu de mots les raisons que le Frere Attiret lui avoit alléguées. L'Empereur fit un signe de tête & ne s'expliqua point d'avantage : mais étant venu l'après-midi dans l'appartement où le Frere a coutume de peindre , il lui fit, sur son refus, plusieurs questions. L'es-*

## xxxvj E P I T R E.

*prit-saint, selon sa promesse, ne manque point en pareilles occasions d'inspirer ce que l'on doit répondre. Le Frere fut si bien se ménager, que sans choquer l'Empereur, il refusa constamment l'honneur qu'on vouloit lui faire, réservant ce qu'il pouvoit avoir de crédit, pour demander dans la suite quelque grace plus importante & plus utile à la Mission.*

*Cependant les Jésuites François ignoroient à Pekin ce qui se passoit à la maison de plaisance. Ils n'apprirent la promotion du Frere Attiret que par les Tri-*

## E P I T R E. xxxvîj

*bunaux qui avoient reçu à ce sujet l'ordre de l'Empereur. Ils étoient dans la crainte & dans une espece de consternation ; mais quelques jours après , ayant été informés par les mêmes Tribunaux du refus persévérant de ce Frere , & du consentement qu'y avoit donné l'Empereur , leurs allarmes se dissipèrent & firent place à une véritable & sensible joie.*

*Ainsi les Missionnaires sont , comme l'on voit , dans de continuelles alternatives de crainte & d'espérance. L'Empereur les aime , ou*

*plutôt il voit avec plaisir ce qu'ils font pour lui , & il n'est pas , à ce que l'on croit, ennemi de la Religion Chrétienne. Pourquoi donc , dira-t-on, est-elle si violemment persécutée dans un Empire où le Monarque est si absolu ? C'est , mes RR. PP. que les Religions étrangères sont défendues à la Chine par les loix du Pays. De là vient que , quoique l'Empereur fasse profession de la Religion de Fo , qui a été apportée des Indes , néanmoins , soit dans les livres qui s'impriment , soit dans les placets qui se présentent,*



*on déclame sans cesse contre la Religion de Fo , comme étant une Religion étrangère , & une peste dans l'Empire. A la vérité , ce sont-là d'impuissantes clameurs. L'Empereur fait ce qu'il veut. Il entretient ouvertement une quantité prodigieuse de Bonzes & de Lamas qui sont les Ministres de cette secte. Il en a qui le suivent par-tout. Ses Palais en sont infectés ; ils y sont continuellement occupés à faire des cérémonies bizarres à l'honneur de leur idole ; & c'est en vain que les loix de l'Empire les défendent.*

xl      E P I T R E.

*Le Monarque n'a rien à craindre des loix. Mais ce qu'il fait lui-même & ce qu'il autorise chez lui, si d'autres viennent à le faire & qu'ils soient accusés & condamnés par les Tribunaux, il souscrira à leur condamnation. Il n'est donc pas surprenant que notre Religion sainte soit mise à de si rudes épreuves, quoique l'Empereur n'ait contre elle aucune mauvaise volonté. Que seroit-ce, si le trône étoit occupé par un Prince dont le cœur eût quelque aversion pour les Missionnaires? C'est alors qu'on ver-*

roit les ennemis de la Foi, levant le masque , les poursuivre , les écraser. Mais tout est dans les mains de Dieu , & le sort des Missionnaires , & les cœurs des Souverains & ceux des peuples. C'est à nous de prier ce Dieu de miséricorde de conserver & d'augmenter un troupeau chéri , pour lequel il envoie jusqu'aux extrémités de la terre tant d'ouvriers Evangéliques. Qu'il daigne persuader à l'Empereur & aux Tribunaux de la Chine que la foi Chrétienne , bien loin d'être une Religion étrangere , est la

*seule que tout l'univers doit embrasser pour arriver au salut.*

*Voilà mes R R. P P. ce que j'ai pour le présent à vous apprendre sur l'état de nos Missions à la Chine. Les autres connoissances que j'ai acquises sur cet Empire, sur les Juifs qui y sont établis, sur la Ville de Pékin &c. je les réserve pour le Recueil que je prépare & qui suivra de près celui-ci.*

*La seconde lettre du présent volume a pour Auteur le Pere Vivier, Missionnaire dans la Louisiane. Quoique le Canada soit au-*

# E P I T R E. xliij

*jourd'hui de toutes les parties de l'Amérique Septentrionale celle qui attire le plus notre attention, par les exploits & les succès dont elle est le théâtre, on ne laissera pas de lire avec intérêt ce que dit le Pere Vivier sur le Mississipi, sur les habitations Françoises & sur les Sauvages, & toutes les notions qu'il donne de ce pays immense.*

*La lettre suivante n'offre au contraire que de tristes objets & dont un cœur Chrétien ne peut-être que vivement affligé. La Cochinchine comptoit un nombre*

*incroyable de Chrétiens; mais cette Mission, une des plus belles de l'Asie, vient d'être en très-peu de temps détruite de fond en comble par une persécution imprévue. L'exemple des traitements que la Chine fait éprouver aux Chrétiens, la haine d'un Mandarin, la perfidie d'un Cochinchinois, un projet de révolte formé par les Chinois répandus dans la Cochinchine ont occasionné ce désastre, & ont été cause que deux cents Eglises ont été renversées, que deux Evêques & tous les Missionnaires sans exception ont été obligés de*

*s'embarquer & d'abandonner une si nombreuse Chrétienté.*

*Deux ans après ce funeste événement , Monseigneur l'Evêque d'Eucarpie , oubliant les rigueurs qu'il avoit eues à essuyer dans le cours de la persécution , ou plutôt ne s'en souvenant que pour en desirer encore davantage, osa retourner à la Cochinchine. Il fut admis dans le Palais, eut une audience du Roi , lui exposa les principaux articles de la Foi Chrétienne , & en fut écouté. La réponse du Prince fut qu'il embrasseroit volontiers cette*

*Religion , si elle permettoit la pluralité des femmes. Malgré cet accueil , assez favorable en apparence , le Prélat fut bientôt obligé de sortir une seconde fois du Royaume & de repasser en France. C'est de sa bouche même que j'ai appris ce détail. Je l'écoutois avec le respect qui est dû à un Confesseur de JESUS - CHRIST & avec l'admiration que mérite le zele pur & constant qui l'anime.*

*La quatrieme lettre est le récit édifiant d'une entreprise du Pere Fauque. Des Negres de Cayenne s'étant ré-*



voltés en 1723, avoient choisi un Chef, s'étoient emparés des bois du Monse-  
nery, & s'y étoient toujours  
maintenus. De-là ils répan-  
doient au loin la terreur, &  
par de continuelles recrues  
ils augmentoient leur nom-  
bre de jour en jour. C'étoit  
un dangereux exemple dans  
cette colonie, & qui pouvoit  
avoir des suites funestes. Plu-  
sieurs fois on avoit envoyé  
contre ces rebelles de petits  
détachements, mais toujours  
inutilement. En 1749, un  
Officier de la garnison, ha-  
bile & courageux \*, à la tête

\* Monsieur Préfontaine.

*d'une troupe de soldats, d'habitants & de mulâtres, avoit été chargé de les découvrir & de les combattre. Il employa à cette expédition cinq semaines entières ; & après avoir parcouru avec des fatigues incroyables plus de trente-trois montagnes, beaucoup de forêts & un pays impraticable , après avoir eu quelques-uns de ses gens blessés , il étoit revenu à Cayenne sans aucun succès. Enfin, pour délivrer la Colonie de ces ennemis importuns , on étoit sur le point de faire une dernière tentative, & d'y employer tout ce qu'on avoit*  
de

*de forces, lorsque le P. Fauque, persuadé que le pouvoir de la croix & la ferveur du zèle Evangelique gagneroient plutôt ces misérables que la voie de rigueur, demanda qu'il lui fût permis de les aller chercher, l'obtint, y alla seul; par ses pathétiques exhortations en engagea cinquante-quatre à se rendre, & les ramena comme en triomphe à Cayenne.*

*La cinquieme piece est un Mémoire curieux sur la cire d'arbres. Cette cire, la plus belle de toutes, est celle que l'on trouve à la Chine sur des arbres d'une certaine es-*

# I E P I T R E.

*pece , & qui y est formée par des insectes qu'on y applique, ou qui s'y attachent d'eux-mêmes. Les personnes qui aiment à connoître les différentes productions de la nature , liront sans doute ce Mémoire avec plaisir.*

*Il est suivi d'une Lettre du Pere Amyot, Missionnaire à Pékin. La description qu'il y fait d'une fête ordonnée par l'Empereur vous donnera une haute idée de la puissance , des richesses & de la magnificence de ce Monarque.*

*Je n'ai rien à dire sur les lettres de Perse , de Damas & du Tong-king.*

# E P I T R E. Ij

*La lettre écrite de Pondichery par le Pere Cœur-doux intéresse les arts, & peut donner des vues sur la teinture des toiles , pour parvenir à y rendre les couleurs plus vives & plus adhérentes qu'elles ne le sont en Europe.*

*Enfin la dernière piece de ce volume est un ample mémoire sur les Isles de Lieoukieou. Ces Isles avoient été jusqu'ici étrangement défigurées dans les Cartes & les Dictionnaires géographiques. Le Pere Gaubil a trouvé l'occasion d'acquérir des connoissances plus exactes*

# liij      E P I T R E.

*de cet Archipel , non-seulement pour sa situation, pour les coutumes & les mœurs des habitants , mais encore pour l'histoire de ses Rois. C'est donc ici une notice historique & géographique d'un pays qui, par rapport à nous, étoit enveloppé d'épaisses ténèbres ; notice par conséquent importante par elle-même ; car tout ce qui contribue à nous instruire des diverses contrées du globe que nous habitons , tout ce qui fait partie de l'histoire du genre humain , ne peut-être indifférent aux savants, aux Navigateurs, aux Com-*

# E P I T R E. liij

*merçants , à tous ceux dont les vues cherchent à s'étendre au-delà des connoissances ordinaires.*

*Mais , mes R R. P P. c'est sous un autre aspect que j'envisage cette sorte de découverte. Les Isles dont je parle peuvent devenir dans la suite l'objet du zele de quelques-uns de nos Missionnaires ; & qui sait si il n'y en aura pas d'assez heureux pour y porter un jour le flambeau de la Foi , & y donner à Dieu des adorateurs dignes de lui !*

*D'ailleurs , leur proximité du Japon , de cet Em-*  
c iiij

*pire où la Religion fut autrefois si florissante , peut ouvrir une nouvelle route pour y rentrer. Depuis longtemps , vous le savez , on a fait pour y pénétrer différentes tentatives. Il y a quarante ans qu'on en fit encore une qui n'est pas venue à la connoissance de l'Europe. Mais toutes ces entreprises ont échoué, & l'on n'a pu y réussir , ni par la Chine , ni par la Corée , ni par la Tartarie Orientale , ni par le pays de Jeço. Peut-être la Providence y conduira-t-elle par le moyen des Moscovites.*

*Ces peuples , qui , sous*



*l'Empire du Czar Pierre le Grand, découvrirent le Kamchat-ka , pensent aujourd'hui à profiter de la possession où ils sont de ce vaste pays pour venir dans les mers de la Corée , du Japon & de la Chine. Ce qui augmente leurs espérances , c'est un événement auquel ils ne pouvoient gueres s'attendre. Des Japonois , ou par naufrage ou autrement , arrivèrent il y a quelques années à Kam-chat-ka. Quelques-uns d'entr'eux furent conduits à Pétersbourg : on les y a instruits de la Foi Chrétienne, & ils y ont été baptisés*

c iv

*tisés. Or les Russes prétendent se servir de ces nouveaux Chrétiens pour établir un commerce avec le Japon ; & pour peu qu'en effet ils soient aidés par leurs colonies de Kam-chat-ka , il est à présumer qu'ils en viendront à bout.*

*D'autre part , si les Villes de Manilles & de Macao rétablissent jamais leur ancienne puissance & leur commerce , on pourroit sans beaucoup de peine aborder au Japon par la côte Orientale de l'Isle Formose , ou par les Isles de Lieou-kieou dont il est ici question , ou*

# E P I T R E.      lviij

*enfin par les sept Isles de Tanaxuma.*

*Quel bonheur, si quelque-une de ces voies nous mettoit à portée de rentrer dans cet Empire & d'y ranimer le feu sacré qui y fut apporté par Saint François Xavier ! Il y a toute apparence qu'il en reste encore des étincelles, conservées avec soin dans des familles où le Christianisme se sera perpétué. Du moins, il est doux de se livrer à ces flatteuses espérances ; & de croire que la Foi persécutée à la Chine pourra se dédommager des pertes qu'elle y fait, en répandant sa*

lviii E P I T R E.

*lumiere sur les Isles qui en sont voisines.*

*Il ne me reste plus, M M. R R. P P. qu'à vous informer , en finissant cette lettre , des pertes que nos Missions ont faites par la mort de quelques-uns des ouvriers Evangéliques qui cultivent ces nouvelles Chrétientés. Comme ils s'y sont distingués par leur zèle & par leurs talens , & qu'ils n'ont annoncé JESUS-CHRIST que par de grands exemples, n'est-il pas juste de jeter quelques fleurs sur leurs tombeaux , & de faire connoître au monde leurs vertus ? Ces vertus*

*simples & pures , sublimes mêmes & héroïques , pourront servir de modele à ceux d'entre nous qui se transportent chez les nations éloignées pour leur ouvrir les sources du salut.*

*Le premier dont j'ai à vous entretenir est le Pere Jean-Marie de Mailla mort à Pékin le 28 Juin 1748 , dans la soixante & dix-neuvieme année de son âge. Il étoit né à Moiran , Diocese de Grenoble , d'une ancienne & illustre famille du Bugey. Il eut , pour entrer dans notre Compagnie , bien des obstacles à surmonter. Il en*

*triompha , & dès les premières années il annonça ce qu'il seroit un jour , par une tendre piété, par un zele ardent pour le salut des ames, & par un attachement inviolable à sa vocation.*

*Après avoir demandé instamment la Mission de la Chine, il l'obtint en 1701, & consacra ses jours à la conversion de ce vaste Empire. Il arriva à Macao au mois de Juin 1703, & se rendit ensuite au port de Canton. Là il travailla avec ardeur à acquérir la connoissance de la langue & des caractères. Il se mit au fait des mœurs,*

*de la Religion , de l'Histoire & des anciens Livres de la nation. Il devint habile dans ce qu'on appelle l'érudition Chinoise ; mais uniquement dans la vue de travailler avec plus de succès au salut de ces peuples idolâtres.*

*L'Empereur Cang-hi informé des talents du Pere de Mailla, le choisit pour faire, avec les P P. Regis & Hinderer , Jésuites François la Carte des Provinces du Honan , Hou-koang , Fokien, Kiang-nan , Tche-kiang & de l'Isle Formose. A la faveur de cette carte , le Pere*

*fit une Mission presque continuelle dans ces contrées. De retour , il fut obligé de rendre compte de son travail à l'Empereur lui-même qui en parut extrêmement satisfait ; tandis que , de son coté ce Pere étoit surpris de voir un Empereur Tartare , instruit des fondements de la Géométrie , de la Géographie & de l'Astronomie. En conséquence de cette conversation, le Prince l'attacha à son service & voulut qu'il demeurât dans notre résidence Française de Pékin.*

*Ce fut alors que le Pere de Mailla , quoiqu'âgé d'en-*



*viron 50 ans , s'appliqua à l'étude de la langue Tartare , & qu'il y fit en peu de temps des progrès , qui nous ont enfin procuré en François la grande histoire Chinoise depuis la fondation de l'Empire jusqu'à la Dynastie régnante. Ce n'est point une composition de ce Missionnaire ; mais la traduction d'une histoire faite à la Chine & traduite en Tartare par les ordres , les soins , & sous l'inspection du grand Kang-hi. Le livre traduit s'appelle Tong-kien-kang-mon. Il s'en trouve des exemplaires Chinois à Paris ;*

*ainsi l'on est en état de confronter avec le texte original cette traduction Française. Ce qui la rend encore plus estimable, c'est qu'elle est accompagnée de plusieurs notes également curieuses & utiles.*

*Le Pere de Mailla avoit fait précéder son ouvrage d'une savante Préface, où il rend compte de la Littérature Chinoise & de l'authenticité de son histoire. On a cette Préface, & Monsieur Freret, à qui elle avoit été communiquée en a fait un grand usage dans les dissertations qu'il a données sur l'histoire & la Chronologie Chinoises.*

*Au reste le manuscrit entier est aujourd'hui dans la Bibliothèque du College à Lyon & peut former plusieurs volumes in-folio.*

*Après ce grand ouvrage, le zèle du Pere de Mailla lui fit concevoir & exécuter le glorieux dessein de composer en Chinois différents livres sur la Religion. Il y en a de controverse pour réfuter les erreurs des Tartares & des Chinois, & pour prouver les mysteres de la Foi Chrétienne : d'autres contiennent des méthodes pour catéchiser, des prieres pleines de piété & d'onction, des re-*

*gles de conduite pour les divers états , & les exercices de Saint Ignace. Le plus considérable de tous est l'abrégé de la vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année, avec des méditations sur les Evangiles des Dimanches, sur la Passion & les autres Mysteres de J. C. & de la sainte Vierge. A cette facilité de composer en Chinois, il joignoit le don de la parole ; & ce talent accompagné d'une patience inaltérable, d'une douceur vraiment Chrétienne & d'un zele que rien ne rebutoit, lui acquit l'estime, la confiance & l'affection des*

## EPI TRE. lxvij

*peuples. C'est lui qui a le premier introduit à Pékin la dévotion au Sacré Cœur de Jesus ; qui y a établi des associations de Chrétiens Tartares & Chinois , & qui pendant plus de 28 ans , & jusqu'à sa mort , a eu soin de la Congrégation du Saint Sacrement ; jouissant toujours d'une santé parfaite , malgré les travaux & les fatigues que lui causoient des occupations si multipliées.*

*Enfin , dans le mois de Février 1748, étant tombé malade , il reconnut le premier le danger où il étoit, & il recueillit toutes ses forces*

lxviiij    EPI T R E.

*pour se disposer à la mort. Confession générale , réception fréquente des Sacrements , discours continuels de piété , tout représentoit en lui un Religieux Saint qui a passé sa vie dans l'exercice constant d'une haute vertu.*

*Dès que les Chrétiens eurent appris sa mort , ils vinrent en foule à la maison des Jésuites François. On en vit plus de 600 accompagner comme en triomphe jusqu'à la sépulture le corps du saint Missionnaire. Quelques-uns d'entr'eux , distingués par la dignité de Man-*

*darin , parurent dans les rues de Pékin en habit de deuil, tandis que d'autres accompagnoient la niche où l'on avoit mis sur un satin jaune l'ordre de l'Empereur qui portoit que pour les funérailles du Pere il seroit donné de la part de Sa Majesté quinze cents livres de notre monnoie. Quand on fut arrivé à l'endroit de la sépulture , à deux lieues de la Capitale , la modestie , l'ordre & la tristesse répandue sur le visage de plus de 700 Chrétiens qui marchaient gravement en récitant des prières , formoient un spec-*

*tacle des plus touchants. Monseigneur l'Evêque de Pékin termina cette lugubre cérémonie par un discours où il indiquoit les travaux du Pere de Mailla, le grand nombre des baptêmes qu'il avoit procurés, soit d'adultes, soit d'enfants moribonds; & sur tout il insista sur les vertus, la sainte vie, & la précieuse mort du respectable Missionnaire.*

*La Mission de la Chine perdoit en lui un homme Apostolique qui terminoit une longue & laborieuse carrière. Deux ans après, un autre sujet, qui commençoit*



*la sienne , & qui donnoit les plus grandes espérances, lui fut enlevé à la fleur de son âge. Il se nommoit Philippe , Stanislas Cang. C'étoit un de ces jeunes Chinois qui ont été élevés en France au nombre de cinq , que tout Paris à vus au College de Louis le Grand, & qui depuis sont entrés dans notre Compagnie.*

*Il n'avoit pas douze ans quand il se déterminà à quitter sa patrie , à passer des mers immenses pour se mettre en état , dans le sein du Christianisme, de travailler avec fruit au salut de ses*

*compatriotes. Cette action ,  
quelque merveilleuse qu'elle  
fût dans un Chinois , n'étoit  
pas surprenante de sa part.  
Il étoit d'une famille où l'hé-  
roïsme Chrétien s'est montré  
dans tout son jour. Son  
pere , dans les dernières per-  
secutions , en a donné les  
preuves les moins suspectes.  
Il a souffert pour la Foi ,  
& avec une fermeté digne  
des premiers martyrs , les  
prisons , les mauvais traite-  
ments , la perte de ses char-  
ges & de ses biens.*

*Les heureuses dispositions  
que le Frere Cang avoit ap-  
portées en France s'y per-  
fectionnerent*

# EPITRE. lxxiiij

fectionnerent chaque jour. La justesse de son esprit lui fit faire de rapides progrès dans l'étude des langues Françoisse & Latine ; la douceur de ses mœurs le faisoit aimer de tous ceux qui fréquentoient le College de Louis le Grand ; sa piété l'en faisoit respecter ; & le nombre des prix qu'il a remportés sous les yeux du public, causoit une surprise qui alloit jusqu'à l'admiration.

Mais les infirmités qui lui survinrent lui faisant traîner une vie languissante, on jugea à propos de le renvoyer à la Chine , dans l'es-

# LXXIV EPI T R E.

*pérance que l'air natal pourroit rétablir sa santé. On le joignit au Pere Paul de Lieou , aussi Chinois , & on les confia tous deux aux soins du Pere Amyot qui partoît pour Macao.*

*Pendant les six mois qu'il passa sur le vaisseau , il ne s'occupa que de la priere & de l'étude ; & comme on l'exhortoit à prendre un peu de dissipation , il entreprit de faire un Journal poétique de son voyage , & , sans le secours d'aucun Dictionnaire, il composa sur ce sujet environ deux cents vers latins, lesquels , au rapport du P.*

# E P I T R E.    lxxv

*Amyot qui les conserve ,  
sont frappés au coin de la  
plus brillante poésie , & pa-  
roissent plutôt être le fruit  
des études d'un Européan  
cultivé , que le simple amu-  
sement d'un Chinois. Cette  
partie de la belle Littérature  
avoit en effet pour lui plus  
de charmes qu'aucune autre.  
Il y eût passé volontiers une  
partie de son temps , s'il n'a-  
voit été convaincu qu'il en  
étoit redevable à des objets  
plus importants. Aussi fit il  
céder son goût à ses devoirs,  
& l'on eut la consolation de  
lui voir remplir sur le vais-  
seau ceux de son état , avec*

d ij

LXXVJ    E P I T R E.

*autant d'exa titude qu'il  
l'eût pu faire dans la maison  
même du Noviciat.*

*Cependant ses maux aug-  
menterent , & le 23 Juin  
1750, il commença   per-  
dre l'espérance de revoir ja-  
mais les lieux où il avoit  
pris naissance. Il en fit    
Dieu un sacrifice , qui dans  
son esprit & dans son cœur  
alloit de pair avec celui de  
sa vie ; car s'il avoit quel-  
que passion , on peut dire  
que l'amour excessif de sa  
patrie est la seule qu'on lui  
ait connue. Excepté la Chi-  
ne , tout lui étoit indiff -  
rent dans le monde. Serai-je*

# E P I T R E. lxxvij

comme Moÿse, *disoit-il au Pere Amyot avec cette sérénité qui ne l'a jamais abandonné ?* Je verrai donc la terre promise , sans pouvoir y entrer ! Mais, *ajoutoit-il* , je suis parfaitement résigné à la volonté du Seigneur. J'ai suivi sa voix ; j'espere tout de sa miséricorde.

*Quelque temps après , il reçut avec la piété la plus édifiante les Sacraments de l'Eglise. Il demanda ensuite au Pere Amyot de s'engager par les vœux de Religion , ce qui lui fut accordé. Enfin revêtu des habits*

## lxxviiij E P I T R E.

*de la Compagnie , que par un pressentiment il avoit voulu mettre peu d'heures auparavant , il expira doucement vers les sept heures du soir , emportant , avec la précieuse innocence , le mérite de s'être sacrifié de cœur & d'esprit comme une victime d'holocauste pour la gloire de son Dieu. Il étoit dans la vingt-deuxieme année de son âge , & la deuxieme depuis son entrée au Noviciat. Le vaisseau se trouvoit alors aux environs du détroit de Banca.*

*La nouvelle de sa mort affligea sensiblement tout l'é-*



*quipage. On n'entendoit que des éloges de sa vertu & de ses rares qualités. La précieuse mort ! s'écrioit-on ; & quel dommage qu'un aussi excellent sujet ait été enlevé si jeune. M<sup>rs</sup>. les Officiers & Subrecargues honorèrent de leur présence la cérémonie de ses obseques , & le Capitaine lui fit rendre , par quelques décharges de canon, des honneurs qui ne sont dus qu'aux personnes en place.*

*Ainsi, mes RR. PP. dans le temps même où les besoins se multiplient, & où la moisson devient plus difficile à recueillir , le Seigneur , qui*

# lxxx E P I T R E.

*veut éprouver ses serviteurs, prive les Missionnaires déjà établis dans ces pays lointains, des secours qui leur arrivoient & qui leur paroissent si nécessaires. C'est ce qu'on a éprouvé aussi, l'année dernière, dans le Canada.*

*Le Pere Regis Billiard ne faisoit que d'entrer dans cette Mission. Ses talents & son zèle promettoient les fruits les plus consolants. Il n'étoit âgé que de 34 ans, lorsque le Seigneur l'a appelé à lui pour le récompenser de ses travaux.*

*Dès ses plus tendres an-*

## E P I T R E. lxxxj

*nées il eut un vif desir de s'employer à la conversion de peuples barbares. Pour le satisfaire , il sollicita ardemment son entrée dans la Compagnie , & , sa famille s'y étant opposée , il prit la résolution de passer en Canada , uniquement dans le dessein de s'attacher à quelque Missionnaire , pour l'aider dans l'exercice de ses fonctions en qualité de Catéchiste , & il eut le courage de l'exécuter. Là, voyant de ses propres yeux la vaste étendue du champ du Pere de famille qui , faute d'ouvriers , ne pouvoit être en-*

tièrement cultivé , il repassa en France , obtint de ses parents la permission qu'il avoit jusqu'alors vainement sollicitée , entra au Noviciat , & s'y distingua par une ferveur singulière & une parfaite régularité. Dès qu'il eut achevé son cours de Philosophie , il obtint d'aller en Canada enseigner les humanités , afin d'être plutôt employé au ministère Evangélique. Une année de maladie fit juger que le changement d'air étoit nécessaire au rétablissement de sa santé. On le renvoya donc en France , où en finissant le

## E P I T R E. lxxxiiij

*cours de ses études , il ache-  
va aussi de recouvrer ses for-  
ces.*

*Il n'avoit pas perdu de  
vue sa Mission chérie. Aussi-  
tôt qu'il fut libre & en état  
de s'y consacrer , on se ren-  
dit à l'empressement de ses  
desirs. Le vaisseau qui le  
portoit en Canada , ressen-  
tit les premiers effets de son  
zele , & l'on ne peut expri-  
mer ni les grands exemples  
qu'il y donna , ni les grands  
biens qu'il y fit.*

*Arrivé à Québec , les be-  
soins de la Mission Iroquoi-  
se , déterminèrent à l'y en-  
voyer , pour travailler au  
progrès de l'Evangile par-*

*mi cette nation. Il sacrifia donc à l'obéissance l'attrait particulier qui le portoit depuis long-temps à demander la Mission des Esquimaux , peuple dont la barbarie a jusqu'ici résisté à toutes les tentatives de nos plus fervents Missionnaires.*

*Aussi-tôt qu'il se fut rendu chez les Iroquois , il se mit à étudier sérieusement les premiers principes de la langue ; & à peine en avoit-il une légère teinture , qu'il s'enfonça dans les forêts , & passa tout l'hyver avec une troupe de Sauvages. On conçoit aisément ce qu'il eut à souffrir au milieu de cette*

*nation idolâtre ; leur langue , en grande partie , lui étoit étrangere ; il étoit seul dans les bois , sans autre ressource que celle de la Providence , & pendant la saison de l'année la plus rigoureuse.*

*Après un essai si pénible, le Pere Billiard s'offrit pour établir , à vingt-cinq lieues au Sud du Sault Saint Louis, une nouvelle Mission qu'il appella la Mission de Saint Regis , & où il attira quelques familles Iroquoises , qui lui paroissoient peu éloignées du Royaume de Dieu. Cette entreprise réussit au-delà de ses espérances. Il*

*y assambla bientôt un troupeau assez nombreux pour former un Village, qui grossit encore chaque jour. En effet, ces Néophytes ont un zèle & un industrie singulière pour attirer parmi eux de fervents Prosélites, qu'ils vont chercher eux-mêmes, & qu'ils amènent de fort loin. Le Missionnaire transporté de joie, leur faisoit le plus charitable accueil, & n'épargnoit rien pour les fixer auprès de lui.*

*Il eût été à désirer que ses forces eussent répondu à son courage. Mais les fatigues qu'il essuya pour donner quelque consistance à cet*



## E P I T R E. lxxxvij

établissement , ruinerent entièrement sa santé. Il revint donc à Montréal après deux ans , mais tellement épuisé , que tout ce qu'on put faire pour opérer sa guérison , ne contribua qu'à prolonger ses jours de quelque mois. Il y avoit déjà quelque temps , que , pour avoir la consolation de mourir au milieu des Sauvages , il s'étoit fait transporter au Sault de S. Louis , lorsque , le danger devenant plus pressant , il vit avec une résignation parfaite les approches de sa dernière heure , & rendit à Dieu son ame , munie des derniers Sacraments , purifiée par une lon-

LXXXVIIJ E P I T R E.

*gue maladie & véritablement  
embrasée d'un zele Apostoli-  
que.*

*Tels étoient , mes R R.  
P P. les Ouvriers Evangéli-  
ques que nous regrettons. Je  
n'en ai tracé le portrait que  
d'après les mémoires fideles  
qui ont été envoyés en Eu-  
rope. Daigne le Seigneur  
leur donner des successeurs  
qui leur ressemblent.*

*Je suis avec beaucoup de  
respect dans l'union de vos  
Saints Sacrifices ,*

MES RÉVÉRENDIS PERES ;

Votre très - humble & très-obéissant  
serviteur , L. PATOUILLET ,  
de la Compagnie de Jesus.



LETTRE

DU PERE

FORGEOT,

MISSIONNAIRE

DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

*AU PERE PATOUILLET,  
de la même Compagnie.*

A Macao le 2 Décembre 1756.



MON RÉVÉREND PERE ;

*La paix de notre Seigneur.*

V o u s avez publié dans le  
dernier Recueil des Lettres édi-  
fiantes une relation détaillée de  
la cruelle persécution qui s'al-  
XXVIII. Rec. A

luma en 1746 dans la province de *Fokien*. Il est juste de vous apprendre aujourd'hui quelles en ont été les suites affligeantes ; avec qu'elle incroyable rapidité elle s'est communiquée à la province de Nanking, & les tristes ravages qu'elle y a causés.

Cette province est de tout l'Empire de la Chine celle où la semence Evangélique a produit jusqu'à ce jour les fruits les plus abondants. Au commencement de la persécution , l'on y comptoit encore environ soixante mille des Chrétiens , cultivés par les soins Apostoliques de huit Missionnaires de notre Compagnie , sous les auspices de Monseigneur Dom Francisco *Destaroza* de Viterbe, Evêque de Nanking, de l'Ordre de Saint François. Malgré les Edits des Empereurs , la religion faisoit chaque jour des pro-

*Missionnaires de la C. de J.* 3  
grès sensibles , & les Missionnaires , quoique proscrits , en gardant l'*incognito*, s'acquittoient assez paisiblement des fonctions de leurs ministere : mais les premieres secouffes de la persécution qui se firent sentir au commencement de 1747, les obligerent à plus de précaution. Des ordres venus de la Cour donnerent occasion aux recherches qui se firent alors. On prit dans divers endroits plusieurs Chrétiens ; ceux de *Kia-king* & de *Hang-tcheou* déclarerent dans les examens qu'ils subirent , que le Pere Antoine Joseph Henriquez , Missionnaire de notre Compagnie , étoit venu depuis peu les visiter , & dans le même temps un mauvais chrétien sacrifiant son honneur & sa religion à son animosité, accusa ce Pere en différens tribunaux.

L'occasion de cette perfidie fut un intérêt considérable qui étoit en litige entre lui & un de ses parents. Vivement choqué que le Pere se fût déclaré pour la justice contre l'iniquité de ses prétentions, il se porta à cet excès. L'accusation fut reçue favorablement au Tribunal du Vice-Roi de la province nommé *Ngan-ning*, grand ami de *Tcheou-hio-kien*, ci-devant Vice-Roi du *Fokien* & premier moteur de la persécution. Les satellites dépêchés par le Vice-Roi, pour ne point manquer leur coup, se déguisèrent. L'accusateur qui les accompagnoit, connu jusqu'alors comme chrétien, ne contribua pas peu par sa présence à accréditer la fourberie. Ils entrent dans la maison d'un chrétien, & demandent un certain *Philippe Yang*. Une esclave

*Missionnaires de la C. de J.*

trompée par leur extérieur dissimulé, indiqua aussitôt la maison où il étoit. On l'y trouva, & sa prise entraîna celle du Pere Tristan de Athemis dont il étoit le domestique.

Ce Missionnaire de notre Compagnie venoit de dire la sainte Messe, & étoit occupé à son action de grâces, lorsque les gardes entrant tumultuairement dans la maison qui lui servoit d'asyle, le chargerent de chaînes : on se saisit en même-temps de Joseph *Tang*, chrétien Chinois, qui a renouvelé dans le *Nanking* les exemples de foi vive, de constance héroïque, & d'attachement inviolable pour ses peres & ses maîtres, que le Chinois Ambroise *Co* venoit de donner récemment dans le *Fokien*. Cette premiere scene se passa le 11 Décembre 1747.

Encouragés par ce succès inespéré , ces persécuteurs n'en devinrent que plus ardens à la poursuite du Pere Henriquez : car c'étoit à lui , comme Supérieur & Chef , qu'on en vouloit particulièrement. Ce Pere fut instruit des recherches qu'on faisoit pour se rendre maître de sa personne , & il crût pouvoir s'y soustraire & assurer sa retraite , en passant de sa barque sur celle d'un gentil. Ce moyen lui eût sans doute réussi : mais apprenant la détention du Pere de Athemis , la charité lui fit oublier son propre danger. Le temps précieux dont il pouvoit profiter pour échapper aux poursuites , il l'employa à prendre des arrangements pour adoucir à son confrere les rigueurs de sa prison ; & ce ne fut qu'après avoir satisfait sur ce point son



*Missionnaires de la C. de J.* 7  
ingénieuse charité, qu'il se re-  
tira à *Kia-king*. A peine étoit il  
passé sur la barque du gentil,  
que les satellites arriverent & se  
faisirent de la sienne. Le Vice-  
Roi averti donna de nouveaux  
ordres ; on redoubla les perqui-  
sitions ; enfin le Pere Henri-  
quez & son compagnon sont dé-  
couverts, enchaînés, & con-  
duits prisonniers à *Sou-tcheou*  
le 21 Décembre 1747.

Les deux Peres furent réunis  
dans la même prison : & aussitôt le *Tchi-fou*, ou Gouverneur  
de la Ville, examina leur cau-  
se. Ce Mandarin, sans passion,  
les traita avec beaucoup de dis-  
tinction, & ses informations fu-  
rent favorables ; mais le Vice-  
Roi *Nganning* trop intéressé à les  
trouver coupables, pour qu'ils  
fussent innocents, prit une con-  
duite tout opposée. On voulut

d'abord faire un crime au Père de Athemis d'une carte des Missions du *Kian-gnan*, qui se trouva parmi ses papiers comme d'un indice de rébellion. Ce soupçon chimérique s'étant évanoui, le Vice-Roi prit de nouvelles mesures pour flétrir l'innocence reconnue & attestée par le *Tchifou*. Il établit un nouveau Tribunal de trois Mandarins qui devoient connoître de cette affaire. Les Peres ne tarderent pas à subir les examens ou interrogatoires, & reconnurent d'abord dans leurs Juges les caracteres de passion, qui ne laissent à l'innocence d'autre ressource que le témoignage d'une conscience pure, & la patience à souffrir pour la justice.

Le premier examen se fit le 16 de la premiere Lune 14 de Fevrier 1748. Les Peres Hen-

*Missionnaires de la C. de J.* 9  
riquez & de Athemis , Joseph  
Tang, Philippe Vang , & autres  
Chrétiens y furent appelés: les  
principaux points de l'interro-  
gatoire furent.

1°. D'où les Missionnaires  
tiroient leurs subsistances ; l'inté-  
rêt , passion dominante du Chi-  
nois , ne lui permet pas de croire  
que d'autres motifs puissent  
engager les Missionnaires à pas-  
ser les mers , & à s'arracher à  
ce qu'ils ont de plus cher. La  
réponse des Peres fut que leur  
propre argent fournissoit à leur  
nourriture & à leur entretien.

2°. On demanda aux deux Pe-  
res , si le Pape & leur Roi fa-  
voient qu'ils fussent à la Chine ?  
La réponse fut négative.

3°. Pour quelle fin ils y étoient  
venus ? Ils repondirent que c'é-  
toit pour procurer aux Chinois  
la connoissance du vrai Dieu ,

A v

de la véritable Religion, & la jouissance des biens éternels promis à ceux qui embrassoient & pratiquoient cette Religion sainte, & pour les garantir des peines éternelles, inévitables pour tous ceux qui ne l'embrassoient pas. Voilà quels furent les points principaux sur lesquels roula le premier examen.

Le deuxieme examen se fit le 22 de la même Lune 2 de Février 1748. Dans celui-ci on interrogea Joseph *Tang*. Ce généreux Chrétien, au milieu d'une question douloureuse, rendit gloire à la vérité. Quinze soufflets & vingt coups de marteau rudement assenés sur les entraves qui lui ferroient les chevilles des pieds, furent le prix de son zele a défendre l'honneur de la Religion. Il subit dans divers examens jusqu'a sept fois la tor-

*Missionnaires de la C. de J.* 11  
ture, sans jamais proférer une parole qui démentit sa constance, ou qui pût répandre quelque ombre sur la conduite des Missionnaires.

Phillippe *Vang*, aux mêmes interrogations donna les mêmes réponses, & reçut le même traitement avec la même fermeté. Celui-ci en diverses occasions, fut appliqué trois fois à des tortures rigoureuses, & soutint toujours avec une constance égale les intérêts de la Religion & de ses maîtres. Mais ces beaux exemples ne furent pas suivis de tous. Trois autres Chrétiens intimidés du traitement fait aux deux premiers succomberent, avant même qu'on les mît à l'épreuve.

Les 27, 28, 29, de la même Lune, 25, 26, 27 Février 1748, nouveaux examens avec les mê-

12      *Lettres de quelques*  
mes cérémonies; le Pere Hen-  
riquez y fut chargé des impu-  
tations les plus odieuses. Qua-  
rante soufflets appliqués avec  
fureur, trois tortures consécu-  
tives, vingt-quatre coups de mar-  
teau sur les bois avec lesquels  
on lui ferroit les chevilles des  
pieds, furent employés par les  
Juges iniques, pour extorquer  
la confirmation des dépositions  
fausses qu'ils avoient arrachées  
par les mêmes voies de violence  
& de cruauté. Le Pere Henri-  
quez n'opposa à tant de rigueur  
qu'un silence profond & une pa-  
tience inaltérable.

Dans le même temps qu'on  
prit les deux Missionnaires, les  
satellites, par l'ordre des Man-  
darins, se saisirent aussi de plu-  
sieurs Chrétiens de l'un & de  
l'autre sexe, parmi lesquels il  
y avoit de jeunes Vierges dont

la plupart étoient élevées dans la maison d'une veuve nommée *Livie Chin*, respectable par sa vertu : elle leur servoit de Supérieure & de Maîtresse pour les former & les instruire. Son âge, titre de respect à la Chine plus que par-tout ailleurs, la fit épargner. Mais comme elle avoit pris pour ses jeunes élèves les sentimens d'une mere tendre, voyant ces innocentes brebis emmenées par ces loups cruels, elle les suivoit dans les rues, & les accompagnoit de ses pleurs & de ses gémissemens. Affligée sur-tout que son âge fût pour elle un titre d'exclusion : *Malheureux* ; disoit elle aux satellites, *pourquoi, m'épargnez vous ? Leur crime est le mien : je suis Chrétienne comme elles.* Ses vœux ne furent point écoutés, & les jeunes Vierges furent conduites sans elle

dans la prison. Les persécuteurs espérants tout de la timidité & de la foiblesse de leur sexe, voulurent les obliger à renoncer à la Religion. Pour cet effet on étend à terre des images saintes qu'on avoit arrachées des oratoires des Chrétiens. On veut les forcer à les fouler aux pieds. Elles au contraire rangées en haie tout au tour , se jettent , comme de concert , à genoux , pour leur rendre, par un culte public & religieux, un témoignage plus authentique de la vivacité de leur foi & de leur respect profond pour ces objets de leur créance. En vain on leur donne plusieurs coups sur la plante des pieds pour les obliger à sortir d'une posture si édifiante : elles demeurent immobiles dans la même situation ; malgré la douleur de ce suppli-



*Missionnaires de la C. de J.* 15  
ce plus grand qu'on ne peut l'im-  
maginer , pour une femme Chi-  
noise , dont le pied mis à la gê-  
ne depuis l'enfance , est d'une  
délicateffe proportionnée à son  
incroyable petiteffe.

La fureur de ces persécuteurs,  
avant que de se déchaîner contre  
des Vierges jeunes & timides ,  
s'étoit essayée sur les Mission-  
naires , mais à sa honte. Elle  
avoit été plus efficace contre  
quelque mauvais Chrétiens. Voi-  
ci comme se passa cette triste  
scene. D'abord , des satellites  
jetterent sacrilégement par ter-  
res les images de notre Seigneur  
& de la très-Sainte Vierge ; en-  
suite on se mit en devoir de for-  
cer , & Missionnaires & Chré-  
tiens , à profaner les Symboles  
augustes de leur religion , en les  
foulant aux pieds. Je ne fais quel  
air de douceur & de vertu avoit

rendu ces génies farouches plus traitables à l'égard du Pere Trifan de Athemis : soit respect pour sa personne, soit crainte de donner un nouvel éclat à sa vertu, ils l'épargnerent dans cette occasion comme dans la plupart des précédentes. Enhardis contre le Pere Antoine-Joseph Henriquez par les cruautés mêmes qu'ils avoient déjà exercées sur sa personne, & le trouvant inflexible aux sollicitations, quatre des satellites se mettent en devoir de le prendre & de le traîner par force sur les saintes images. Mais ramassant alors tous ses esprits, il résista avec tant de vigueur, parla avec tant de véhémence, que les bourreaux étonnés de trouver tant de force dans un homme épuisé par les tortures, n'osèrent pousser plus loin leur attentat.

Tant de fermeté ne fut pas capable d'en inspirer au malheureux Charles Su, Chinois, honoré du titre de Bachelier. Il obéit à la première sollicitation, & foula aux pieds les saintes images avec ce sang froid propre d'une ame affermie dans le crime, & dont ce n'étoit pas le coup d'essai. C'est, dit-on, le même qui avoit accusé le Pere Henriquez au Tribunal du Vice-Roi. Joseph Tang fut au contraire inébranlable. *Seigneurs, dit-il à ses Juges, ce que vous m'ordonnez de profaner, a été & sera toujours l'objet de mon culte & de ma vénération ; mon corps & ma vie sont en votre disposition : plutôt être mis en pieces que de me souiller par une telle abomination.* On ne le pressa pas davantage. On passa à Philippe Vang. Il étoit si maltraité des tortures,

précédentes , qu'il ne pouvoit qu'à peine se soutenir. Le Pere Henriquez craignant quelque foiblesse de l'état pitoyable où il le voyoit réduit , lui cria : *Oh Philippe ! Si tu t'aimes toi-même, si tu veux sauver ton ame , n'obéis point à ce commandement impie , fixe tes regards sur le Ciel d'où te viendra le secours.* Encouragé par ces paroles , il résista à toutes les sollicitations avec une invincible fermeté.

Les examens étant finis , & la cause instruite selon les vues du Vice-Roi , il ne tarda pas à porter la sentence. Habile courtisan , instruit des dispositions du Prince , il n'ignoroit pas que persécuter les Chrétiens , sévir contre les Missionnaires , c'étoit le flatter par un endroit sensible. Ce motif puissant , & celui de sa haine particuliere , dicté-

*Missionnaires de la C. de J.* 19  
rent la sentence inique qu'il en-  
voya à l'Empereur & dont voici  
le précis. » Moi Bassal de vo-  
» tre Majesté, instruit que *Vang-*  
» *ngan-to-ni* ( nom du Pere Antoi-  
» ne Joseph Henriquez ) en-  
» seigne une doctrine erronée ,  
» & trouble le peuple , je l'ai  
» fait prendre. Cet Européan ,  
» après avoir passé la mer , ar-  
» riva à *Tehao-ven* le quinzie-  
» me de la premiere Lune , 2<sup>e</sup>  
» année *Kien-long*. Il y a débité  
» une loi qui contient divers  
» points sur la vie , la mort , le  
» Paradis , l'Enfer , & autres  
» faussetés de cette nature. Il y  
» a trompé plusieurs personnes  
» par cette doctrine , & les a en-  
» gagées dans cette loi qu'il a  
» prêchée dans plus de vingt  
» Villes ou Cités. Je donne avis  
» qu'on a pris aussi *Tan-fan-tsico*  
» ( nom du Pere Tristan de Athe;

» mis ) lequel vint demeurer au  
» même endroit la neuvieme an-  
» née *Kien-long*, & a prêché aussi  
» cette même loi dans huit Vil-  
» les ou Cités. Conformément  
» aux loix de l'Empire, ces deux  
» Européans doivent être étran-  
» glés. » Suit la sentence portée  
contre divers Chrétiens. Qua-  
tre ont été condamnés à l'exil :  
de ce nombre étoit *Joseph*  
*Tang* qui mourut dans la prison,  
des mauvais traitements qu'il  
avoit effuyés : d'autres à cent  
coups de bâton ; plusieurs à qua-  
tre-vingt ; quelques-uns à qua-  
rante.

La sentence du Vice - Roi  
ayant été confirmée par l'Em-  
preur, l'exécution suivit de près  
l'arrivée du courier qui en ap-  
porta la nouvelle. Ce fut le 12  
Septembre 1748. Ce jour là, le  
geolier accompagné d'un des

boureaux ou satellites , entra dans la prison. On commença par tirer les lits & répandre la paille à terre. Ces nouvelles dispositions rendirent les Peres attentifs, & leur firent juger que l'heure de consommer leur sacrifice n'étoit pas éloignée. Le geolier voulut leur déguiser la raison de ce nouvel arrangement, en leur disant, que le Mandarin qui présidoit aux prisons devoit ce jour-là les venir visiter. Un boureau qui entra sur ces entrefaites avec des cordes en main pour lier les deux Confesseurs, n'y fit point tant de façon : *Nous allons, leur dit-il d'un ton moqueur, vous envoyer dans votre Paradis, jouir de la félicité éternelle que vous vous promettez.* Les Mandarins ne tardèrent point à arriver. Suivant la coutume de la Chine on sert à manger aux

patients avant l'exécution. Cet usage fut observé à l'égard des deux Missionnaires. Comme ils ne touchoient à aucun des mets qu'on leur présentoit , les bourreaux leur lièrent les mains , & leur mirent la corde au col. Avant que d'être séparés ils obtinrent par faveur de pouvoir se parler un instant pour se réconcilier. Cela fait , ils se séparèrent pour être bien-tôt réunis. Ils se mettent à genoux , font chacun de leur côté une courte priere , au milieu de laquelle les bourreaux impatients les étranglèrent.

Le lendemain leurs précieuses Reliques furent renfermées dans des cercueils , & inhumées dans le cimetiere des pauvres. Les Chrétiens marquerent avec des pierres les deux sépultures, espérant pouvoir , dans de meil-



leurs temps , les retirer & les placer dans un lieu plus décent. La providence a secondé leurs pieux desirs plutôt qu'ils n'auroient osé l'espérer. En voici l'occasion. L'Empereur devant faire en l'année 1751, un voyage dans le *Nanking*, & le cimetiere où sont enterrés les deux Missionnaires se trouvant sur le chemin où il doit passer ; la flatterie toujours attentive à éloigner des yeux des Princes tout ce qui peut leur rappeler le souvenir qu'ils sont hommes, a voulu faire disparaître de ce lieu tous les tombeaux, objets funestes dont la vue pouvoit occasionner quelques tristes réflexions. Les gens chargés de cet ordre ayant reconnu les sépultures des deux Européans, & sachant l'attachement des Chrétiens pour leurs Peres, espérèrent pouvoir tirer de leurs

cendres de quoi satisfaire leur propre cupidité. Les Chrétiens furent avertis, les cercueils furent tirés de la terre environ un an après l'inhumation, sans aucune marque de corruption; à travers les fentes on voit les habits conservés dans leur entier; on juge même par le poids des cercueils, que la corruption a pareillement respecté, les précieuses Reliques qu'ils renferment. Les Chrétiens s'empresrent aussitôt à les retirer des mains profanes. Ils se cotisèrent généreusement & les rachetèrent au prix de 60 tael's ou 450 livres de France. Cet article est tiré d'une lettre du R. P. Dom Francisco da flor da Rosa, de l'Ordre de Saint François & parent de l'Evêque de *Nanking*, écrite du *Nanking* à Macao.

Les persécuteurs voulant enlever

lever aux deux Missionnaires la gloire du martyre, repandirent qu'ils étoient morts l'un & l'autre de leur mort naturelle ; mais l'imposture ne put se soutenir. Jusques dans les gazettes publiques on lit cet extrait de la sentence du Tribunal des crimes de *Pekin* contre les deux vénérables confesseurs de J. C. » Nous, vos » serviteurs , avons examiné la » cause des deux Européans *Vang-* » *ngang-to-ni* & *Tan-fan-tisco* qui » trompoient le peuple par une » fausse doctrine. Conformément » aux loix, nous les condamnons » l'un & l'autre à être étrangers. »

Monseigneur l'Evêque de *Nanking* étoit alors sur les lieux ; & parfaitement instruit par les Chrétiens de tout ce qui se passoit. Il déclare dans une lettre qu'il écrit à ce sujet ; que par l'obli-

gation de son ministère & par son attachement particulier pour les deux Peres, il fera dans des temps plus fereins toutes les diligences nécessaires pour constater juridiquement leurs vertus & leur martyre. Mais ce digne Pasteur n'a pu mettre en exécution son pieux dessein. Plein de l'attachement le plus tendre pour son cher troupeau, il a voulu, dans les temps de persécution, en partager les risques & les travaux. Il y a enfin succombé. Une mort sainte, fruit précieux d'une longue suite de miseres souffertes avec constance, l'enleva le 2 Mars 1750.

On a parlé beaucoup de plusieurs prodiges qui ont précédé & suivi le martyre des deux P P. Les Gentils même en étoient convaincus, & en concluoient en faveur de leur innocence ;

mais comme ces prodiges, quoique rapportés par le R. P. Dom Francisco da flor da Rosa , ne sont fondés que sur le témoignage des Chinois suspects en cette matiere , je ne crois pas devoir en faire le détail. Ce qui est incontestable , c'est que le ciel a fait sur le champ éclater sa colere sur tous les principaux auteurs de la persécution , par des châtimens qui ne pouvoient leur laisser méconnoître la main vengeresse qui les écrasoit.

10. Une famine cruelle qui a désolé plusieurs provinces de l'Empire, & y a rendu communs ces excès de barbarie qu'on trouve rapportés dans quelque-unes de nos histoires ; une guerre sanglante & accompagnée des plus funestes succès ; la mort du Prince héritier , fils unique de l'Im-

28     *Lettres de quelques*  
pératrice , & celle de l'Impéra-  
trice même.

2°. Le *Né-cong-ye* ou le *Comte Né* , premier Ministre de l'Empire , le Conseil de l'Empereur , son favori , auteur de l'arrêt de proscription contre notre sainte Religion , a été précipité tout à coup du plus haut point de la faveur au rang de simple soldat , & peu après condamné à perdre la tête & exécuté.

3°. *Tcheou-hiokien* Vice-Roi de *Fokien* , persécuteur du vénérable Martyr Monseigneur *Sans* & de ses vénérables compagnons , élevé depuis à la charge de suprême Mandarin des Fleuves dans le *Kiang-nan* , jouissoit paisiblement des faveurs du Prince. L'Impératrice meurt. Il a l'imprudence de se faire raser la tête dans le temps du deuil

*Missionnaires de la C. de J.* 29  
général. A l'occasion de cette  
faute légère , le voilà coupable,  
& puni de tous ses attentats con-  
tre la Religion & ses Ministres.  
Il est dégradé , exilé , obligé à  
relever à ses frais les murs d'une  
forteresse ruinée , & sur de nou-  
velles accusations, condamné à  
perdre la tête , & ensuite , par  
faveur , à s'étrangler de ses pro-  
pres mains. Vient enfin le tour  
de *Ngan-ning*, Vice-Roi du *Nan-*  
*king* ou *Kiang-nan*. A l'occasion  
d'une sédition excitée par la cher-  
té des vivres , il est pris , en-  
chaîné , ses biens confisqués , sa  
famille pareillement dépouillée  
d'honneurs & de biens ; lui-  
même exilé en Tartarie, & con-  
damné à balayer les cours du  
palais de l'Empereur.

Tandis que le Ciel vengeoit  
l'innocence opprimée par l'a-  
néantissement de ses persécu-

30      *Lettres de quelques*  
teurs , la Religion applaudissoit  
ici au triomphe de ses Martyrs  
par toutes les marques de joie  
& toute la pompe qui accom-  
pagne les fêtes les plus solem-  
nelles. Mon but n'étant point  
de faire un éloge , quelque édi-  
fiant que pût être le détail de  
leurs vertus chrétiennes & reli-  
gieuses, je le laisse aux personnes  
qui ont eu le bonheur de les  
connoître & de les pratiquer.

Le Pere Antoine-Joseph Hen-  
riquez naquit à Lisbonne le 13  
Juin 1707. Il fit ses études jusqu'à  
la Rhétorique inclusivement, au  
College de notre Compagnie  
dans la même Ville. Ignorant  
alors les desseins de la Providen-  
ce sur lui , il passa à la Chine  
avec l'Ambassadeur que le Roi  
de Portugal envoyoit à l'Em-  
pereur *Yong-tching*. Arrivé à Ma-  
cao, la vue & le commerce des



Missionnaires , qui de-là se répandent à la Chine , au Tongking & à la Cochinchine , allumerent en son cœur les premières étincelles du zèle apostolique. Il fut docile aux impressions de la grace ; il demanda à être admis dans la Compagnie , & il y fut reçu le 25 Décembre 1727. Il entra en mission en 1737, fit sa profession en 1745, & fut pris en Décembre 1747.

Le Pere Tristan de Athemis né à Friouli le 28 Juillet 1707, entra dans la Compagnie le même jour 1725, fit sa profession le 2 Fevrier 1740 ; il enseigna la Philosophie avec applaudissement. Le zèle de la conversion des ames lui fit consacrer aux Missions les talents qu'il avoit reçus de la nature. Il arriva à Macao le 15 Septembre

1744, & partit pour le *Nan-king* le 15 Mars 1745; là il exerça les fonctions apostoliques jusqu'au temps de sa prise qui fut en Décembre 1747.

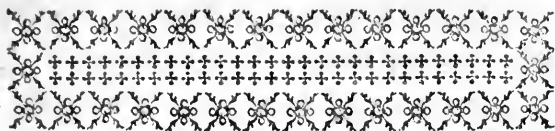
J'aurois bien souhaité pouvoir m'étendre sur les ravages que la persécution a causé dans diverses Chrétientés; j'aurois eu là-dessus le détail le plus édifiant à vous faire; je vous aurois représenté, par exemple, des Chrétiens s'offrant généreusement d'eux-mêmes & allant au-devant des persécuteurs. Tel Chrétien dans les prisons tressaillant de joie d'être jugé digne de souffrir pour la Religion, & au défaut de Chapelet, le récitant hautement sur les anneaux de ses chaînes; telle famille distinguée, pere & enfants chargés de cangues infames, conduits ainsi par les rues, couverts d'op-

probres pour les obliger à renoncer à la foi , & inébranlables dans leur religion; souffrant avec une constance héroïque ces mauvais traitements, & prêts à en souffrir de plus rigoureux. Mais j'aurois été en même temps obligé d'entrer dans le détail humiliant des apostasies. Il s'en faut bien cependant qu'elles aient été en aussi grand nombre qu'on a paru vouloir le persuader. Laissons-les exagérer aux ennemis de la foi tant qu'il leur plaira. Ils ne peuvent envisager d'un œil tranquille , ni pardonner aux autres le bien qu'ils leur voyent opérer: mais en vain cherchent-ils à en diminuer le prix ; leurs efforts nous seront toujours plus avantageux que nuisibles. Plus nos fonctions seront exposées à leurs traits envenimés , plus elles seront à cou-

34 *Lettres de quelques, &c.*  
vert des retours de l'amour pro-  
pre. Le Ciel après tout , pour  
lequel nous travaillons , fera  
bien nous dédommager un jour,  
& nous rendre la justice que les  
hommes nous auront refusée.

Je suis, &c.





# LETTRE DU PERE

## VIVIER,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

*A un Pere de la même Compagnie.*

Aux Illinois le 17 Novembre 1750.

MON RÉVÉREND PERE,

*La paix de notre Seigneur.*

J'ACCEPTE avec plaisir la proposition que vous me faites. Les foibles mérites que je puis acquérir par mes travaux, je consens volontiers à vous en faire part, dans l'assurance que vous me donnez de m'aider de vos saintes prieres. Je gagne

Bvj

trop dans cette société , pour n'y pas entrer de tout mon cœur.

Un autre point que vous désirez, & sur lequel je vais vous satisfaire , est le détail de nos Missions. Nous en avons trois dans ces quartiers : une de Sauvages ; une de François ; une troisième , qui est en partie de François , & en partie de Sauvages.

La première est composée de plus de 600 Illinois, tous baptisés , à la réserve de cinq ou six. Mais l'eau-de-vie que leur vendent les François , sur-tout les Soldats , malgré les défenses réitérées de la part du Roi ; & ce qu'on leur en distribue quelquefois , sous prétexte de les maintenir dans nos intérêts , a ruiné cette Mission , & a fait abandonner au plus grand nombre notre sainte Religion. Les Sau-

vages , & les Illinois en particulier , qui sont les plus doux & les plus traitables des hommes , deviennent dans l'yvresse des forcenés & des bêtes féroces. Alors ils se jettent les uns sur les autres , se donnent des coups de couteau , se déchirent mutuellement. Plusieurs ont perdu leurs oreilles , quelques-uns une partie de leurs nés dans ces scènes tragiques. Le plus grand bien que nous faisons parmi eux , consiste dans le baptême que nous conférons aux enfants moribonds. Ma résidence ordinaire est dans cette Mission de Sauvages avec le P. Guienne qui me sert de maître , dans l'étude de la langue Illinois.

La Cure Française que desservent le Pere Vattrin est de plus de 400 François de tout âge , & de plus de 250 Negres. La

38      *Lettres de quelques*  
troisième Mission est à 70 lieues  
d'ici. Elle est beaucoup moins  
considérable ; c'est le Pere Meu-  
rin qui en est chargé. Le reste de  
notre Mission de la Louysiane  
consiste dans une résidence à la  
nouvelle Orléans , où demeurent  
le Supérieur Général de la  
Mission , un autre de nos Peres,  
avec deux Freres. Nous y avons  
une habitation assez considéra-  
ble , & en assez bon état. C'est  
des revenus de cette habitation,  
 joints aux pensions que nous fait  
le Roi , qu'on fournit aux be-  
soins des Missionnaires.

Quand la Mission est suffisam-  
ment pourvue d'ouvriers ( qui  
dans cette colonie doivent être  
jusqu'au nombre de 12 ) on en  
entretient un aux *Akansas* , un  
autre aux *Tchattas* , un troisième  
aux *Alibamons*. Le R. P. Bau-  
douin , actuellement Supérieur



*Missionnaires de la C. de J.* 39  
Général de la Mission , résidoit  
ci-devant parmi les *Tchattas*. Il  
a demeuré 18 ans parmi ces bar-  
bares. Lorsqu'il étoit à la veille  
d'y faire quelque fruit , les sou-  
levemens que les Anglois ont  
excité dans cette Nation , &  
le péril où il étoit évidemment  
exposé , ont obligé le Pere Vi-  
tri , alors Supérieur Général ,  
de concert avec Monsieur le  
Gouverneur , à le rappeler à la  
nouvelle Orléans. Aujourd'hui  
que les troubles commencent à  
s'appaiser , on pense à rétablir  
cette Mission. Le Pere Moran  
étoit, il y a quelques années, aux  
*Alibamons*. L'impossibilité d'y  
exercer son ministère , tant à  
l'égard des Sauvages que des  
François , a engagé le Supé-  
rieur à le rappeler pour lui con-  
fier la direction des Religieu-  
ses & de l'Hôpital du Roi dont

40      *Lettres de quelques*  
nous sommes chargés.

Les Anglois commercent, ainsi que les François, parmi les Sauvages *Alibamons*. Vous concevez quel obstacle ce peut-être au progrès de la Religion. Les Anglois sont toujours prêts à prêcher la controverse. Un pauvre Sauvage feroit-il en état de faire un choix ? Nous n'avons actuellement personne parmi les *Akansas*. Tel est, mon R. P. l'état de notre Mission. Le reste de ma lettre fera une courte description de ce pays. J'y entrerais dans un détail, peut-être assez peu intéressant pour vous, mais qui deviendroit utile à cette contrée, si le Gouvernement avoit égard à une partie de ce qu'il renferme.

L'embouchure du Mississipi est par le vingt-neuvieme degré de latitude septentrionale. Le

Roi y entretient une petite garnison & un Pilote pour recevoir les vaisseaux , & les introduire dans le fleuve. La multitude des isles, des bancs , non de sable mais de vase, dont elle est remplie , en rende l'entrée difficile à quiconque ne l'a pas pratiquée. Il est question de trouver la passe , & il n'y a qu'un Pilote habitué dans l'endroit même , qui en ait une parfaite connoissance. Le Mississipi est difficile à remonter pour les vaisseaux. Outre que le flux de la mer ne s'y fait point sentir , il fait des circuits continuels ; de sorte qu'il faut ou se *tourer* , ou avoir successivement à ses ordres tous les rhombs de vent. Depuis le 29<sup>e</sup> jusqu'au 31<sup>e</sup> degré de latitude , il ne m'a pas paru plus large que la Seine devant Rouen ; mais il est infiniment plus pro-

fond. En remontant on le trouve plus large , mais il a à proportion moins de profondeur. On lui connoît plus de 700. lieues de cours du Nord au Sud. Au rapport des derniers voyageurs , sa source , à plus de 300 lieues au Nord des Illinois , est formée de la décharge de quelques lacs & marais.

Mississipi signifie grand fleuve en langue Illinois. Il semble qu'il ait usurpé cette dénomination sur le Missouri. Avant sa jonction avec cette riviere , le Mississipi n'est pas considérable. Il a peu de courant : au lieu que le Missouri est plus large , plus profond , plus rapide , & prend sa source d'encore bien plus loin. Plusieurs rivieres considérables se jettent dans le Mississipi ; mais il semble que le Missouri seul lui fournit plus d'eau que toutes

ces rivières ensemble : en voici la preuve. L'eau de la plupart , je pourrois dire de toutes les rivières que reçoit le Mississipi , n'est que médiocrement bonne. Celle de plusieurs est positivement mal saine ; celle du Mississipi même , avant son alliance avec le Missouri , n'est pas des meilleures ; au contraire l'eau du Missouri est la meilleure eau du monde : or celle du Mississipi , depuis sa jonction avec le Missouri , jusqu'à la mer , devient excellente ; il faut donc que l'eau du Missouri soit la dominante. Les premiers voyageurs venus par le Canada ont découvert le Mississipi avant le Missouri ; voilà pourquoi celui-ci a acquis le surnom de grand aux dépens de la gloire de l'autre.

Les deux rives du Mississipi sont bordées, dans presque tout

son cours , de deux lisières d'épaisses forêts , qui ont tantôt plus , tantôt moins de profondeur depuis une demie lieue jusqu'à quatre lieues. Derrière ces forêts vous trouvez des pays plus élevés , entre-coupés de plaines & de bois , où les arbres sont presque aussi clair-semés que dans nos promenades publiques ; ce qui provient en partie de ce que les Sauvages mettent le feu dans les prairies vers la fin de l'automne , lorsque les herbes sont desséchées. Le feu qui gagne de toutes parts , détruit la plupart des jeunes arbres , ce qui n'arrive pas dans les endroits plus voisins du fleuve , parce que le terrain y étant plus bas , & par là plus aquatique , les herbes conservent plus long-temps leur verdure & sont moins accessibles aux atteintes du feu.

Les plaines & les forêts sont peuplées de bœufs sauvages qu'on rencontre par bandes , de chevreuils , de cerfs , d'ours , de tigres en petit nombre , de loups à foison , mais beaucoup plus petits que ceux d'Europe , & beaucoup moins entreprenants ; de chats sauvages , de dindes sauvages , de faisans & autres animaux moins connus & moins considérables. Le fleuve & toutes les rivières qui s'y jettent , ainsi que les lacs qui sont en grand nombre , mais qui chacun en particulier ont assez peu d'étendue , sont la retraite des castors , d'une quantité prodigieuse de canards de trois espèces , de farcelles , d'outardes , d'oies , de cignes , de beccassines , & de quelques autres oiseaux aquatiques dont le nom n'est pas connu en Europe , sans

parler des poissons de bien des especes qui y abondent.

Ce n'est qu'à quinze lieues au-dessus de l'embouchure du Mississipi qu'on commence à appercevoir les premieres habitations françoises, les terres qui sont plus bas n'étant pas habitables. Elles sont situées sur les deux bords du fleuve jusqu'à la ville. Les terres, dans cet espace qui est de quinze lieues, ne sont pas toutes occupées : il en est plusieurs qui attendent de nouveaux habitants. La nouvelle Orléans, Métropole de la Louysiane, est bâtie sur la rive orientale du fleuve : elle est de médiocre grandeur ; les rues en sont tirées au cordeau ; les maisons sont, les unes de brique, les autres de bois : elle est peuplée de François, de Negres & de quelques sauvages esclaves, qui tous en-



*Missionnaires de la C. de J.* 47  
semble ne montent pas, à ce qui  
m'a paru, à plus de 1200 person-  
nes.

Le climat, quoiqu'infiniment plus supportable que celui des Isles , paroît pesant à un nouveau débarqué. Si le pays étoit moins chargé de forêts , sur-tout du côté de la mer , le vent du large qui y pénétreroit tempérerait beaucoup la chaleur. Le terroir en est fort bon : presque toutes especes de légumes y viennent assez bien : on y a de magnifiques orangers : on y recueille de l'indigo, du maïs en abondance , du ris , des patates , du coton , du tabac. La vigne y pourroit réussir ; du moins j'y ai vu d'assez bon muscat. Le climat est trop chaud pour le froment : le bled sarrazin , le millet , l'avoine , y réussissent parfaitement. On élève dans le pays toute espece de

48      *Lettres de quelques*  
volailles , & les bêtes à cornes  
s'y sont fort multipliées. Les  
forêts sont aujourd'hui le plus  
grand & le plus sûr revenu du  
bien des habitants : ils en tirent  
quantité de bois propres à la  
bâtisse , qu'ils préparent avec  
facilité & avec peu de frais , par  
le moyen de moulins à planches  
que plusieurs ont fait construire.

Vous observerez que le ter-  
rein , trente lieues au-dessous  
de la ville , & presque autant au-  
dessus , est singulièrement dispo-  
sé. Dans presque tout pays le  
bord d'un fleuve est l'endroit le  
plus bas : ici au contraire , c'est  
l'endroit le plus élevé. Du fleuve  
à l'entrée des *Cyprières* , qui sont  
des forêts , à plusieurs arpents der-  
rière les habitations , il y a jus-  
qu'à 15 pieds de pente. Voulez-  
vous arroser votre terre ? faites  
une saignée à la rivière , & une  
digue

*Missionnaires de la C. de J.* 49  
digue à l'extrémité de votre  
fossé ; en peu de temps elle se  
couvrira d'eau. Pour pratiquer  
un moulin , il n'est question non  
plus que d'une ouverture à la ri-  
viere ; l'eau s'écoule dans les  
*Cyprieres* jusqu'à la mer. Il ne  
faudroit cependant pas abuser  
par-tout de cette facilité : l'eau  
ne trouvant pas toujours un  
écoulement facile , inonderoit  
à la fin les habitations.

A la nouvelle Orléans , rien  
n'est plus rare que les pierres :  
vous donneriez un louis pour en  
avoir une qui fût du pays , que  
vous ne la trouveriez pas : on y  
substitue de la brique qu'on y  
fait. La chaux s'y fait de coquil-  
lages qu'on va chercher à trois  
ou quatre lieues sur le bord du  
lac Pontchartrain. On y trouve,  
chose assez singuliere, des mon-  
tagnes de coquillages : il s'en

*XXVIII. Rec.*

C

trouve pareillement bien avant dans les terres , à deux ou trois pieds de la superficie. On fait descendre à la nouvelle Orléans, des pays d'en haut & des contrées adjacentes , du bœuf salé , du suif , du godron , des pellete-ries , de l'huile d'ours ; & en particulier de chez les Illinois , des farines & des lards. Il croît aux environs , & encore plus du côté de la *Mobile* , quantité d'arbres qu'on a nommés *Ciriers* ; parce que de leur graine on a trouvé le moyen d'extraire une cire , qui bien travaillée iroit presque de pair avec la cire de France. Si l'usage de cette cire pouvoit s'introduire en Europe , ce seroit une branche de commerce bien considérable pour la colonie. Vous voyez par tous ces détails qu'on peut faire quelque commerce à la nouvelle Or-

*Missionnaires de la C. de J.* 51  
léans. C'étoit beaucoup quand  
il entroit , les années précédentes , huit à dix navires dans le  
Mississipi ; il y en est entré plus  
de quarante cette année , la  
plupart de la Martinique & de  
saint Domingue : ils sont venus  
se charger sur-tout de bois & de  
briques , pour réparer deux in-  
cendies arrivés , dit-on , dans  
ces deux Isles par le feu du ciel.

En remontant le fleuve , on  
trouve au-dessus de la nouvelle  
Orléans des habitations Fran-  
çoises comme au-dessous. L'é-  
tablissement le plus considérable  
est une petite Colonie d'Alle-  
mands qui en est à dix lieues.  
*La Pointe coupée* est à trente-cinq  
lieues des Allemands : on y a  
construit un fort de pieux, où l'on  
entretient une petite garnison.  
On compte soixante habitations  
rangées dans l'espace de cinq à

six lieues sur le bord occidental du fleuve. A cinquante lieues de la *Pointe coupée* sont les *Natchés* : nous n'y avons plus qu'une garnison emprisonnée , pour ainsi dire , dans un fort , par la crainte des *Chicachats* & autres Sauvages ennemis. Il y avoit autrefois une soixantaine d'habitations , & une nation sauvage assez nombreuse , du nom de *Natchés* , qui nous étoit fort attachée , & dont on tiroit de grands services ; la tyrannie qu'un Commandant François entreprit d'exercer sur eux les poussa à bout. Un jour ils firent main basse sur tous les François , à la réserve de quelques-uns qui se déroberent par la fuite. Un de nos Peres qui descendoit le Mississipi , & qu'on pria de séjourner , pour dire la Messe le Dimanche , fut enveloppé dans le massacre. Depuis

ce temps-là on s'est vengé de ce coup par la destruction presque totale de la nation *Natchés* : il n'en reste plus que quelques-uns répandus parmi les *Chicachats* & les *Chéraquis*, où ils sont précairement presque comme esclaves.

A la *Pointe coupée*, & encore plus aux *Natchés*, il croît d'excellent tabac. Si au lieu de tirer des étrangers le tabac qui se consume en France, on le tiroit de ce pays-ci, on en auroit de meilleur ; on épargneroit l'argent qu'on fait sortir pour cela du Royaume, & on établiroit la colonie.

A cent lieues au-dessus des *Natchés* sont les *Akansas*, nation sauvage, d'environ 400 guerriers. Nous avons près d'eux un Fort avec garnison, pour raffraîchir les convois qui montent aux Il-

linois. Il y avoit quelques habitants; mais au mois de Mai 1748, les *Chicachats*, nos irréconciliables ennemis, secondés de quelques autres Barbares, ont attaqué subitement ce poste: ils ont tué plusieurs personnes, en ont emmené treize en captivité; le reste s'est sauvé dans le Fort, dans lequel il n'y avoit pour lors qu'une douzaine de soldats. Ils ont fait mine de le vouloir attaquer; mais à peine eurent-ils perdu deux de leurs gens, qu'ils battirent en retraite. Leur Tambour étoit un déserteur François, de la garnison même des *Akanfas*.

On compte, des *Akanfas* aux Illinois, près de 150 lieues: dans toute cette étendue de pays, vous ne trouvez pas un hameau; cependant, pour nous en assurer la possession, il seroit bien à propos que nous eussions



*Missionnaires de la C. de J.* 55  
quelque bon Fort sur l'*Ouabache*,  
le seul endroit par où les An-  
glois puissent entrer dans le Mis-  
sissipi.

Les Illinois sont par les 38  
degrés 15 minutes de latitude.  
Le climat, bien différent de ce-  
lui de la nouvelle Orléans, est  
à peu près semblable à celui de  
la France : les grandes chaleurs  
s'y font sentir un peu plutôt &  
plus vivement ; mais elles ne sont  
ni constantes, ni durables. Les  
grands froids arrivent plus tard.  
En hiver, quand le nord souffle,  
le Mississipi gele à porter les  
charrettes les plus chargées ;  
mais ces froids ne sont pas de  
de durée. L'hiver est ici une al-  
ternative de froid piquant & de  
temps assez doux, selon que re-  
gnent les vents de nord & de  
midi, qui se succèdent assez ré-  
guliérement. Cette alternative

est fort nuisible aux arbres fruitiers. Il fera un temps fort doux, même un peu chaud dès la mi-Février ; les arbres entrent en sève, se couvrent de fleurs : survient un coup de nord qui détruit les plus belles espérances.

Le terroir est fertile : toute espèce de légumes y réussiroit presque aussi bien qu'en France, si on les cultivoit avec soin. Le froment n'y donne cependant communément que depuis cinq jusqu'à huit pour un ; mais il est à remarquer que les terres sont cultivées fort négligemment ; & que depuis trente ans qu'on les travaille, on ne les a jamais fumées. Ce médiocre succès du froment provient encore davantage des brouillards épais & des chaleurs trop précipitées. Mais en dédomagement le maïs, connu en France sous le nom

de bled de Turquie , y réussit merveilleusement bien : il donne plus de mille pour un ; c'est la nourriture des animaux domestiques , des esclaves , & de la plupart des naturels du pays, qui en mangent par régal. Le pays produit trois fois plus de vivres qu'il n'en peut consommer. Nulle part la chasse n'est plus abondante : depuis la mi-Octobre jusqu'à la fin de Mars , on ne vit presque que de gibier , sur-tout de bœuf sauvage & de chevreuil.

Les bêtes à cornes y ont extrêmement multiplié : elles ne coûtent pour la plupart ni soin , ni dépense. Les animaux de travail paissent dans une vaste commune autour du village ; les autres en bien plus grand nombre, destinés à la propagation de leur espece , sont comme renfermés

toute l'année dans une peninsule de plus de dix lieues de surface, formée par le Mississipi & par la riviere des *Tamarouas*. Ces animaux qu'on approche rarement, sont devenus presque sauvages ; il faut user d'artifice pour les attrapper. Un habitant a-t-il besoin d'une paire de bœufs ? il va dans la péninsule : apperçoit-il un taureau de taille à être dompté ? il lui jette une poignée de sel ; il étend une longue corde avec un nœud coulant ; il se couche : l'animal friand de sel s'approche ; dès qu'il a le pied dans le lacet, l'homme aux aguets tire la corde, & voilà le taureau pris. On en fait de même pour les chevaux, les veaux & les poulains ; c'est-là tout ce qu'il en coûte pour avoir une paire de bœufs, ou de chevaux. Au reste, ces

animaux ne sont sujets ici à aucune maladie : ils vivent longtemps , & ne meurent pour l'ordinaire que de vieillesse.

Il y a dans cette partie de la Louysiane cinq villages François, trois d'Illinois dans l'espace de 22 lieues, situés dans une longue prairie , bornée à l'Est par une chaîne de montagnes & par la riviere des *Tamarouas* , & à l'Ouest par le Mississipi. Les cinq villages François composent ensemble environ 140 familles. Les trois villages sauvages peuvent fournir trois cens hommes en état de porter les armes. Il y a dans le pays plusieurs fontaines salées , l'une desquelles , à deux lieues d'ici , fournit tout le sel qui s'y consomme , ou dans les contrées circonvoisines , & même dans plusieurs postes de la dépendance du Canada. C vj

Il y a des mines sans nombre ; mais comme il ne se trouve personne en état de faire les dépenses nécessaires pour les ouvrir & les travailler , elles restent dans leur état primitif. Quelques particuliers se bornent à tirer du plomb de quelques-unes, parce qu'il s'en trouve presque à la superficie des mines. Ils en fournissent le pays , toutes les nations sauvages du Missouri & du Mississipi , & plusieurs postes du Canada. Deux Espagnols & un Portugais qui sont ici , & qui prétendent se connoître un peu en fait de mines & de minéraux , assurent que celles-ci ne diffèrent point des mines du Mexique & du Pérou ; & que si on les fouilloit un peu avant , il est à croire qu'on trouveroit du minéral d'argent sous le minéral de plomb. Ce qu'il y a de cer-

*Missionnaires de la C. de J.* 61  
tain , c'est que le plomb en est  
très-fin , & qu'on en tire quel-  
que peu d'argent. On a trouvé  
aussi du borax dans ces mines ,  
& de l'or en quelques endroits ,  
mais en très - petite quantité.  
Qu'il y ait des mines de cuivre ,  
cela est indubitable , puisque de  
temps à autre on en trouve de  
très-grands morceaux dans les  
ruisseaux.

Il n'est point dans toute l'A-  
mérique septentrionale d'Offi-  
cier particulier dont le départe-  
ment s'étende plus au loin que  
le département de celui qui  
commande pour le Roi aux Illi-  
nois. Au nord & nord-ouest l'é-  
tendue en est illimitée : il s'étend  
dans les immenses pays qu'arro-  
sent le Missouri & les rivières  
qui se jettent dans ce fleuve ,  
pays les plus beaux du monde.  
Que de nations sauvages dans

ces vastes contrées s'offrent au zèle des Missionnaires ! elles sont du district de Messieurs des Missions étrangères, à qui Monseigneur l'Evêque de Québec les a adjugées depuis plusieurs années. Ces Messieurs sont ici au nombre de trois, qui desservent deux Cures françoises : on ne peut rien de plus aimable pour le caractère, ni de plus édifiant pour la conduite : nous vivons avec eux comme si nous étions membres d'un même Corps.

Parmi les nations du Missourï, il en est qui paroissent avoir une disposition particuliere à recevoir l'Evangile ; par exemple, les *Panismahas*. L'un des Messieurs dont je viens de parler écrivit un jour à un François qui commerçoit chez ces Sauvages, & il le pria dans sa lettre de baptiser les enfans mori-



*Missionnaires de la C. de J. 63*  
bonds. Le chef du village apercevant cette lettre : *Qui-a-t-il de nouveau*, dit-il au François ? Rien , repartit celui-ci. *Mais quoi*, reprend le Sauvage , *parce que nous sommes de couleur rouge , ne pouvons-nous savoir les nouvelles ?* C'est le Chef noir , reprit alors le François , qui m'écrit & me recommande de baptiser les enfants moribonds , pour les envoyer au grand Esprit. Le Chef sauvage parfaitement satisfait , lui dit : *Ne t'inquietes point , je me charge moi-même de te faire avertir toutes les fois qu'il y aura quelqu'enfant endangered*. Il assemble ses gens : *Que pensez-vous* , leur dit-il , *de ce Chef noir ?* ( car c'est ainsi qu'ils appellent les Missionnaires ) *Nous ne l'avons jamais vu ; nous ne lui avons jamais fait de bien ; il demeure lointain de nous , au-delà du Soleil , & ce-*

64     *Lettres de quelques  
pendant il pense à notre Village :  
il nous veut faire du bien ; &  
quand nos enfants viennent à mou-  
rir , il veut les envoyer au grand  
Esprit : il faut que ce Chef noir soit  
bien bon.*

Quelques Négociants , qui  
venoient de son Village, m'ont  
cité des traits qui prouvent que  
tout Sauvage qu'il est , il n'en  
a pas moins d'esprit & de bon  
sens. A la mort de son prédé-  
cesseur , tous les suffrages de sa  
Nation se réunirent en sa fa-  
veur. Il s'excusa d'abord d'ac-  
cepter la qualité de Chef ; mais  
enfin contraint d'acquiescer ,  
» vous voulez donc , leur dit-  
» il , que je sois votre Chef ,  
» j'y consens ; mais songez  
» que je veux être véritablement  
» Chef, & qu'on m'obéisse ponc-  
» tuellement en cette qualité.  
» Jusqu'à présent les yeuyes &

» les orphelins ont été dans l'a-  
» bandon, je prétends que do-  
» rénavant on pourvoye à leurs  
» besoins ; & afin qu'ils ne  
» soient point oubliés , je veux  
» & je prétends qu'ils soient les  
» premiers partagés. » En consé-  
quence, il ordonne à son *Escapia*,  
qui est comme son Maître-  
d'Hôtel , de réserver, toutes les  
fois qu'on ira à la chasse , une  
quantité de viandes suffisante  
pour les veuves & les orphelins.  
Ces peuples n'ont encore que  
très-peu de fusils. Ils chassent à  
cheval avec la fleche & la lance ;  
ils environnent une troupe de  
bœufs , & il en est peu qui leur  
échappent. Les bêtes mises par  
terre , l'*Escapia* du Chef va en  
toucher de la main un certain  
nombre ; c'est la part des veu-  
ves & des orphelins ; il n'est  
permis à personne d'en rien

prendre. Un des chasseurs , par inadvertance sans doute, s'étant mis en devoir d'en couper un morceau , le Chef sur le champ le tua d'un coup de fusil. Ce Chef reçoit les François avec beaucoup de distinction ; il ne les fait manger qu'avec lui seul , ou quelque Chef de Nation étrangere , s'il s'en rencontre. Il honore du titre de *Soleil* , le François le plus misérable qui se trouvera dans son Village ; & en conséquence il dit que le Ciel est toujours serein tant que le François y séjourne. Il n'y a qu'un mois qu'il est venu saluer notre Commandant : je suis allé exprès au Fort de Chartres à 6 lieues d'ici pour le voir. C'est un parfaitement bel homme. Il m'a fait politesse à sa maniere, & m'a invité à aller donner de l'esprit à ses gens , c'est-à-dire à

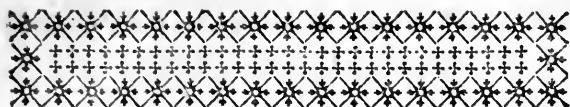
*Missionnaires de la C. de J.* 67  
les instruire. Son Village, à ce  
que rapportent les François qui  
y ont été, peut fournir 900  
hommes en état de porter les  
armes.

Au reste, ce pays-ci est d'une  
bien plus grande importance  
qu'on ne s'imagine. Par sa posi-  
tion seule il mérite que la France  
n'épargne rien pour se le conser-  
ver. Il est vrai qu'il n'a pas encore  
enrichi les coffres du Roi; que  
les convois sont coûteux: mais  
il n'est pas moins vrai que la  
tranquillité du Canada & la sû-  
reté de tout le bas de la colo-  
nie en dépendent. Certainement  
sans ce poste, plus de commu-  
nication par terre entre la Louy-  
siane & le Canada. Autre con-  
sidération: plusieurs quartiers du  
même Canada, & tous ceux du  
bas fleuve se trouveroient privés  
des vivres qu'ils tirent des Illi-

68      *Lettres de quelques*  
nois , & qui souvent font pour  
eux d'une grande ressource. Le  
Roi en faisant ici un établisse-  
ment solide pare à tous ces in-  
convénients : il s'assure de la  
possession du plus vaste , du plus  
beau pays de l'Amérique Sep-  
tentrionale. Pour s'en convain-  
cre , il suffit de jeter les yeux  
sur la carte de la Louysiane, de  
considérer la situation des Illi-  
nois , & la multitude des Na-  
tions auxquelles ce poste sert  
communément de barriere.

Je suis en l'union de vos saints  
Sacrifices , &c.





L E T T R E  
 D U P E R E  
 CHANSEAUME,  
 MISSIONNAIRE  
 DE LA COMPAGNIE DE JESUS ;

*Au R. P E R E L E H O U X ,  
 de la même Compagnie.*

A Macao le 5 Décembre 1750.

M O N R É V É R E N D P E R E ,

*La paix de notre Seigneur.*

L E R O Y A U M E de la Co-  
 chinchine m'offre cette année  
 de tristes événements à vous  
 écrire. Une persécution s'y est  
 tout-à-coup élevée contre la Foi

Chrétienne, & a ruiné en peu de mois, non-seulement les abondantes moissons que donnoit ce champ du Pere de famille ; mais encore les espérances qu'en avoient conçues les ouvriers Evangéliques, qui le cultivoient en grand nombre avec autant de zele que de succès.

Plusieurs causes ont contribué à un si funeste événement. Mais la premiere sans doute est la persécution excitée à la Chine contre la Religion Chrétienne. On fait certainement que les Marchands Chinois qui vont tous les ans faire commerce dans les Ports de la Cochinchine, affecterent, les années dernieres, de publier tout ce que l'Empereur de la Chine faisoit pour éteindre, s'il étoit possible, le nom Chrétien, dans ses Etats : & de plus ils ajou-



terent , dans leurs narrations , une foule de mensonges ; par exemple , que les Chrétiens avoient excité des troubles & machiné des soulèvements dans plusieurs provinces de l'Empire. Outre qu'ils suivoient en cela leur caractère , ils pouvoient espérer , qu'en donnant pour bien fondées les accusations faites contre les Chrétiens , ou en les exagérant , ils nuiroient au commerce que les Macaoniens vont faire à la Cochinchine , & que le leur en vaudroit mieux.

Il est vrai que le Roi, à la première nouvelle qu'on lui donna de cette persécution , se contenta de répondre : *Le Roi de la Chine fait ce qu'il juge à propos dans son Royaume ; & moi, je gouverne aussi le mien comme bon me semble.* Mais les petits Souverains voisins de ce grand Em-

pire ont beau vouloir paroître n'en pas prendre le ton , ils ne manquent presque jamais de se régler en effet sur son exemple. Aussi est-il très-vraisemblable que le Roi de la Cochinchine fit ensuite bien des reflexions relatives aux nouveaux bruits qui se répandoient successivement contre la bonne foi & l'esprit pacifique des Chrétiens.

Ce qui ne laisse même aucun lieu d'en douter, c'est qu'il avoit livré toute sa confiance à un de ses sujets qui ne cherchoit que des occasions d'indisposer son esprit contre le nom Chrétien. Ce confident ( *Kai-an-Tin* ) est un homme de fortune , qui dans son bas âge fut disciple & serviteur des Bonzes. Dire que sa haine pour la Foi de J E S U S- C H R I S T se sent de sa première condition , c'est n'en donner

ner qu'une foible idée. Le Bonze le plus passionné contre la foi Chrétienne peut à peine lui être comparé. Il a plusieurs fois proposé au Roi de faire mourir tous ceux, soit Missionnaires, soit Chrétiens, qui refuseroient de fouler aux pieds les saintes Images, en signe d'apostasie. Le Roi qui n'aime pas à répandre du sang, n'a pas voulu y consentir. Bien des grands du Royaume, plus élevés en dignité que *Kai-an-Tin*, l'ont souvent repris des instances qu'il faisoit, pour venir à bout d'un si cruel dessein. Il leur a dit qu'il en poursuivroit, jusqu'à la mort, l'exécution. Ces grands, quoiqu'infidèles pour la plupart, lui ont représenté que la loi Chrétienne n'ordonne rien que de bon, & que ceux qui l'ont persécutée, en ont été punis du Ciel.

par une mort tragique : *Kai-an-Tin* a toujours répondu qu'il savoit tout cela, & qu'il s'attendoit bien à une fin funeste ; mais qu'il vouloit employer tout son crédit & tout son savoir pour éteindre une Religion qui lui déplaît. J'avoue qu'un tel xecès d'extravagance & de fanatisme a de quoi étonner ; mais on en trouve d'assez fréquents exemples dans les persécuteurs de la vraie Religion.

Un autre personnage avoit travaillé à rendre odieux au Roi les Missionnaires, sinon comme Ministres de la foi Chrétienne ; du moins comme Européans. C'est un Cochinchinois Chrétien, appelé *Michel Kuong*. Ce jeune homme ayant passé plusieurs années hors de la Cochinchine, partie à Pondichery ; partie à Madras, & partie à Macao, il s'en retourna dans sa

patrie , il y a près de trois ans. Le Roi voulut le voir, & le questionna beaucoup sur les coutumes , la puissance, & l'ambition des Européans. *Kuong*, pour faire sa Cour, ou pour quelque autre motif que ce puisse être , dépeignit les Européans comme des hommes entreprenants qui ne pensent qu'à s'assujettir toujours de nouvelles contrées. Tout cela confirma de plus en plus le Roi dans la pensée que les Missionnaires pourroient bien avoir des desseins de rébellion.

Il ne fera pas hors de propos de dire que ce Michel *Kuong* fit l'an passé auprès du Roi l'office d'interprete à l'égard d'un vaisseau François ; qu'il trahit les intérêts des François, & qu'il fut cause d'un grand nombre d'indignes chicanes qui leur furent faites. Persuadé néanmoins

que sa perfidie étoit secrète ; il eut la confiance téméraire d'aller à bord du vaisseau , dans le temps qu'il se disposoit à partir. Le vaisseau mit à la voile & emmena le traître , généralement regardé comme le fleau des Européans , & par-là même de la Religion. Ses parents , qui eurent de forts indices qu'il avoit été retenu dans le vaisseau François , le reclamèrent auprès du Roi. Alors *Kai-an-Tin* ne manqua pas cette occasion de signaler sa haine. On fit arrêter prisonnier M. l'Évêque de Noélène Vicaire Apostolique , aussi-bien que Mrs. Rivoal & d'Azemar , tous les trois François , comme s'ils eussent été responsables d'un enlèvement qu'on supposoit fait par des gens de leur Nation , sans pouvoir le prouver juridiquement. Les Mrs.

*Missionnaires de la C. de J.* 77  
du Séminaire des Missions étrangères , dont étoient les prisonniers eurent bien de la peine à accommoder cette affaire. Ils dépensèrent environ 700 francs pour faire cesser les cris des parents de Michel *Kuong*, & pour payer d'autres frais de justice. Enfin les prisonniers furent remis en liberté & le calme parut rétabli.

Bientôt après survint un autre incident. Plus de vingt mille Chinois répandus dans la Cochinchine avoient formé un projet de révolte. On le communiqua à deux Chrétiens dans le dessein de les y faire entrer : mais fideles à leur devoir , ces Chrétiens en donnerent avis à la Cour. La trame du soulèvement fut vérifiée , & aussi-tôt les troupes furent mises en campagne. Des compagnies de sol-

78      *Lettres de quelques*  
dats couroient de tous côtés  
pour se faisir des Chinois.

Sur ces entrefaites , arriva un vaisseau de Macao qui portoit des lettres pour les Missionnaires. Il n'y avoit aucun ordre d'arrêter ces fortes de paquets : cependant un soldat , entre les mains de qui les lettres adressées à nos Peres tomberent par hazard , jugea devoir les retenir. Le Roi à qui elles furent portées voulut qu'on les fît interpréter , ajoutant que c'étoit un bon moyen de savoir si les Missionnaires pensoient à exciter quelque rébellion. Il nomma donc trois Commissaires pour présider à l'interprétation , & pour lui faire le rapport de ce qu'il y avoit dans ces lettres. Les seuls Missionnaires pouvoient être choisis pour interpretes : mais afin de voir s'ils



en rendoient fidelement le sens, les Commissaires appelloient plusieurs Missionnaires , l'un après l'autre , pour faire répéter à chacun en particulier le contenu des mêmes lettres. Il n'étoit pas à craindre qu'on y trouvât quelque indice de révolte. Tout ce que les Missionnaires de la Chine écrivoient touchant la persécution qui s'étoit élevée dans l'Empire , rouloit sur l'aveuglement des pauvres Idolâtres, qui s'obstinent à ne pas vouloir reconnoître la vérité , & sur les châtimens dont le Ciel venoit de punir les principaux auteurs de la persécution. Il ne se pouvoit rien de plus à propos. Les Commissaires demanderent s'il leur arriveroit de même quelque fin tragique, supposé qu'ils s'employassent à bannir la Religion Chrétienne de

80      *Lettres de quelques*  
la Cochinchine. Les Mission-  
naires profiterent d'une si belle  
occasion , pour leur parler de  
la souveraine puissance de Dieu,  
des merveilles qu'il a si souvent  
opérées en faveur de sa sainte  
Loi, & pour leur rappeler com-  
mentavoient péri misérablement  
tous ceux , qui avoient précé-  
demment excité des persécu-  
tions dans la Cochinchine.

On a en effet dans ce Royau-  
me des exemples de cette na-  
ture assez récents, & si terribles,  
que les Idolâtres mêmes en con-  
servent le souvenir & n'en par-  
lent qu'en frémissant. On se rap-  
pelle sur-tout un grand Manda-  
rin, *Noï-tan*, qui fut coupé en  
petits morceaux. Ses rivaux l'a-  
voient poussé à se déclarer avec  
violence contre la Religion  
Chrétienne, ne doutant pas que  
ce ne fût le plus sûr moyen de  
s'en débarrasser.

Les Commissaires ne cherchent point à nier ces faits de notoriété publique ; mais ils protestèrent qu'ils ne vouloient rien faire contre la Religion des Chrétiens ; & qu'au sujet des lettres dont il s'agissoit , ils rendroient le témoignage le plus favorable. Ce qui prouve qu'ils le firent , comme ils l'avoient promis , c'est que le Roi ordonna de les remettre aux Missionnaires , à qui elles étoient adressées. La cause paroissoit terminée , & les Missionnaires en reçurent des compliments de félicitation de la part des Commissaires. Mais ce jour-là même , 24 d'Avril , ces douces espérances s'évanouirent ; l'affaire de la Religion changea totalement de face , & fut décidée par un arrêt d'exil pour les Missionnaires , & de proscription pour la

82      *Lettres de quelques*  
**Loi de Jesus - Christ.**

On assembla un grand Conseil, auquel assisterent les grands Mandarins d'armes & de lettres ; on y délibéra s'il falloit laisser aux Missionnaires la liberté d'enseigner publiquement leur Religion Européane ; ou si , sans avoir de preuves positives qu'ils fussent mal intentionnés contre l'Etat , il étoit convenable de les mettre hors du Royaume. Les ennemis du nom Chrétien dirent : qu'il n'étoit pas raisonnable de souffrir que des étrangers enseignassent & établissent leur Loi dans la Cochinchine , dans le temps que d'autres étrangers ( les Chinois ) troubloient l'Etat par des conjurations ; que les Prédicateurs de la Loi Chrétienne n'étoient ni nécessaires , ni utiles au Royaume ; & qu'ainsi , la seule crainte

de quelques mauvais desseins de leur part , étoit une raison suffisante pour les en chasser ; que les Chrétiens leur étoient trop attachés ; qu'ils respectoient plus leurs volontés que les ordres des Mandarins ; que pour peu qu'on laissât croître le nombre de ceux qui s'attachoient à leur doctrine , ils se trouveroient les plus forts , & pourroient donner la loi , sans qu'il fût possible au reste du Royaume de leur résister ; que les Missionnaires s'étoient distribués dans tous les coins des Provinces ; qu'ils savoient tout ce qui s'y passoit , jusqu'aux moindres minucies ; & que par eux on le savoit dans tout le reste du monde ; qu'il n'étoit pas glorieux à la Nation de se relâcher de plusieurs de ses usages les plus anciens & les plus sacrés , parce

74      *Lettres de quelques*  
que des étrangers venoient en  
enseigner de contraires.

De semblables raisons n'auroient pas entraîné tous les suffrages , parce que dans ce Conseil composé d'infideles , il ne laissoit pas d'y avoir un certain nombre de Mandarins affectionnés à la Religion Chrétienne , qui l'avoient assez étudiée pour être intimement convaincus qu'elle est la véritable , & que les Chrétiens sont les plus fideles sujets d'un Etat : plusieurs d'entr'eux s'étoient déclarés pour la Loi des Chrétiens dans d'autres occasions ; & en particulier l'oncle du Roi , qui étoit la personne la plus respectable de l'assemblée , en avoit toujours pris la défense : l'autorité de son suffrage auroit pu partager les opinions ; mais la maniere foible ou équivoque dont ils'é-

*Missionnaires de la C. de J.* 85  
nonça , occasionna la ruine de la  
bonne cause : *Chassez*, dit-il, *les*  
*Missionnaires* , *puisque vous le vou-*  
*lez tant , & vous verrez quels mal-*  
*heurs viendront aussi-tôt fondre sur*  
*l'Etat.* Les plus passionnés con-  
tre la sainte Loi de Jesus-Christ  
prenant aussi-tôt la parole , di-  
rent qu'ils étoient également  
d'avis qu'on les chassât : & les  
autres se déclarerent aussi pour  
le même sentiment , chacun  
craignant de devenir suspect s'il  
s'opposoit à l'exil des Mission-  
naires , & d'encourir la disgrâce  
du Roi & la colere de son con-  
fident.

Le Roi, à qui on alla aussi-tôt  
rendre compte de la résolution  
du Conseil , montra une grande  
joie lorsqu'il apprit que le Prin-  
ce , son oncle , avoit opiné le  
premier à exiler les Européans,  
& nomma son confident *Kai-*

*an-Tin* pour présider à l'exécution de la Sentence. C'étoit bien prendre le moyen de la faire exécuter en toute rigueur , ou même avec plus de rigueur qu'on ne vouloit. *Kai-an-Tin* sachant que les lettres interprétées n'avoient pas encore été remises aux Missionnaires , demanda d'en être fait examinateur. Il dit qu'il importoit beaucoup d'y trouver de quoi justifier la présente Sentence aux yeux des sujets du Royaume & des étrangers , & de quoi détromper les Chrétiens abusés , disoit-il , par le faux prétexte d'une Loi celeste qui sauve les ames après la mort du corps ; que les Commissaires examinateurs s'étoient sûrement laissés tromper par les Européans , trop intéressés à ne pas traduire fidèlement ; mais il promettoit qu'il



*Missionnaires de la C. de J.* 87  
fauroit bien les forcer à rendre  
le véritable sens. Le Roi loua  
son zele, & lui fit remettre les  
lettres dont il s'agit.

*Kai-an-Tin*, au comble de ses  
vœux, se mit à disposer tout  
pour faire arrêter les missionai-  
res. Ils étoient au nombre de  
vingt-neuf dans l'étendue du  
Royaume, dont deux Evêques,  
savoir, Monsieur de Noélene,  
Vicaire Apostolique, & son  
Coadjuteur & successeur dési-  
gné, Monsieur d'Eucarpie, tous  
les deux du Séminaire des Mis-  
sions étrangères; sept autres  
Missionnaires du même Sémi-  
naire; deux de la sacrée Con-  
grégation de la propagation de  
la Foi; neuf de l'Ordre de saint  
François, & neuf de notre Com-  
pagnie. Le premier jour de Mai  
on alla prendre ceux qui se trou-  
voient dans la capitale, ou dans

son voisinage , au nombre de neuf. De ce nombre il faut ôter le P. Kofler , Jésuite Allemand, qui fut excepté comme Médecin , & qui en cette qualité réside encore à la Cour.

On commença tout de nouveau à faire interpréter les lettres. Les Peres qui les traduisoient étoient gardés chacun dans une prison différente ; & les soldats qui ne les perdoient de vue , ni jour ni nuit , avoient grande attention qu'ils ne pussent communiquer par écrit les uns avec les autres , ni même parler à qui que ce fût. Chacun étoit appelé à son tour & avoit à répondre , plusieurs jours de suite , à toutes les chicanes , à tous les doutes , à tous les soupçons. Les examinateurs fortoient de la matiere des lettres. » Pourquoi, demandoient-

» ils, les Princes d'Europe ont-ils  
» des établissemens & des forte-  
» resses dans les Indes? Que veu-  
» lent dire tant de guerres qu'ils  
» ont entr'eux? Pourquoi font-ils  
» la guerre aux Indiens? Ne vien-  
» droient-ils pas la porter ici, s'ils  
» croyoient pouvoir se rendre  
» maîtres de la Cochinchine? »

Ensuite ils vouloient savoir ce que les Missionnaires avoient fait dans la Chine pour mériter d'en être chassés; s'il y avoit aussi des Missionnaires dans le *Tong-King* & dans les autres parties du monde. Sur ce qu'un Pere avoit écrit de Pekin : *Votre tour d'être persécuté viendra bien aussi*; ils vouloient qu'on leur expliquât comment ce Pere avoit pu le savoir & le prédire. Certainement, concluoient-ils, *il savoit que vous pensiez à un soulèvement qui donneroit occasion à vous punir com-*

90      *Lettres de quelques*  
*me rebelles ?* D'autres fois ils sup-  
posoient , ils affuroient même  
qu'un tel autre Missionnaire  
avoit avoué le dessein de révolte.  
Ils cherchoient à surprendre par  
routes sortes de questions cap-  
tieuses, à intimider par l'appareil  
des instruments de la torture ,  
qu'ils faisoient étaler avec fracas ;  
à étourdir par des éclats de rire ,  
des cris , des injures ; à accabler  
de lassitude en tenant nuit & jour  
le Missionnaire dans une posture  
gênante ; les Juges se relevant ,  
& ne laissant prendre au patient  
aucun repos , ni presque aucune  
nourriture , & continuant à son  
égard ce cruel traitement , jus-  
qu'à ce qu'il fût tombé malade ,  
& hors d'état de leur répondre.

Mais rien de tout cela ne réus-  
sit à ces nouveaux Commissai-  
res, choisis de la main du persé-  
cuteur *Kai-an-Tin*. La candeur,

l'innocence, la vérité, la patience triomphèrent. Plus on avoit fait d'efforts pour trouver du crime, plus la vertu paroissoit clairement & à découvert. Le persécuteur n'en devint que plus furieux, & voulut essayer un autre moyen de faire paroître les Missionnaires coupables de révolte; mais ce moyen eut aussi peu de succès que le premier. Chose étrange! Quoique la révolte des chinois eût été dénoncée par les Chrétiens, *Kai-an-Tin* voulut faire voir que les Missionnaires & les Chrétiens étoient entrés dans le projet de cette même révolte. Un des conjurés Chinois fut appliqué à la question; & pour se délivrer des tourments, chargea, tant qu'on voulut, les uns & les autres, jusqu'à déposer que les Missionnaires étoient les chefs

92      *Lettres de quelques*  
de la rébellion ; mais hors de la  
torture il rétracta toutes ses dé-  
positions. Beaucoup d'autres  
conjurés subirent des interroga-  
toires pour la même fin ; & tous  
répondirent que ni les Mission-  
naires , ni les Chrétiens n'a-  
voient pris part au projet de  
révolte.

Nous ne savons pas de quelle  
maniere *Kai-an-Tin* rendit com-  
pte au Roi de tout ceci : pou-  
voit-on espérer que son rapport  
seroit fidele ? Le résultat fut ,  
( soit que le Roi consentît à  
tout , soit que son confident ait  
beaucoup enchéri sur la volonté  
du Prince , comme toute la Co-  
chinchine l'en a soupçonné , )  
le résultat , dis -je , fut que non-  
seulement les Missionnaires de-  
voient être exilés , & leur Reli-  
gion proscrire , selon la premie-  
re résolution ; mais encore que

toutes les Eglises devoient être rasées, & les effets des Missionnaires confisqués.

Dans le même jour, qui fut le sept de Mai, des compagnies de soldats furent envoyées dans tous les endroits du Royaume où il y avoit des Eglises à démolir, & des Missionnaires à faire prisonniers. On voulut, pour ainsi dire, donner un assaut général : premièrement les demeures de ceux qui étoient déjà dans les prisons furent investies de toutes parts par une multitude de soldats ; ensuite un Greffier avec d'autres officiers du Tribunal allerent reconnoître les pauvres meubles des Missionnaires. Ils envoyoit au Palais les livres, les coffres d'ornemens d'Eglise & de vases sacrés, des paquets de chapelets, les images, les médailles. Ils s'appro-

prioient les ustensiles qu'ils pouvoient emporter secrètement ; jettoient dans la rue nattes , chaïses , tables. Ils procédoient de la même maniere dans le pillage de l'Eglise : après quoi ils ordonnoient au quartier ou au village de démolir l'Eglise , laissant pour salaire du travail les matériaux que chacun pourroit emporter. La populace couroit tumultuairement à la proie qu'on lui livroit. En peu d'heures le toit étoit abattu ; & les murailles , faites en plus grande partie de grandes poutres , étoient bientôt renversées. Il n'étoit pas possible qu'il n'y eût bien du désordre : on se disputoit une planche, une colonne ; on en venoit aux coups. On se heurtoit dans la presse ; les uns tomboient du toit ou du haut des murailles ; d'autres blessés ou estropiés par



la chute des matériaux crioient au milieu des débris. Combien ont été écrasés & suffoqués ! Malgré ces accidents , le desir d'enlever quelque piece faisoit qu'on ne discontinuoit pas , jusqu'à ce que tout fût abattu & emporté.

Cependant les Compagnies de soldats envoyées dans les Provinces faisoient des journées forcées , pour y surprendre les Missionnaires. Heureusement ceux-ci avoient été prévenus par un billet que le Pere Monteiro, Jésuite Portugais , avoit trouvé moyen de leur écrire de sa prison. Ce Pere les avoit sagement avertis de faire enforte qu'on ne pût leur trouver aucun catalogue des Chrétiens , ni autres papiers capables de faire naître de nouveaux soupçons. Ils y prirent garde ; mais ils ne jugerent

pas à propos de se cacher ni de fuir ; ils comprenoient qu'ils ne pourroient échapper longtemps aux recherches ; & ils craignoient d'irriter d'avantage le Roi , qu'ils croyoient moins résolu que son Ministre à les chasser de la Cochinchine. Ils étoient tous connus , & l'on fa-voit leurs demeures & leurs Eglises ; parce que la Religion , depuis bien des années , se professoit & se prêchoit publiquement ; & les onze dernières années , l'exercice s'en étoit fait avec une entière liberté : ainsi on les trouva & on les arrêta sans difficulté. Une troupe de soixante ou quatre-vingt soldats environnoient la demeure d'un Missionnaire ; quelques autres y entroient le sabre à la main. Un d'entr'eux le faisoit par les cheveux noués sur sa tête , le terrassoit

terraffoit & le traînoit par terre ; ensuite on lui lioit les mains avec des cordes : à quelques-uns , on les attachoit en croix ; à d'autres derrière le dos ; & d'autres les avoient seulement attachées par-devant. Plusieurs avoient aussi les jambes garrotées , & les bras ferrés contre le corps , mais avec tant de violence , qu'ils en perdoient presque la respiration. Les bras , les mains , les poignets en étoient bientôt meurtris & enflés ; & l'on voyoit à quelques-uns la peau déchirée & le sang couler.

Comme si l'on eût dû craindre de leur part quelque résistance , après les avoir réduits en cet état , on leur engageoit le cou dans une espece d'échelle , qu'ils devoient porter ; & on les attachoit à un arbre ou à un poteau , en attendant qu'on eût

fait le pillage de leurs Eglises & de leurs maisons. On s'embarassoit peu qu'ils demeurassent exposés aux ardeurs du Soleil, qu'ils prissent quelque nourriture, ou qu'ils passassent deux ou trois jours à souffrir la faim. Un Religieux de l'Ordre de Saint François, vénérable par ses longs travaux & par son grand âge, tomboit en défaillance après deux jours de jeûne le plus rigoureux; deux bonnes Chrétiennes s'enhardirent à lui porter une écuellée de ris: mais les soldats avec une inhumanité digne des peuples les plus barbares, les mirent à la torture, pour les en punir, & pour en tirer quelques petites pieces de monnoie. M. l'Evêque d'Eucarpie fut retenu dix-huit jours couché à terre par le poids énorme de son échelle. La même

*Missionnaires de la C. de J.* 99  
chose arriva , pour un certain  
nombre de jours , au Pere *Laureyro*, Jésuite Portugais, & à plu-  
sieurs autres : il y en eut quel-  
ques-uns , à qui les soldats vin-  
rent mettre le pied sur la gor-  
ge , le sabre levé , comme dans  
le dessein de leur ôter la vie ;  
mais ils n'en avoient d'autre  
que de montrer de la férocité,  
ou de savoir des Missionnaires,  
s'ils avoient quelque part des tré-  
sors ou des armes cachées.

Quelle abondance de conso-  
lations Dieu n'a-t-il pas coutu-  
me de répandre dans l'ame de  
ceux qui souffrent pour la jus-  
tice ? Ces délices intérieures ne  
manquerent pas dans cette oc-  
casion aux prisonniers de J. C.  
Leur cœur goûtoit une céleste  
joie qui éclatoit sur leur visage,  
& qui ne causoit pas peu d'ad-  
miration à tous ceux que la cu-

100     *Lettres de quelques*  
riosité attiroit continuellement  
auprès d'eux. Elle naissoit, cet-  
te joie sainte, de leurs souffran-  
ces mêmes, & croissoit avec  
elles. De temps en temps elle  
faisoit place à une passion con-  
traire ; on s'appercevoit que  
leurs visages étoient enflammés  
d'une sainte colere, quand ils  
voyoient ou apprenoient la pro-  
fanation des choses saintes. C'é-  
toit une plaie bien sensible à  
leur cœur, de voir porter par des  
mains impies, les calices, les  
ciboires, les boîtes des saintes  
Huiles, avec les ornements des-  
tinés au sacrifice de nos Autels,  
qui alloient être convertis en  
parures de femmes, & peut-  
être d'Idoles : des corporaux  
& purificateurs servir à arrêter  
les cheveux des soldats sur la tête  
& à essuyer la sueur de leur  
front. C'étoit bien l'heure du

Prince des ténébres, quand ces sacrileges profanateurs faisoient leur jouet des choses sacrées, & triomphoient de les avoir découvertes dans les divers endroits où les Ministres de JESUS-CHRIST n'avoient pu les cacher qu'à la hâte.

Bien-tôt après on procédoit à la démolition des Eglises, comme on l'avoit fait dans la Capitale. Environ deux cents, dont plus de cinquante étoient belles & grandes pour le pays, ont été renversées de fond en comble. Cependant il en reste encore un certain nombre sur pied, quelques Gouverneurs des Provinces éloignées de la Cour, n'ayant pas laissé exécuter les ordres à la lettre. A la Cour même, celle de M. l'Evêque de Noélène a été conservée par la protection du fre-

re du Roi affectionné à ce Prélat. Les Peres Monteyro & Kofler ont aussi trouvé le moyen, par l'autorité de quelques grands de faire subsister les leurs dans leur entier. Les Gouverneurs qui ne consentirent pas à la démolition des Eglises, modifierent de plus une permission que *Kai-an-Tin* avoit donnée aux soldats. Cette permission étoit d'employer à leur gré la violence tant contre les Chrétiens, que contre les Missionnaires, pour en tirer tout l'argent qu'ils pourroient. Les Ministres de la cruelle tyrannie furent donc contraints de traiter plus doucement les Missionnaires, & d'épargner les Chrétiens dans les districts de ces Gouverneurs plus humains.

Mais dans les endroits où ils ne furent pas gênés, ils mirent



*Missionnaires de la C. de J.* 103  
tout en désordre. Ils alloient  
premierement dans les maisons  
des Catéchistes , pour y décou-  
vrir ce que les Missionnaires au-  
roient voulu soustraire à leur avi-  
dité. Ils passoient à celles des  
autres Chrétiens qui , pour évi-  
rer les mauvais traitements ,  
laissent tout à l'abandon. Les  
vieillards & les enfants qui n'a-  
voient pu fuir , étoient rude-  
ment battus s'ils ne déclaroient  
sur le champ quelque chose  
de caché. La femme d'un Ido-  
lâtre , laquelle ne conservoit  
depuis long-temps du Christia-  
nisme que le caractère du Bap-  
tême, eut beau protester qu'elle  
& toute sa famille adoroient les  
Idoles, les soldats pillèrent tous  
ses effets ; il suffisoit qu'une mai-  
son eût la réputation d'être Chré-  
tienne, pour qu'ils crussent que  
tout ce qui y étoit contenu leur

104 *Lettres de quelques*  
appartenoit. Quelquefois ayant  
pris la maison d'un Gentil pour  
celle d'un Chrétien, ils en en-  
levoient tout ce qu'ils pou-  
voient, même après avoir recon-  
nu leur erreur. Ils obligeoient à  
racheter cherement les reliquai-  
res , médailles , chapelets , les  
troupeaux qu'ils ne pouvoient  
emmener , les terres mêmes  
qu'ils ne pouvoient ruiner, ni  
garder. D'autres Idolâtres se  
disoient faussement soldats , &  
alloient tout ravager dans les  
hameaux & les maisons des  
Chrétiens écartées. Beaucoup  
de pauvres Chrétiens ne trou-  
vant plus d'asyle, étoient errants  
dans les campagnes & ne sa-  
voient où se réfugier.

Enfin les soldats , sur-tout  
ceux qui se trouvoient à une  
distance de deux cents lieues du  
grand Port, voyant que le temps

les pressoit de partir , mirent fin à ces extorsions étranges , pour commencer un voyage qui devoit durer plus d'un mois. Ils changerent les échelles des Missionnaires , les plus pésantes en de plus légères. Ils souffrirent & souhaiterent même que des Chrétiens en grand nombre fissent cortège , à leurs maîtres dans la Religion jusqu'au terme du voyage. C'est qu'ils les jugeoient bons à transporter leur butin. D'un autre côté , ils s'humaniferent un peu à l'égard des Missionnaires , dont ils eurent occasion de connoître de plus en plus la vertu & le mérite. Ils perdoient quelquefois cet air de férocité , dont ils prétendent se faire honneur devant le peuple dans l'exercice de leurs fonctions ; ils en vinrent même jusqu'à donner des marques de

106 *Lettres de quelques*  
respect aux vénérables prison-  
niers. Mais l'espérance d'un nou-  
vel émolument, leur faisoit bien-  
tôt reprendre leur brutale cruau-  
té. Après avoir passé dans les  
Villages , où des Chrétiens  
étoient venus pleurer devant  
les Missionnaires , & leur por-  
ter des rafraîchissements pro-  
portionnés à leur pauvreté , les  
soldats ne manquoient pas de  
demander à ceux-ci ce qu'ils  
avoient reçu , & de se plaindre  
de ce qu'ils ne s'étoient pas  
fait donner davantage. La cu-  
pidité , passion si excessive dans  
les Cochinchinois , n'étoit ja-  
mais satisfaite. Le Pere Hop-  
pe , Jésuite Allemand , fut ap-  
pliqué à la torture , pour être  
forcé à donner de l'argent qu'il  
n'avoit pas, ou, afin que les Chré-  
tiens qui avoient accouru sur son  
passage , le voyant souffrir, en

*Missionnaires de la C. de J.* 107  
donnassent pour le délivrer. Une autre bande de soldats qui conduisoient deux Missionnaires , succombant à la même passion , à la vue d'un semblable concours de Chrétiens , prit la résolution de tenir les prisonniers attachés à un poteau , sous les plus ardents rayons du Soleil ; c'étoit le temps auquel cet astre passoit à plomb sur ce climat brûlant de la zone torride : mais le Ciel se couvrit de nuages , & frustra cette avarice barbare de toutes ses espérances.

Les Missionnaires ne se montreroient pas moins prompts à tout perdre que leurs gardes avides à tout recevoir. Sans résistance , sans plainte , sans aucun signe de regret , d'un air gai , content & libéral , ils livroient sur le champ tout ce qu'ils

avoient. Les gardes peu accoutumés à traiter avec des prisonniers si accommodants, en étoient dans l'admiration ; mais sans rien relâcher de leur importunité , ils vouloient obliger ces Missionnaires dépourvus de tout , à trouver des ressources pour leur payer le loyer des prisons, les cordes & les échelles qui les tenoient captifs , le transport de leurs meubles confisqués. Tout prisonnier , quel qu'il soit , est obligé , dans la Cochinchine, à tous ces frais si injustes , qu'ils passent la vraisemblance. De-là il arrivoit que les prisonniers de J. C. manquoient des aliments nécessaires ; ce qui joint aux incommodités du voyage , & à tant d'autres peines, épuisa entièrement leurs forces. La plupart tomberent malades avant que de

parvenir au terme : & on jugeoit de quelques-uns, qu'ils finiroient leur vie en chemin ; mais le seul Pere Michel de Salamanque, de l'Ordre de S. François, Espagnol de nation , céda enfin à la force du mal. Il mourut le 14 de Juillet à *Hai-fô* , près du grand Port, & alla recevoir, comme nous avons toute raison de le croire , la récompense de ses souffrances pour la foi , & de ses rares vertus.

Les fievres & la dissenterie s'étoient mises parmi les Missionnaires gardés dans les prisons de la Capitale. Ils ne laissoient pas néanmoins d'entendre chaque jour beaucoup de confessions ; les Chrétiens achetant des soldats la permission d'aller visiter leurs Peres spirituels. Plusieurs de ces Chrétiens furent arrêtés par ordre de

*Kai-an-Tin* & on les voulut forcer, en présence des Missionnaires, à fouler aux pieds des Images, & des Croix ; les soldats les y invitoient par leur exemple, & les y incitoient à grands coups. Les Mandarins leur demandoient d'un air menaçant, pourquoi ils n'obéissoient pas aux ordres du Roi : ils répondirent constamment que cette impiété leur faisoit horreur ; qu'ils ne pouvoient se résoudre à mettre avec mépris sous leurs pieds, ce qu'ils avoient jusqu'alors élevé avec respect sur leur tête ; qu'ils étoient prêts à obéir au Roi en ce qui seroit de son service, même jusqu'à donner leur vie s'il le falloit ; mais qu'ils aimoient mieux mourir que de deshonorer la Religion du vrai Dieu. Les tyrans mêmes rendirent quelque justice à leur fer-



meté, & le Roi ne consentit pas qu'on les mît à l'épreuve par les tourments.

Si les Chrétiens de la Cochinchine étoient si bien affermis dans la foi de J. C. ils le devoient, après Dieu, au zèle de leurs maîtres dans la Religion : & de-là venoit ce respectueux & tendre attachement qu'ils avoient pour leur personne. Je ne saurois dire à combien de dangers ils se sont exposés, combien de dépenses ils se sont efforcés de faire, combien de rigoureux traitements ils ont souffert pour empêcher, ou pour adoucir les souffrances des respectables Pasteurs de leurs ames. Les Missionnaires prévenus de leur prochain emprisonnement, recommanderent, ordonnerent même aux Chrétiens de les laisser seuls, afin que la persécution

fît le moins d'éclat , & le moins de mal qu'il seroit possible : mais les fideles n'obéissant pas volontiers à des ordres si contraires à leur inclination , plusieurs s'obstinèrent à demeurer en leur compagnie , & à courir tous les risques d'être pris & appliqués à la torture , comme il arriva. Tous se disputoient à l'envi l'honneur de les servir , malgré les railleries , les insultes de la populace idolâtre , qui leur reprochoit de s'attacher si fort à des étrangers convaincus , disoit-elle , du crime de rébellion.

Un grand nombre de Chrétiens venoit des provinces à la capitale , pour essayer quelque voie de faire changer la résolution de la Cour. Ils offroient les sommes qu'ils étoient en état de fournir , pour tenter l'a-

varice du Roi qu'on fait être excessive : mais leurs requêtes n'ayant pu se faire jour , il ne leur resta d'autre consolation que de conduire jusqu'au lieu de l'embarquement les Apôtres de leur nation. L'adieu mutuel fut tout semblable à celui que se firent saint Paul & les Chrétiens d'Ephese. Combien une telle séparation devoit-elle coûter aux Missionnaires , qui laissoient tant d'ames fideles, l'un cinq ou six mille , l'autre huit ou dix mille , désormais destituées de la participation des Sacraments : & aux Chrétiens qui sentoient la perte irréparable qu'ils faisoient des secours spirituels ? Les Missionnaires donnerent les avis convenables : les Chrétiens firent les plus solennelles promesses. Les larmes , les sanglots , les sôupirs

furent encore plus éloquents que les paroles. On ne voyoit, dans une assez grande plaine, qu'une multitude de Chrétiens, hommes, femmes, vieillards, enfans : on n'entendoit qu'un bruit sourd, un triste murmure. Tous vouloient se prosterner devant leurs respectables Pasteurs, leur baisser les pieds, en recevoir encore une fois la bénédiction. Tous desiroient les suivre; & comme il ne fut permis à personne de le faire, les uns demandoient à Dieu de mourir à leurs pieds, d'autres se couchoient sur leur passage sans se souvenir des menaces des soldats qui se sentoient eux-mêmes attendris d'un spectacle si touchant. Cependant ceux-ci voyant que le jour baissoit, redoublèrent leurs efforts, pour presser la marche, & faire en-

trer les Missionnaires dans des canots qui devoient les porter au vaisseau déjà avancé en haute mer. Les Chrétiens les suivirent des yeux jusqu'à ce que la nuit, qui fut celle du vingt-six au vingt-sept Août, les déroba entièrement à leur vue.

Ainsi a été ravagée cette belle Mission, l'une des plus florissantes des Indes, par une persécution plus efficace que sanguinaire. Il faut avouer que le Ciel, dont les décrets sont toujours adorables, se montre bien irrité contre ces contrées de l'Asie. Mais mettant notre confiance en la bonté divine, nous ne désespérons pas que ce ne soit pour les préparer à ses plus grandes miséricordes. On fera toutes les tentatives pour tâcher d'introduire de nouveau dans la Cochinchine, du moins

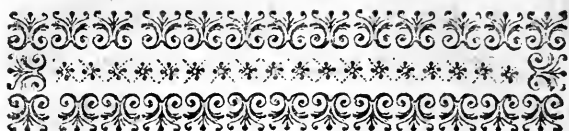
quelques-uns des Missionnaires; qui en ont été chassés; les autres se distribueront dans les Missions voisines, du Tong-King, de Siam & de Manille; ou peut-être repasseront-ils en Europe, parce que les Mandarins de Canton ayant appris leur arrivée à Macao, & craignant qu'ils ne voulussent entrer dans les provinces de l'Empire, envoyèrent aussi-tôt demander leurs noms, & ordonnerent qu'ils sortissent des terres de la Chine.

J'aurois dû parler plus haut des incendies qui devinrent journaliers dans *Hué*, capitale de la Cochinchine. Peu avant que les Missionnaires en partissent, des quartiers considérables de cette Ville furent réduits en cendres; & le Roi eut le chagrin de voir consumer par les flammes sa maison de plaisance

*Missionnaires de la C. de J.* 117  
bâtie sur l'eau. Plaise au Sei-  
gneur que ce châtiment lui  
ouvre les yeux , pour le bien  
de tant de Chrétientés désolées.

Je suis , &c.





LETTRE  
DU PERE  
FAUQUE,  
DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

*AU PERE ALLART  
de la même Compagnie.*

A Cayenne le 10 Mai 1751

MON RÉVÉREND PERE ;

*La paix de notre Seigneur.*

LE DESIR que vous paroissez avoir d'apprendre de moi des nouvelles de ce pays , lorsqu'elles auront quelque rapport



au salut des ames, m'engage à vous envoyer aujourd'hui une relation succinte d'une entreprise de charité, dont la providence me fournit, il y a quelque temps, l'occasion, & qui a tourné également à la gloire de de Dieu & au bien de cette colonie.

Vous savez, M. R. P. que les principales richesses des habitants de l'Amérique Méridionales, sont les negres esclaves, que les vaisseaux de la compagnie ou les Négociants François vont chercher en Guinée, & qu'ils transportent ensuite dans nos Isles. Ce commerce, est, dit-on, fort lucratif, puisqu'un homme fait, qui coûtera 50 écus ou 200 livres dans le *Sénégal*, se vend ici jusqu'à 12 ou 1500. livres.

Il seroit inutile de vous dire

comment se fait la traite des Noirs dans leur pays ; quelles sont pour cela les marchandises que l'on y porte ; les précautions qu'on doit prendre pour éviter la mortalité , le libertinage , & les révoltes dans les vaisseaux Négriens ; comment nous nous comportons , nous autres Missionnaires , pour instruire ces pauvres infidèles , quand ils sont arrivés dans nos Paroisses. Sur tous ces points & sur plusieurs autres de cette nature , on a publié une infinité de relations , qui sans doute ne vous sont pas inconnues. Mais ce qui m'a toujours frappé & à quoi je n'ai pu encore me faire , depuis 24 ans que je suis dans le pays , c'est la manière dont se fait la vente de ces pauvres misérables.

Aussi-tôt que le vaisseau qui  
en

en est chargé est arrivé au Port, le Capitaine, après avoir fait les démarches prescrites par les Ordonnances du Roi, tant auprès de l'Amirauté que de Messieurs les gens de Justice, loue un grand magasin où il descend son monde, & là, comme dans un marché, chacun va choisir les esclaves qui lui conviennent pour les emmener chez soi au prix convenu. Qu'il est triste pour un homme raisonnable & susceptible de réflexions & de sentiments, de voir ain vendresi son semblable comme une bête de charge ! Qu'avons nous fait à Dieu tous tant que nous sommes, ai-je dit plus d'une fois en moi-même, pour n'avoir pas le même sort que ces malheureux !

Cependant les Negres accoutumés pour la plupart à jouir

122      *Lettres de quelques*  
de leur liberté dans leur patrie;  
se font difficilement au joug de  
l'esclavage. Quelquefois même  
on le leur rend tout-à-fait in-  
supportable. Car il se trouve des  
maîtres ( je le dis en rougissant )  
qui n'ont pas pour eux , non-seu-  
lement les égards que la Reli-  
gion prescrit , mais les atten-  
tions que la seule humanité exi-  
ge. Aussi arrive-t-il que plusieurs  
s'enfuient , ce que nous appel-  
lons ici *aller Marron* ; & la cho-  
se leur est d'autant plus aisée à  
Cayenne , que le pays est , pour  
ainsi dire , sans bornes , extrê-  
mement montagneux , & boisé  
de toute part.

Ces sortes de désertions , ( ou  
*Marronnages* ) ne peuvent man-  
quer d'entraîner après soi une  
infinité de désordres. Pour y  
obvier , nos Rois , dans un code  
exprès qu'ils ont fait pour les

*Missionnaires de la C. de J.* 123  
esclaves , ont déterminé une  
peine particuliere pour ceux qui  
tombent dans cette faute. La  
premiere fois qu'un esclave s'en-  
fuit , si son Maître a eu la pré-  
caution de le dénoncer au gref-  
fe , & qu'on le prenne un mois  
après le jour de la dénoncia-  
tion , il a les oreilles coupées ,  
& on lui applique la fleur-de-  
lis sur le dos. S'il récidive &  
qu'après avoir été déclaré en  
justice , il reste un mois absent ,  
il a le jarret coupé ; & à la troi-  
sieme rechûte il est pendu. On  
ne sauroit douter que la sévé-  
rité de ces sages loix n'en re-  
tienne le plus grand nombre  
dans le devoir ; mais il s'en trou-  
ve toujours quelques-uns de  
plus téméraires , qui ne font  
pas difficulté de risquer leur vie  
pour vivre à leur liberté. Tant  
que le nombre des fugitifs , ou

124 *Lettres de quelques*  
*Marrons*, n'est pas considérable;  
on ne s'en inquiète guère; mais  
le mal est quand ils viennent à  
s'attrouper, par ce qu'il en peut  
résulter les suites les plus fâ-  
cheuses. C'est ce que nos voi-  
sins les Hollandois de Surinam,  
ont souvent expérimenté, &  
ce qu'ils éprouvent encore  
chaque jour, étant à ce qu'on  
dit, habituellement menacés de  
quelque irruption funeste, tant  
ils ont de leurs esclaves errants  
dans les bois.

Pour garantir Cayenne d'un  
semblable malheur, Monsieur  
Dorvillers, Gouverneur de la  
Guianne Française, & Monsieur  
le Moyne, notre Commissaire  
Ordonnateur, n'eurent pas plu-  
tôt appris qu'il y avoit près de  
70 de ces malheureux rassem-  
blés à environ 10 ou 12 lieues  
d'ici, qu'ils envoyèrent après

*Missionnaires de la C. de J.* 125  
eux un gros détachement composé de troupes réglées & de milice. Ils combinerent si bien toutes choses , suivant leur sagesse & leur prudence ordinaire , que le détachement , malgré les détours qu'il lui fallut faire parmi des montagnes inaccessibleles , arriva heureusement.

Mais toutes les précautions & toutes les mesures que put prendre cette troupe , ne rendirent point son expédition fort utile. Il n'y eut que trois ou quatre *Marrons* d'arrêtés , dont un fut tué , parce qu'après avoir été pris , il vouloit encore s'enfuir.

Au retour de ce détachement , Monsieur le Gouverneur à qui les prisonniers avoient fait le détail du nombre des fugitifs , de leurs différents établissemens , & de tous les mouvemens qu'ils

se donnoient pour augmenter leur nombre , se dispoſoit à envoyer un ſecond détachement, lorsque nous crûmes qu'il étoit de notre miniſtere de lui offrir d'aller nous-mêmes travailler à ramener dans le bercail ces brebis égarées. Plusieurs motifs nous portoient à entreprendre cette bonne œuvre. Nous ſauvions d'abord la vie du corps & de l'ame à tous ceux qui auroient pu être tués dans le bois. Car il n'y a guere d'eſpérance pour le ſalut d'un Negre qui meurt dans ſon *Marronnage*. Nous évitions encore à la Colonie une dépense conſidérable , & aux troupes une très-grande fatigue. Outre cela , ſi nous avions le bonheur de réuſſir , nous faiſions rentrer dans les ateliers des habitants , un bon nombre d'eſclaves dont l'abſence faiſoit languir les travaux.



Cependant quelques bonnes que nous parussent ces raisons, elles ne furent pas d'abord goûtées ; cette voie de médiation paroissoit trop douce pour des misérables, dont plusieurs étoient fugitifs depuis plus de 20 ans, & accusés de grands crimes ; & d'ailleurs ils pouvoient, disoit-on, s'imaginer que les François les craignoient, puisqu'ils envoyoit des Missionnaires pour les chercher. Enfin ; après deux ou trois jours de délibération, notre proposition fut acceptée, & la Providence permit que le choix de celui qui feroit ce voyage, tombât sur moi.

Quelques amis que j'ai ici & qui pésoient la chose à un poids trop humain, n'en eurent pas plutôt connoissance, qu'ils firent tous leurs efforts pour m'en

détourner. *Qu'allez vous faire dans ces forêts, me disoient les uns, vous y périrez infailliblement de fatigue ou de misere ? Ces malheureux Negres, me disoient les autres, craignant que vous ne vouliez les tromper, vous feront un mauvais parti. On me représentoit encore que je pouvois donner dans quelque piege ; parce qu'en effet les Negres Marrons ont coutume de creuser, au milieu des sentiers, des fosses profondes dont ils couvrent ensuite adroitement la surface avec des feuilles, en sorte qu'on ne s'apperçoit point du piege, & si malheureusement on y tombe, on s'empale soi-même sur des chevilles dures & pointues dont ces fosses sont hérissées. Vous perdrez votre temps & vos peines, disoient les moins prévenus : très-sûrement vous n'en*

*Missionnaires de la C. de J. 129*  
*ramenerez aucun ; ils sont trop ac-*  
*coutumés à vivre à leur liberté*  
*pour revenir jamais se soumettre*  
*à l'esclavage.*

Vous comprenez aisément  
M. R. P. que de semblables  
raisons ne devoient pas faire  
grande impression sur des per-  
sonnes de notre état , qui n'ont  
quitté biens , parents , amis ,  
patrie , & qui n'ont couru tous  
les dangers de la mer, que pour  
gagner des ames à Dieu : trop  
heureux s'ils pouvoient donner  
leur vie pour la gloire du grand  
Maître , qui le premier a sacri-  
fié lui-même la sienne pour  
nous.

Je partis donc avec quatre  
des esclaves de la maison , &  
un Negre libre qui avoit été du  
détachement dont j'ai parlé plus  
haut , & qui devoit me servir  
de guide. Il me falloit tout ce

nombre pour porter ma chapelle & les vivres nécessaires pour le voyage. Nous allâmes d'abord par canot jusqu'au *Sault de Tonne-grande*, c'est une des rivières qui arrosent ce pays. Nous y passâmes la nuit. J'y dis la sainte Messe de grand matin, pour implorer les secours du Ciel sans lequel nous ne pouvons rien ; ensuite nous nous enfonçâmes dans le bois. Malgré toute la diligence dont nous usâmes, nous ne pûmes faire ce jour-là qu'environ les deux tiers du chemin. Il nous fallut donc camper à la manière du pays ; c'est-à-dire que nous fîmes à la hâte, avec des feuilles de palmier, dont il y a plusieurs espèces dans le pays, un petit *ajoupa* (c'est une espèce d'apentis, qui sert à se mettre à couvert des injures du temps.)

Dès qu'il fut jour nous nous remîmes en route ; & entre deux & trois heures après-midi, nous aperçûmes la première habitation de nos *Marrons*, qu'ils ont nommée *la montagne de plomb*, parce qu'il s'y trouve en effet une grande quantité de petites pierres noirâtres & rondes, dont ces malheureux se servent en guise de plomb à giboyer. Comme je vis la fumée à travers le bois, je crus d'abord, que ceux qui faisoient l'objet de mon voyage, n'étoient pas loin. Mais je me trompois dans ma conjecture, cette fumée étoit un reste de l'incendie qu'avoit fait le détachement qui m'avoit précédé, l'usage étant de brûler toutes les cases ou maisons, & de faire le plus de dégât que l'on peut, quand on est à la poursuite de ces sortes de fugitifs

Je me fis alors annoncer à plusieurs reprises par une espèce de gros coquillage , qui a presque la forme d'un cône , & dont on se sert ici au lieu de cloche , pour donner aux Nègres le signal du lever & des heures de travail. Mais voyant que personne ne paroïsoit , je me mis à parcourir tout l'emplacement , où je ne reconnus les vestiges que de deux ou trois hommes , dont les pieds étoient imprimés sur la cendre. Je compris que ceux que je cherchois , n'avoient pas osé paroître là depuis qu'on leur avoit donné la chasse. Il nous fallut donc encore loger comme nous avions fait le jour précédent , c'est-à-dire , que nous construisîmes notre petit *ajoupa* pour passer la nuit.

Il me seroit impossible , mon

R. P. de vous exprimer tout ce que la crainte inspira à mes gens de me représenter. Ils appréhendoient qu'à chaque instant on ne tirât sur nous quelque coup de fusil , ou qu'on ne décochât quelque fleche. J'avois beau les rassurer de mon mieux, ils me répondoient toujours qu'ils connoissoient mieux que moi toute la malignité du Negre fugitif. Cependant la Providence ne permit pas qu'il nous arrivât aucun accident fâcheux durant cette nuit ; & m'étant levé à la pointe du jour je fis encore sonner de mon coquillage qui me servoit comme de cor de chasse , & dont le son extrêmement aigu devoit certainement se faire entendre fort au loin , sur-tout étant au milieu des vallons & des montagnes. Enfin après avoir long-

temps attendu & m'être promené par-tout comme la veille, ne voyant venir personne, je résolus d'aller à l'emplacement, où l'on avoit trouvé depuis peu de jours les *Marrons*, & où l'un d'eux avoit été tué. Je commençai par dire la sainte Messe comme j'avois fait à *Tonne-grande*, après quoi nous entrâmes dans le bois. Je jugeai que d'un abattis à l'autre il n'y avoit guere que deux lieues, du moins nous ne mîmes qu'environ deux heures pour faire le chemin. ( On appelle ici *abattis* une étendue de bois coupé, auquel on met le feu quand il est sec, pour pouvoir planter le terrain. ) Les *Marrons* ont appelé cet endroit *l'abattis du sault*, à cause qu'il y a une chute d'eau. L'emplacement me parut beaucoup plus grand & bien mieux



situé que le premier qu'ils nomment, comme j'ai dit, la *montagne de plomb*. C'étoit là aussi qu'ils prenoient leurs vivres, qui consistent en manioc, bananes, patates, ris, ignames, ananas, & quelque peu de cannes à sucre.

D'abord que nous fûmes à la lisière de l'emplacement, je m'annonçai avec mon signal ordinaire, & ensuite je fis le tour d'un bout à l'autre sans voir personne. Tout ce que je remarquai c'est que depuis peu de jours on y avoit arraché du magrivo, & qu'on avoit enterré le corps de celui qui avoit été tué. Mais la fosse étoit si peu profonde, qu'il en sortoit une puanteur extrême. J'en approchai pourtant de fort près pour faire la prière sur ce misérable cadavre, dans l'espérance que

si quelqu'un de ses compagnons m'appercevoit, cette action pourroit le toucher & l'engager à venir à moi. Mais toutes mes attentes furent vaines; & ayant passé le reste du jour inutilement dans cet endroit, nous revînmes coucher à la montagne de plomb, pour éviter la peine de faire là un nouvel *ajoupa*.

La nuit se passa comme la précédente, sans inconvénients, mais non sans peur de la part de mes compagnons de voyage. Ils étoient surpris de ne voir sortir personne du bois pour se rendre à nous. Je ne savois moi-même qu'en penser. Cependant comme il me restoit encore un abattis à visiter, qu'ils nomment l'*abattis d'Augustin*, parce qu'un des Chefs du *Marrennage* qui porte ce nom, y

faisoit sa demeure ordinaire avec sa bande , je m'imaginois que tous les *Marrons* s'étoient réfugié là comme à l'endroit le plus éloigné. Mon embarras étoit que mon guide n'en faisoit pas le chemin ; après l'avoir bien cherché , nous découvrîmes un petit sentier que nous enfilâmes à tout hazard & après environ quatre heures de marche , toujours en montant & descendant les montagnes ; nous arrivâmes enfin au bord d'un abattis dans lequel nous eûmes bien de la peine à pénétrer , parce que les bords étoient jonchés de gros troncs d'arbres. Nous franchîmes pourtant cet obstacle en grimpant de notre mieux , & le premier objet qui se présenta à nous furent deux cases ou *corbets*. J'y cours & j'y trouve du feu , une chaudière

& de la viande fraîchement bouillie , quelques feuilles de tabac à fumer & autres choses semblables. Je ne doutai point pour lors que quelqu'un ne sortît du bois pour venir me parler ; mais après avoir bien appelé & m'être promené partout à mon ordinaire pour me bien faire connoître , ne voyant paroître personne & ayant encore assez de jour, je voulus passer plus loin pour tâcher de trouver enfin l'établissement d'Augustin , me persuadant toujours que ceux que je cherchois s'y étoient retirés.

Mes compagnons de voyage n'étant pas animés par des vues surnaturelles , comme je devois l'être & toujours timides , auroient bien souhaité que nous retournassions sur nos pas. Ils me le proposèrent même plus

d'une fois , mais je ne voulois pas laisser ma Mission imparfaite. Ce n'est pas que je ne ressentisse moi-même au fond du cœur , pour ne vous rien déguiser , une certaine frayeur. L'abandon total où je me voyois, l'horreur des forêts immenses au milieu desquelles j'étois sans aucun secours, le silence profond qui y regnoit , tout cela , ainsi qu'il arrive en pareille occasion , me faisoit faire comme malgré moi de sombres réflexions ; mais j'avois grand soin d'étouffer ces sentiments involontaires, & je n'avois garde d'en rien laisser paroître , de peur de troubler davantage ceux qui m'accompagnoient. Ainsi après leur avoir fait prendre quelques rafraîchissements, nous entrâmes encore dans le bois , sans savoir ni les uns ni les autres où

140 *Lettres de quelques*  
aboutissoit le petit chemin que  
nous tenions.

La divine Providence qui nous  
guidoit & qui veilloit sur nous ,  
permit, qu'après avoir affranchi  
bien des montagnes & des val-  
lons , nous arrivâmes enfin à  
notre but , n'ayant guere mar-  
ché qu'environ deux heures. Je  
n'en fus pas plus avancé , car  
je ne trouvai qu'un abattis nou-  
vellement fait , comme celui  
que je venois de quitter , mais  
sans que personne daignât se  
faire voir à nous. On avoit ce-  
pendant arraché des racines  
bonnes à manger & cueilli des  
fruits le jour même dans cet en-  
droit , comme il nous parut par  
les traces toutes fraîches que  
nous reconnûmes.

Ce qui me fit le plus de peine  
c'est que les *Marrons* s'imaginant  
peut-être qu'il y avoit toujours

un détachement à leurs trouffes, avoient eux-mêmes mis le feu aux cases depuis peu de jours, afin sans doute que ceux qui les poursuivroient ne pussent s'y loger. Je ne pouvois pas douter que de la lisière du bois ils ne me vissent & qu'ils ne m'entendissent. Aussi je criois de toutes mes forces, qu'ils pouvoient se rendre à moi en toute sûreté ; que j'avois obtenu leur grace entière ; que mon état me défendant de contribuer à la mort de qui que ce soit ni directement ni indirectement, je n'avois garde de les venir chercher pour les livrer à la justice ; que du reste ils étoient maîtres de moi & de mes gens, puisque nous n'étions que six en tout & sans armes, au lieu qu'eux étoient en grand nombre & armés : » Souvenez-

» vous, mes chers enfans, leur  
» disois-je, que quoique vous  
» soyez esclaves, vous êtes cepen-  
» dant Chrétiens comme vos  
» maîtres ; que vous faites pro-  
» fession depuis votre baptême  
» de la même Religion qu'eux,  
» laquelle vous apprend que  
» ceux qui ne vivent pas chré-  
» tiennement tombent après leur  
» mort dans les enfers ; quel  
» malheur pour vous si, après  
» avoir été les esclaves des hom-  
» mes en ce monde & dans le  
» temps, vous deveniez les es-  
» claves du démon pendant tou-  
» te l'éternité. Ce malheur pour-  
» tant vous arrivera infaillible-  
» ment, si vous ne vous ran-  
» gez pas à votre devoir, puis-  
» que vous êtes dans un état ha-  
» bituel de damnation, car sans  
» parler du tort que vous faites  
» à vos maîtres en les privant



» de votre travail , vous n'en-  
» tendez point la Messe les  
» jours saints ; vous n'approchez  
» point des Sacrements ; vous  
» vivez dans le concubinage ,  
» n'étant pas mariés devant vos  
» légitimes Pasteurs. Venez donc  
» à moi, mes chers amis , venez  
» hardiment, ayez pitié de votre  
» ame qui a coûté si cher à J. C.  
» Donnez-moi la satisfaction de  
» vous ramener tous à Cayen-  
» ne. Dédomagez-moi par-là des  
» peines que je prends à votre  
» occasion : approchez-vous de  
» moi pour me parler ; & si vous  
» n'êtes pas contents des assu-  
» rances de pardon que je vous  
» donnerai , vous resterez dans  
» vos demeures , puisque je ne  
» saurois vous emmener par for-  
ce. »

Enfin après avoir épuisé tout  
ce que le zele & la charité inf-

pirent en semblable occasion ; aucun de ces misérables ne paroissant , nous vînmes coucher aux cases que nous avions laissées dans l'autre abattis , soit pour éviter la peine de faire là un logement , soit parce que les traces fraîches que nous y avions vues , nous donnerent lieu de croire que quelqu'un pourroit y venir pendant la nuit. Mais personne ne se montra , de sorte qu'indignés de leur opiniâtreté nous reprîmes le lendemain vers les quatre heures le chemin de la montagne de plomb. Nous y séjournâmes tout le samedi , j'y dis la sainte Messe le Dimanche ; & comme j'étois pressé de m'en retourner , parce que les vivres commençoient à nous manquer , je voulus , avant que de partir , y laisser un monument non équivoque  
de

*Missionnaires de la C. de J.* 145  
de mon voyage , en y faisant  
planter une croix d'un bois fort  
dur , & qui subsiste encore.

Cette croix , comme je le di-  
rai plus bas , servit à me faire réus-  
sir dans mon entreprise. Car  
d'abord que les Negres Mar-  
rons l'eurent apperçue , ils y vin-  
rent faire leur priere , ayant la  
coutume , malgré leur libertina-  
ge ( ce qu'on auroit de là peine  
à croire ) de prier Dieu soir &  
matin. Ils baptisent même les  
enfants qui naissent parmi eux ,  
& ont grand soin de les instrui-  
re des principes de la foi au-  
tant qu'ils en savent eux-mê-  
mes.

D'abord que je fus rendu à  
*Tonne-grande* , où j'avois laissé  
mon canot , je fis savoir à Mes-  
sieurs d'Orvilliers & le Moyne  
le peu de réussite qu'avoit eu  
mon projet. Je leur mandai que

*XXVIII. Rec.*

G

je devois rester quelque temps dans ce quartier-là pour y *faire faire les Pâques* aux Negres. J'ajoutai que m'étant mis au commencement de mon voyage, sous la protection des Anges Gardiens, j'avois un secret pressentiment qu'ils ne me laisseroient point retourner à Cayenne, sans avoir du moins quelque connoissance des enfans prodigues qui en étoient l'objet. Enfin je priai ces Messieurs de vouloir prolonger encore de quelques jours l'amnistie qu'ils m'avoient d'abord accordée pour eux; & ils eurent la bonté de l'étendre jusqu'à un mois entier.

Après cette réponse, je commençai ce qu'on appelle ici les *Pâques des esclaves* du quartier, c'est-à-dire, que je parcourus les différentes habitations

*Missionnaires de la C. de J.* 147  
pour confesser ceux qui sont déjà baptisés, & pour instruire ceux qui sont encore infideles. C'est notre coutume d'aller ainsi, au moins une fois l'an, chez tous les Colons nos Paroissiens, quelque éloignés qu'ils soient, car il y a ici des Paroisses qui ont 15 & 20 lieues d'étendue, & vous ne sauriez croire, M. R. P. le bien qu'il y a à faire & qu'on fait quelquefois dans ces sortes d'excursions. Le Missionnaire qui est chargé de cette bonne œuvre, met la paix dans les familles désunies en terminant leurs petits différends; conclut des mariages pour faire cesser les commerces illicites, à quoi les esclaves sont très-sujets; tâche de leur adoucir les peines attachées à leur état, en les leur faisant envisager sous des vues surnaturelles; prend une con-

noissance exacte de leur instruction actuelle pour disposer peu à peu à la communion ceux qu'ils en jugent capables, (notre usage étant de permettre à très-peu de Negres d'approcher de la sainte Table, par l'expérience que nous avons, qu'ils en sont indignes.) Il remontre prudemment aux maîtres les fautes dans lesquelles ils tombent quelquefois envers leurs esclaves, soit en ne veillant pas assez sur leur conduite spirituelle, soit en les surchargeant de travaux injustes, soit enfin en ne leur donnant pas le nécessaire pour la nourriture & le vêtement, suivant les sages ordonnances de nos Rois. Il fait mille autres choses de cette nature, qui sont du ressort de son ministère, & qui tendent toutes également à la gloire de Dieu

& au salut des ames. Il en coûte à la vérité beaucoup de faire de pareilles courses dans un pays tel que celui-ci , où lorsqu'on est en campagne , on est toujours ou brûlé par les rayons d'un Soleil ardent , ou accablé de pluies violentes. Mais à quoi ne porte pas un zele bien épuré & quelles difficultés ne fait-il pas surmonter !

Cependant , en faisant cette bonne œuvre comme par occasion , car ce n'est pas-là mon emploi ordinaire , je n'oubliois pas le premier objet de mon voyage. J'avois grand soin de dire au Negres , que s'ils pouvoient voir quelques-uns de leurs compagnons *Marrons* , ils les assurassent que , quoiqu'ils n'eussent pas voulu s'approcher de moi dans le bois , j'avois néanmoins obtenu encore un mois

150 *Lettres de quelques*  
d'amnistie pour eux. Mais que  
si pendant cet espace de temps  
ils ne revenoient pas , ils n'a-  
voient plus ni grace , ni pardon  
à espérer ; qu'ils devoient se  
persuader au contraire qu'on les  
poursuivroit sans relâche jus-  
qu'à ce qu'on les eût tous ex-  
terminés.

Enfin j'avois fini ma Mission  
& parcouru toutes les habita-  
tions des environs de *Tonne-*  
*grande* ; j'étois même déjà em-  
barqué dans mon canot , pour  
me rendre à Cayenne, un peu  
confus à la vérité d'avoir échoué  
dans mon dessein aux yeux  
des hommes , qui ne jugent or-  
dinairement des choses que par  
le succès , lorsque je vis venir  
à moi un autre petit canot na-  
gé par deux jeunes Noirs , por-  
teurs d'une lettre de l'Econo-  
me de *Mont-Seneri* ( c'est une



Sucrerie du quartier, ) qui me marquoit que les Negres *Mar-rons* étoient arrivés chez lui, & qu'ils me demandoient avec empressement. J'y vole avec plus d'empressement encore qu'ils n'en avoient eux-mêmes, & j'en trouve en effet déjà une vingtaine qui m'assurent que les autres sont en chemin pour se rendre. Quelle agréable surprise pour moi, M. R. P. de voir mes vœux accomplis, lorsque je m'en croyois le plus éloigné ! Après avoir versé quelques larmes de joie sur ces brebis égarées depuis si long-temps & qui rentroient dans le bercail, je leur fis des reproches sur ce qu'ils n'avoient pas voulu me parler tandis que j'étois au milieu d'eux ; & ils me répondirent constamment, qu'ils craignoient qu'il n'y eût quel-

que détachement en embuscade pour les saisir ; mais qu'ayant vu le signe de notre rédemption arboré sur leur terre , ils s'étoient enfin persuadés que le temps d'obtenir grace pour leur ame & pour leur corps , étoit arrivé. Que ce soit-là le véritable motif qui les a fait agir , ou que quelqu'un de leurs camarades , des différentes habitations que j'avois préparées pour les Pâques , les ait assurés de la sincérité du pardon que je leur promettois , c'est ce que je n'ai jamais pu découvrir : mais , quoi qu'il en soit , il en vint peu à peu jusqu'à 50 ; & comme Monsieur notre Gouverneur , qui tenoit un détachement tout prêt pour aller dans le bois , si je ne réussissois pas , me pressoit de me rendre à Cayenne , je partis avec ces 50 fugitifs.

Il me seroit impossible, mon R. P. de vous expliquer avec quelles démonstrations de joie l'on me reçut, suivi de tout ce monde, chacun d'eux portant sur sa tête & sur son dos son petit bagage. Les rues étoient bordées de peuples pour nous voir passer. Les Maîtres se félicitoient les uns les autres d'avoir recouvrés leurs esclaves; & les Noirs eux-mêmes qui servent dans le Bourg, se faisoient une fête de revcir, l'un son pere, l'autre sa mere, celui-ci son fils ou sa fille; & comme plusieurs de ceux que je menois n'avoient pas vu la Ville depuis très-long-temps, & qu'ils y remarquerent bien du changement, notre marche étoit très-lente, afin de leur donner le plaisir de satisfaire leur curiosité, ce qui laissoit en même-temps la li-

berté à leurs camarades de les embrasser, & en faisant retentir l'air de mille cris d'allégresse & de bénédiction. Ce qu'il y avoit pourtant de plus frappant, c'étoit une troupe de jeunes enfants des deux sexes qui étoient nés dans le bois, & qui n'ayant jamais vu de personnes blanches, ni de maison à la Françoisise, ne pouvoient se lasser de les considérer, en marquant, à leur façon, leur admiration. Je conduisis d'abord mon petit troupeau à l'Eglise, où il y avoit déjà une grande assemblée à cause de la Fête de Saint François Xavier; mais elle fut bientôt pleine par la foule qui nous suivoit. Je commençai par faire faire à ces pauvres misérables, une espece d'amende honorable. 1<sup>o</sup>. A Dieu dont ils avoient abandonné le service depuis si long-

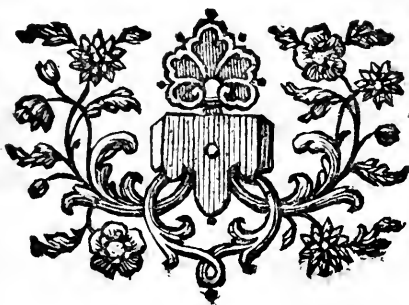
*Missionnaires de la C. de J.* 155  
temps. 2°. A leurs Maîtres à  
qui ils avoient porté un préju-  
dice très-considérable en les  
frustrant du travail qu'ils leur  
doivent. 3°. A leurs compagnons  
du mauvais exemple qu'ils leur  
avoient donné par leur fuite, &c.  
Après quoi je dis la sainte Mes-  
se en action de graces. Ils y as-  
sisterent avec d'autant plus de  
plaisir & de dévotion, que plu-  
sieurs d'entr'eux ne l'avoient pas  
entendue depuis 15 ou 20 ans,  
& lorsqu'elle fut finie, je les  
présentai à Monsieur le Gou-  
verneur qui confirma le par-  
don que je leur avois promis  
de sa part : ensuite on les  
remit à leurs Maîtres respec-  
tifs.

On dépêcha aussi-tôt un nom-  
breux détachement pour aller  
faire le dégât, dans leurs plan-  
tations, & pour tâcher de pren-

156 *Lettres de quelques*  
dre ou tuer , ceux qui resteroient s'ils ne se rendoient pas volontairement ; mais une maladie qui se mit dans la troupe , aussi-tôt qu'elle arriva sur les lieux, fit échouer cette opération , enforte que ceux que j'avois laissés au nombre seulement de dix-sept, tant grands que petits, soit hommes ou femmes, & qui m'avoient fait dire , qu'ils viendroient bientôt après moi , n'ont pas tenu parole, & sont encore dans les bois. Il s'y en est même joint quelques autres depuis ce temps-là. Si le nombre augmentoit jusqu'à un certain point, ce seroit un très-grand malheur pour cette colonie. Mais les sages mesures que nos Messieurs prennent pour l'empêcher paroissent nous mettre à couvert d'un tel désordre. Je vous prie cependant , mon Révé-

*Missionnaires de la C. de J.* 157  
rend Pere, de joindre vos vœux  
aux nôtres pour obtenir cette  
grace du Ciel.

Je suis, &c.





# MEMOIRE

*Sur la Cire d'arbre, envoyé  
de la province de HO U-  
QUANG, par le Pere  
CHANSEAUME, de la  
Compagnie de Jesus.*

---

LA CHINE produit une cire sans comparaison plus belle que la cire d'abeilles. On la recueille sur des arbres. Aussi les Européens qui en ont eu les premières connoissances, l'ont-ils appelé, *Cire d'arbre*. Mais les Chinois l'appellent *pe-la*, ou cire blanche, parce qu'elle est blanche de sa nature, & pour la distinguer de la cire d'abeil-



les , qu'ils ne blanchissent pas.

Le *pe-la* est produit par le concours d'une sorte d'arbres , & d'une espece de petits insectes. Tous les arbres ne sont pas propres à porter du *pe-la*. Les Chinois en connoissent deux especes ; l'une , qui tient de la nature du buisson , & qui peut mieux supporter que l'autre une grande sécheresse. Cette espece se nomme *Kan-la-chu* , arbre sec , qui porte de la cire. L'autre espece est plus grande , & devient un plus bel arbre dans les endroits humides , que dans les endroits secs. C'est pour cela qu'en l'appelle *Choui-la-chu* , arbre d'eau qui porte de la cire. Je ne pourrois presque rien dire du *Choui-la-chu* , que sur le rapport d'autrui ; mais je connois mieux le *Kan-la-chu* que j'ai eu souvent sous les yeux.

Etant de la nature des buissons, comme j'ai déjà dit, il se propage de lui-même, en poussant des branches sous terre. De plus, il porte de petits fruits à noyau, par le moyen desquels on peut multiplier très-fort cette espèce d'arbrisseau. Enfin des branches plantées & bien arrosées prennent aisément racine.

Dès que le *Kan-la-chu* a deux ou trois ans, il porte des grappes d'un grand nombre de petites fleurs blanches & odoriférantes, qui durent épanouies environ un mois. Tant les feuilles, que les grappes de fleurs & les nouveaux jets, sont rangés de deux en deux dans de longues suites, de sorte qu'une branche garnie de ses fleurs & de ses feuilles, fait un assez beau bouquet. Cet arbrisseau est propre à tapisser des murailles, jus-

qu'à la hauteur de dix pieds ,  
ou à être employé en haies dans  
la campagne. Il supporte éga-  
lement le chaud \* & le froid ,  
& réussit sans culture , même  
dans un mauvais terrain.

Non-seulement ces arbres ne  
portent pas la cire sans être mis  
en œuvre ; par une espece de  
petits insectes ; mais encore ces  
insectes ne se trouvent pas d'eux-  
mêmes sur ces arbres. Il faut  
les y appliquer. Rien au reste de  
plus facile , & de plutôt fait ; &  
quand on en a garni un , c'est  
pour toujours. Au commence-  
ment de l'hiver , sur les arbres  
qui ont porté de la cire , on  
voit croître de petites tumeurs ,  
qui vont toujours en croissant  
jusqu'à ce qu'elles soient de la  
grosseur d'une petite noisette.

\* Il fait ici autant de froid , & beaucoup  
plus de chaud qu'en France.

Ce sont autant de nids remplis d'œufs d'insectes appelés *Pela-tchong*, ou *La-tchong*. Quand au printemps, la chaleur est parvenue au point de faire épanouir les fleurs de l'arbre, elle fait aussi éclore les petits insectes. C'est le temps propre à appliquer des nids aux arbres qui n'en ont pas. On fait des paquets de paille ; sur chaque paquet on met sept ou huit nids. On attache les paquets aux branches inclinées, préférant celles qui sont de la grosseur du doigt, & dont l'écorce est plus vive, & moins ridée. On place les nids immédiatement, ou presque immédiatement sur l'écorce. Si l'arbrisseau est haut de cinq pieds, il peut supporter un ou deux paquets pour chacun de ses troncs, & à proportion, s'il est plus grand ou plus petit. La

trop grande quantité d'insectes pourroit l'épuiser en deux ou trois ans.

Ces *Kan-la-chu* ont commencé à avoir des feuilles vers le milieu d'Avril 1752. Le 25 Mai, les fleurs d'un de ces arbres bien exposées au soleil, ont commencé à s'ouvrir. Ce jour là même, m'étant fait apporter des nids, je les ai appliqués. Ils étoient fermés de tout côté, à peu-près ronds, excepté qu'il y avoit une cannelure sur le côté, par lequel chacun d'eux tenoit à une petite branche. Leur enveloppe extérieure étoit un peu dure, polie, comme vernissée, & de couleur de marron. Elle couvroit une tunique blanche, mince & molle, qui étoit la seule enveloppe intérieure. Dans chaque nid étoit un nombre prodigieux d'œufs si petits ;

qu'il en faudroit une trentaine ; pour faire la grosseur d'une tête d'épingle. Ces œufs étoient d'un jaune foncé , & de la figure des œufs d'oiseaux. Après que les insectes en sont sortis , ils ont encore à se dépouiller d'une tunique blanche. Ils sont d'un jaune plus foncé que les œufs ; aplatis ; ovales dans leur contour , lequel est bordé de franges. Je n'ai pas pu distinguer à la simple vue si ces franges sont des pieds.

C'est le trente de Mai que je me suis apperçu qu'ils commençoient à éclore. A peine sont-ils sortis de l'œuf , qu'ils courent sur les branches. Ils vont se promener sur les feuilles , ou plutôt y chercher une ouverture pour entrer dans l'arbre. Ils se collent sur la surface de la feuille , y font un enfon-

*Missionnaires de la C. de J.* 165  
cement , s'y incorporent , en  
laissant au-dehors une couverture  
re , ou un manteau qui cache  
leur petit corps.

Le six Juin, beaucoup de ces  
insectes n'étoient pas encore  
montés sur les arbres , dans un  
endroit peu exposé au soleil.  
Ayant retiré d'un arbre nouvel-  
lement planté & malade, un  
seul nid qui y étoit, j'y ai vu,  
six jours après , des petits *La-  
tchong* encore en vie , qui n'é-  
toient pas entrés. Deux avoient  
pénétré dans deux feuilles des  
moins languissantes. D'autres  
avoient fait un peu de chemin par  
terre , pour chercher meilleure  
fortune sur d'autres arbres aussi  
nouvellement plantés. Après  
que les insectes sont entrés dans  
l'arbre , je ne fais ce qu'ils y  
font ; mais je crois qu'ils n'en-  
trent point dans la moëlle , ni

166 *Lettres de quelques*  
dans le bois ; & qu'ils s'en tien-  
nent à l'écorce : en un mot ,  
que ce sont des insectes *inter-*  
*cutaires*. On en trouvera la rai-  
son dans ce que je vais ajouter.

Le 17 Juin , le *Pé-la* ou la  
cire commença à se déclarer  
sur un *Kan-la-chu* bien exposé au  
Soleil. C'étoient des filaments  
d'une laine très-fine , qui s'éle-  
voient sur l'écorce tout au-  
tour des insectes. Ils étoient for-  
tis , sans que je m'en fusse ap-  
perçu. Ils étoient divisés en dif-  
férentes troupes , & se tou-  
choient presque sur l'écorce  
où ils paroissoient immobiles.  
En ayant déplacé quelques-uns,  
avec la pointe d'une aiguille , à  
peine se donnerent-ils quelque  
mouvement pour reprendre leur  
premiere situation. J'en vis ce-  
pendant un courir sur l'écorce.  
Je dépouillai plusieurs arbres



*Missionnaires de la C. de J.* 167  
de leur écorce, pour chercher  
des traces de ces insectes devenus  
longs d'environ une demie ligne.  
Je n'en trouvai nulle part sur  
le bois qui est dur & d'un tissu  
fermé ; puis ayant divisé l'écor-  
ce en deux pellicules, j'y remar-  
quai une empreinte des *la-tchong*,  
dans les endroits où ils étoient  
attrouppés. Cette empreinte  
étoit entre les deux pellicules,  
affectant plus l'extérieure que  
l'intérieure. Les traces des *La-  
tchong* avoient pu s'effacer ail-  
leurs , plutôt sur l'écorce que  
sur le bois.

Peu à peu la cire s'élève en  
duvet, qui s'épaissit de plus en  
plus pendant les chaleurs de  
l'été, & qui couvre de tous côtés  
les insectes, les défendant à la  
fois du chaud, de la pluie, &  
des fourmis. Je m'attendois,  
qu'après avoir fait sortir de la

cire en un endroit , ils iroient en travailler ailleurs , mais ils n'en ont rien fait. Ils n'ont garni de cire que quelques endroits au deffous des branches inclinées.

Les Chinois disent que , si on laissoit trop long-temps la cire sur l'arbre , les insectes ne feroient pas leurs nids. Ils la recueillent après les premières gelées blanches de Septembre. On la détache avec les doigts sans aucune difficulté. Ensuite on la purifie de la maniere suivante. On met dans de l'eau bouillante un vase plein de ris , qui a lui même bouilli cinq ou six minutes dans l'eau , & qui est à demi sec , parce qu'on en a retiré presque toute l'eau qu'il a pu laisser échapper. Dans ce ris ainsi apprêté , on enfonce une calote de porcelaine, l'ouverture

*Missionnaires de la C. de J.* 169  
ture en haut , & dans cette calotte on en met une plus petite , l'ouverture en bas. La cire brute se place sur la surface convexe de la petite calotte, qu'on incline un peu pour donner issue à la cire , laquelle étant fondue par la chaleur , coulera toute purifiée dans le fond de la calotte inférieure , laissant en haut toute sa crasse.

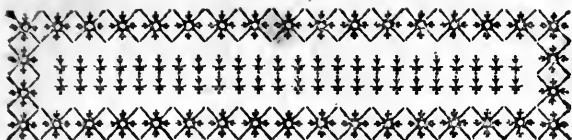
Cette cire est très-blanche , luisante , & a de la transparence , presque jusqu'à l'épaisseur d'un pouce. Elle est portée à la Cour pour les usages de l'Empereur , & des plus grands Mandarins. Si on en mêle une once avec une livre d'huile , ce mélange prend de la consistance , & forme une cire peu inférieure à la cire ordinaire. Enfin la cire d'arbre est employée à guérir plusieurs maladies. Appli-

*XXVIII. Rec.*

H

170 *Lettres de quelques &c.*  
quée sur une plaie , elle fait re-  
naître les chairs en peu de temps.  
Il y a des Chinois qui , lors-  
qu'ils ont à parler en public ;  
comme pour défendre leur cau-  
se devant les Mandarins , en  
mangent une once , pour pré-  
venir ou guérir les défaillances  
& palpitations de cœur.





LETTRE

DU PERE

AMYOT,

MISSIONNAIRE

DE LA COMPAGNIE DE JESUS ;

AU PERE ALLART,  
*de la même Compagnie.*

A Pékin le 20 Octobre 1752 ;

MON RÉVÉREND PERE ;

*La paix de notre Seigneur.*

VOUS avez dû apprendre  
par les lettres de nos Mission-  
naires & par les nouvelles pu-  
bliques, quel est ici l'état présent

Hij

172 *Lettres de quelques*  
de la Religion ; c'est pourquoi,  
vous supposant à cet égard suf-  
fisamment instruit, je me bor-  
nerai dans cette lettre à vous  
entretenir de mon voyage de  
Canton à Pékin, & de ce que  
j'ai vu de plus surprenant dans  
cette Capitale de l'Empire.

Le 16 Décembre 1750, les  
Jésuites qui résident ici, pré-  
senterent une requête à l'Em-  
pereur, par laquelle ils lui an-  
nonçoient l'arrivée de trois de  
leurs confreres ( deux Jésuites  
Portugais, & moi ) ajoutant  
que les connoissances que nous  
avons des sciences d'Europe,  
& entr'autres des Mathémati-  
ques, de la Musique, & de la  
Pharmacie, pourroient être de  
quelqu'utilité, s'il plaisoit à sa  
Majesté de nous faire venir dans  
sa Capitale. Le Prince consen-  
tit de bonne grace à ce qu'on

souhaitoit. Il ordonna même qu'on fît venir à ses propres frais les trois Européans dont on lui parloit. La volonté de l'Empereur fut manifestée aux tribunaux de Pékin. Ceux-ci la firent savoir au Vice-Roi de Canton, & lui enjoignirent en même-temps qu'il eût à nous pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage, l'avertissant que l'intention de Sa Majesté étoit que nous fussions traités suivant l'ancien rit.

Il ne faut pas douter que les infideles, qui s'applaudissoient de la persécution que souffroit l'Eglise de J. C. ne vissent à regret les Ministres de l'Evangile appelés à la Cour. Ceux qui étoient chargés de nous faire partir, obéirent néanmoins sans réplique & sans délai aux ordres qu'ils avoient reçus ; & vers le

commencement du mois de Mars de l'année 1751, les Mandarins de Canton envoyerent au Procureur de Macao, comme à celui qui représente les Européans, pour demander, selon la coutume, si nous étions arrivés, & si nous jouissions d'une bonne santé. Ils le chargeoient encore de nous prier de vouloir bien déterminer le jour de notre départ. Comme nous étions informés de tout ce qui s'étoit passé à la Cour sur ce qui nous concernoit, nous avions commencé à prendre quelques arrangements, & déjà l'on travailloit à nos habits Chinois. Nous répondîmes donc que le 28 Mars nous serions en état de nous mettre en chemin pour Canton. Le jour indiqué étant arrivé, j'en passai une bonne partie à m'instruire des manieres



*Missionnaires de la C. de J. 175*  
Chinoises & à m'y exercer. On  
me répéta ce qu'on m'avoit dé-  
jà dit plusieurs fois, que c'étoit  
ici le pays du monde où il  
falloit être le plus attentif à ne  
rien négliger des manieres exté-  
rieures. Manquer à une des moin-  
dres, c'est presque commettre  
un crime capital ; & un Mis-  
sionnaire, s'il veut faire quel-  
que fruit, doit y être expert,  
autrement il ne seroit pas mê-  
me écouté des Chinois, qui le  
regarderoient comme un fau-  
vage. Plus qu'ailleurs il faut  
nous faire ici tout à tous, pour  
gagner tous les hommes à J. C.

Vers les trois heures du soir  
je me rendis avec ceux de nos  
Peres, tant François que Por-  
tugais, qui voulurent bien m'ac-  
compagner, dans la barque qui  
devoit me transporter à Canton.  
Les adieux faits de part & d'au-  
H iv

tre , nous nous abandonnâmes entre les mains de la divine Providence , & nous partîmes pour n'aller coucher qu'à deux lieues de-là , vis-à-vis d'un corps-de-garde & de l'habitation de quelques Mandarins Chinois qui sont là pour garder les premières avenues de leur pays. Cette précaution de prendre le soir son logement près de la maison de quelque personne d'autorité , est une précaution nécessaire pour se garantir , non de la violence ou de la furie , mais de la subtile adresse des voleurs qui fourmillent dans ces cantons. Ces sortes de gens font ici des tours si merveilleux que ceux même qui en sont la victime , les admireroient , & ne pourroient s'empêcher d'en rire , s'il s'agissoit de quelque chose de moins que de leur fortune.

Nous n'arrivâmes à Canton qu'après cinq jours d'une paisible navigation. Le Vice-Roi nous dispensa d'aller en personne le visiter. Des billets fabriqués à la mode & suivant le cérémonial du pays , nous acquitterent de cette obligation , tant envers lui qu'envers les autres Mandarins. Comme c'étoit aux frais de l'Empereur que nous devions aller de Canton à Pékin , c'étoit au Magistrat Chinois de nous fournir le nécessaire. Il devoit de plus nous donner un Mandarin pour veiller à notre sûreté durant la route. Les choses ne se font ici qu'avec lenteur. On fut 64 jours à terminer cette affaire. Nous fûmes obligés de passer tout ce temps dans l'enceinte de nos barques , qui étoient au port de Canton exposées à toutes les

178 *Lettres de quelques*  
ardeurs du'n soleil brûlant, & à  
l'infection d'une vase mêlée de  
toutes sortes d'ordures qu'y lais-  
soit chaque jour le reflux de la  
riviere.

Enfin le premier jour du mois  
de Juin de l'année 1751, on nous  
dit que nos affaires étoient ter-  
minées ; que notre passeport  
étoit expédié ; qu'on avoit livré  
à nos gens l'argent nécessaire,  
& qu'un des Mandarins de ma-  
rine avoit ordre de nous trou-  
ver des barques ; car celles où  
nous étions n'étoient pas des  
barques de voyage , & n'appar-  
tenoient pas à l'Empereur. Le  
lendemain les barques furent  
trouvées ; le Mandarin qui de-  
voit nous conduire vint se pré-  
senter , & sur le soir nous fi-  
mes force de rames vers le  
Nord. Je quittai avec plaisir un  
séjour où ma santé faillit à faire  
un triste naufrage.

De Canton à Nan-tchang je n'ai rien vu qui puisse mériter attention, excepté la montagne qui sépare la province de Canton de celle de Kiang-si. Ce fut pour moi un des plus beaux spectacles, que la vue de cette montagne. Des vallons merveilleux où coulent sans cesse une infinité de petits ruisseaux, la coupent par intervalles. Ces ruisseaux, après avoir serpenté long-temps, se réunissent enfin pour former une rivière qui porte la fertilité dans le pays voisin. Un grand chemin pavé de cailloux, que la nature a formés de différentes couleurs, & auxquels la multitude de ceux qui passent a donné le poli du plus beau marbre, la sépare pour la commodité & l'agrément des voyageurs. Les hommes seuls peuvent faire sur ce chemin la

1180 *Lettres de quelques*  
fonction que font ailleurs les  
bêtes de charge : encore faut-il  
qu'ils n'aient aux pieds que  
des fouliers treffés avec une es-  
pece de corde particuliere au  
pays ; & comme c'est le seul  
passage pour ceux qui ne veu-  
lent pas continuer leur chemin  
par eau , ou qui veulent abrég-  
er considérablement leur rou-  
te , il est fréquenté chaque jour  
par des milliers de personnes ;  
de sorte qu'on le prendroit plu-  
tôt pour un marché & pour une  
foire perpétuelle , que pour un  
grand chemin. On est un jour  
entier à traverser cette mon-  
tagne , après laquelle on con-  
tinue d'aller par terre , ou l'on  
se rembarque si l'on veut. Nous  
prîmes ce dernier parti pour  
aller à Nan-tchang.

De Nan-tchang à Pékin je  
n'e us guere que maladies, pei-

*Missionnaires de la C. de J.* 181  
nes, mauvais chemins. Nous em-  
ployâmes 45 jours pour nous y  
rendre : le Mandarin qui nous  
conduisoit, ne nous faisoit avan-  
cer qu'à très - petites journées.  
Plus d'une fois nous le priâmes  
de nous faire aller un peu plus  
vîte : nous eûmes toujours de  
lui la même réponse : » Vous  
» êtes des étrangers , nous di-  
» soit-il, vous ignorez nos cou-  
» tumes. Par ordre de l'Empe-  
» reur je suis chargé de vos pré-  
» cieuses personnes ; il fait grand  
» chaud , je n'ai garde de vous  
» exposer à tomber malades.  
» D'ailleurs, ajoutoit-il, il n'y a  
» que des hommes vils qui puis-  
» sent voyager avec précipita-  
» tion ». Il fallut nous conten-  
ter de ces raisons , & nous ré-  
foudre à dévorer patiemment  
tout l'ennui d'une route la plus  
fastidieuse qui soit peut-être au

monde. Car ne croyez pas , je vous prie , qu'on voyage ici , comme on le fait ailleurs. Enfermés dans une litiere comme dans une boîte , à peine , pour pouvoir respirer , est-il permis d'en entr'ouvrir les petites lucarnes qu'on y a ménagées des deux côtés. Arrivés dans les auberges pour prendre ses repas ou son repos , ce seroit une indécence monstrueuse que d'en sortir , pour aller repâître ses yeux de ce qu'il pourroit y avoir de curieux dans la ville ou le village , où l'on se trouve pour lors. Ainsi , dans une route de 500 lieues , par un des plus beaux pays du monde , je n'ai pas vu dequoi pouvoir vous entretenir un quart-d'heure.

Le 22 Aoust , jour de Dimanche , & l'octave de l'Assomption , nous arrivâmes à Pékin vers le



*Missionnaires de la C. de J.* 183  
midi. Quelques-uns de nos PP.  
étoient venus au devant de nous  
jusqu'à deux lieues de la ville.  
Ils nous inviterent à aller des-  
cendre au college des PP. Por-  
tugais , pour nous transporter  
de-là dans la chapelle de Mon-  
seigneur l'Evêque, où ce Prélat  
nous attendoit , revêtu de ses  
habits pontificaux. Nous eûmes  
l'honneur de lui être présentés  
& de recevoir sa bénédiction.  
Les circonstances de la dernière  
persécution & de l'état où se  
trouvoit actuellement la Reli-  
gion , lui fournirent les termes  
les plus pathétiques & les plus  
attendrissans, pour un petit dis-  
cours qu'il nous adressa ; après  
lequel , au son des instrumens  
Chinois , il entonna la Messe  
pour remercier Dieu de lui avoir  
amené un renfort contre l'enne-  
mi commun du genre humain.

Quelques jours après notre arrivée nous nous transportâmes à *Haï-tien* (à trois lieues de Pékin) où étoit pour lors la Cour. Le Seigneur Tartare qui est chargé ici des affaires qui nous concernent, avertit un des Eunuques de la *présence*, que les Européens nouvellement arrivés venoient avec leurs confreres rendre hommage à Sa Majesté, & lui offrir des présents. Celui-ci en informa l'Empereur, & ce Prince répondit à la maniere accoutumée les trois mots suivans: *Je le fais*, (car ici l'Empereur fait toujours tout.) A l'instant on nous manda de faire les cérémonies prescrites pour ces sortes d'occasions, ce que nous exécutâmes de la maniere suivante. Dans une des cours où nous étions pour lors rangés de front sur une même ligne,

*Missionnaires de la C. de J.* 185  
& la face tournée du côté de  
l'appartement de l'Empereur ,  
nous nous prosternâmes d'abord  
avec gravité & dans un silence  
profond & respectueux. Trois  
fois nous frappâmes la terre  
du front. Nous nous relevâmes  
pour faire de nouveau la même  
cérémonie , que nous recom-  
mençâmes une troisieme fois ,  
après quoi on nous ordonna  
d'attendre les ordres de Sa Ma-  
jesté. Quelques heures s'étant  
écoulées , on vint nous dire que  
l'Empereur nous avoit fait l'hon-  
neur d'accepter plusieurs des  
choses qu'on lui avoit présen-  
tées de notre part. On ajouta  
qu'il nous envoyoit des mets de  
sa table. On nous les livra en  
même temps , & nous les man-  
geâmes , étant debout dans le  
lieu même où nous étions. Ainsi  
finit la cérémonie de notre ré-

ception au service de l'Empereur. Il nous fut libre après cela d'aller & de venir comme nous le jugions à propos. Je passai les premiers jours à rendre les visites que j'avois reçues, & à voir les curiosités du pays. Je ne vous en décris aucune ici, parce que je ne pourrois dire que ce que cent autres on dit avant moi, & que vous pouvez trouver dans tous les livres qui parlent de la Chine. Une chose qui n'arrive pas souvent & qui est digne de votre curiosité, me fournira l'occasion de vous entretenir d'une manière plus intéressante. Je vous prie seulement de vouloir bien vous rappeler de temps en temps, en lisant ce qui suit, que je ne raconte que ce que j'ai vu, afin que si vous y trouvez du merveilleux, vous ne soyez

*Missionnaires de la C. de J.* 187  
pas tenté de le révoquer en  
doute.

C'est une ancienne coutume à la Chine de célébrer avec pompe la soixantième année de la mère de l'Empereur. Quelques mois avant que cette Princesse eût atteint cet âge, tous les Tribunaux de la capitale, tous les Vice-Rois & grands Mandarins de l'Empire, eurent ordre de se préparer à la cérémonie prescrite ; la plus brillante qui se fasse dans ces cantons. Tous les Peintres, Sculpteurs, Architectes, & Menuisiers de Pékin & des Provinces voisines, ne cessèrent d'être occupés pendant plus de trois mois de suite, à faire chacun des chefs-d'œuvres de leur métier. Beaucoup d'artisans d'autre espèce eurent aussi leurs occupations. Il s'agissoit de construire de quoi charmer

les yeux d'une Cour délicate & voluptueuse, accoutumée à voir ce qui se fait de plus beau dans les quatre parties du monde. Les décorations devoient commencer à une des maisons de plaisance de l'Empereur, qui est à *Yuen-min-yuen*, & se terminer au Palais qui est à Pékin dans le centre de la ville Tartare; c'est-à-dire, à quatre lieues environ de distance.

Il y a deux chemins pour aller d'un de ces Palais à l'autre. L'Empereur décida que la marche se feroit le long de la rivière, préféablement au chemin ordinaire. Ce fut donc du côté de l'eau que se tournèrent d'abord tous les préparatifs. Le Prince fit construire de nouvelles barques de la forme & de la grandeur à peu près de nos brigantins. L'or & la di-

versité des couleurs dont elles étoient ornées leur donnoient un éclat éblouissant. Ces barques étoient destinées à porter l'Empereur , l'Impératrice sa mere , & toutes les personnes de leur suite ; mais par un accident que l'Empereur lui-même avoit prévu , & que tous gens de bon sens prévirent comme lui, elles ne furent d'aucun usage.

A Pékin les froids sont extrêmes , & c'étoit dans la saison la plus rigoureuse de l'année qu'on devoit faire la cérémonie. Il étoit naturel de penser que la riviere ne seroit pas navigable. Quelques Mandarins cependant assurerent à l'Empereur qu'ils fauroient bien lever tous les obstacles. Voici comment ils s'y prirent. Par leur ordre , des milliers de Chi-

nois furent occupés nuit & jour, les uns à battre & agiter l'eau, pour empêcher qu'elle ne gélât, & les autres à rompre la glace qui s'étoit formée malgré les précautions de leurs camarades, & à la tirer du lit de la riviere. Ce rude travail dura environ trois semaines, après lesquelles voyant que le froid s'augmentoît toujours, & qu'il étoit enfin le plus fort, ils lui cedèrent la place & se désisterent d'une entreprise la plus téméraire qui fut jamais. Il n'en coûta à son principal auteur que la privation d'une année de ses revenus ; punition assez légère dans un pays comme celui-ci, où c'est toujours un crime capital de se trouver hors d'état & même dans l'impossibilité de tenir ce qu'on avoit eu la témérité de promettre à l'Empe-



*Missionnaires de la C. de J.* 191  
reur ; & où il en coûte si peu  
d'abattre les têtes. On déclara  
donc les barques inutiles & il  
fut conclu qu'on leur substitue-  
roit des trainaux. Mais avant  
tout cela on avoit travaillé avec  
une incroyable ardeur aux em-  
bellissemens qui devoient déco-  
rer le passage de l'Impératrice  
mere. Ils furent tels à peu près  
que je vais dire.

Des deux côtés de la riviere  
s'élevoient des bâtimens de dif-  
férentes formes. Ici c'étoit une  
maison quarrée , triangulaire ,  
ou poligône , avec tous ses ap-  
partemens. Là c'étoit une ro-  
tonde, ou tel autre édifice sem-  
blable ; à mesure qu'on descen-  
doit, on en voyoit d'autres dont  
la construction variée en cent  
manieres différentes occupoit ;  
amusoit , charmoit la vûe , quel-  
que part qu'on voulût s'arrêter.

Dans les endroits où la rivière, en s'élargissant, s'écartoit de la ligne droite, on avoit fabriqué des maisons de bois qui étoient soutenues par des colonnes plantées dans la rivière, & qui s'élevoient au dessus de la surface de l'eau, les uns de deux pieds, & les autres de trois, de quatre, ou même plus haut, suivant le dessein de l'Ingénieur Chinois. La plupart de ces maisons formoient des isles, dans lesquelles on alloit par le moyen de quelques ponts qu'on avoit construit pour cet usage. Il y en avoit qui étoient entièrement isolées, d'autres étoient contiguës, & on pouvoit communiquer de l'une à l'autre par des galeries couvertes, dont la fabrique ne différoit pas de celles des maisons & des ponts dont je viens de parler. Tous  
ces

ces édifices étoient dorés, peints & embellis dans le goût le plus brillant du pays. Ils avoient chacun leurs usages particuliers. Dans les uns étoient des chœurs de musique : dans les autres des troupes de comédiens , dans la plupart il y avoit des rafraîchissements & de magnifiques trônes pour recevoir l'Empereur & sa mere, supposé qu'il leur prît envie de s'y arrêter pour goûter quelques moments de repos.

Dans la ville , autre spectacle encore plus beau dans son genre que celui que je viens d'ébaucher. Depuis la porte du couchant par où la Cour devoit entrer , jusqu'à la porte du Palais , ce n'étoit que bâtimens superbes , peristiles , pavillons , colonnades, galeries, amphithéâtres , avec des trophées & autres

ouvrages d'architecture Chinoise, aussi éclatants les uns que les autres. Tout cela étoit embelli de festons, de guirlandes, & de plusieurs autres ornements semblables, lesquels étant faits avec la plus belle soie, & de couleurs différentes, offroient un coup d'œil charmant. L'or, les diamants imités, & autres pierres dans le même goût, y brilloient de tous côtés. Une grande quantité de miroirs d'un métal fort poli, y relevoit infiniment ce spectacle. Leur construction & leur arrangement, en multipliant d'un côté les objets, les rassembloient de l'autre en mignature, pour en former un tout qui enchantoit les yeux.

Ces brillants édifices étoient interrompus de temps en temps par des montagnes & des vallons factices qui imitoient la

*Missionnaires de la C. de J.* 195  
nature , & qu'on eût pris pour  
d'agréables déserts, & pour des  
lieux réels de la plus délicieuse  
solitude. On y avoit pratiqué  
des ruisseaux & des fontaines ,  
planté des arbres & des brof-  
sailles , attaché des bêtes fauves ,  
auxquelles on avoit donné des  
attitudes si naturelles, qu'on eût  
dit qu'elles étoient animées. Sur  
la cime ou sur le penchant de  
quelques-unes de ces monta-  
gnes on voyoit des bonzeries  
avec leurs petits temples &  
leurs idoles. On pouvoit y par-  
venir par le moyen de quelques  
sentiers qu'on y avoit ménagés.  
On avoit fait dans d'autres en-  
droits des vergers & des jar-  
dins. Dans la plupart de ceux-  
ci il y avoit des treilles avec  
leurs raisins dans leurs diffé-  
rents degrés de maturité. Dans  
les autres étoient des arbres de

presque toutes les sortes , qui portoient des fruits & des fleurs des quatre saisons de l'année. On ne les distinguoit pas des véritables, quoiqu'ils fussent artificiels.

Ce n'est pas tout. On avoit distribué dans divers endroits du passage , des lacs , des mers & des réservoirs avec leurs poissons & leurs oiseaux aquatiques de bien des especes. On avoit placé autre part des enfants déguisés en singes & en d'autres animaux , qui jouoient entr'eux le rôle qu'on leur avoit appris. Comme c'étoit avec la peau même des animaux qu'ils représentoient , qu'on les avoit habillés , on pouvoit aisément y être trompé. D'autres enfants étoient habillés en oiseaux , & en jouoient le personnage sur des colonnes , ou sur des pieux

*Missionnaires de la C. de J.* 197  
fort élevés. Ces colonnes ou  
ces pieux étoient revêtus en de-  
hors de soie , & cachoient des  
hommes placés au bas & occu-  
pés à faire mouvoir les enfants  
qui étoient au dessus. On avoit  
mis ailleurs des fruits d'une gros-  
seur énorme , dans lesquels il  
y avoit aussi des enfants. Ces  
fruits s'ouvroient de temps en  
temps & laissoient voir aux spec-  
tateurs ce qu'ils renfermoient.  
Je ne puis vous dire mon R. P.  
si tout cela étoit symbolique ,  
ou si ce n'étoit simplement que  
la production d'une imagination  
bizarre. Des chœurs de musi-  
que , des troupes de Comé-  
diens , Batteleurs & autres ,  
étoient placés par intervalles ,  
comme le long de la riviere ,  
& tâchoient , chacun suivant sa  
force , sa science ou son adref-  
se , de faire quelque chose qui

198     *Lettres de quelques*  
pût agréer , sinon à l'Empereur  
& à sa mere , du moins à quelques Grands de leur suite , au service desquels ils pouvoient espérer d'être admis.

Chaque Tribunal avoit un endroit particulier qu'il avoit fait construire & embellir à ses dépens , de même que les Gouverneurs de chaque Province , les Régulos & autres grands de l'Empire. La variété des lanternes & leur arrangement faisoient un spectacle qui méritoit une description à part. Mais comme on a parlé dans bien des occasions de ces lanternes Chinoises , de la maniere dont on les fabrique , & des ornemens qui les environnent ou les accompagnent , je vous renvoie aux livres qui en font mention.

Quand une fois les ouvrages



*Missionnaires de la C. de J.* 199  
commencerent à avoir quelque  
forme , on fit très-expresses dé-  
fenses à toutes personnes de  
quelque qualité & condition  
qu'elles fussent , de faire usage  
de la pipe le long des rues nou-  
vellement décorées. Cette pré-  
caution parut nécessaire pour  
prévenir tout accident qui pou-  
voit être causé par le feu. La  
police qui s'observa dans cette  
occasion , comme pendant tout  
le temps que durèrent les pré-  
paratifs de cette fête , me pa-  
rut admirable. Quelques semai-  
nes avant le jour de la cérémo-  
nie , il fut réglé que les rues  
(qui sont ici extrêmement lar-  
ges) seroient partagées en trois  
parts , afin que les gens de  
pied & ceux qui étoient à che-  
val , les allants & les venants ,  
en un mot cette multitude pro-  
digieuse de monde qui se trou-

voit pour lors dans cette capitale , pût jouir à son aise de ce spectacle. Le milieu de la rue qui étoit beaucoup plus large que les deux côtés , étoit destiné pour tous ceux qui étoient à cheval , ou en équipage ; un des côtés pour ceux qui alloient , & l'autre pour ceux qui venoient. Il ne fut pas nécessaire pour faire observer cet ordre , que des Grenadiers , la bayonnette au bout du fusil , ou le sabre nud à la main , menaçassent de frapper. Quelques soldats armés simplement d'un fouet , empêcherent tout désordre & toute confusion. Ainsi des milliers de personnes voyoient tranquillement dans l'espace de quelques heures , ce que peut-être ils n'eussent pas pu voir dans quinze jours , sans cette précaution.

Mais comme ce n'est pas ici l'usage que les femmes sortent, & se mêlent parmi les hommes, & que d'ailleurs il n'étoit pas raisonnable qu'elles fussent privées d'un spectacle qu'on avoit préparé principalement pour une personne de leur sexe, l'Empereur y pourvut en indiquant certains jours pour elles seules. Pendant ces jours, il n'étoit permis à aucun homme de s'y trouver, & aucun ne s'y trouva en effet. De cette façon tout le monde fut content & satisfit sa curiosité sans manquer à aucun des rits, ni à aucune bienséance du pays.

Une autre chose qui mérite de vous être marquée, est le choix qu'on fit de cent vieillards qui étoient censés avoir été tirés des différentes provinces de l'Empire & être âgés chacun

de cent ans. On ne chercha pas les plus vieux pour cela ( car l'Empereur donne ici les années comme il lui plaît ) mais on voulut avoir seulement ceux qui avoient une barbe plus blanche , plus longue , ou plus vénérable. Ces vieillards étoient habillés uniformément & portoient sur la poitrine une longue médaille d'argent sur laquelle étoient gravés les caracteres qui exprimoient la Province qu'ils représentoient. On appelloit ces vieillards en langue du pays *Pe-lao-King-cheou* ; c'est-à-dire les cents vieillards qui rendent hommage à Sa Majesté , lui souhaitent autant d'années de vie qu'ils en ont entre eux tous.

Les *Chang-pa-sien* , *Hia-pa-sien* , & *Tchoung-pa-sien* , c'est-à-dire , les anciens sages , ou au-

*Missionnaires de la C. de J.* 203  
tremement les immortels, au nombre de trois fois huit , dont chaque huitaine forme un ordre particulier, différent des deux autres; ces anciens sages , dis-je , devoient aussi servir au triomphe de l'Impératrice , & lui souhaiter leur sagesse & leur immortalité; c'est pourquoi leurs statues de grandeur un peu plus qu'humaine , furent placées non loin de la première entrée du Palais. On leur avoit donné des figures & des attitudes différentes apparemment pour exprimer les vertus particulières, dont elles étoient le symbole , ou qu'on supposoit avoir été plus chers aux sages qu'elles représentoient.

Tout ce qu'on s'étoit proposé de faire étant achevé , & l'Empereur craignant toujours que malgré les précautions qu'on

ne cessoit de prendre, il n'arrivât quelque incendie, qu'on auroit eu de la peine à éteindre, & qui eût pu réduire toute la Ville en cendre, voulut qu'on ouvrît la cérémonie, & qu'on la commençât cinq jours avant que l'Impératrice sa mere eût atteint sa soixantieme année. L'ordre en fut intimé d'abord, & exécuté en suite le 20<sup>e</sup>. jour de la 11<sup>e</sup>. Lune de la 16<sup>e</sup>. année du regne de l'Empereur *Kien-long* ; c'est-à-dire, dans notre style, le 6<sup>e</sup>. jour du mois de Janvier de l'année 1752.

Je ne vous dirai rien de la marche & de l'ordre qui s'y observa, parce que je n'en ai rien vu moi-même. Dans ces sortes d'occasions, ainsi que toutes les fois que l'Empereur sort, chacun se barricade dans sa maison, & il n'est pas permis à qui

que ce soit qui n'est pas en place pour cela , d'aller jeter des regards téméraires sur la personne du Prince. On m'a dit seulement que l'Empereur précédoit sa mere de quelques pas, & lui servoit d'écuyer. Ce Prince étoit monté à cheval au sortir de la riviere , & l'Impératrice mere s'étoit mise dans une chaise ouverte de tous côtés. Toutes les personnes de leur cour suivoient à pied. Leurs Majestés s'arrêtoient de temps en temps pour examiner à l'aise ce qui leur plaisoit davantage.

Le soir même on commença à abattre , & peu de jours après , tout ce qui étoit dans la Ville fut détruit ; mais l'Empereur ne voulut pas qu'on touchât à ce qui étoit sur l'eau ou le long des bords de l'eau. Il le fait conserver comme un mo-

206 *Lettres de quelques*  
numement de la magnificence de  
son regne.

Parmi les présents qui furent  
faits dans cette occasion , il  
se trouva ce qu'il y a de plus  
curieux & de plus rare dans les  
quatre parties du monde. Les  
Européens ne s'oublierent pas.  
Comme ceux qui sont à la Cour  
n'y sont reçus qu'en qualité de  
Mathématiciens ou d'Artistes ,  
ils voulurent que leur présent  
répondît à ces titres, & pût être  
du goût de l'Empereur. Ils fi-  
rent donc une machine dont  
voici à peu-près la description.  
Un Théâtre en hémicycle d'en-  
viron trois pieds de haut , pré-  
sentoit dans son enceinte des  
peintures d'un goût délicat. Ce  
Théâtre avoit trois scènes de  
chaque côté , représentant cha-  
cune des desseins particuliers  
qu'on avoit peints en perspec-



tive. Dans le fond étoit une statue habillée à la Chinoise , tenant entre ses mains une inscription par laquelle on souhaitoit à l'Empereur la vie la plus longue & la plus fortunée. Cette inscription étoit *Vouan-nien-hoan*. Devant chaque scene étoient aussi des statues Chinoises qui tenoient de la main gauche un petit bassin de cuivre doré , & de la main droite un petit marteau de même métal. Ce Théâtre, tel que je viens de le décrire , étoit supposé avoir été bâti sur les bords de l'eau. Le devant représentoit une mer, ou pour mieux dire, un bassin, du milieu duquel s'élevoit un jet d'eau qui retomboit en cascade : une glace de miroir représentoit le bassin , & des filets de verre soufflés à la lampe par un homme du métier fort

habile, étoient si deliés, & imitoient si bien un jet d'eau, qu'on s'y trompoit d'un peu loin. Autour du bassin on avoit marqué un cadran en lettres Européennes & Chinoises. Une oie & deux canards étoient au milieu de l'eau à prendre leurs ébats. Les deux canards barbottoient, & l'oie marquoit avec son bec l'heure présente. Le tout se mouvoit par des ressorts que faisoit aller une horloge dans la machine. Une pierre d'aiman qui étoit cachée aussi, & qui faisoit le tour du cadran, se faisoit suivre par l'oie, dont la plus grande partie étoit de fer. Quand l'heure étoit sur le point de sonner, la statue qui tenoit en main l'inscription, sortoit de son appartement qui étoit au fond du Théâtre, & venoit avec un profond respect montrer sa

légende ; ensuite les six autres statues jouoient entr'elles un air , en frappant , chacune sur son bassin , la note qu'on lui avoit assignée , autant de fois , & dans les temps que la musique le requéroit. Cela fini , le porteur de l'inscription s'en retournoit gravement , pour ne revenir qu'à l'heure suivante. Cette machine plût si fort à l'Empereur , qu'il voulut en témoigner sa reconnoissance aux Européans. Il leur fit à son tour un don qui équivaloit au moins à la dépense qu'on avoit été obligé de faire pour la construction de ce que nous lui avions offert. L'honneur qu'il nous fit en cela , est ici beaucoup plus précieux que les plus grandes richesses. Il fit placer cette machine dans un des endroits du Palais où il va le plus souvent

& on l'y conserve encore aujourd'hui avec grand soin. C'est ainsi que nous tâchons, pour l'intérêt de la Religion, de gagner la bienveillance du Prince & de lui rendre nos services utiles & nécessaires, afin de l'engager, sinon à devenir favorable aux Chrétiens, du moins à ne pas les persécuter, & à laisser aux Ministres du Seigneur la liberté de faire connoître J. C. à ceux qui voudront bien les écouter.

L'Empereur accorda des gratifications à tous les Mandarins de la Capitale, en récompense des soins & des peines qu'ils s'étoient donnés pour faire réussir la fête. Toutes les femmes de l'Empire ayant 80 ans & plus, eurent aussi part à ses libéralités. La somme d'argent, à proportion de leur âge, étoit plus ou moins considérable. On

compte qu'il s'est dépensé pour cette fête, tant par l'Empereur que par les différents Corps ou particuliers qui y contribuerent, plus de trois cents millions.

Je ne puis, mon R. P. me résoudre à finir cette lettre, sans vous dire un mot de ce qui concerne la Religion. Quoiqu'elle soit toujours proscrire à la Chine, nous ne laissons pas à Pékin d'exercer librement notre ministère dans l'enceinte de nos maisons & même au dehors, en prenant certaines précautions. Le Service divin se fait dans notre Eglise tous les Dimanches, comme dans la Paroisse la plus régulière. Les Chrétiens y viennent sans crainte & assiduellement. Ils y chantent les louanges du Seigneur en langue Chinoise : ils entendent le Sermon, & assis-

tent à la grand'Messe qui s'y dit avec autant de solennité qu'on pourroit le faire en Europe. Nous avons des congrégations particulieres pour les plus fervents des Chrétiens. Congrégations du Saint Sacrement, du Cœur de JESUS, de la S<sup>te</sup>. Vierge : congrégation de pénitence, dont l'objet est de faire pénitence non-seulement pour ses propres péchés, mais aussi pour ceux des autres, & de demander à Dieu par ses œuvres satisfactoires, qu'il veuille bien se laisser fléchir en faveur de tant d'infideles qui ignorent & qui blasphement son saint Nom.

Depuis le 30 Septembre 1750 jusqu'au 19 Octobre 1751 nous avons eu à Pékin 5200 communions ; 92 baptêmes d'adultes ; 30 d'enfants de Chrétiens, & 2423 d'enfants d'infideles,

la plupart malades, exposés ou sur le point de mourir. Le P. Kao, Jésuite Chinois, dans les différentes excursions qu'il a faites dans le district de notre Mission Françoise, a eu 2006 communions, 91 baptêmes d'adultes, & 180 d'enfants de Chrétiens. Au reste, je ne parle que de ce qui s'est fait par notre Mission Françoise. Comme les deux maisons que les Peres Portugais ont à Pékin, ont chacune des Chrétiens plus nombreuses sans comparaison que les nôtres, ces Peres ont aussi recueilli beaucoup plus de fruit que nous.

Les Peres du Gad, le Fevre & de la Roche, malgré la persécution & la gêne extrême où ils sont obligés de vivre, ont aussi fait une abondante moisson dans les provinces qu'ils

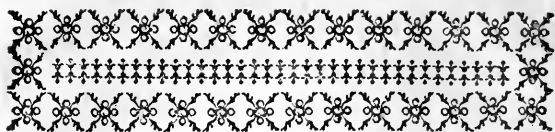
cultivent. Le Pere *Lieou*, mon compagnon de voyage, le plus âgé des Chinois qu'on a vus à Paris au College de Louis le Grand, travaille depuis plus d'un an & demi, dans la province de *Hou-quang*, avec beaucoup de zele & de succès.

Pour moi, s'il m'étoit permis de parler de mes essais dans le ministere Apostolique, je vous dirois que j'ai baptisé cinq enfants d'infideles en danger de mort; que j'ai entendu une centaine de confessions; que je suis chargé depuis quelques mois de la congrégation des enfants, qui est sous le titre & sous les auspices des S S. Anges Gardiens; & que j'étudie avec ardeur la langue Chinoise, dans l'espérance que, quand j'y aurai fait plus de progrès, je pourrai m'appliquer à d'autres bonnes œuvres, & sui-



*Missionnaires de la C. de J.* 215  
vre de plus près les exemples  
de courage & de zele que j'ai  
devant les yeux. Je me recom-  
mande instamment à vos saints  
Sacrifices, dans l'union desquels  
j'ai l'honneur d'être, &c.





EXTRAIT  
DES LETTRES  
DE QUELQUES

MISSIONNAIRES  
DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

*Du PÈRE GRIMOD, au P. BIMET.*

A Ispaham le 20 Août 1750.

ENFIN, mon R. P. après un an & huit mois de voyage, me voici dans la Capitale de la Perse. Je ne vous dirai pas ce que j'ai eu à souffrir des hérétiques, des infideles, & des voleurs. Je dois le taire, de peur qu'il ne me soit dit un jour : *Vous*  
*avez*

*Missionnaires de la C. de J.* 217  
avez reçu votre récompense. Mais  
ce ne sont là que les commen-  
cements & l'apprentissage d'un  
Missionnaire. Ce que je vois  
ici & ce qui regarde notre Mis-  
sion entière, annonce bien d'au-  
tres disgraces , & ne se doit  
point passer sous silence.

Depuis vingt ans, c'est-à-dire,  
depuis qu'est monté sur le Trô-  
ne *Thamas - Kam* , ou *Thamas-*  
*Kouli - Kam* , où *Nader-Chah* ,  
car il avoit tous ces noms, &  
bien d'autres encore ; depuis ,  
dis-je , environ 20 , ans toutes  
sortes de calamités ont com-  
mencé à fondre sur ce pays ,  
& par conséquent la Mission a  
aussi commencé à souffrir , & a  
vu peu à peu son peuple , ou  
périr, ou se disperser & se reti-  
rer en d'autres contrées. Une in-  
finité de personnes sont mor-  
tes de faim ou sous les coups :

*XXVIII. Rec.*                      K

218    *Lettres de quelques*  
plusieurs ont pris la fuite , &  
Ispaham , où l'on comptoit ,  
comme tout le monde fait, près  
de deux millions d'ames, est ré-  
duit à vingt ou trente mille tout  
au plus.

Mais les miseres passées ne  
sont rien en comparaison de  
celles dont je suis aujourd'hui  
le témoin oculaire. Dieu sem-  
ble avoir livré ce Royaume à  
la fureur de ses ennemis. Les  
Persans ne sont plus. Des peu-  
ples appelés *Cords* , accoutu-  
més aux vols & aux rapines dès  
leur enfance , se sont emparés  
de leur gouvernement , & sont  
presque par-tout les maîtres. Les  
Persans ne gardoient plus ni jus-  
tice , ni loix ; mais les peuples  
dont Dieu se sert pour les châ-  
tier, sont encore plus méchants  
qu'eux. Leur Chef, nommé *Ali-  
merdon-Kam*, s'est emparé d'Is-  
pa-

ham après trois jours de siege. Ce fut le premier jour de Juin de cette année qu'il s'en rendit maître. Relisez dans les histoires les descriptions les plus vives & les plus énergiques de pillage & de saccagement de Villes , & vous y trouverez tout au plus la moitié des cruautés qui se sont exercées dans ce jour malheureux, où ce Chef de bandits entra dans cette Capitale.

La vue seule de cette Ville infortunée est capable d'arracher des larmes aux cœurs les plus durs. On n'y voit que ruines sur ruines. Vous y faites deux & trois lieues sans trouver une seule maison habitée. Je dis deux & trois lieues , parce que l'étendue d'Ispaham est immense. Sans compter les Fauxbourgs ou Villages qui lui sont contigus, il a sept à huit lieues de circuit,

& il en aura au moins vingt, si vous comptez les Fauxbourgs. *Julpha* , par exemple , est lui seul aussi grand & même plus grand que Lyon. Le Fauxbourg, où sont restés tous les Chrétiens, tant Hérétiques que Catholiques , fut épargné dans le désastre général, & n'a point été, comme le reste de la Ville, abandonné au pillage. Mais, à cela près, il a peu gagné à ce prétendu ménagement. Le vainqueur barbare en a exigé des contributions si exorbitantes & avec tant de férocité, qu'à cet égard il auroit presque mieux valu qu'il l'eût livré au pillage. Alors les Habitants auroient soustrait à l'avidité du soldat une infinité de choses précieuses ; & ils l'auroient fait avec d'autant plus de facilité, qu'il n'y a pas une maison, tant de

Perfans que d'Arméniens , où il n'y ait des caches fouterreines. C'est une précaution singuliere que l'on prend ici en bâriffant les maifons , & qui eft, à dire vrai, plus nuisible qu'utile. Car dès qu'on exige de l'argent , foit par impôt , ou pour quelque autre raifon que ce foit, ceux à qui on en demande , ont beau dire qu'ils n'en ont pas, on les charge de coups de bâton , & on les contraint ou de déterrer ce qu'ils auroient caché , ou d'emprunter ce qu'ils n'ont pas ; & quand ils ont donné ce qu'on vouloit , on recommence encore à les frapper. Combien y en a-t-il qui font morts fous les coups !

Nous n'avons pas été à l'abri de ces cruautés : & fi elles ne font pas tombées fur moi , c'eft que je n'ai pas encore mé-

rité une pareille grace. Il y a deux ou trois mois que les gens du quartier où nous demeurons, ayant appris qu'il y avoit un nouvel impôt, s'enfuirent tous, & nous laisserent exposés aux soldats qu'on avoit envoyés. Ne soyez pas surpris de la frayeur du peuple en pareilles circonstances : elle n'est que trop raisonnable. Il fait les ordres étranges que reçoivent ces soldats, quand on leur donne la commission d'aller chercher des sommes d'argent. *Prends telle somme, dit-on à chacun d'eux, dans tel endroit. Si tu ne trouves personne, prends chez le voisin. Si le voisin n'y est pas, tire des pierres mêmes la somme commandée ; mais ne reviens pas sans l'apporter, autrement c'est fait de toi.* Jugez à quelles violences doivent se porter des hommes déjà cruels



*Missionnaires de la C. de J.* 223  
par eux-mêmes , lorsqu'ils ont  
reçu de semblables ordres , &  
qu'il s'agit en effet de leur pro-  
pre vie.

Ils vinrent donc dans le quar-  
tier où ils devoient exiger de  
l'argent ; & n'ayant trouvé per-  
sonne , ils entrèrent par ruse  
dans notre maison , conduits  
par un enfant qui la leur indi-  
qua. Le premier qu'ils rencon-  
trèrent fut le Frere Basin , Mé-  
decin & Chirurgien. Ils se jet-  
terent sur lui & le maltraitèrent  
avec la plus horrible inhumanité :  
ensuite ils dirent ce qu'ils de-  
mandoient. Il leur falloit cent  
écus : *Donne* , disoient-ils , *donne*  
*sur le champ , il les faut créer si*  
*tu ne les a pas , ou nous les tire-*  
*rons de ta peau.* Cependant les  
coups redoubloient sur les épau-  
les & sous les pieds. On leur  
donna d'abord tout ce qu'on

avoit d'argent ; & comme ce n'étoit pas à beaucoup près la somme qu'ils exigeoient , on leur livra deux chandeliers d'argent. Le P. Duhan notre Supérieur, ne sachant pas la langue Persanne , leur parla par interprete. Ils le frapperent , le lierent à un pilier , & se mettoient en devoir de lui donner la bastonnade sous les pieds. Il les avoit extrêmement enflés. Tout barbares qu'ils étoient , ils en eurent pitié , & après deux ou trois coups ils le laisserent. Mais cet accident cruel fit sur un corps affoibli une si forte impression , que huit jours après il mourut. C'étoit un Missionnaire parfait, non-seulement les Catholiques, mais encore les Hérétiques le regardoient comme un Saint. Les pleurs & les regrets dont sa mort a été suivie , font l'é-

loge le plus complet de ses vertus.

A peine avions-nous achevé ses funérailles , qu'on nous apporta la plus accablante nouvelle. Un valet du Gouverneur vint à notre maison avec un Chrétien ; ils nous dirent qu'ils avoient beaucoup de peine à empêcher les soldats d'entrer chez nous, & qu'il falloit donner actuellement douze livres pesant d'argenterie sans qu'il y manquât une seule once. Il n'y eut pas moyen de s'en défendre. Ainsi nous a été enlevé toute l'argenterie de notre Eglise. A peine avons-nous sauvé les vases sacrés des mains de ces furieux ; nous sommes donc sans ressource, ne recevant rien d'Europe , ayant fait de grandes dettes pour payer d'injustes contributions, obligés à vendre les

meubles , les habits , enfin les arbres de notre jardin, pour subsister ; n'ayant pas même de quoi acheter du ris, qui est la nourriture commune des pauvres dans ce pays-ci. Mais toutes ces miseres ne nous attaquent qu'à l'extérieur. La paix que Dieu nous fait goûter dans le fond du cœur nous les rend supportables, & nous les fait même desirer. La faim, la soif, la pauvreté doivent être l'aliment d'un Missionnaire. Malheureux celui qui n'achete pas à ce prix l'honneur & la gloire d'annoncer l'Évangile aux Nations étrangères.

Cependant tout fuit, tout se cache. Nous avons des protecteurs dans la Compagnie Hollandoise & dans Messieurs les Anglois établis ici pour le commerce , mais ils se sont retirés , comme ont fait aussi tout ce

ce qu'il y avoit de Ministres étrangers. Les Peres Augustins & les Peres Capucins ont pris le même parti. Il ne reste plus qu'un Pere Carme & un P. Dominicain , avec lesquels nous vivons dans l'union la plus étroite.

Tel est, mon Révérend Pere, l'état actuel de la Perse. Tous les jours nous entendons dire : on a fait arracher les yeux à un tel Seigneur ; on a fait battre celui-là jusqu'à la mort ; cet autre a été poignardé. Depuis la mort de *Nader-Chah* , il y a eu cinq Rois. Trois ont été massacrés , le quatrieme aveuglé , le cinquieme a été proclamé depuis peu. C'est un enfant. Il passe sa vie dans son Haram avec sa mere, ses sœurs & ses femmes , & ne se mêle de rien. Il n'a été fait Roi , dit-on ,

que pour la montre , & pour donner occasion à ceux qui l'obsèdent de tirer des sommes considérables des Villes éloignées d'Ispaham. Les Grands ici sont versés dans toutes sortes de fourberies. Ils envoient un Courrier à dix ou vingt lieues. Là il se tient caché quelque temps, & fait ensuite semblant d'arriver d'une province éloignée. Il raconte que le pays est révolté, & en conséquence , sous prétexte de lever des troupes , on exige des contributions énormes. Après cette scène on en joue une autre , & le dénouement est toujours quelque levée d'argent.

Pour nous , au milieu de tant de maux , nous nous soutenons par la patience ; mais étant sans appui du côté des hommes , & tous nos Chrétiens s'étant

*Missionnaires de la C. de J.* 229  
dispersés au loin , il est bien à  
craindre que nous ne soyons  
bien-tôt contraints d'abandon-  
ner entièrement un Royaume ;  
où il n'y a plus que crimes ,  
brigandages & confusion. Il ne  
se passe point de jour où l'on  
ne s'efforce d'enfoncer notre  
porte pour nous piller. Nous  
ne pouvons sortir qu'en cachet-  
te , & à -combien de dangers  
& d'insultes ne sommes-nous  
pas exposés ? Si nous quittons  
la Perse, nous irons ailleurs por-  
ter l'Evangile. Nous trouverons  
dans les Indes de quoi exercer  
notre zele.

Mais si , comme je l'espere ;  
nous restons à *Julpha* , quoiqu'il  
n'y ait presque plus de Catho-  
liques , je ne manquerai pas  
de travaux à entreprendre pour  
la gloire de Dieu. Il y a des  
Hérétiques en grand nombre ,

ou plutôt il n'y a qu'eux. Je puis instruire & catéchiser. J'ai appris dans ce dessein l'Arménien, langue assez aisée en comparaison de l'Arabe. Au reste, les Hérétiques sont ici d'une opiniâtreté qui passe toute expression. La raison, c'est qu'ils ont ici vingt-quatre Eglises & beaucoup de Prêtres qui les retiennent dans l'erreur & surtout dans une haine mortelle contre nous. D'ailleurs, ces Prêtres sont puissants, & ont fait des loix terribles contre ceux qui désertent leurs Eglises. Ils les excommunient, les maudissent, & font tomber sur eux des impôts excessifs. La seule crainte de ces impôts est le plus fort lien qui les retienne dans leur dépendance. Si quelqu'un vient à changer, il est sûr que sa maison est ruinée de fond en



comble. J'en ai vu un triste exemple dans une femme que le Pere Duhan avoit retirée de l'erreur avec toute sa famille. Les impôts ont fondu sur elle, de sorte qu'elle s'est vue réduite à la mendicité , & ses enfants ont été contraints d'abandonner le pays. Elle a néanmoins persévéré ; mais il en est peu qui soient capables d'une résolution si généreuse !

On distingue parmi les Arméniens deux sortes de Prêtres : les uns sont mariés , & sont , pour la plupart , des ignorants ; Les autres , qui ne sont pas mariés , se nomment *Vasta-pietes* , & c'est de ce nom qu'on nous appelle. Ils ont quelque ombre de science. Il y a parmi eux des Evêques ; & l'Eglise Romaine les reconnoît les uns les autres pour véritablement

Prêtres, lorsqu'ils rentrent dans son sein. Cependant rien n'est plus criminel que la manière dont ils arrivent au sacré caractère. Celui qui a beaucoup d'argent, est sûr d'être Prêtre, lui & toute sa famille, s'il le veut. J'oubliois de dire que cinq fois par an ces mêmes Prêtres & Evêques nous excommunient en public, & lancent sur nous toutes sortes d'anathêmes. Ils excommunient aussi Saint Léon & le Concile de Calcédoine. Ils ne croient point de purgatoire, ni de jugement particulier, ni de procession du Saint-Esprit. Ils ne croient qu'une nature en JESUS-CHRIST. Ils soutiennent encore d'autres hérésies absurdes & monstrueuses. Quand je les aurai un peu plus fréquentés, je serai en état de vous donner à cet égard des connoissances plus détaillées.



# LETTRE

## D U P E R E

### ROUSSET.

A Antoura le 15 Septembre 1750.

**L**A MISSION de Damas ; que je viens de quitter , mérite à tous égards que je vous la fasse connoître , & que je vous entretienne quelques moments de l'état où je l'ai laissée , & de la situation de cette grande & fameuse ville.

On ne peut , sans regret , se rappeler l'état florissant où étoit autrefois la Religion à Damas. Il n'en reste que les tristes débris. A la naissance du Chris-

234 *Lettres de quelques*  
tianisme , cette ville fut , après  
Jérusalem , la premiere arrosée  
du sang des fideles. Saint Paul  
y portoit leur arrêt de proscrip-  
tion , lorsqu'une lumiere céleste  
l'investit tout à coup , & le fit  
tomber à la renverse. On mon-  
tre l'endroit de l'apparition , &  
de sa chute , lequel est tout près  
de la ville ; la maison du fidele  
Ananie & la cave où il se réfugioit  
dans le temps de la persécution ,  
de même que la porte par où les  
fideles firent évader Saint Paul ,  
son nouveau Disciple : tout cela se  
conserve & se voit encore de nos  
jours.

Ces premieres persécutions annon-  
çoient des triomphes pour la Religion.  
Damas fut dans la fuite comme le  
théâtre du Christianisme , qui s'y  
foutint avec gloire jusqu'au temps  
malheureux où des schismes s'éleverent

sous les Empereurs de Constantinople. Les Ariens, les Macédoniens, Nestorius, Eutichès, mais sur-tout le Mahométisme, terminèrent le lustre de cette Eglise. Cependant elle conservoit encore quelque éclat du temps des Sarazins & de Saint Jean Damascene. Mais depuis que les Turcs s'en sont emparé, c'est-à-dire, depuis plus de deux siècles, la ville de Damas n'est plus qu'un assemblage de sectes, qui, comme autant de monstres, la déchirent. La plus puissante de toutes, est la secte de Mahomet. Elle absorbe, pour ainsi dire, toutes les autres; parce que favorisant, comme elle fait, les passions brutales du cœur humain, elle attire sans cesse à elle les partisans des schismes divers, qui partagent le Christianisme de ce pays.

En effet on compte ici trois différentes nations de Chrétiens schismatiques. Les Grecs suivent l'erreur de Marc d'Ephese, Sectateur de Photius ; les Syriens, celle de Dioscore, & les Arméniens, celle de Nestorius. Les uns & les autres n'étant plus conduits par les lumieres de la vraie foi, pour peu qu'ils soient éprouvés, tombent bientôt dans un précipice encore plus affreux que le premier ; & de l'erreur ils passent aisément à l'infidélité, en se rangeant du côté de Mahomet. C'est ainsi que cette ville, qui étoit autrefois toute Chrétienne, s'est trouvée presque toute Mahométane, en sorte que de plus de cinq cents mille habitants, à peine y avoit-il dix mille Chrétiens.

Tel étoit à peu près l'état de

*Missionnaires de la C. de J.* 237  
la Religion à Damas , lorsque  
nos Missionnaires , il y a plus  
de cent ans , y arriverent. On  
n'y comptoit pas trois familles  
Catholiques , excepté les Ma-  
ronites qui forment une fort  
petite nation , & qui ont tou-  
jours été élevés dans la foi Ro-  
maine. Ce n'étoit pas manque  
de Missionnaires. Les PP. Cor-  
deliers & les Peres Capucins  
étoient avant nous ici ; mais ils  
n'avoient pu , ni osé entrepren-  
dre de Mission chez d'autres na-  
tions que chez les Maronites ,  
qu'ils servoient comme Curés ,  
quand le Patriarche vouloit  
bien leur en permettre les fonc-  
tions. Nous commençâmes par  
ouvrir une école publique où  
l'on instruisoit les enfants. Les  
peres & les meres furent bientôt  
instruits eux-mêmes par leurs  
enfants , & insensiblement ils se

défirent des préjugés que la haine pour les Francs avoit profondément gravés dans leur esprit & dans leur cœur.

La crainte des persécutions & le respect humain les ont retenus long-temps dans l'erreur, ou les ont fait apostasier après avoir embrassé la vraie foi. Ce ne fut que du temps du Patriarche des Grecs appelé *Civile*, qui occupoit le siege il y a environ 35 ans, & qui favorisoit les Catholiques; ce ne fut, dis-je, que sous son gouvernement que les Chrétiens commencerent à se déclarer en faveur de la vérité; mais après la mort de ce Patriarche, les persécutions de la part des Pasteurs de ce troupeau en disperferent une partie, & firent prévariquer l'autre. Cependant les Missionnaires ne discontinuoient pas d'ex-



horter les Catholiques , tantôt en public , tantôt en secret lorsque les temps étoient orageux , de ne point chanceler dans la foi , jusqu'à-ce que de nos jours nous avons vu le Patriarche Catholique s'emparer du siege Patriarchal de Damas, par un commandement de la Porte , qui en excluait le schismatique appelé *Sylvestre* ; mais il ne tint le siege qu'un mois , encore fut-ce par Procureur. *Sylvestre* obtint un second commandement opposé au premier , qui le rétablissoit à Damas ; & le Patriarche Catholique obligé de se retirer , établit sa résidence dans un Monastere de Religieux Grecs , où il est actuellement sur la montagne de l'Anti-Liban auprès du Seyde.

Cette nouvelle révolution entraîna les foibles dans le parti

trionphant du schisme, & ceux qui étoient fermes se tinrent cachés dans leurs maisons, jusqu'à ce que la Providence daignât faire changer de face aux affaires de la Religion. Elle ne tarda pas à venir à leur secours. Comme elle tient entre ses mains les cœurs des grands, elle disposa celui du Bacha qui gouverne le pays, en faveur des Catholiques, & des Missionnaires, jusques-là qu'il a permis à ceux-ci d'ouvrir leurs Églises, & aux Chrétiens de les fréquenter; ce qui ne s'étoit jamais vu depuis que les Turs occupent cet Empire: il a fait plus. Il a annullé un contract que les Catholiques avoient passé, malgré eux, étant dans la prison, & par lequel ils s'étoient engagés de donner trente mille écus, s'ils fréquentoient en aucune façon les Missionnaires.

*Missionnaires de la C. de J.* 241  
Missionnaires. Depuis ce temps ,  
c'est-à-dire , dans l'espace de  
trois ans , il est incroyable quels  
progrès a fait la Catholicité. Je  
puis assurer en mon particulier  
qu'il n'est point d'année que je  
n'aie eu le bonheur & la con-  
solation de voir rentrer plus de  
cent personnes dans le sein de  
la vérité. Ce n'est pas que nous  
n'ayons essuyé quelques ora-  
ges dans l'absence du Bacha.  
Comme il emploie quatre mois  
chaque année à conduire les Pé-  
lerins à la Mecque , on profi-  
toit de ce temps pour nous per-  
sécuter ; mais nous en sommes  
sortis victorieux par les mesures  
que nous avons prises.

Au reste , le genre de persé-  
cution que les Turcs exercent  
sur les Chrétiens , n'est pas tant  
les tourments & la mort , que  
les peines pécuniaires qu'on ap-

242    *Lettres de quelques*  
pelle *Avanies*. L'usage est ici  
que, lorsqu'on accuse quelques  
Chrétiens pour la cause de la  
Religion, on se saisit des princi-  
paux de la nation dont sont les  
accusés, & après les avoir mis  
sous le bâton, on exige d'eux  
une contribution qui se leve sur  
toute la nation, ou Grecque,  
ou Suriene, ou autre. Depuis  
quelques années, lorsque le Ba-  
cha étoit parti pour la Mecque,  
on accusoit les Catholiques de  
s'être faits *Francs*, & de prier  
chez les *Francs*, & en consé-  
quence on leur imposoit une  
grosse *avanie* qui les réduisoit  
à une indigence plus affreuse  
que la mort. Pour remédier à  
un si grand mal, j'eus l'honneur  
d'écrire à Monseigneur l'Am-  
bassadeur de France à Constan-  
tinople, pour lui demander sa  
protection en faveur des Catho-

*Missionnaires de la C. de J.* 243  
liques persécutés , & que par  
son crédit à la Porte il obtînt  
un commandement qui soumit  
tous les Chrétiens sans distinc-  
tion , & non pas les seuls Ca-  
tholiques aux *avanies* qui se-  
roient imposées. En m'hono-  
rant de sa réponse , son Excel-  
lence promit de ne rien omet-  
tre auprès du Bacha pour faire  
exécuter mon dessein, & qu'il ac-  
compagneroit ses demandes d'un  
présent qu'il lui feroit. Quelque  
temps après les Schismatiques  
ayant , selon leur coutume ,  
accusé les Catholiques d'être  
*Francs* , on fit sur eux une im-  
position de plusieurs bourses.  
Alors, poursuivant toujours mon  
projet , j'engageai les principaux  
à demander que cette *avanie* fût  
levée sur tous les Chrétiens sans  
exception. Qu'après tout chez  
les Turcs, on ne faisoit aucune

244 *Lettres de quelques*  
différence d'un Chrétien à un  
autre, soit qu'il fût Franc ou  
qu'il ne le fût pas ; Catholique  
ou non Catholique. Ils furent  
écoutés, & par-là nous avons  
ôté aux Schismatiques le moyen  
qu'ils employoient si souvent  
avec tant de succès, de nuire aux  
Catholiques. Nous espérons que  
cette loi subsistera, tout au moins  
tant que durera le regne de ce  
Gouverneur.

A la faveur d'un si heureux  
& si paisible gouvernement,  
nous exerçons notre ministère ;  
nous prêchons dans notre Egli-  
se ; nous y célébrons les saints  
mystères, je ne dis pas comme  
nous faisons à Seyde, ou à Tri-  
poli, sous la protection de la  
bannière de France, mais com-  
me nous ferions au milieu mê-  
me de Rome, ou de Paris. De-  
là les conversions des Schisma-

*Missionnaires de la C. de J.* 245  
tiques, la fréquentation des Sacrements; de-là les instructions particulieres & publiques qui produisent des fruits étonnans dans des cœurs affamés de la parole de Dieu. Aussi voyons-nous dans nos sermons, ou dans l'explication que nous faisons de l'Evangile, qu'un seul mot touchant les attendrit jusqu'aux larmes. Avec quelle sensibilité nous-mêmes ne les entendons-nous pas se frapper la poitrine, & gémir dans le temps du saint Sacrifice, sur-tout à la consécration & à la communion du Prêtre. Les Schismatiques eux-mêmes & les Hérétiques qui y assistent, en sont touchés & souvent convertis. Si ces heureux temps durent encore quelques années, le peu de rebelles qui restent ne pourront long-temps résister. Pour cultiver une pa-

reille Mission, que de soins & de travaux ne faut-il pas de la part des Missionnaires; répondre aux questions importantes & continuelles des Catholiques; instruire & convaincre les Hérétiques; vider tous les procès qui s'élevent parmi nos fideles, lesquels ne prennent d'autre juge que nous; entendre pendant le cours de la semaine les confessions générales des nouveaux convertis, & celles des autres, tout le long du jour; la veille des dimanches & des fêtes, visiter, consoler les malades; voilà en abrégé nos occupations. Ce qui rend la Mission de Damas si pénible, c'est que, sans compter les Catholiques de la ville qui vont à près de neuf mille, il en vient en grand nombre des villes & des villages voisins, faute de Missionnaires qui ail-



*Missionnaires de la C. de J.* 247,  
lent les cultiver chez eux.

Je viens maintenant à une courte description de Damas. Je me contenterai de vous dire que c'est la troisieme ville de l'Empire Ottoman , qu'elle est aussi grande que Paris, & qu'elle seroit plus riche peut-être , si elle étoit sous la domination d'un Prince Chrétien. Il y a plusieurs mosquées d'une grande beauté ; mais une sur-tout , qui est d'une grandeur énorme , tout ornée de marbre blanc , ouvrage des premiers Chrétiens : c'étoit autrefois l'Eglise Métropolitaine. Ce qui faisoit l'enclos , fait aujourd'hui une cour quadrée qui contiendrait un Auditoire de plus de vingt mille personnes.

Quant à la situation de la ville , elle est une des plus belles du monde. C'est dans une plai-

ne qui n'a de pente qu'autant qu'il en faut aux eaux pour s'écouler : ces eaux sont abondantes , & l'on peut dire qu'aucune ville n'en est mieux pourvue que Damas : une source des plus claires se joint à un ruisseau qui descend des montagnes voisines , & se précipité dans la partie de la plaine qui est du côté du Levant à perte de vue ; & cette jonction forme une grosse rivière. Damas est au commencement de cette plaine charmante. La rivière, avant que d'arriver dans la ville , est partagée en sept branches, dont l'une est pour abreuver la ville , & les autres pour arroser toute la plaine.

Je fus frappé d'étonnement lorsque je vis pour la première fois l'endroit où se fait cette séparation des eaux. L'art & la soli-

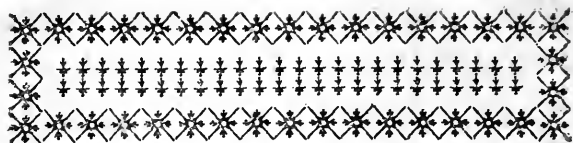
*Missionnaires de la C. de J.* 249  
dité de l'ouvrage me ravirent  
en admiration. Personne n'a sçu  
me dire dans quel temps & sous  
quel regne cette merveille avoit  
été faite. Au moyen de cette  
grande quantité d'eau qui entre  
dans la ville , chaque maison  
s'en trouve abondamment pour-  
vue , & ménage ce qu'elle en  
a pour former de magnifiques  
bassins , qui ornent le dedans ou  
le dehors des maisons. Pour  
conduire ces eaux dans les dif-  
férents quartiers de la ville , il  
a fallu bâtir sous terre des ca-  
naux avec des frais immenses.  
Ces canaux sont comme des che-  
mins couverts , dans lesquels  
deux ou trois personnes peuvent  
marcher de front. Les six autres  
rivières qui se répandent dans  
toute la plaine , y arrosent une  
quantité prodigieuse de vergers  
qui donnent des fruits en abon-

dance , de sorte qu'on peut dire qu'il n'est point de pays qui en produise plus que celui-ci , ni de plus délicieux.

Dans cette vaste & magnifique campagne , les Chrétiens ne peuvent acquérir ni posséder un seul pouce de terre. Ils n'ont pour toute ressource que leur industrie dans les manufactures de soie & dans leur commerce. Sur quoi , voici comment raisonnent les Turcs : *Vous autres ; ( disent-ils aux Chrétiens ) vous n'avez point de possessions en fonds de terre : vous ne travaillez point les jours de Dimanche & de fêtes , lesquels occupent un tiers de l'année ; vous payez de gros impôts pour avoir le droit de conserver votre Eglise , & pour faire du vin , sans compter les Avaries ; & avec tout cela , vous êtes aussi bien logés , aussi bien nourris , & peut-être plus*

*Missionnaires de la C. de J. 25*  
*superbement habillés que nous, qui*  
*avons beaucoup de biens fonds, qui*  
*ne payons aucun impot, & qui*  
*n'avons qu'un ou deux jours de*  
*Fête dans l'année, qui ne nous per-*  
*mettent pas de travailler. Com-*  
*ment cela se peut-il faire ? Les*  
*Chrétiens n'ont point d'autre*  
*réponse à leur donner, sinon*  
*que c'est la Providence Divi-*  
*ne qui donne l'accroissement à*  
*tout; & que le Maître que nous*  
*servons est un bon Maître qui*  
*nous dédommage souvent dès*  
*ce monde des peines que nous*  
*endurons pour lui.*





# EXTRAIT

## DE QUELQUES

### AUTRES LETTRES\*

*Sur le Tong-kin.*

---

ON N'IGNORE pas en Europe ce qui s'est passé jusqu'à l'année 1738, de plus intéressant pour la Religion dans le Royaume de Tong-king. Les Recueils des Lettres Édifiantes \* \* ont fait connoître de

\* Des P P. Bouffet , Chanseume , & Amyot.

\* \* Voyez les Recueils III, XIV, XVI, XVIII, & XXIV.

quelle maniere le Christianisme y a été établi, comment il s'y est étendu, & les cruelles persécutions qu'il y a souffertes. La plus violente de toutes fut sans contredit celle de 1737. Elle sera mémorable à jamais par le glorieux martyre des quatre Jésuites, les Peres *Barthelemi Alvarez*, *Manuel d'Abreu*, *Vincent d'Acunha*, tous trois Portugais, & *Gaspard Cratz*, né à Juliers.

Depuis cette sanglante époque, le Tong-king n'a presque point cessé d'être en proie à la fureur des guerres civiles. Le Roi, Prince efféminé, avoit laissé à un premier Ministre ( qu'on appelle *Tchoua* en langue Tongkinoise ) l'exercice absolu de son autorité. Tout s'expédioit au nom du Roi, mais c'étoit le favori qui dispoisoit de tout.

Ce crédit fans bornes excita contre lui la jalousie des courtisans, & ne put le garantir de leurs sourdes intrigues. Un Eunuque ambitieux trouva le moyen de l'assassiner secrettement, & de gouverner lui-même sous son nom, en faisant accroire que le *Tchoua* étoit malade, & que jusqu'à son entier rétablissement, il ne vouloit être vu de personne.

Ce Ministre n'ayant point laissé d'enfans, c'étoit son frere & ses neveux qui lui devoient succéder ; ils eurent quelque soupçon de ce qu'il y avoit eu de tragique dans sa mort ; & à force de recherches, ils vinrent à bout de découvrir le crime de l'Eunuque. On prit aussitôt les armes. Il se forma divers partis ; & chacun d'eux, pour se soutenir, attiroit à soi de gré



*Missionnaires de la C. de J.* 255  
ou de force les Villes & les Villages. De-là le pillage des Villes & la désolation des campagnes. Les terres restèrent sans culture ; la famine s'ensuivit , & la peste se joignit à la famine : de sorte que dans l'espace de huit années la moitié des habitants du Tong-king périt par ces trois fléaux. Les Tongkinois en convenoient eux-mêmes : *La guerre , disoient-ils, en a fait périr des dizaines , la peste des centaines , & la famine des milliers.*

Le Roi sortit enfin de son assoupissement , & prit d'assez bonnes mesures pour tranquiliser ses Etats , & pour mettre à la raison les révoltés. Mais il n'avoit pas sur pied des troupes suffisantes ; les rebelles ne faisoient point un corps ; ils marchaient par pelotons. Pour-

suivis par l'armée Royale , ils se refugioient dans des montagnes & des forêts inaccessibles , & reparoissoient ensuite dans d'autres parties du Royaume , lorsqu'on s'y attendoit le moins. C'étoit toujours à recommencer. Plusieurs années se sont écoulées dans ces troubles & ces guerres intestines.

Avant tous ces désordres le Tong-king , dont l'étendue est comme la moitié de la France, comptoit deux cents cinquante mille Chrétiens. Les Jésuites Portugais de la province du Japon, en avoient cent vingt mille au moins sous leur conduite ; les Messieurs des Missions étrangères , quatre-vingt mille ; les Missionnaires de la Propagande , environ trente mille ; le reste étoit aux Peres Dominicains Espagnols. Notre compagnie y

avoit quatre Jésuites Européans, trois du Tong-king, & trois Prêtres séculiers, aussi Tong-kinois. Les Messieurs des Missions Etrangères avoient un Vicaire Apostolique, trois de leurs Messieurs venus d'Europe, & quinze Prêtres Tong-kinois; la Propagande avoit quatre Missionnaires Augustins déchauffés Italiens, quelques *Prêtres Chinois*, & un Vicaire Apostolique. Les Peres Dominicains y étoient au nombre de quatre. Tel étoit l'état de la Chrétienté du Tong-king, lorsque ce Royaume commença vers 1737, d'être agité par les guerres dont on vient de parler.

Le Roi s'imagina d'abord que c'étoient les Chrétiens qui lui avoit suscité de si fâcheuses affaires. Dans cette persuasion, il n'attendoit que le moment

où il auroit pacifié ses Etats , pour faire les plus exactes recherches de tous ceux qui professoient le Christianisme. L'oncle de ce Prince étoit dans de meilleurs sentiments. Il avoit à son service des Chrétiens qu'il aimoit & qu'il estimoit. Un jour il fit paroître devant lui un Dominicain Espagnol , qui étoit prisonnier à la Cour. Il lui demanda pourquoi , depuis quelques années , le Royaume étoit affligé de guerres & d'autres calamités. Le Missionnaire répondit , que Dieu vengeoit la mort des quatre Martyrs à qui l'on avoit tranché la tête pour avoir prêché la véritable loi. Il lui offrit en même temps un écrit qu'il avoit composé sur ce sujet , & sur la vérité de la Religion Chrétienne , mais le Prince ne voulut pas le recevoir ;

il lui dit seulement , que dans une autre occasion , quand il en auroit le loisir , il l'enverroit chercher.

Cette réponse du Missionnaire à l'oncle du Roi fut sue des Juges de la Cour : *Voyez*, dirent-ils entre eux , *comment ces maîtres de la loi Chrétienne , la défendent avec confiance & avec courage.* Ils avouerent qu'elle contenoit des choses excellentes, mais aucun deux n'alla plus loin. Plusieurs de ces Juges ont dans leur maison des Chrétiens connus pour tels. Il en est un sur-tout , qui est très-favorable à la foi. On attribue cette heureuse disposition à deux Chrétiens , dont il a adopté l'un pour son fils. Ce Juge fut, il y a quelques années, envoyé dans la province de *Less* en qualité de Gouverneur. Tout le temps qu'il y

a demeuré , il a constamment empêché , qu'on ne molestât les Chrétiens & qu'on ne touchât à nos Eglises, quoiqu'elles lui eussent été dénoncées.

On dit qu'à son retour à la Cour , parlant des calamités du Royaume avec les autres Juges , il les attribua hautement aux persécutions & à la mort qu'on a fait souffrir aux Européans , & qu'il s'exprima sur ce point de la maniere la plus claire & la plus précise. *On m'a fait remarquer , dit-il, que tous ceux qui ont persécuté la Religion des Chrétiens , ont péri misérablement. Leur grand ennemi , qui le premier voulut les obliger à fouler aux pieds le crucifix , fut pris , mis en cage , étranglé & enterré profondément sous un tas de cailloux & de têts de pots cassés. Ses fils furent mis à la chaîne où ils mou-*

*Missionnaires de la C. de J. 261*  
rurent ; ses maisons furent détruites & ses biens confisqués. Les deux autres ennemis des Chrétiens, qui avec lui condamnerent à la mort deux Européans , \* furent aussi renfermés dans des cages & massacrés par ordre du Roi. Le Gouverneur qui prit ces Chrétiens mourut 8 ou 10 jours après subitement. Les deux Rois ; celui qui confirma leur sentence de mort ; & son fils , qui a confirmé depuis la condamnation de quatre autres Européans , sont aussi morts tous les deux d'une mort subite ; & cette année \*\* , un Mandarin de soldats , qui menaçoit les Chrétiens de les faire mourir , ou de les obliger à adorer les Idoles & à leur bâtir des temples , a été emprison-

\* En 1723, Les Peres Messary & Bucharelli furent pris avec des Catéchistes & d'autres Chrétiens. Le premier mourut en prison ; le second eut la tête tranchée,

\* 1744.

262 *Lettres de quelques*  
*né par ordre du Roi , sur une simple*  
*lettre où son nom s'est trouvé*  
*parmi ceux qui devoient entrer dans*  
*une conjuration. Voyez , ajouta-*  
*til en finissant, quelle malheureuse*  
*destinée poursuit tous ceux qui veu-*  
*lent faire la guerre aux Chrétiens.*  
Ce discours remarquable nous  
a été fidelement rapporté par  
l'un des deux Chrétiens que ce  
Juge a dans sa maison , qui étoit  
présent, lorsqu'il parla à ses col-  
legues avec tant d'énergie en  
faveur du Christianisme.

Cependant la persécution con-  
tinua encore plusieurs années,  
& mit à l'épreuve la constance  
de bien des fideles. Elle procu-  
ra entr'autres à deux Chrétiens  
l'occasion précieuse de sceller  
de leur sang leur amour pour  
JESUS - CHRIST. L'un étoit un  
vieillard septuagénaire , & l'au-  
tre étoit son petit-fils, âgé seule-



*Missionnaires de la C. de J.* 263  
ment de 14 ans. Ils habitoient  
seuls une pauvre chaumière éloi-  
gnée de toute autre habitation ;  
contents de passer leurs jours dans  
la misère , pour mériter une vie  
plus heureuse en gardant la loi  
de Dieu. La Providence vou-  
lut qu'un grand Mandarin , à  
la tête d'une nombreuse briga-  
de , passât près de leur chau-  
mière , & qu'une grosse pluie  
l'obligeât d'y entrer. Il n'eut  
pas plutôt apperçu dès la porte  
une image de J. C. en croix ,  
qu'il se mit en colère , & qu'il  
s'écria : *Ces gens-ci sont Chrétiens,*  
*il faut les forcer à renoncer à leur*  
*Religion.* En même-temps il fait  
détacher la sainte Image , la fait  
mettre à terre , & ordonne au  
veillard Chrétien de la fouler  
aux pieds , sous peine d'avoir  
sur le champ la tête tranchée.  
Le religieux vieillard dit qu'il

ne fouleroit jamais aux pieds son Dieu, son Sauveur, & son aimable Maître, & qu'il étoit prêt à donner plutôt sa vie. Le Mandarin fait la même menace au jeune Chrétien & en reçoit la même réponse : puis, sans délibérer, il se donna l'autorité de les faire décapiter ; & en terminant un si court combat, il leur assura à tous les deux la plus glorieuse victoire.

Les Chrétiens envierent leur fort, célébrèrent leur triomphe, & se préparoient à suivre leur exemple, lorsque tout-à-coup il se fit à la Cour une espèce de révolution en faveur de notre sainte Religion. Voici l'occasion d'un changement si imprévu.

Le Roi, tout occupé des guerres civiles qui désoloient ses Etats depuis si long-temps, visitoit

*Missionnaires de la C. de J.* 265  
visitoit , sur la fin de 1748, un  
Arsenal, où il y avoit quelques  
pieces de canon. Les inscrip-  
tions qu'il y trouva piquerent  
sa curiosité ; mais comme les  
caracteres étoient Européans ,  
personne ne pouvoit la satisfai-  
re. Ce Prince demanda au fils  
d'un de ses principaux Minis-  
tres, si on ne pourroit pas dé-  
couvrir quelqu'un des Euro-  
péans qui viennent prêcher en  
secret leur Religion dans le  
Royaume. La réponse fut que  
la chose paroissoit difficile.  
*Mais, dit le Roi, que sont de-  
venus ces deux Européans que  
nous avons eus dans notre Capitale ?*  
Il vouloit parler des deux vé-  
nérables PP. Dominicains mar-  
tyrisés depuis peu d'années : on  
lui dit qu'ils avoient été execu-  
tés à mort. A ces paroles le Mo-  
narque croisa ses mains sur la

266 *Lettres de quelques*  
poitrine , & puis les éleva en  
s'écriant : Oh ciel ! comment les  
Ministres osent-ils faire de pareil-  
les choses sans mes ordres ? Nous  
aurions pu tirer grand avantage  
de la science de ces deux étran-  
gers , sûrement ils nous auroient  
expliqué les inscriptions des Ca-  
nons , & nous aurions appris à en  
user. Je veux qu'on fasse toutes  
les diligences possibles , pour trou-  
ver un Européan , & je promets  
une somme considérable à celui de  
mes sujets qui aura le courage de  
sortir du Royaume pour en aller  
chercher un , quelque part que ce  
soit.

Un Chrétien , serviteur d'un  
Mandarin de la Cour, entendit  
ce discours , & ne pouvant con-  
tenir sa joie , il s'offrit à faire  
trouver un Européan , sans vou-  
loir pour cela de récompense.  
Il fut présenté au Roi , & lui

*Missionnaires de la C. de J.* 267.  
découvrit qu'il étoit Chrétien,  
& qu'il connoissoit un Tong-  
kinois qui pourroit lui donner  
des nouvelles d'un Européen.  
Ce Tong-kinois dont il parloit  
est un Jésuite , qui ayant fait  
ses études à Macao , fait bien  
la langue Portugaise , & même  
assez bien la latine. Mais il ne  
pouvoit sans autre secours , ex-  
pliquer les inscriptions des ca-  
nons , lesquels lui paroissoient  
être les débris du naufrage d'un  
vaisseau Hollandois. On lui en-  
voya une empreinte ou copie  
des inscriptions , & il la com-  
muniqua au Pere Vinceſlas Pale-  
ceuk , Supérieur de la Mission  
des Jésuites , & Bohémien de  
nation ; l'explication qu'en don-  
na ce Pere fut envoyée à la Cour,  
& y répandit la joie. Le Roi pa-  
rut extrêmement satisfait d'a-  
voir trouvé un homme dont il

268     *Lettres de quelques*  
espéroit d'importantes connoissances. Plusieurs Mandarins furent dépêchés sans délai, pour aller chercher le Pere, & il fut traité avec distinction dans le voyage qu'il lui fallut faire, pour se rendre à *Ketcho*, lieu de la Cour.

Pendant le temps du voyage, qui fut de cinq jours, le Roi ordonna qu'on mît hors des prisons sept Chrétiens qui y souffroient pour la cause de JESUS-CHRIST. *Il ne convient pas, dit-il, que ces misérables languissent dans les fers au même temps que nous avons recours au maître de leur loi.* Le Pere fut reçu d'abord dans la maison d'un des principaux Ministres, qui se montra fort affectionné à la Religion Chrétienne, & fit beaucoup d'honnêtetés au Missionnaire, jusqu'à lui donner une montre,

*Missionnaires de la C. de J.* 269  
pour l'offrir au Roi , le Pere Paleceuk ne se trouvant avoir aucune curiosité Européenne.

Enfin on le conduisit au Palais, & après un court entretien, qu'il eut avec le Monarque, il fut mené dans l'Arsenal , où il expliqua tout de nouveau les inscriptions. \* Le Prince voyoit & entendoit tout sans se montrer. On demanda au Pere comment il falloit user de ces canons. Il dit ce qu'il en favoit , ajoutant que les Docteurs de la loi , comme lui , ne se mêloient pas en Europe des choses de cette nature. Le tout finit par un souper qu'on lui offrit, & qui étoit digne de la magnificence

\* Ces inscriptions étoient en Hollandois , & marquoient le nom du fondeur , la qualité du calibre & l'année où le canon avoit été fondu. Ce fut un bonheur qu'on s'adressât d'abord à un Missionnaire Allemand ; tout autre n'auroit pu en donner l'explication.

du Roi : mais le Pere n'y toucha presque point. Le Roi , sur le rapport qu'on lui en fit, ordonna que le souper fût porté dans la maison préparée pour sa demeure. Il étoit déjà nuit ; le Pere se retira, & reçut bientôt après un cayer en Hollandois , à demi rongé des vers , qui contenoit des connoissances sur l'artillerie. La nuit suivante il entendit plus de cent confessions.

Depuis ce temps , les Chrétiens vinrent aux fêtes avec des tambours , & autres instruments pour marquer que la Religion commençoit à triompher. Les Payens même se réjouirent du changement de la Cour à cet égard , & attribuerent au pouvoir du Dieu des Chrétiens quelques succès que venoient d'avoir les armes du Roi sur celles



*Missionnaires de la C. de J.* 271  
des rebelles. Ce Prince deman-  
da un Mathématicien & un Ca-  
nonier, & dit qu'il les verroit  
volontiers arriver en habits Eu-  
ropéans. Il déclara de plus qu'il  
souhaitoit qu'un vaisseau de Ma-  
cao vînt faire commerce dans  
ses ports, avec assurance qu'il  
ne payeroit aucun droit. Il vou-  
lut mettre entre les mains du  
Pere Pâleceuk une somme d'ar-  
gent pour faire acheter à Ma-  
cao différentes choses venues  
d'Europe ; mais le Pere s'excusa  
de la recevoir jusqu'à l'arri-  
vée des divers effets que le Mo-  
narque desiroit. Une autre preu-  
ve de l'empressement qu'avoit  
la Cour du Tong-king, c'est  
qu'en Novembre 1749, elle en-  
voya à Macao un exprès avec  
des lettres qui portoient que  
le Roi étoit dans une impatien-  
ce extrême de voir arriver les

272 *Lettres de quelques*  
*Mathématiciens Européans.*

Pendant qu'à Macao on se préparoit à le satisfaire , le Pere Paleceuk qui étoit resté à *Ke-tcho* , eut le bonheur de conférer le baptême à la femme du Mandarin chez qui il étoit logé. Beaucoup de Gentils demanderent à le recevoir. Plusieurs grands Mandarins furent de ce nombre. Alors les Bonzes voyant l'Empire de JESUS-CHRIST s'accroître notablement , voulurent y mettre obstacle. Un d'entre eux engagea un Eunuque du dehors du Palais à aller demander au Roi la tête du Missionnaire : *C'est un méchant homme ;* disoit-il , *qui n'a en vue que la ruine du Royaume , & dont il faut que je manifeste les forfaits secrets. Il va déterrer les morts pour avoir leurs os , qu'il pile ensuite dans un mortier , & dont*

*Missionnaires de la C. de J. 273*  
*il compose une poudre qui tue les vivants. Il vaut mieux le faire mourir lui-même , & que sa mort nous délivre d'un tel scélérat. A ce discours extravagant , le Roi répondit : Cet Européan est d'un naturel pacifique, & ne veut faire de mal , ni aux morts ni aux vivants ; retirez-vous.*

Cependant la requête fit du bruit dans tout *Ketcho* , & on parloit diversement du Pere *Pa-leceuk*. Les Bonzes ne cessoient d'irriter les esprits contre lui. Les choses allerent si loin , que le Pere ne se crut plus en sûreté. Le Roi fut informé que les murmures contre le Missionnaire faisoient du progrès , & pensant sérieusement à les arrêter , il fit appeller l'Eunuque dont on vient de parler, le força à lui déclarer à l'instigation de qui il étoit venu accuser l'Européan,

M y

& fit mettre en prison le Bonze qui lui fut nommé , avec ordre de lui faire son procès. Les Juges portèrent contre lui une sentence de mort : mais le Pere Paleceuk demanda sa grace au Roi , & il l'obtint. Ce Prince fit publier que quiconque oseroit parler dans la suite contre l'Européen , auroit la langue coupée.

De si favorables conjonctures donnerent aux Missionnaires répandus dans les provinces une confiance & une liberté qu'ils n'avoient pas encore eues dans l'exercice de leur ministère. Presque toutes leurs lettres sont remplies de traits édifiants , où paroissent la foi vive , & l'innocence des Néophytes du Tong-king. Un d'entr'eux a écrit à peu - près en ces termes :  
» Comme je suis encore nou-

» veau Missionnaire , je suis tout  
» surpris que la plupart de mes  
» Chrétiens , après six mois ou  
» un an de confession, me fassent  
» une accusation où j'ai peine  
» à trouver, & où je ne trou-  
» ve pas toujours une matiere  
» certaine d'absolution ; alors  
» je les soupçonne de n'être pas  
» bien instruits , & je leur fais  
» des interrogations sur les cho-  
» ses les plus ordinaires ; mais  
» l'air naïf , & la maniere dé-  
» vote dont ils me répondent,  
» me convainquent de l'inno-  
» cence & de la candeur de  
» leur ame : ah mon Pere ! me  
» disent-ils, comment oserois-je  
» faire cela contre mon Dieu ,  
» qui m'a appelé à sa sainte  
» Religion ! oh ! que mon Sei-  
» gneur J. C. qui est mort pour  
» moi , ne permette pas que je  
» tombe jamais dans ce péché. »

Le même Missionnaire rapporte que la moitié des habitants d'un grand Village étant venus le prier de leur accorder le saint Baptême , il demanda à celui qui portoit la parole au nom des autres , s'il y avoit beaucoup de Chrétiens dans ce Village. Je suis encore le seul , lui répondit-il. Et comment vous êtes-vous fait Chrétien , lui dit le Pere ? J'étois dans un autre Village répliqua-t-il ; où il y a des Chrétiens, & ce n'est que depuis peu que j'ai passé à celui-ci, où il n'y en a pas. Le Pere adressant la parole aux autres , leur dit : & vous , pour quelle raison voulez-vous entrer dans la Religion Chrétienne ? Ce que nous en a appris ce Chrétien , répondirent-ils , nous a paru si excellent & si conforme à la raison , qu'il nous a inspiré le desir d'être instruits.

Un autre Missionnaire raconte de quelle maniere une femme fort superstitieuse, qui avoit adoré le démon pendant plus de vingt ans, se convertit à notre sainte foi. Un grand nombre de femmes, dont quelques-unes étoient Chrétiennes, la visiterent à l'occasion de ses couches. Une de ces Chrétiennes voyant que l'enfant étoit en grand danger de mort, lui conféra le baptême. Aussi-tôt le démon chassé de l'ame de l'enfant, prit possession du corps de la mere. Il la tourmentoit souvent & en diverses manieres. Le mari, qui la voyoit dessécher de jour en jour, redoubloit ses sacrifices superstitieux, & cherchoit, mais inutilement, un remede dans les sortileges & la magie. Enfin comme les Payens mêmes n'ignorent pas

que les Chrétiens ont pouvoir sur le démon , il eut recours à l'unique ressource qui lui restoit , pour sauver la vie de son épouse. On la traîna dans un Oratoire , ou petite Eglise. Là le démon cria par sa bouche : *Est-il possible qu'on veuille me chasser de celle qui a été si long-temps ma chere élève !* Cependant on fit des prières , & la femme devenue plus tranquille promit de se faire Chrétienne ; mais lorsqu'après le temps de l'instruction nécessaire , on en vint aux exorcismes qui précèdent le baptême , & qu'on lui demanda si elle renonçoit au démon, elle éprouva des agitations plus fortes que jamais , de la part du malin esprit qui la portoit à s'enfuir. On la retint par violence , on lui jeta de l'eau benite , & la grace qui y est attachée lui



donna la force de répondre qu'elle renonçoit au Diable. Dès ce moment elle n'a plus éprouvé de possession ; mais revenue à une pleine & parfaite santé, elle remplit avec ferveur les devoirs d'une bonne Chrétienne.

On fait beaucoup d'autres faits véritablement prodigieux par lesquels le Dieu de miséricorde se plaît à éclairer ces pauvres peuples des lumieres de la foi. Lorsqu'on considere quels sont ceux qui les racontent, & qui plusieurs fois en ont été témoins ; qu'on fait attention à la multiplicité de ces faits , à leurs circonstances , à leurs effets , & sur-tout aux conversions admirables qui en sont ordinairement la suite , on reconnoît bien sensiblement que la sainte Eglise est aujourd'hui la même qu'elle fut autrefois.

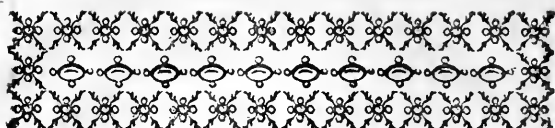
Les dispositions avantageuses où étoit le Roi du Tongking, avoient donné aux Missionnaires les plus grandes espérances ; mais les effets n'ont pas répondu à une si douce attente. Il avoit fallu du temps pour se mettre en état de satisfaire aux demandes du Monarque. Aussi-tôt qu'on eut des sujets propres à lui être présentés en qualité de Mathématiciens, & toutes les autres choses nécessaires dans une pareille expédition, on se mit en route pour aller ouvrir une Mission si désirée. Ce fut le 6 Mars 1751, que le Pere Simonelli, Jésuite Italien, & quatre autres Jésuites de la province du Japon, partirent de Macao. Le Pere Simonelli, chef de ces Missionnaires, étoit l'homme du monde le plus propre à faire

réussir une entreprise de cette nature. Sa science , son zèle , son expérience , tout sembloit promettre les plus heureux succès. Mais Dieu , dont les Jugemens sont impénétrables , permit que les choses changeassent de face , lors même qu'il y avoit moins lieu de s'y attendre. Les Missionnaires parvenus au Tong-king donnerent à la Cour avis de leur arrivée. Ils espéroient que le Roi , qui les avoit demandés avec tant d'ardeur, les recevrait avec plaisir ; du moins il étoit naturel qu'ils se le figurassent. Mais ils furent bien surpris , lorsqu'ils reçurent ordre de ne pas quitter le rivage. Ils envoyèrent cependant les présents dont ils étoient chargés pour sa Majesté Tong-kinoise : ils furent acceptés, mais les Missionnaires ob-

tinrent, pour toute faveur, la permission de se bâtir une maison sur le bord de la mer. Le Roi parut avoir oublié que c'étoit à sa demande que les Missionnaires Mathématiciens étoient venus. On attribue le peu de réussite de cette affaire, à la jalousie des ministres, que, par un défaut de politique, le Jésuite qui étoit auparavant à la Cour, avoit oublié de consulter avant que d'appeller ses confreres. Quoi qu'il en soit ; le Pere Simonelli, âgé de plus de 70 ans, voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans cette contrée, voulut s'en retourner à Macao. Il demanda son congé, & il l'obtint sans peine. Ses quatre compagnons se glissèrent furtivement dans les provinces, où ils exercent aujourd'hui les fonctions de leur

*Missionnaires de la C. de J.* 283  
ministere envers les simples &  
les pauvres , avec beaucoup plus  
de consolation & de succès ,  
qu'ils n'en auroient eu sans dou-  
te auprès des riches & dans *le*  
*séjour des Grands.*





LETTRE  
DU PERE  
CŒURDOUX,  
MISSIONNAIRE  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,  
*Au PERE PATOUILLET,  
de la même Compagnie.*

A Pondichery le 13 Octobre 1748.

MON RÉVÉREND PERE ;

*La paix de notre Seigneur.*

LE MÉMOIRE que je vous  
envoie sur les différentes fa-  
çons de teindre en rouge les  
toiles dans les Indes, a été com-

*Missionnaires de la C. de J.* 285  
posé par feu Monsieur *Paradis*  
qui me pria de le lire, & qui,  
sur les réflexions que je fis &  
que je lui communiquai, le  
retoucha & le mit dans l'état où  
il est. J'y ajoute d'autres remar-  
ques que j'ai faites depuis sur le  
même sujet, & je vous adresse  
le tout. Vous en ferez l'usage  
que vous jugerez à propos. Je  
suis bien persuadé que vous ne  
laisserez pas inutile & dans l'ou-  
bli ce que vous croyez capable  
de contribuer à la perfection  
des Arts.



---

# MEMOIRE

*Sur les différentes façons de  
teindre en rouge les toiles.*

LES TEINTURIERS Indiens s'y prennent de trois façons pour teindre les toiles en rouge. J'expliquerai chacune de ces façons en son rang , après avoir prévenu que la premiere maniere , bien plus composée que les deux autres , est aussi la meilleure, & donne un rouge plus adhérent , & que la derniere est la plus imparfaite.

*Premiere façon.*

P O U R teindre un coupon de  
toile de coton \* de cinq cou-

\* Les Teinturiers veulent que la toile soit



dées de longueur , on fait ce qui suit. On prend d'abord la tige d'une plante nommée *Nayourivi* , avec les branches & les feuilles que l'on fait bien sécher , puis brûler , pour en avoir la cendre. On met cette cendre dans un vase de terre contenant environ neuf pintes d'eau de puits , & après l'avoir délayée , on la laisse infuser pendant trois heures. Nos Indiens ont attention de choisir par préférence les eaux les plus âpres , comme ils s'expliquent. Mais il n'est pas aisé de définir quelle est cette âpreté. \* Au reste, l'on fait qu'en Europe aussi bien qu'i

crue. Blanchie elle ne prendroit pas si bien la teinture.

\* Ces puits dont l'eau est âpre , ne sont pas fort communs dans les Indes. Quelque fois il ne s'en trouve qu'un seul dans toute une Ville. J'ai goûté de cette eau , je n'y ai pas trouvé le goût qu'on lui attribue , mais elle m'a paru moins bonne que l'eau

ci , les Teinturiers préférèrent certaines eaux dans lesquelles se trouvent quelques qualités propres à leurs teintures : par exemple , l'eau du ruisseau des Gobelins à Paris passe pour la meilleure en ce genre.

Après trois heures , on passe dans un linge l'eau dont j'ai parlé, & l'on en prend une quantité suffisante pour que les cinq coudées de toile en soient bien mouillées & impregnées. On y délaye des crottes de cabrits de la grosseur d'un œuf , auxquelles on joint la valeur d'un verre ordinaire d'un levain, dont j'expliquerai ci-après la composition.

ordinaire. On se sert de cette eau préférablement à toute autre , afin que le rouge soit beau , disent les uns , & suivant ce que disent les autres plus communément , c'est une nécessité de s'en servir parce qu'autrement le rouge ne tiendrait pas. *XXVI. Recueil des Lettres Edif. page 203.*

Enfin

Enfin on verse sur le tout une  
*Sere* \* d'huile de *Gergelin*. \*\*

Lorsque toutes ces drogues ont été bien délayées, si l'infusion de cendre est bonne, l'huile rendra l'eau blanchâtre & ne furnagera pas. Le contraire arriveroit si les cendres étoient mêlées avec celles de quelque autre bois que le *Nayourivi*. Cette préparation faite, comme on vient de le dire, on y trempe la toile qu'on pêttrit bien dans le fond du vase, & on la laisse ensuite ramassée pendant douze heures, c'est-à-dire, du matin au soir. Alors on verse dessus

\* La *Sere* dont on parle ici, est une mesure cylindrique de trois pouces de diamètre avec autant de profondeur. La *Sere* est aussi un poids Indien, qui est de neuf onces.

\*\* L'huile de *Gergelin*, comme on l'appelle aux Indes du terme Portugais, n'est autre chose que l'huile de *Sesame*. A son défaut, on peut se servir de sain-doux liquéfié.

*XXVIII. Rec.*      N

un peu d'eau de cendre toute simple, afin d'y entretenir l'humidité nécessaire pour pouvoir, en la pétrissant encore, la pénétrer dans toutes ses parties, après quoi, on la laisse encore ramassée dans le fond du même vase jusqu'au lendemain matin.

Ce second jour, on agite la toile, & on la pétrit comme la veille, de façon qu'elle se trouve humectée également. Ensuite l'ayant tordue à un certain point, & secouée plusieurs fois, on la met bien étendue au soleil le plus ardent, jusqu'au soir qu'on la replonge & qu'on l'agite dans la même préparation, qu'on a eu soin de conserver, & dans laquelle on l'a laissée passer la nuit. Mais comme cette préparation se trouve diminuée, on remplace ce qu'elle a perdu, par de l'eau de cendre simple,

qui en la rendant plus liquide, la rend aussi plus propre à s'étendre & à se partager dans toutes les parties de la toile. L'opération, dont on vient de parler, doit se répéter pendant huit jours & huit nuits. On va expliquer à présent ce que c'est que le verre de levain qui doit entrer dans la préparation.

Ce levain n'est autre chose que cette même préparation, que les Peintres ont soin de conserver dans des vases de terre pour s'en servir une autre fois. Mais s'ils avoient perdu leur levain, la façon d'en faire de nouveau est de prendre de l'eau âpre, dans laquelle on fait infuser des cendres de *Nayourivi*, d'y délayer la fiente & l'huile de *Gergelin*, comme on l'a déjà dit, & de laisser le tout fermenter pendant deux fois vingt-

292 *Lettres de quelques*  
quatre heures , ce qui forme  
un nouveau levain.

La toile ayant été préparée  
pendant huit jours & huit nuits,  
on la lave dans l'eau de cendre  
simple pour en tirer l'huile , jus-  
qu'à ce qu'elle blanchisse un  
peu , & de-là dans l'eau ordi-  
naire , mais toujours âpre. En-  
suite on la fait sécher au soleil.  
Pendant les opérations dont  
nous venons de parler , on au-  
ra préparé & fait sécher & pul-  
vériser de la feuille de *Cacha*. \*  
On en prend une *Sere* qu'on  
détrempe dans de l'eau âpre  
toute simple & en quantité suf-  
fisante pour en bien imprégner  
la toile , que l'on y agite cinq  
à six fois , & qu'on laisse passer

\* Le *Cacha* est un grand arbre commun  
aux Indes & dont la feuille est d'une con-  
sistance assez semblable à celle du Laurier ,  
mais plus moëlleuse , plus courte , & arron-  
die par le bout, Sa fleur est bleue.

la nuit dans cette eau. Ceci ne se fait qu'une fois. Le lendemain matin on tord la toile, & l'on en exprime l'eau à un certain point ; ensuite on la fait sécher au soleil jusqu'au soir. Cette préparation qui lui donne un œil jaunâtre étant achevée, on passe à celle dont je vais parler.

Après avoir fait sécher & pulvériser la peau ou l'écorce des racines d'un arbre nommé *Nouna* \* par les Indiens , & *Nancoul* par les Portugais de ce pays-ci ; on prend une *Sere* de cette poudre , qu'on délaye comme celle du *Cacha* dans l'eau sim-

\* Le *Nouna* est un grand arbre, dont les feuilles sont longues d'environ trois pouces & demi ; & larges de quinze lignes. Son fruit est à peu-près de la grosseur d'une petite noix, & couvert d'une peau verte contenant dans des cellules cinq à six pepins ou noyaux. Les Malabares mangent de ce fruit en *acharts* , c'est-à-dire , préparé à la façon de nos cornichons.

ple. On y plonge & l'on y agite pareillement la toile, & on l'y laisse également passer la nuit, pour l'en retirer le lendemain, la tordre & la faire sécher jusqu'au soir qu'on la replonge dans la même eau. Elle y passe une seconde nuit, & on la retire le troisieme jour pour la faire sécher. Cette derniere preparation lui communique une couleur rougeâtre, à laquelle le *Chayaver* donne la force & l'adhérence.

Pendant qu'on prépare la toile comme nous venons de le dire, on doit aussi préparer les racines de *Chayaver* \*, ce qui consiste à les émonder, à rejeter les extrêmités du côté du gros bout, de la longueur

\* Voyez sur le *Chayaver*, le XXVI. Recueil des Lettres Edifiantes p. 208. & le XXVII. page 420.



d'un pouce , à hacher le reste , de la longueur de cinq à six lignes , pour le piler plus facilement dans un mortier de pierre , en quantité à peu - près d'une *Sere* ; enfin à l'humecter avec de l'eau simple , tant pour former une espece de pâte de cette racine , que pour empêcher que la poussiere ne s'éleve & ne se perde.

Ce *Chayaver* ainsi préparé , on le délaye dans environ neuf pintes d'eau simple. On y plonge & agite la toile qui y passe la nuit , pour en être retirée le lendemain matin. Alors on la tord fortement , & on la fait sécher au soleil pendant huit jours consécutifs. Chacun de ces huit jours charge de plus en plus cette toile de couleur , qui parvient enfin à un rouge foncé. Les huit jours expirés , on

prend deux Seres de la même poudre de *Chayaver*, qu'on met dans un autre vase de terre avec environ dix pintes d'eau qu'on fait chauffer sur un feu modéré, jusqu'à ce que l'eau s'élève un peu. C'est le moment où l'on y plonge la toile, après quoi on augmente le feu ; & quand l'eau bout bien fort, on retire le bois qui restoit sous le vase, qu'on laisse sur la braise pendant dix-huit heures, sans le toucher, ni alimenter le feu par de nouveau bois.

Pendant toute cette opération on a grand soin d'agiter la toile avec le bout d'un bâton, afin que la teinture en pénétre mieux toutes les parties. Les dix-huit heures passées, on retire cette toile, on la lave dans l'eau simple & fraîche, & ensuite on la suspend pour la

*Missionnaires de la C. de J.* 297  
faire sécher , & de cette façon  
la toile est teinte en rouge fon-  
cé de la première sorte.

Une remarque à faire, est que,  
quand on a commencé une tein-  
ture avec une sorte d'eau , il  
ne faut plus la changer, mais s'en  
servir dans toutes les opérations  
jusqu'à la fin. Les plus fraîches  
racines du *Chaya* ou *Chayaver*  
sont les meilleures, fussent-elles  
tirées de la terre le jour même,  
pourvu qu'elles aient le temps  
de sécher , ce qui se peut  
faire bien promptement, vu la  
finesse de cette racine. Cepen-  
dant au bout d'un an elles sont  
encore bonnes , & même elles  
peuvent servir jusqu'à trois ans  
de vieillesse , mais toujours en  
diminuant de bonté.



*Deuxieme façon de teindre  
les toiles en rouge.*

P O U R teindre un coupon de toile de cinq coudées de longueur , on commence par la faire blanchir , après quoi on prend des fruits appelés *Cadou* ou *Cadoucaye* \* au nombre de deux pour chaque coudée de toile. On les cassera pour en tirer le noyau qui n'est bon à rien dans le cas présent. On broyera le reste , en roulant un cylindre de pierre sur une autre pierre plate & unie , ayant attention de l'humecter avec de l'eau ( j'entends toujours de l'eau âpre ) de façon que le tout forme une espece de pâte plus seche que liquide , que l'on délaye dans l'eau en suffisante quantité pour

\* Il en est parlé dans le XXVI. Recueil des Lettres Edifiantes. page 178.

bien humecter les cinq coudées de toile à teindre, c'est-à-dire, un peu plus d'une pinte d'eau. Cette toile ainsi humectée, on la tord, sans cependant la dessécher trop. Puis après l'avoir secouée, on l'étend à l'ombre, où on la laisse sécher. Cette préparation qui lui donne un œil jaunâtre, la dispose à recevoir la couleur du *Chayaver*, & l'y attache plus intimement.

La toile étant dans l'état qu'on vient de dire, on prend un vase de terre dans lequel on fait un peu chauffer environ une pinte d'eau. On y verse un *Palam* \* d'alun pulvérisé, qui fond sur le champ; & aussi-tôt on retire de dessus le feu le vase dans lequel on verse deux ou trois pintes d'eau fraîche; ensuite on

\* *Palam* est un poids Indien qui équivaut à une once &  $\frac{1}{2}$ .

étend la toile sur l'herbe au soleil, & on prend un chiffon de linge net, que l'on trempe dans cette eau, & que l'on passe sur le côté apparent de cette toile d'un bout à l'autre, en retrem-pant d'instant en instant le chiffon dans cette eau. Quand ce côté de la toile est bien humecté, on la retourne sur l'autre, auquel on en fait autant, après quoi, on la laisse sécher. Ensuite on la porte à l'étang dans lequel on l'agite trois ou quatre fois, pour enlever une partie de l'alun, & étendre plus également le reste. De-là on l'étend encore sur l'herbe, où on lui donne une seconde couche de la même eau d'alun; comme il vient d'être expliqué, & on la laisse sécher.

Observez que cette dernière fois il ne faut pas attendre que

la toile soit absolument sèche pour lui donner la seconde couche d'eau d'alun , sans doute afin que celle-ci s'étende plus facilement & plus également.

Cette double opération faite, & la toile étant bien sèche , on la reporte à l'étang , où on la plonge une vingtaine de fois , en la frappant chaque fois d'une dizaine de coups sur des pierres de taille placées exprès sur le bord de cet étang. Ce qui se fait en fronçant & ramassant cette toile , en la tenant par un côté d'un de ses lés , & en reprenant ensuite à la main le côté de l'autre lé. Ceci fait, on réitérera l'opération en fronçant la toile , & en l'empoignant par un de ses bouts ainsi froncés , & on commence à en frapper la pierre par une de ses extrémités en revenant peu à peu jus-

qu'à son milieu. On la retourne alors pour en faire autant en commençant par l'autre extrémité. Les Teinturiers fixent aussi le nombre de ces derniers coups à deux cents. Je crois cependant que le plus ou le moins ne peut guere déranger cette opération. Cette toile ainsi lavée, on l'étend au soleil où on la laisse sécher.

Alors on prend la quantité de cinq livres & demie de racine de *Chayaver*, qu'on prépare ainsi qu'il est marqué dans la première façon, & qu'on verse dans un grand vase de terre, contenant environ quinze pintes d'eau plus que tiède, mais qui ne bouillonne pas encore; & ayant bien remué cette eau pendant une demi-heure, on y plonge la toile, après quoi l'on augmente le feu, de façon à



faire fortement bouillir pendant cinq heures le tout, qu'on laisse encore trois heures sur le feu tel qu'il est, sans y mettre d'autre bois pour l'entretenir. On observera, pendant cette préparation, de soulever & de remuer la toile avec un bâton, au moins de demi-heure en demi-heure, afin qu'elle puisse être plus facilement & plus également pénétré de la teinture.

Après les huit heures expirées, on retire la toile du *Chayaver* pour la secouer, la tordre & la laisser ramassée sur elle-même pendant une nuit. Le lendemain matin, l'ayant lavée à l'étang pour en détacher les brins de *Chayaver* & autres ordures qui auroient pu s'y attacher, on la fera sécher au soleil, en l'étendant bien, moyennant quoi cette toile se trouvera teinte en rouge.

*Troisième façon de teindre  
les toiles en rouge avec  
le bois de Sapan.*

ON PRÉPARE la même longueur de toile \*, avec le *Cadou* broyé & détrempe comme dans la deuxième manière, & on la fait sécher de même à l'ombre. Après que la toile est bien séchée, on la trempe dans l'eau préparée, comme on va le dire.

On prend du bois du *Sapan* brisé en plusieurs petits morceaux de la longueur du doigt, plus ou moins, qu'on laisse infuser douze à quinze heures dans neuf à dix pintes d'eau fraîche, toujours âpre, que l'on fait chauffer jusqu'à ce qu'elle ait

\* Il est indifférent que cette toile soit blanchie, ou qu'elle soit crue.

fait trois ou quatre bouillons. On la retire alors du feu pour la séparer de son sédiment. On la verse par inclination dans un autre vase de terre, où on la laisse refroidir. Dans cet état on en prend une partie, dans laquelle on plonge la toile qu'on y agite un peu & qu'on retire aussi-tôt. On la tord jusqu'à un certain point, & on la fait sécher à l'ombre. Quand cette toile est sèche on recommence cette opération, qu'on répète trois fois ou même quatre, si on remarque que la couleur n'est pas assez foncée.

Cela fait, on met dans un vase de terre environ une demi-pinte d'eau, dans laquelle on jette un demi *Palam* d'alun pulvérisé, & l'on fait chauffer le tout jusqu'au point de voir frémir l'eau. On la verse aussi-tôt

dans un autre vase contenant une pinte d'eau fraîche. Ayant bien agité le tout , on y plonge la toile , & lorsqu'elle est bien imbibée de cette composition , on la tord légèrement , de peur d'en détacher la couleur , après quoi on l'étend & on la fait sécher à l'ombre , ce qui acheve cette sorte de teinture , à la vérité assez imparfaite , puisqu'elle se détache à la lessive , & s'évapore au soleil. J'ai remarqué que cette dernière préparation d'alun occasionnoit un changement notable dans la couleur de cette toile , qui d'un rouge orangé passe aussi-tôt à un rouge foncé en tirant sur la couleur de sang de bœuf.



*Remarque sur l'eau que les  
Peintres Indiens préfe-  
rent pour leurs teintures.*

COMME je crois que la qualité de l'eau qu'employent nos Peintres & nos Teinturiers, contribue effectivement à l'adhérence des couleurs, il me paroît à propos de la faire connoître plus particulièrement, pour aider aux recherches qu'on pourroit faire en France des eaux les plus propres aux teintures : car il n'est pas impossible qu'on y rencontre des qualités homogènes à celles dont je vais parler. Voici comme le sieur *Cayerefourg*, Chirurgien Major de cette Ville, s'explique à leur sujet.

» Par l'analyse que je viens

» de faire de l'eau qui sert à la  
» teinture des toiles , j'ai trouvé  
» qu'elle étoit plus légère que  
» celle d'*Oulgaret* \* dont on boit  
» ici par préférence à toute au-  
» tre : savoir , de 28 grains  $\frac{1}{16}$   
» sur une livre 14 onces, poids  
» de marc; & ayant aussi compa-  
» ré l'eau d'*Oulgaret* à celle d'un  
» des puits de la Ville le plus  
» fréquenté par ceux qui n'ont  
» pas la commodité de s'en fai-  
» re apporter de la première ,  
» j'ai trouvé que cette dernière \*\*  
» étoit , pour une livre de 16  
» onces , de 48 grains plus pe-  
» sante que celle d'*Oulgaret*. De-  
» là il résulte, calcul fait, que  
» l'eau qu'adoptent vos Teintu-

\* Puits situé hors de la Ville de Pondi-  
chéry, à une lieue environ du bord de la  
mer.

\*\* Puits situé à environ cent toises du bord  
de la mer.

» riers , est de 60 grains &  $\frac{13}{60}$ .  
» plus légère que celle de la Vil-  
» le , dont on use cependant plu-  
» tôt que de celle des Teintu-  
» riers , qu'il ne seroit pas pos-  
» sible de boire , à cause de son  
» goût insipide, mais point âpre,  
» tirant seulement un peu sur  
» le goût minéral , quoique je  
» n'y aie trouvé aucun sel de cet-  
» te espece , après en avoir fait  
» évaporer 30 onces au bain de  
» sable, lesquelles ne m'ont don-  
» né que 11 grains d'un *sel gem-*  
» *me* très-blanc. »

Tel est le mémoire de Mon-  
sieur *Paradis*. Voici les remar-  
ques que j'ai faites à son oc-  
casion.

1°. La premiere plante dont  
on fait usage pour la teinture  
en rouge , est celle qu'on nom-  
me en langue *Tamoul* , *Nayou-*  
*rivi*. C'est une plante qui croît

310 *Lettres de quelques*  
par-tout aux Indes , sans qu'on  
la seme. Quoique les Indiens  
la fassent entrer dans leurs re-  
medes , ainsi que presque tou-  
tes les autres plantes , on  
pourroit la mettre au nombre  
des mauvaises herbes, si elle n'é-  
toit employée aussi utilement  
qu'elle l'est pour teindre les  
toiles & le fil en rouge. Je  
joins ici la description de cet-  
te plante telle qu'elle a été  
faite à ma priere par une per-  
sonne intelligente. C'est Mon-  
sieur *Binot* , Docteur en Mé-  
decine.

La racine du *Nayourivi* est fort  
longue, fibreuse, recouverte d'u-  
ne écorce cendrée , se cassant  
très-difficilement , & s'enfon-  
çant en forme de pivot, en terre.  
De la circonférence de cette  
racine principale naissent , de  
distance en distance , des filets



*Missionnaires de la C. de J.* 311  
fort longs qui en donnent d'autres plus petits. Il y a de ces filets qui ont plus d'un pied de longueur.

Du collet de cette racine qui a quelquefois trois lignes de diametre , sort une tige qui se divise souvent en plusieurs autres dès son origine. Chaque tige a des nœuds de distance en distance , & ordinairement de chaque nœud sortent deux branches qui ont aussi leurs nœuds , d'où sortent d'autres branches plus petites ; & à l'extrêmité de chacune de ces branches naissent des fleurs comme je dirai plus bas.

Les feuilles sont opposées & naissent deux à deux , de maniere que les deux d'en-bas forment une croix avec les deux autres qui sont au dessus , & ainsi successivement

ces deux feuilles enveloppent toujours un des nœuds de la tige.

Ces feuilles ont environ quatre pouces de long sur deux dans leur plus grande largeur. Elles sont arrondies à leur extrémité, & se terminent en pointe à leur base. Elles portent sur la tige par un pédicule fort grêle, & long au plus d'une ligne. De la côte principale naissent plusieurs nervures opposées. Ces feuilles sont fort minces, d'un verd pâle en dessus, & d'un verd plus pâle en dessous. Elles sont légèrement velues en dessus & en dessous. Les tiges sont verdâtres & dans quelques endroits elles sont rougeâtres. Elles contiennent dans leur intérieur une moëlle blanchâtre ; les nœuds de cette plante sont fort durs. La plante a un port désagréable

*Missionnaires de la C. de J.* 313  
désagréable, & croît à la hauteur de quatre pieds ou environ.

Les parties qui composent la fleur de cette plante sont si petites, qu'on a besoin d'une bonne loupe pour les distinguer. Cette fleur est à étamines. Du fond d'un calyce composé de cinq parties divisées jusqu'à leur base, naissent cinq étamines disposées autour d'un embrion qui devient dans la suite une semence. Cet embrion est terminé par un filet très-fin, garni d'une petite tête à son extrémité. Les étamines ont environ une demi-ligne ou trois quarts de ligne de longueur, surmontée par de petites têtes rougeâtres.

Chacune des parties qui composent le calyce est coriace, très-dure, un peu velue en de-

*XXVIII. Rec.*

O.

hors , verdâtre en dessus , terminée par une pointe fort aiguë tirant sur le rouge ; le contour de chacune de ces feuilles tire un peu sur le blanc : elles ont une ligne ou une ligne & un quart environ de longueur sur un tiers de ligne de largeur au plus. La partie inférieure du calyce est collée contre la tige , & on n'y remarque point de pellicule. De la base de ce calyce naissent deux petites pellicules d'un rouge fort vif , de la même figure que les feuilles du calyce , mais beaucoup plus petites , n'ayant au plus qu'une demi-ligne de longueur. La disposition de tous ces calyces est singulière en ce qu'ils ont tous la pointe tournée contre terre. Ces calyces sont disposés en rond autour des extrémités de quelques branches, éloignés les

uns des autres d'environ deux lignes , au nombre quelquefois de deux ou trois cents ; ce qui forme des especes de queues hérissées.

Chaque calyce renferme un embryon de graine , qui devient dans la suite une semence languette , d'un brun foncé ou noirâtre , cylindrique , longue d'environ une demi-ligne sur un quart de ligne de diametre.

2°. Le Mémoire ne marque pas comment on peut connoître si l'infusion des cendres de *Nayourivi* est trop ou trop peu chargée , c'est ce qu'on connoîtra par les expériences suivantes. Sur une cuillerée ou environ , de cette infusion , on y laisse tomber quelques gouttes d'huile de *Sésame* : mêlez-les ensemble avec le doigt ; si l'eau

est trop chargée des sels de la plante , elle prendra une couleur jaunâtre : si elle l'est trop peu , l'huile ne se mêlera pas bien & furnagera en partie. Quand l'infusion est telle qu'elle doit être , elle devient blanche comme du lait. D'où il s'ensuit que si l'infusion est trop foible , il faut y ajouter des cendres ; si elle est trop forte il faut y verser de l'eau. C'est ainsi que je l'ai vu pratiquer par un Peintre Indien. Il m'ajouta qu'il n'étoit pas nécessaire de passer l'infusion par un linge , ainsi que le marque le Mémoire ; que le plus facile & le meilleur pour avoir une eau plus nette , étoit de la verser dans un autre vase par inclination. Il me dit encore que plusieurs laissoient infuser les cendres de *Nayourivi* , non-seulement trois heures, mais

un jour & une nuit avant que de s'en servir. Il n'est pas au reste indifférent de se servir d'une infusion exacte ou non. Les Tisserants qui y auroient peu d'égard , rendroient leurs fils trop cassants , & auroient de la peine à tistre leurs toiles.

3°. Non-seulement le sain-doux peut suppléer à l'huile de *Sésame*, il lui est même, dit-on, préférable ; & c'est par épargne, à ce qu'on ajoute, qu'on ne se sert ici que d'huile de *Sésame*, parce qu'elle coûte moins que le sain-doux : l'inconvénient pour l'Europe seroit d'en avoir qui demeurât toujours liquide. L'on ajoute encore que les crottes de brebis sont meilleures que celles de chevres , lesquelles étant plus chaudes de leur nature peuvent brûler les toiles. L'on ne

craint pas de rapporter ces minutes qui ne paroîtront peut-être pas telles aux gens du métier. Faute de les savoir, les effets réussissent mal ; on se rebute , & l'on abandonne les expériences qu'on avoit commencées.

4°. Le Teinturier que j'ai consulté, m'a assuré qu'il valoit mieux se contenter de secouer la toile, que de la tordre, comme le dit le Mémoire, en parlant de la premiere opération, suivant laquelle on l'a laissée dans le fond du vase pendant la nuit. Il m'avertit encore qu'il pouvoit arriver que la toile que l'on prépare n'eût pu bien sécher, soit à cause de la pluie dont il faut au reste préserver les toiles qu'on prépare, ou pour quelqu'autre raison ; & qu'en ce cas, au lieu de la remettre dans



l'eau , ainsi qu'il est dit dans la premiere opération , il faudroit attendre jusqu'au lendemain pour la faire sécher plus parfaitement, après quoi on la remettroit dans l'eau pour y passer la nuit , ainsi que le dit le Mémoire.

5°. Il est aisé de conclure de la derniere remarque , qu'il peut arriver des circonstances & des saisons , ou l'opération de faire sécher & retremper la toile , doit se répéter non-seulement huit jours & huit nuits , mais encore davantage. La difficulté est de connoître combien de fois il faut encore la réitérer. Outre l'usage & le coup d'œil de l'ouvrier , qui lui fait connoître si la toile a acquis le degré de préparation convenable , il peut se servir du moyen suivant. Il faut user sur une pier-

re humectée un peu de safran bâtard ou *terra merida*, dont on fait grand usage aux Indes pour les ragoûts. On prend un peu de l'espèce de pâte qui en résulte, & on la met sur un coin de la toile, laquelle prend une couleur rouge, si elle est suffisamment préparée; si elle ne l'étoit pas suffisamment, elle ne se teindroit pas de cette couleur. Mais c'est sur-tout au coup d'œil de l'ouvrier à juger si cette préparation, qui est une espèce de blanchissage, est suffisante. Plus la toile est devenue blanche, mieux elle sera préparée. J'ai dit que cette préparation étoit une espèce de blanchissage, parce qu'effectivement le coupon de toile crue que l'on prépare, devient blanc par ces opérations. Mais il ne faut pas oublier qu'elles devroient se fai-

re également, quand même on voudroit teindre en rouge une toile déjà blanche.

6°. Comme la chose la plus nécessaire, & en même-temps la plus difficile à avoir en Europe pour teindre à la maniere Indienne, est la plante *Nayourivi*, j'ai essayé par plusieurs expériences de découvrir la vertu & la qualité des cendres de cette plante, & d'y trouver s'il étoit possible, un supplément. Je crois y avoir réussi. Voici les expériences.

1°. Je mêlai de l'huile de lin avec l'infusion de *Nayourivi*. Elle se mêla presque aussi-bien que l'huile de *Sésame*, mais il surnagea quelques parties jaunes & fort grossieres de cette huile qui d'ailleurs étoit vieille & fort épaisse, 2°. L'huile d'aman-

322 *Lettres de quelques*  
fait aussi à peu-près le même  
effet que l'huile de *Sésame*, & on  
en peut dire autant de la graisse  
fondue de poule. 3°. Je tentai  
l'expérience avec l'huile d'olive.  
Je fus surpris de voir qu'elle ne  
se mêla point avec l'infusion de  
*Nayourivi*. Au lieu de furnager  
elle se précipita, & forma une  
espece de coagulation au fond du  
vase, & donna une couleur jaunâtre  
à l'infusion de *Nayourivi* qui  
furnageoit par dessus l'huile. 4°.  
Malgré l'expérience, je crois voir  
des qualités analogues entre les  
sels de *Nayourivi* & ceux de la  
soude. J'en fis dissoudre dans  
l'eau, & fis avec cette dissolution  
du sel de soude les mêmes  
expériences que j'avois faites  
avec celle de *Nayourivi*, & elles  
me réussirent également. Il n'y  
a que celle que j'avois faite avec l'huile

le d'olive qui se trouva toute différente ; car au lieu que cette huile ne se mêla point avec l'infusion de *Nayourivi*, elle se mêla très-bien avec le sel de soude, & donna une très-belle couleur de lait , à l'exception de quelques parties grossières de l'huile qui surnagerent. Au reste, cela ne pouvoit manquer d'arriver , la soude & l'huile d'olive étant la base du savon. 5°. Je fis plus encore : je donnai à un Teinturier du sel de soude & un morceau de toile d'Europe , lui recommandant de faire avec l'un & l'autre les mêmes opérations qu'il avoit coutume de faire avec son infusion de *Nayourivi*. Il le fit , & non-seulement cela produisit le même effet , mais il prétendit que l'effet de la dissolution de la soude étoit préfé-

324 *Lettres de quelques*  
rable à celle de la plante in-  
dienne. D'où l'on peut conclu-  
re que l'un pourroit suppléer à  
l'autre , quoique la nature de  
l'un & de l'autre ne soit pas ab-  
solutement la même. 6°. Voici  
encore une observation qui con-  
firme ce rapport de la soude &  
du *Nayourivi* , c'est que le le-  
vain dont il est parlé dans le  
Mémoire , qui n'est autre chose  
que de l'huile de *Sésame* mêlée  
avec l'infusion gardée quelque  
temps ; ce levain , dis-je , étant  
conservé avec soin , se fige en-  
fin & devient dur , & alors il  
est , dit-on , excellent. Il est aisé  
de voir par-là que l'huile de *Sé-  
same* avec la plante de *Nayou-  
rivi* forme un savon fort ressem-  
blant en tout à celui qui résulte  
du mélange des sels de soude  
& d'huile d'olive. Il n'est donc  
guere douteux , ce semble , que

l'un ne puisse suppléer à l'autre, sans inconvénient, pour ne pas dire avec avantage. 7°. Les expériences qui ont été faites sur l'eau qui sert aux Teinturiers Indiens, ont donné occasion au frere *du Choisel* d'en faire d'autres sur le même sujet. Je les rapporterai dans la persuasion où je suis, qu'elles pourront faire plaisir & être utiles.

» Cette eau a un goût insipi-  
» de & dégoûtant, qui m'a fait  
» croire qu'elle étoit chargée de  
» quelques parties de nitre. L'ex-  
» périence m'en a convaincu,  
» puisqu'ayant fait dissoudre dans  
» huit onces d'eau ordinaire un  
» demi gros de nitre, je lui ai  
» trouvé en partie le goût de  
» celle-ci, ce qui n'est point  
» arrivé à différents autres sels  
» minéraux que j'ai fait pareille-  
» ment dissoudre.

» Cette eau est un peu plus  
» légère que celle qu'on boit à  
» Pondichery. Elle pèse un gros  
» de moins sur le poids de 29  
» onces.

» J'ai distillé sept livres qua-  
» tre onces de la même eau dans  
» un alambic de cuivre étamé.  
» J'en ai tiré la moitié environ  
» par la distillation. Cette eau  
» distillée qui est moins char-  
» gée de sel, a un goût un peu  
» moins désagréable & moins  
» dégoûtant. J'ai remarqué qu'el-  
» le pesoit alors un peu moins  
» qu'auparavant ; savoir, d'un  
» gros & demi sur la quantité  
» de 29 onces, & conséquem-  
» ment deux gros & demi de  
» moins que l'eau ordinaire de  
» Pondichery.

» Cette eau distillée a déposé,  
» au bout de quelques jours, quel-  
» ques filaments, ainsi que l'eau



» simple distillée d'une plante,  
» lorsqu'elle a reposé quelque  
» temps. J'ai fait évaporer au  
» feu nu, la moitié de l'eau qui  
» restoit dans la cucurbite après  
» la distillation. Je l'ai filtrée par  
» le papier gris , qui s'est trou-  
» vé couvert d'une poudre blan-  
» che que j'ai regardée comme  
» le *caput mortuum* de cette eau,  
» parce qu'elle n'avoit aucune  
» saveur, ni aucun goût.

» J'ai exposé la liqueur filtrée  
» à un lieu frais, pour voir si  
» elle déposeroit quelque sel au  
» fond du vase , parce qu'elle  
» avoit un goût un peu salé.  
» Trois jours après, voyant qu'el-  
» le n'avoit rien déposé , j'ai fait  
» évaporer au bain-marie , la  
» moitié de la liqueur, que j'ai  
» filtrée une seconde fois. Je  
» l'ai encore exposée à un lieu  
» frais, sans en retirer plus que

» la premiere fois. J'ai enfin fait  
» évaporer le reste de l'humidité,  
» toujours au bain-marie, & j'en  
» ai retiré un gros & quarante  
» deux grains de sel salé, appro-  
» chant du sel marin. J'ai mis  
» quelque grains de ce sel dans  
» une cuillerée de vinaigre, il  
» s'y est dissous, & le vinaigre  
» y a perdu un peu de sa force,  
» sans qu'il y ait eu de ferment-  
» tation sensible. J'ai cherché  
» pourquoi ce sel avoit une qua-  
» lité alkali, ayant cependant  
» un goût acide. Pour cela j'ai  
» jetté ce sel dans une suffisante  
» quantité d'eau commune. J'en  
» ai fait évaporer la moitié. Ce  
» sel a eu de la peine à se dis-  
» soudre dans cette eau, & mê-  
» me il ne s'y est pas dissous  
» entièrement. J'ai filtré cette  
» dissolution à travers un papier  
» blanc. Le filtre est demeuré

» couvert d'une poudre grossie-  
» re qui n'avoit aucun goût salé.  
» La liqueur n'a déposé aucun  
» sel dans le vase qui la con-  
» tenoit. Après avoir reposé  
» vingt-quatre heures , j'ai fait  
» évaporer toute l'humidité sur  
» un feu fort doux : après cette  
» évaporation, le sel étoit fort  
» blanc à la superficie & luisant.  
» Je voulus retirer ce sel, mais  
» je trouvai que le dessous étoit  
» fort gris , parce que cette par-  
» tie de sel étoit apparemment  
» encore chargée de terre. Je  
» n'ai pu faire crySTALLISER ce sel ;  
» parce que je n'en avois pas  
» une assez grande quantité.  
» D'ailleurs on fait que le sel  
» fixe alkali ne se crySTALLISE pas  
» aussi facilement que les au-  
» tres sels.

» Ce sel étoit alkali apparen-  
» ment à cause de la quantité

» de terre qui y étoit unie ; car  
» il avoit un goût salé comme  
» le sel marin qui est un sel aci-  
» de chargé d'un peu de terre.  
» J'ai remarqué que tout le sel  
» que j'ai tiré après en avoir  
» séparé la terre, n'étoit pas plus  
» salé ; d'où il s'ensuit qu'une  
» partie de son acidité s'est per-  
» due dans les différentes évapo-  
» rations que j'en ai faites.

» J'ai fait évaporer trente on-  
» ces de cette eau sans aucune  
» autre préparation , & j'en ai  
» tiré un demi-gros de sel fixe,  
» plus blanc que celui que j'ai  
» tiré au bain-marie. Il avoit le  
» même goût que l'autre ; & com-  
» me je n'en avois rien séparé par  
» la filtration , j'en tirerai trois  
» grains de plus , à proportion  
» que je n'en avois eu dans l'au-  
» tre opération.

» Tout ceci confirme la pre-

» miere pensée que j'ai eue, que  
» cette eau étoit chargée de ni-  
» tre. Le nitre est un sel fossile,  
» salé, composé d'un sel aci-  
» de & d'une terre absorbante.  
» Un savant Chymiste\* a fort bien  
» remarqué que, lorsqu'on fai-  
» soit bouillonner dans une trop  
» grande quantité d'eau une pe-  
» tite quantité de salpêtre, on  
» n'en retire qu'un sel salé sem-  
» blable au sel marin ou au sel  
» geme; c'est-à-dire, un sel aci-  
» de chargé d'une terre absor-  
» bante. Voilà ce que m'ont  
» donné les opérations dont je  
» viens de parler.

» J'ai remarqué que cette eau,  
» quoiqu'insipide & dégoûtan-  
» te, dissout bien le savon, ain-  
» si que celle qui est bonne à  
» boire, & elle differe en cela  
» de celle des puits de Paris

\* Monsieur Lemery.

» qui n'est pas bonne à cet usa-  
» ge. J'ai fait dissoudre un peu  
» de nitre dans de l'eau com-  
» mune que l'on boit à Pondi-  
» chery , & ensuite j'y ai fait  
» dissoudre du savon. Il s'y est  
» dissous comme dans l'eau que  
» les Peintres & les Teinturiers  
» Indiens employent dans leurs  
» ouvrages. »

80. Je finis par les remar-  
ques auxquelles les Indiens pré-  
tendent distinguer les eaux pro-  
pres à leurs teintures. Ils pré-  
tendent que l'eau âpre, ainsi  
qu'ils l'appellent, donne au ris  
une couleur rougeâtre lorsqu'on  
s'en sert pour le faire cuire ;  
que la couleur de cette eau tire  
un peu sur le brun ; que son  
goût la fait assez connoître à  
ceux qui sont accoutumés à  
s'en servir ; mais que la meil-  
leure marque est l'expérience ,

*Missionnaires de la C. de J.* 333  
parce que si l'on se sert d'une  
autre eau que celle-là , la pré-  
paration qui se fait pour les  
toiles peintes avec le lait du  
buffle & le *Cadoucaye* ou le mi-  
robolam , dont il est parlé dans  
le XXVI Recueil des Lettres  
Édifiantes , ne s'attache pas bien  
à la toile.

Voilà , mon R. P. les remar-  
ques que j'ai faites sur la tein-  
ture en rouge & sur ce qui y  
a quelque rapport. Le défaut  
de temps m'a empêché de les  
mettre plutôt en ordre. Mais  
le siege de cette Ville attaquée  
en vain par les Anglois pen-  
dant près de deux mois , m'a  
procuré pour cela plus de loisir  
que je n'aurois voulu. Cepen-  
dant comme c'est au bruit du  
canon & au milieu des allar-  
mes de la guerre que ces ob-  
servations ont été rassemblées,

334 *Lettres de quelques, &c.*  
j'espere qu'on aura pour elles  
quelque indulgence dans le ju-  
gement qu'on en portera. Je  
suis en l'union de vos saints Sa-  
crifices , &c.







# MEMOIRE

*Sur les Isles que les Chi-  
nois appellent , Isles de  
LIEOU-KIEOU , par le  
Pere GAUBIL, Mission-  
naire de la Compagnie de  
Jesus à Pékin.*

---

L'EMPEREUR Kanghi ayant  
résolu en 1719, d'envoyer un  
Ambassadeur au Roi de *Lieou-  
kieou*, fit choix pour cette im-  
portante commission, d'un des  
grands Docteurs de l'Empire ,  
nommé *Supao - koang*. Ce Doc-  
teur partit dans la cinquieme  
Lune de 1719, revint à Pékin  
dans la seconde Lune de 1720,

& fit imprimer en 1721 ; en deux volumes , la relation de son voyage. Il est le premier qui ait donné des Isles de *Lieou-kieou* une connoissance juste & détaillée, & il paroît à cet égard mériter d'autant plus de créance , qu'étant sur les lieux mêmes , il a , dit-il, examiné avec soin , selon les ordres de l'Empereur , tout ce qu'il a trouvé de curieux & d'intéressant sur la situation & le nombre des Isles de *Lieou-kieou* , sur l'histoire , sur la Religion , la langue , les mœurs & usages des peuples qui les habitent. C'est cet ouvrage de *Supao-koang* qui me fournira la meilleure partie de ce que j'ai à dire dans les quatre articles de ce Mémoire.



## ARTICLE

ARTICLE PREMIER.

*Detail géographique sur le nombre & la situation des Isles de Lieou-kieou.*

C E S ISLES, placées entre la Corée, l'Isle Formose & le Japon, sont au nombre de 36. L'Isle capitale est la grande Isle qui s'appelle *Lieou - kieou*. Les autres ont chacune un nom particulier. Nos anciens Missionnaires de la Chine & du Japon en ont parlé sous le nom de *Lequeo*, ou *Lequeyo*. Riccioli les appelle *Loqueo*, de même que le livre Portugais de l'art de naviger, imprimé à Lisbonne en 1712. Kæmpfer les nomme *Riu-Ku*.

Un Auteur \* s'est trompé quand il a dit que les Chinois

\* Le P. Martini.

338    *Lettres de quelques*  
donnent le nom de *Grand Lieou-*  
*kieou* à l'Isle Formose. Ce  
nom n'appartient qu'à la gran-  
de Isle où le Roi fait sa de-  
meure & où il tient sa Cour.  
Il ne faut , pour en convenir ,  
qu'ouvrir l'Histoire Chinoise de  
la dernière Dynastie. Quant au  
nom du *petit Lieou-kieou* , il a  
été donné par les Chinois , sur-  
tout par les Pilotes & les Ecri-  
vains , aux parties boréales &  
occidentales de l'Isle Formose.  
Il est vrai cependant que dans  
la carte de l'Isle Formose faite  
par les Missionnaires au temps  
de *Kang-hi* , on voit vers la côte  
occidentale de l'Isle , une petite  
Isle à qui l'on donne le nom  
de-*petit Lieou-kieou*.

La grande Isle a , du Sud au  
Nord , près de 440 *li* , &  
120 ou 130 *li* de l'Ouest à  
l'Est. Du côté du Sud , cette

*Missionnaires de la C. de J.* 339  
distance d'Ouest à l'Est ne va pas à 100 *li*. Le *li* dont il est ici question, est la mesure des chemins, usitée à la Chine. Deux cents *li* font 20 lieues marines, ou un degré d'un grand cercle.

La Cour du Roi réside dans la partie occidentale & australe de l'Isle. Le territoire qu'elle occupe s'appelle *Cheouli*. C'est là qu'est la Ville Royale, nommée *Kint-ching*. On n'en a pas marqué la grandeur, mais on m'a assuré que son enceinte est d'assez petite étendue. Près de là est le Palais du Roi placé sur une montagne. On lui donne quatre *li* de tour. Il a quatre grandes portes; l'une au Nord, l'autre au Sud, la troisième à l'Est, & la quatrième regarde l'Ouest. Celle-ci est la grande entrée.

A dix *li* de cette entrée , & à l'Ouest , est un bon port de mer, nommé *Napa-kiang*. L'espace entre ce port & le Palais n'est presque qu'une Ville continuelle. On trouve au Nord & au Sud une levée très-bien construite appelée *Pao-tay*, c'est-à-dire , *Batteries de canon*. Toutes les avenues qui y conduisent sont, dit-on , d'une grande beauté , de même que celles du Palais du Roi , de ses maisons de plaisance, de quelques grands temples du College impérial , & de l'Hôtel de l'Ambassadeur Chinois.

Du Palais , on a une vue charmante qui s'étend sur le port, sur la Ville de *Kint-ching*, sur un grand nombre de Villes, Bourgs , Villages , Palais , Bonzeries , Jardins & maisons de plaisance. La longitude de ce

*Missionnaires de la C. de J.* 341  
Palais est de 146 degrés 26 à  
27 minutes , & sa latitude est  
de 26 degrés 2 minutes.

Pour bien connoître la véritable route de la Chine à *Cheou-li* , il faut être bien instruit des particularités suivantes. A l'embouchure de la riviere de *Font-cheou-fou* , il y a plusieurs petites Isles. C'est de quelqu'une de ces Isles que les grands vaisseaux Chinois partent pour l'Isle de *Lieou-kieou*. Il seroit dangereux d'aller atterrir au Nord ; ou même au Nord-Ouest du port de *Napa-kiang*. Les Chinois , pour plus grande sûreté , vont reconnoître la partie boréale de l'Isle Formose. De-là allant vers l'Est , prenant un peu du Sud , ils vont reconnoître des Iflots que je marque sur la carte , & ils laissent ces Isles au Nord. Ensuite ils

342 *Lettres de quelques*  
vont au Nord de l'Isle *Kou-mi-*  
*chan*, évitant avec soin des écueils  
& des basses dangereuses qui  
s'y trouvent. Enfin de *Kou-mi-*  
*chan* , prenant de l'Est & du  
Nord , on va sûrement au port  
de *Napa-kiang* , sans s'exposer  
à se trouver au Nord , d'où on  
auroit souvent bien de la peine  
à entrer dans le port. Les vais-  
seaux qui vont de la Chine à  
*Lieou-kieou* , & de *Lieou-kieou* à  
la Chine , doivent être forts , &  
avoir bon nombre de Matelots,  
à cause des orages auxquels ces  
mers sont sujettes.

A l'égard des 36 Isles qui  
composent les Etats du Roi de  
*Lieou-kieou* , on en compte huit  
au Nord-Est de la grande Isle :  
cinq au Nord-Ouest de *Cheouli* :  
quatre à l'Est : trois à l'Ouest :  
sept au Sud : & neuf au Sud-  
Ouest.



Les huit Isles du *Nord-Est*  
font : *Yeoulun* éloigné de *Cheou-*

*li* . . . . . de 500 *li*.

*Yong-tchang-pou* . . de 550

*Tou-kou* . . . . . de 600

*Yeoula* au *Nord-Est* de

*Tou-kou* , en est éloi-  
gné . . . . . de 38

*Ou-kinou* au *N. E.* de

*Tou-kou*. . . . . de 40

*Kia-ki-luma* au *N. E.*

de *Cheouli* . . . de 771

*Tatao* . . . . . de 800

*Ki-ki-ai* à l'*Est* de *Ta-*

*tao* . . . . . de 100

*Tatao* est une assez grande  
Isle. Elle a 130 *li* du *Sud* au  
*Nord*. On n'en dit pas la gran-  
deur d'*Est* à *Ouest*. Elle a dans  
le pays le nom de *Ou-fou-chi-*  
*ma* , c'est-à-dire , l'Isle *Ou-fou* ;  
car en langage Japonois & dans  
le *Lieou-kieou* , *Chima* signifie  
Isle. On ne dit rien de la gran-

344 *Lettres de quelques*  
deur des sept autres Isles.

Il faut observer qu'au Nord de *Tatao* , il est une grande Isle nommée *Tanaxuma* : & que vers le Nord & Nord-Ouest on remarque sept autres Isles , ( en Chinois *Tsitao* ) , lesquelles sont au Sud d'un pays du Japon , nommé *Sat-suma* , en Chinois *Samo-tcheou* , & dépendent du Japon. Le Pere Briet a donné place à ces Isles dans sa carte ; & le Pere Riccioli, dans sa Géographie , marque leur latitude, & leur longitude en les nommant *Tanaxuma*. *Supao-koang* ne nous apprend ni leur distance mutuelle , ni leur distance du Japon.

Pour revenir aux huit Isles du Nord-Est de *Lieou-kieou* , Monsieur Dassié, dans le Routier des Indes , rapporte une

\* Imprimé à Paris en 1677.

*Missionnaires de la C. de J.* 345  
route de la province de Fokien  
au Japon , qui peut donner des  
éclaircissements sur ces Isles.  
Cet Auteur dit que, pour aller  
du *Fokien* au pays de *Bungo* du  
Japon , il faut aller reconnoître  
l'Isle nommée *Petit Le-queo*\* ;  
qu'il marque à 25 degrés de  
latitude boréale , & qu'il dit  
être éloignée de 20 lieues de  
la côte de *Fokien*. Après avoir  
passé cette Isle , il faut aller à  
la hauteur de 25 degrés tren-  
te minutes & tenir la route du  
Nord-Est & Est-Nord-Est ; en  
suivant cette route , on vient sur  
les Isles qui sont au Sud de l'Isle  
*Tanaxuma*. Il dit que ces Isles  
vont depuis le 26 degré tren-  
te minutes de latitude , jus-  
qu'au 30°. 30 minutes : ( c'est  
les placer trop au Nord. ) Il  
ajoute que ces Isles sont au

3 *Petit Lieou-kieou.*

346 *Lettres de quelques*  
nombre de sept , hautes & pe-  
tites ; que les trois premieres  
ont un écueil : ( Il parle de l'é-  
cueil de l'Isle *Koumi-chan*, dont  
il ignoroit le nom , de même  
qu'il ignoroit la grandeur de  
l'Isle de *Lieou - kieou* ). Il dit  
qu'ayant passé ces sept Isles , on  
voit à 6 lieues au Nord - Est ,  
deux autres Isles , qui sont Est  
& Ouest ( ce sont les Isles *Ta-  
tao* & *Ki-kiai* ) ; que celle de  
l'Est est la moindre ; qu'entre  
les deux il y a un bon passage  
& que la plus grande est haute  
& longue ; qu'à quatre lieues  
au Nord de la pointe orientale  
de cette Isle , est l'Isle *Tanaxu-  
ma* ; qu'à huit lieues au Nord  
de *Tanaxuma* est un grand &  
haut pays qui s'étend dix lieues  
Est & Ouest ( c'est le Japon ) ; &  
qu'au bout occidentale de cette  
côte est le Golphe de *Cangoxi-*

*Missionnaires de la C. de J.* 347  
ma, ( c'est le nom d'un port de  
*Sat - suma* où aborda S. François  
Xavier ) & le Havre de *Aman-*  
*go* , au-dessus duquel est une  
montagne haute & pointue. M.  
Dassié parle ensuite de la route  
à tenir pour aller au pays voisin  
de *Fiunga* & *Bungo* & au port  
de *Tonara*.

Les cinq Isles du *Nord-Ouest*  
de *Cheouli* , sont, *Touna-Kichan* ;  
*Gan-kini-chan* ; *Kichan* ; *Ye-*  
*Kichan* & *Lun-Hoangchan*. On  
ne dit pas quelle est la distance  
des trois premières. Mais *Ye-*  
*Ki-Chang* est à 300 *li* , ou 30  
lieues de *Cheouli* , & *Lun-Hoang-*  
*chang* en est éloigné de 350 *li* ,  
ou de 35 lieues. Ce mot *Lun-*  
*Hoang-chang* veut dire *montagne*  
*de souffre*. Au reste , il ne faut  
pas la confondre avec une Isle  
de souffre marquée dans plu-  
sieurs cartes près de la côte orien-

348 *Lettres de quelques*  
tale & australe de la partie du  
Japon appelée *Ximo* : l'Isle  
dont il s'agit ici, est différente  
& dépend de *Lieou-kieou*. Près  
de-là sont de petites éminen-  
ces , appelées , monceaux de  
cendres. Le Roi de *Lieou-kieou*  
tire de cette Isle une grande  
quantité d'excellent soufre.

Les quatre Isles à l'*Est* sont, *Kon-  
za-Kia* à 145 *li* de *Cheouli*. *Tsin-  
Kinou* , *Yki* , & *Pama* , celle-ci  
comprend deux Isles , l'une au  
Sud , l'autre au Nord, qui sont  
si près l'une de l'autre qu'on  
ne les compte que pour une  
sous le nom de *Pama*.

Les trois Isles à l'*Ouest* , sont,  
*Matchi-chan* , qui est entourée  
de cinq Ilots , & qui est à 130  
*li* de *Cheouli*. Une autre *Mat-  
chi-chan* , & *Koumi-chan* , que je  
crois n'être éloigné de *Cheouli*  
que de 150 *li* ou environ, qu'on

que *Supao-koang* la mette à une bien plus grande distance.

Les sept Isles au Sud de *Cheouli*, qui sont nommées les Isles de *Tai-ping-chan* sont, 1°. *Tai-ping-chan*, qu'on appelle aussi *Makou-chan*. Le Docteur Chinois lui donne 60 *li* de tour, & la dit éloignée de *Cheouli* de 2000 *li* : plusieurs au contraire assurent qu'elle est beaucoup plus grande & moins éloignée que ne prétend le Docteur. Les autres Isles, dont on ne marque pas la distance, sont *Ykima* au Sud-Est de *Tai-ping-chan*; *Yleang-pa* au Sud-Ouest; *Kou-lima* à l'Ouest, *Talama* aussi à l'Ouest; *Mienna* au Sud-Ouest, & *Oukomi* au Nord-Ouest.

Enfin les neuf Isles au Sud-Ouest de *Cheouli*, sont :

*Pat-chongchan*, qui est au Sud-Ouest de *Tai-ping-chan* &

350 *Lettres de quelques*  
en est éloignée de 40 li

*Oupama*, nom de  
deux petites Isles

*Patouma*

*Yeounakouni*

} Au Sud - Ouest  
de Pat-chong-  
chan.

Ces quatre Isles sont voisines  
de l'Isle Formose.

*Koumi*, à l'Ouest de *Pat-chong-  
chan*. C'est la plus grande des  
neuf Isles.

*Takitounou*, à l'Est de *Kou-  
mi*.

*Koulachima*, à l'Ouest de  
*Pat - chong-chan*, déclinant un  
peu au Nord.

*Olakoufekou*, ou Ville nou-  
velle, à l'Ouest de *Pat - chong-  
chan*.

*Patoulima*, au Nord-Ouest de  
*Pat-chong-chan*.

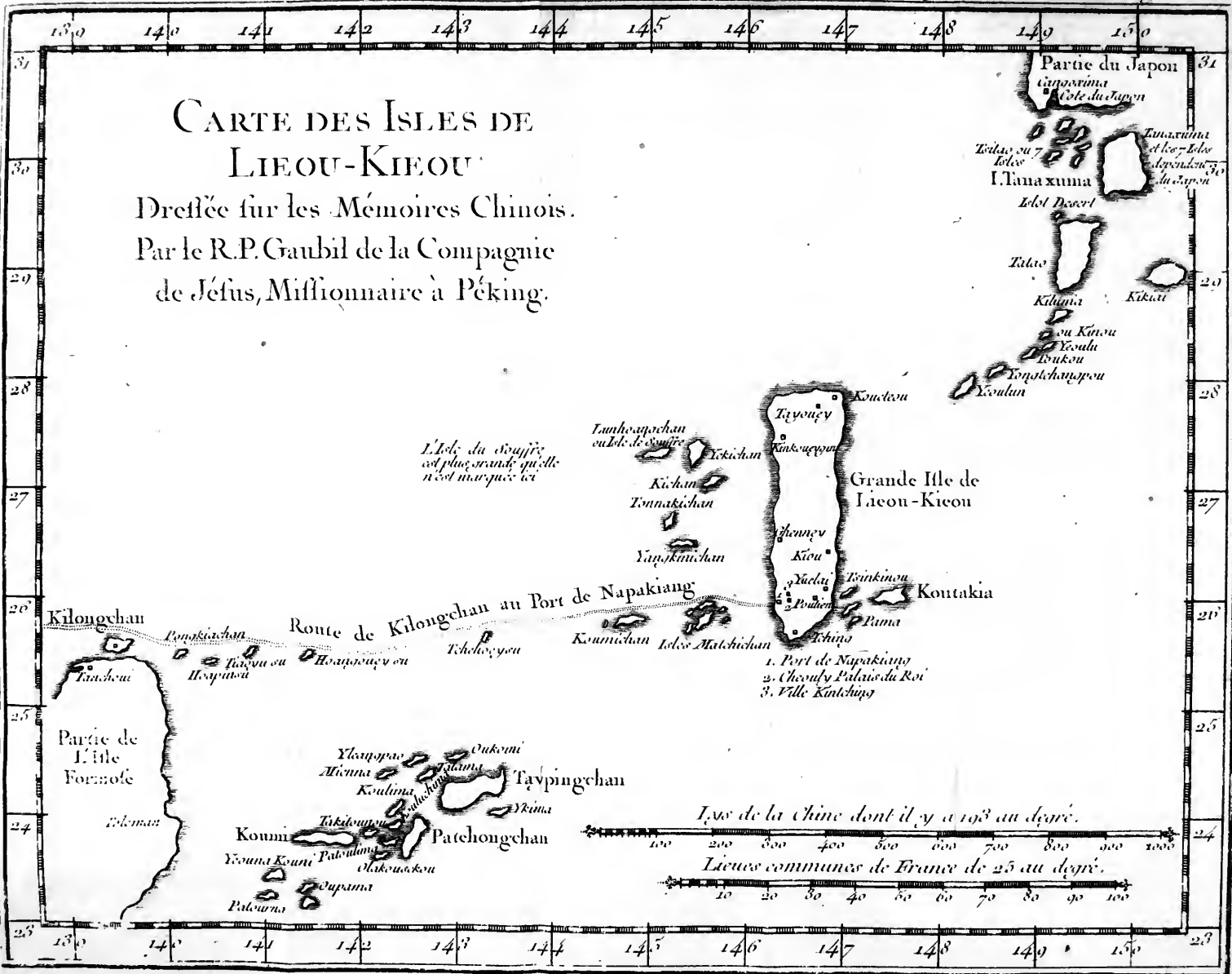






# CARTE DES ISLES DE LIEOU-KIEOU.

Dressée sur les Mémoires Chinois.  
Par le R.P. Gaubil de la Compagnie  
de Jésus, Missionnaire à Péking.



ARTICLE SECOND.

*Annales du Royaume de  
Lieou-kieou.*

JE COMMENCE ces annales par l'origine fabuleuse des peuples de ce Royaume, telle que la rapporte le Docteur *Su-pao-koang*, selon la tradition commune du pays.

Anciennement un homme & une femme naquirent dans le grand vuide. On les nomme *Omomey-kieou*. \* De ce mariage vinrent trois fils, & deux filles. L'aîné de ces trois fils a le titre de *Tien-sun* ( petit fils du ciel ) c'est le premier Roi de *Lieou-kieou*. Le second fils, est la tige des Princes tributaires : le reste

\* Le son O dans *Omomey-kieou* est sans doute le son *Ouo*, ou *Vo*, qui veut dire en Japonois, Empereur, Auguste, &c. Et cela dénote une origine Japonoise.

des peuples reconnoît le troisieme fils pour son Auteur. L'aînée des filles a le titre d'esprit céleste , l'autre a celui d'esprit de la mer. L'aînée s'appelle *Kunkun* ; la cadette se nomme *Tcho-tcho*. \*

Après la mort de *Tien-sun* ; vingt-cinq Dynasties ont successivement régné sur ce pays : leur durée , à compter depuis la premiere année de ce premier Roi jusqu'à la premiere année de *Chun-tien* , dont nous parlerons dans la suite , est de 17802. années Telle est l'antiquité chimérique que ces peuples s'attribuent, & dont ils sont si jaloux.

\* \* On fait encore tous les ans à *Lieou-kieou* , à la 5<sup>e</sup>. & 6<sup>e</sup>. Lune , des cérémonies à l'honneur d'*Omomey-kieou* , comme Auteur de l'Agriculture , on en fait aussi en certains temps réglés , pour honorer la mémoire de *Tien-sun* & de ses deux sœurs.

On ne fait rien de clair & de certain sur les Princes qu'on suppose avoir formé ce grand nombre de Dynasties. Tout ce qu'on peut assurer , c'est qu'avant l'année 605 de JESUS-CHRIST , l'histoire Chinoise ne fait nulle mention d'un pays appelé *Lieou-kieou*. Cette Isle, & celles de *Depong-hou*, de *Formose*, & autres voisines, étoient distinguées par le nom de barbares orientaux. Le Japon s'appelloit *Ouo* ; la Corée avoit le nom de *Kaoli*.

Ce fut donc l'an 605 que l'Empereur \* ayant oui dire qu'il y avoit des Isles dont le nom étoit *Lieou-kieou*, voulut en connoître la situation. Ce Prince y envoya des Chinois ; mais ce fut inutilement : faute d'interprètes, ils ne purent y

\* De la Dynastie *Souy*.

354 *Lettres de quelques*  
acquérir les connoissances qu'ils  
y étoient allés chercher. Ils  
amenerent seulement avec eux  
quelques insulaires à *Sigan-fou* ,  
Capitale de la province de *Chen-*  
*sy* , & séjour de la Cour sous la  
Dynastie *Souy*.

Par bonheur, dans ce temps-  
là même il se trouva à la Cour  
un Envoyé du Roi du Japon.  
Cet Envoyé & ses gens connu-  
rent d'abord que ces hommes  
nouvellement arrivés , étoient  
des Insulaires de *Lieou-kieou*. Ils  
parlerent de ce pays , comme  
d'un pays pauvre & misérable,  
dont les habitants étoient des  
barbares. L'Empereur Chinois  
apprit ensuite que la principale  
Isle étoit à l'Orient de la Vil-  
le qu'on appelle aujourd'hui  
*Font-cheou-fou* , Capitale de la  
province de Fokien , & que  
dans cinq jours , à peu-près , on

*Missionnaires de la C. de J.* 355  
pouvoit aller de *Font-cheou-fou* à  
l'Isle où le Roi tenoit sa cour.

Sur ces nouvelles , l'Empe-  
reur *Yangti* envoya à *Lieou-kieou*  
des gens instruits & des inter-  
prêtes , pour déclarer au Prin-  
ce qu'il devoit reconnoître pour  
son souverain l'Empereur de la  
Chine , & lui faire hommage.  
Cette proposition , comme on  
devoit s'y attendre , fut très-  
mal reçue. Le Prince de *Lieou-*  
*kieou* renvoya les Chinois , &  
pour toute réponse leur dit fié-  
rement qu'il ne reconnoissoit  
aucun Prince au-dessus de lui.  
On conçoit avec quel dépit  
l'Empereur dut apprendre la  
maniere méprisante dont on  
avoit traité ses prétentions. Il  
fit au plutôt équiper une flotte  
dans le *Fokien* , & y fit embar-  
quer plus de dix mille hom-  
mes de bonnes troupes. La flot-

te mit à la voile & arriva heureusement. L'armée, malgré les efforts des gens du pays , fit la descente dans la grande Isle de *Lieou-kieou* : & le Roi qui s'étoit mis à la tête de ses troupes pour repousser les Chinois, ayant été tué dans le combat, les Chinois pillèrent, brûlerent la Ville Royale, firent plus de cinq mille esclaves , & reprirent la route de la Chine.

L'histoire Chinoise de la Dynastie *Souy* dit que les peuples de *Lieou-kieou* n'avoient point alors de lettres & de caractères , qu'ils n'avoient ni petits bâtons, ni fourchettes pour manger ; que les Princes, les Grands, les peuples , le Roi même vivoient fort simplement ; qu'on y reconnoissoit des loix fixes pour les mariages & pour les enterrements ; qu'on y avoit



du respect pour les ancêtres morts , & qu'on étoit exact à garder le deuil. Dans les grandes cérémonies , consacrées aux esprits , on immoloit une personne à leur honneur ; ( coutume qui fut ensuite abolie. ) On battoit ceux qui étoient coupables de quelque faute ; & si le crime méritoit la mort , le coupable étoit affommé à coups de massue.

Les Empereurs Chinois de la Dynastie *Tang* , ceux des cinq petites Dynasties qui régnerent ensuite , & ceux de la Dynastie de *Song* , quoiqu'instruits sur l'Isle de *Lieou-kieou* , ne pensèrent pas à se la rendre tributaire ; & de leur côté , les Princes de cette Isle ne s'aviserent pas non plus d'envoyer des députés à l'Empereur de la Chine. Cependant les Marchands Chi-

358    *Lettres de quelques*  
nois ne laissoient pas d'aller faire  
commerce, soit au grand *Lieou-*  
*kieou* qui avoit un Roi , soit au  
petit *Lieou-kieou* ( autrement dit  
l'Isle Formose ) qui , quoique  
plus grand que l'autre , avoit  
le nom de petit , parce qu'il  
n'étoit habité que par un petit  
nombre de barbares , dont les  
Villages étoient indépendants  
les uns des autres.

L'an de JESUS-CHRIST 1291,  
*Chit-sou*, Empereur de la Dynas-  
tie *Yven* , voulut faire revivre  
les prétentions des Chinois sur  
*Lieou-kieou* ; il fit équiper une  
flotte pour aller subjuguier cette  
Isle ; mais une tentative de cette  
nature n'étoit pas du goût des  
Tartares & des Chinois. De-  
puis le malheur de l'armée Chi-  
noise & Tartare dans l'expédi-  
tion contre le Japon , ils étoient  
dégoûtés de ces sortes d'entre-

*Missionnaires de la C. de J.* 359  
prise. La flotte de l'Empereur  
*Chit-sou* n'alla donc qu'aux Isles  
de *Pong-hou*, & à la côte occi-  
dentale de Formose, & sous  
divers prétextes, elle revint dans  
les ports du *Fokien*. L'Empereur  
abandonna son entreprise & ses  
successeurs ne penserent plus à  
se rendre maîtres de *Lieou-kieou*.

Nous allons à présent copier  
la relation du Docteur *Supao-  
koang*, & donner, d'après lui,  
la suite des Rois de *Lieou-kieou*  
dont on a une connoissance dis-  
tincte.

Le premier est *Chun-tien*, dont  
nous avons déjà parlé. La pre-  
miere année de son regne ré-  
pond à l'année de JESUS-CHRIST  
1187.

*Chun-tien* étoit descendant des  
anciens Rois du Japon : mais  
on ignore en quel temps sa fa-  
mille s'établit à *Lieou-kieou*. Il

360 *Lettres de quelques*  
étoit fils du Gouverneur de la  
Ville de *Tali* ( *a* ) ; & lui-même  
avant que de parvenir au Trône , il fut Gouverneur de la  
Ville *Pou-tien* ( *b* ). Un des Grands,  
qui lui disputa la couronne, &  
qui se nommoit *Li-yong*, ayant  
été défait & tué , les peuples  
reconnurent *Chun-tien* pour leur  
Roi. Ce fut un Prince équita-  
ble & attentif à rendre ses su-  
jets heureux. Son regne fut de 51  
ans , & il en avoit 72 lorsqu'il  
mourut. C'est sous son regne  
que les Insulaires de *Lieou-kieou*  
eurent des caractères, & qu'ils  
apprirent à lire & à écrire. Ces  
caractères sont ceux de l'alpha-  
bet *Ylouhoa* \*.

( *a* ) Voyez la carte.

( *b* ) *Ibid.*

\* Cet alphabet n'est autre chose que l'alphabet *Frofa* des Japonois. On peut consulter quelque grammaire Japonoise ; par exemple, celle du Pere Jean Rodrigues , publiée à Macao en Portugais l'an 1620.

On

On ne dit rien du regne de son-fils *Chun-ma-chun-y* ; mais on fait de grands éloges de son petit fils , le Roi *Y-pen*. Quand il monta sur le trône , il étoit âgé de 44 ans. Dès la seconde année de son regne , une grande famine & une peste désolèrent ses Etats ; il fut touché des malheurs de son peuple ; il assembla ses Grands , & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'abdiquer la couronne en faveur de celui qu'ils jugeroient le plus propre à la porter. On proposa un Gouverneur d'une Ville , descendant des anciens Rois de *Lieou-kieou* : il s'appelloit *Ynt-sou*. Le Roi le fit venir , le fit son Ministre , & voyant ensuite par lui-même l'étendue de son génie & de ses talents , il le déclara Roi , & ne se réserva pour lui & pour ses en-

362 *Lettres de quelques*  
fants qu'un médiocre apanage.

Sous le regne de *Ynt-sou* les Isles *Tatao*, *Ki-kiai* & autres du Nord-Est, avec celle du Nord-Ouest, reconnurent *Ynt-sou* pour leur Souverain, & devinrent ainsi une partie du Royaume de *Lieou-kieou*. Ce sage Prince fit des réglemens utiles pour la culture des terres & pour le payement des impôts.

Il eut pour successeurs les Rois *Tat-ching* & *Yn-sse*, Princes estimables par la douceur de leur caractère & par la sagesse de leur conduite. Mais bien-tôt après tout fut en désordre sous le mauvais gouvernement du Roi *Yut-ching*, Prince avare & voluptueux. Le Gouverneur de *King-kouey-gin* (a) se révolta & se fit déclarer Roi de *Chan-pe*. Le Gouverneur de

(a) Voyez la Carte.

Tali (a) se révolta aussi & prit le nom de Roi de *Chan-nan*. Ainsi l'Isle de *Lieou-kieou* se vit divisée en trois Royaumes; celui de *Chan-nan*, celui de *Chan-pe*, & celui de *Tchon-chan* dans lequel *Cheouli* est le séjour de la Cour. C'est à cette division qu'il faut rapporter l'origine du nom de trois Rois, ou trois Mages qu'on voit dans plusieurs cartes de *Lieou-kieou*. Au reste ces trois Etats eurent entr'eux de longues & de sanglantes guerres.

*Syouey* n'étoit âgé que de dix ans, quand il monta sur le trône de son pere *Yut-ching*. Sa mere gouverna l'Etat & le gouverna mal. Elle étoit décriée dans tout le Royaume, & elle mécontenta également le peuple & les Grands. Aussi après la mort de *Syouey*, les Grands

(a) Voyez la Carte.

ne voulurent-ils pas reconhoître le Prince héritier son fils. Ils proclamèrent Roi *Tsay-tou*, Gouverneur de la Ville de *Poutien*. (a) On ne dit pas quelle étoit sa famille ; on fait seulement que son pere étoit un Mandarin , estimé sur-tout par ses soins pour l'agriculture.

*Tsay-tou* fut un Prince heureux qui acquit beaucoup de gloire , & qui fut généralement aimé & estimé. En 1372, *Hong-on*, Empereur Chinois , Fondateur de la Dynastie *Ming*, lui envoya un Grand de sa Cour , pour lui faire part de son avènement à la couronne. Le Seigneur Chinois s'acquitta avec adresse de cette commission. Dans une audience particuliere il exhorta *Tsay-tou* à se déclarer Prince tributaire de la Chine ;

(a) Voyez la Carte,



& il ménagea si bien son esprit, que la proposition fut acceptée, & que *Tsay-tou* demanda en effet à *Hong-ou* l'investiture de ses Etats.

L'Empereur qui souhaitoit cette démarche , en fut trop charmé, pour ne pas recevoir avec distinction les Envoyés de *Tsay-tou*. Il leur fit de grands présents , soit pour eux , soit pour le Roi leur maître, soit pour la Reine. Il déclara *Tsay-tou* Roi de *Tchong-chan* , tributaire de la Chine : & après avoir reçu son tribut , qui consistoit en beaux chevaux, en bois de senteur, souffre , cuivre , étain, &c. il donna de son côté à *Tsay-tou* un cachet d'or, & agréa le choix qu'il avoit fait d'un de ses fils pour Prince héritier de sa couronne.

Les deux Rois, de *Cham-pe*

366 *Lettres de quelques*  
& de *Chan - nan* n'eurent pas  
plutôt appris que *Tsay-tou* avoit  
envoyé des Grands de sa Cour  
pour se reconnoître tributaire  
de l'Empereur *Hong-ou* , qu'ils  
suivirent cet exemple. L'Empe-  
reur en usa avec eux , comme  
il avoit fait avec *Tsay-tou*. Ils fu-  
rent reconnus Rois tributaires,  
& reçurent de *Hong-ou* un ca-  
chet d'or. L'empereur repré-  
senta aux trois Rois leurs vé-  
ritables intérêts. Il les exhorta  
à éviter désormais les guerres  
funestes qui ravageoient leurs  
Etats , & à soulager les peuples  
ruinés par de si longues dissen-  
sions. Il fit passer ensuite à *Lieou-  
kieou* trente-six familles Chinoi-  
ses presque toutes de la pro-  
vince de *Fokien*. Le Roi *Tsay-  
tou* les reçut , leur donna un  
grand terrain à *Kieou-mi* près du  
port de *Na - pa - kiang* , & leur

assigna des revenus, en même-temps que l'Empereur leur assura de gros appointements. Ce sont ces familles qui commencerent à introduire à *Lieou-kieou* l'usage des caracteres Chinois, la langue savante des Chinois, & leurs cérémonies à l'honneur de Confucius. D'autre côté, les fils de plusieurs Grands de la Cour des trois Rois furent envoyés à *Nan-king* pour étudier le Chinois dans le College Impérial. Et ces étudiants y furent élevés avec distinction aux dépens de l'Empereur.

L'Isle de *Lieou-kieou* avoit alors peu de fer & de porcelaine. L'Empereur *Hong-ou* y pourvut abondamment. Il fit faire pour le Roi *Tsay-tou* & pour les deux autres Rois, beaucoup d'instruments de fer & une grande quantité de vases

368 *Lettres de quelques*  
de porcelaine ; & le commerce  
entre *Lieou-kieou* & la Chine fut  
solidement établi au grand pro-  
fit des deux nations. *Hong-ou* eut  
la gloire d'être le premier Em-  
pereur Chinois qui eût reçu des  
Ambassades du Roi de *Lieou-*  
*kieou* ; & ce Roi dans le temps  
même qu'il se mettoit dans la  
dépendance de la Chine , eut  
la satisfaction de voir ses Etats  
& sa puissance s'accroître con-  
sidérablement. Les Isles que  
*Supao-koang*, dans son catalogue  
appelle les Isles du Sud, & du  
Sud-Ouest de *Cheouli* , recon-  
nurent pour la première fois  
le Roi de *Lieou-kieou* pour leur  
Souverain. *Tsay-tou* n'étoit pas  
homme à leur donner occasion  
de se repentir de cette démar-  
che : il traita toujours avec bon-  
té & avec ménagement ces nou-  
veaux sujets ; & lui-même n'eut

*Missionnaires de la C. de J.* 369  
pas non plus à se repentir de  
ce qu'il avoit fait pour l'Empe-  
reur *Hong-ou*, qui eut toujours  
pour lui les plus grands égards.

*Tsay - tou* laissa en mourant  
son Royaume à son fils *Ou-ning*.  
Dès que cette nouvelle fut ar-  
rivée à la Chine, l'Empereur  
*Yon-glo* envoya à *Lieou-kieou* un  
Ambassadeur pour faire les cé-  
rémonies à l'honneur du Roi  
mort, & pour installer *Ou-ning*.  
On fit aussi de sa part de grands  
présents au Roi & à la Reine.

Le regne de *Ou-ning* & ce-  
lui de son fils *Sse-tchao* ne four-  
nissent à l'histoire aucun évé-  
nement; mais celui de son pe-  
tit-fils, *Chang-pat-chi*, est mé-  
morable par l'avantageuse réu-  
nion qu'il fit à son Etat des  
deux Royaumes de *Chang - pe*  
& *Chang-nan*, & par la confi-  
dération singulière où il fut au-

370 *Lettres de quelques*  
près de l'Empereur Chinois  
*Suent-song*. Il en reçut en effet  
de grandes sommes d'argent &  
le surnom de *Chang*, que la fa-  
mille Royale de *Lieou-kieou* a  
toujours porté depuis lui jus-  
qu'au temps présent.

Les trois regnes suivans sont  
stériles & ne présentent aucun  
fait. Ce fut en 1454, que monta  
sur le trône *Chang-tai-kieou*. Il  
eut dès le commencement une  
guerre civile à soutenir; & pour  
en sortir avec succès, il ne lui  
fallut rien de moins que toute la  
protection de l'Empereur de la  
Chine. C'étoit son propre frere  
qui entreprenoit de lui en-  
lever la couronne. *Chang-tay-*  
*kieou* fut d'abord malheureux.  
Son Palais fut brûlé, ses maga-  
zins réduits en cendre, ses trou-  
pes battues; mais l'Empereur  
s'étant déclaré pour lui, la que-

*Missionnaires de la C. de J.* 371  
relle fût bien-tôt terminée , &  
il fut dédommagé de toutes ses  
pertes.

Sous son regne , ses sujets  
firent avec les Chinois un grand  
commerce, qui procura à *Lieou-*  
*kieou* une prodigieuse quantité  
d'argent , & de monnoie de  
cuivre. Les Chinois même en  
furent tellement incommodés  
dans les provinces de *Tche-*  
*kiang* & de *Fokien*, où la mon-  
noie de cuivre devint extrême-  
ment rare, qu'on en porta de  
grandes plaintes à l'Empereur,  
& qu'en conséquence la Cour  
détermina ce qu'on donneroit  
déformais en marchandises de  
la Chine, en argent & en mon-  
noie de cuivre, pour les mar-  
chandises & les denrées de *Lieou-*  
*kieou*.

On ne dit nulle part qu'il y  
ait des mines d'argent ou d'or

372     *Lettres de quelques*  
dans cette Isle. Ainsi les vases  
d'or & d'argent que quelques-  
uns de ces Rois offrirent en  
tribut à l'Empereur de la Chi-  
ne , venoient apparemment du  
Japon , ou peut-être de la Chi-  
ne même. Du temps de *Chang-*  
*tay-kieou* on fonda à *Lieou-kieou*  
de grandes cloches pour les tem-  
ples , & pour de hautes tours  
qu'on voit encore sur quelques  
montagnes.

*Chang-te* son fils & son suc-  
cesseur alla en personne dans  
l'Isle *Ki-kiai* qui s'étoit révoltée  
contre lui & y soumit les ré-  
belles. Ce Prince se fit haïr  
par ses cruautés.

Après sa mort les Grands re-  
fuserent de reconnoître pour  
Roi celui qu'il avoit désigné.  
Ils mirent sur le trône un  
Seigneur nommé *Chan-y-ven* ,  
natif de l'Isle *Yo-pichan*. On n'est



pas bien instruit sur la généalogie de ce Roi. Les uns le croient descendant du Roi *Y-pen* ; les autres le font descendre des anciens Roi de *Lieou-kieou*. Quoi qu'il en soit , ce fut un grand Prince. Il arriva de son temps que quelques Insulaires de *Lieou-kieou* qui étoient à la Chine , y commirent quelques désordres. On en prit occasion de déterminer au juste le nombre de personnes qui viendroient à la suite des Ambassadeurs de *Lieou-kieou* , & la maniere dont le commerce se continueroit entre cette Isle & la Chine.

*Chang-tching* , son fils , occupa le trône après lui. Il eut un oncle paternel qui gouverna d'abord l'Etat avec prudence, & qui se retira ensuite dans la Ville de *Y-velay* , où ses descendants possèdent encore de

374 *Lettres de quelques*  
grands biens. On voit dans l'histoire que, sous le regne de *Chang-tching*, un vaisseau de *Lieou-kieou* fit le voyage de Malaca. Plusieurs autres vaisseaux furent envoyés aussi à Formose, aux côtes de Bungo, Fionga, Sat-suma, Arima, Amacusa, Facata, & même en Corée, sans compter ceux qui alloient dans le Fokien.

*Chang-tching* fut mettre encore à profit la situation de ses Etats. Ils devinrent l'entrepôt du commerce que les Japonois faisoient à la Chine, & que les Chinois faisoient au Japon. Comme ce commerce étoit très-considérable, les Isles de *Lieou-kieou* en tiroient un avantage infini par le moyen du grand nombre de vaisseaux qui y abordoient. Et quand la méfintelligence se mettoit entre les deux Puissances, le Roi de

Lieou-kieou étoit en quelque sorte le médiateur. On en vit un exemple sous le regne de *Kiat-sing*, Empereur Chinois de la Dynastie des *Ming*, qui monta sur le trône en 1522, & qui l'occupa 45 ans..

Les Japonois des côtes du *Ximo*, & des Isles de *Goto* & *Firando* armerent un prodigieux nombre de vaisseaux montés par des matelots résolus & déterminés. Ces Japonois, de concert avec des pirates Chinois, pillèrent plusieurs fois les côtes de *Pet-chely*, *Chantong*, *Kiangnan*, *Tche-kiang*, *Fokien*, *Canton*, & jetterent par-tout la consternation. Leur retraite principale étoit *Ki-long-chan*, poste important au Nord de *Formose*. Ils traitoient d'abord assez bien les gens du pays ; mais ensuite ils y commirent les plus

376 *Lettres de quelques*  
grands désordres, mettant tout  
à feu & à sang. Les peuples de  
*Formose*, doux, timides, & crai-  
gnant les voyages de mer, aban-  
donnerent la côte occidentale,  
& se retirèrent dans les mon-  
tagnes.

L'Empereur *Kiat - sing* fut  
donc obligé d'armer de puis-  
santes flottes. Il envoya des  
Grands de sa cour à *Lieou-kieou*  
pour faire tenir par cette voie  
à l'Empereur du Japon divers  
manifestes où il se plaignoit des  
pirateries de ses sujets. Celui-  
ci se justifia, & fit voir qu'il n'y  
avoit aucune part ; qu'on devoit  
les attribuer, soit aux Seigneurs  
Japonois des côtes du *Ximo*,  
dont il n'étoit pas bien le maî-  
tre, soit aux pirates Japonois  
qui étoient trop peu dépen-  
dants des Seigneurs du *Ximo*,  
soit aux pirates Chinois qui é-

toient en grand nombre & d'intelligence avec ceux du Japon. Quant au Roi de *Lieou-kieou*, il fit rendre aux Chinois beaucoup d'esclaves que les Japonois avoient faits à la Chine & qu'ils avoient laissés dans les Isles de *Lieou-kieou*, & plusieurs vaisseaux qu'ils avoient pris. L'Empereur *Kiat-sing* fut sensible à cet important service ; il lui fit en reconnaissance de grands présents en soie, en porcelaine, en deniers de cuivre & en argent, & accorda à ses sujets les plus beaux privilèges pour leur commerce avec la Chine. Au reste *Kiat-sing*, malgré tous ses efforts ne put venir à bout d'arrêter les pirateries dont il s'étoit plaint ; & nonobstant les avantages considérables que les Généraux de ses flottes remportèrent sur les Japonois, ceux-

ci contiuerent à faire sur les Chinois un butin inestimable.

L'Empereur du Japon étoit alors le fameux *Tay-cosama*. L'histoire Chinoise lui donne le nom de *Ping-seou-ki*, & le titre de *Houang-pe*, qui est le même que le *Kouan-pacou* des Japonois, titre de la premier dignité après celle du *Ouo* ou *Dairi*. Les Chinois assurent que *Ping-seou-ki* étoit un homme de la lie du peuple, du pays de *Sat-su-ma*; que par degrés il vint jusqu'à être maître absolu du Japon, ne laissant qu'un vain titre de Roi au *Dairi*. L'histoire Chinoise ajoute que c'étoit un Prince habile, mais ambitieux, sans religion, cruel & débauché, & elle en rapporte plusieurs exemples.

*Tay-cosama* donc voyant la terreur que les pirates Japonois

avoient répandue dans la Chine , conçu le dessein de piller la cour de cet Empire , & d'y envoyer des armées formidables. Mais il appréhendoit que la communication de *Lieou-kieou* avec la Chine ne fût un obstacle à son projet qu'il tenoit fort caché. C'est pourquoi après avoir fait des préparatifs extraordinaires , il envoya des officiers à la cour du Roi *Chang-ning* , avec une lettre fiere , pour lui défendre de payer le tribut à la Chine & de reconnoître d'autre Souverain que l'Empereur du Japon. La même histoire assure que *Tay-cosama* écrivit avec la même fierté au Gouverneur des Philippines, au Roi de Siam , & aux Européans des Indes, pour leur intimer un ordre de lui payer le tribut.

*Chang-ning* n'étoit pas aisé à

380 *Lettres de quelques*  
intimider , & il ne fit nul cas  
des menaces de l'Empereur du  
Japon. Il avoit pénétré ses pro-  
jets , sur-tout celui d'attaquer  
la Corée. Il fut aussi que ce  
Prince pensoit à se servir de  
plusieurs Chinois du Fokien , &  
de quelques Coréens pour être  
exactement instruit de tout ce  
qui regarde la Chine & la Co-  
rée. Il fut encore qu'un riche  
Marchand Chinois , du district  
de *Tsfuen-tcheou-fou* du Fokien,  
étoit à *Lieou-kieou* pour son com-  
merce , & qu'il étoit au fait des  
desseins de *Tay-cosama*. Il le fit  
venir , & le chargea d'avertir  
le Vice-Roi du Fokien. Le Vi-  
ce-Roi en écrivit à l'Empereur  
*Ou-anli*\*, & sur cet avis, la Cour  
de la Chine pourvut à la sûre-  
té des côtes , leva une bonne

\* L'Empereur *Ou-anli* monta sur le trône de la Chine en 1573. Il régna 47 ans.



*Missionnaires de la C. de J.* 381  
armée , & se mit en état de  
repousser vigoureusement l'en-  
nemi. Elle envoya en même-  
temps au Roi de Corée pour  
l'avertir des projets de *Tay-co-  
sama* , & lui conseilla de se pré-  
parer au plutôt à une bonne  
défense. Mais ce Roi ne pro-  
fita point de l'avis. Il se persua-  
da faussement que les prépara-  
tifs du Prince Japonois ne re-  
gardoient que la Chine , il ne  
prit aucune mesure , & fut sur-  
pris par les Japonois qui atta-  
querent ses Etats avec une for-  
te armée. Le détail de cette  
guerre se trouve dans le Recueil  
du Pere Duhalde.

Tous ces troubles empêche-  
rent l'Empereur *Ou-anli* d'en-  
voyer d'abord un Grand de sa  
cour au Roi *Chang - ning* pour  
l'installer Roi , mais il lui fit  
de grands présents , & traita

magnifiquement ses Ambassadeurs , lorsque , malgré les menaces des Japonois , ils vinrent payer le tribut ordinaire. Ce ne fut qu'après la mort de *Tay-co-sama* , & à la fin de la guerre , que l'Empereur *Ou-anli* lui envoya des Ambassadeurs pour faire cette installation solennelle avec tout l'appareil & toute la pompe convenable.

Cependant les Japonois réitérèrent leurs instances menaçantes auprès de *Chang-ning*. Ils voulurent absolument en 1610, l'obliger à leur payer le tribut & à le refuser à la Chine. *Chang-ning* en avertit encore l'Empereur , mais inutilement. Ce Prince n'étoit plus en état de le soutenir. La Chine étoit remplie de mécontents. Il falloit entretenir des armées sur les frontières. Les pirates Chinois &

*Missionnaires de la C. de J.* 383  
autres infestoient les côtes. Ainsi  
il n'y eut point de secours à at-  
tendre de ce côté-là , & le Roi  
resta exposé à tout le ressentiment  
d'une nation altière qui  
se croyoit offensée. Sur ces en-  
trefaites \* , un Seigneur con-  
sidérable de la Ville de *Poutien*,  
nommé *King-tchang* (a) , se  
retira mécontent à *Sat-suma* (b) ;  
il arma des vaisseaux , fit mon-  
ter 3000 Japonois ; & lorsqu'on  
ne s'y attendoit pas , fit descen-  
te à *Lieou - kieu* , prit le Roi  
*Chang - ning* , fit mourir *Tching-*

\* L'an 1612.

(a) C'étoit un descendant du Roi *Tsay-zou* , qui monta sur le trône l'an 1350.

(b) Kämpfer assure que le Roi de *Lieou-kieu* est tributaire du Prince de *Sat-suma*. Le Docteur *Supao-koang* ne dit rien de ce tribut. La Cour de Pékin paroît supposer le contraire. Peut-être à cause de la proximité & de la facilité que pourroit avoir le Prince de *Sat-suma* de faire des descentes aux Isles de *Lieou-kieu* les Marchands qui demeurent dans ces Isles font-ils quelques présents à ce Prince.

384    *Lettres de quelques*  
*hoey*, parent du Roi, pour n'avoir pas voulu reconnoître les Japonois maîtres souverains de *Lieou-kieou* ; & après avoir pillé le Palais, conduisit le Roi prisonnier à *Sat-suma*. La disgrâce de *Chang-ning* augmenta sa réputation. On admira sa constance & la tranquillité de son esprit. *Kint-chang* lui-même en fut surpris, & les Japonois après deux ans de prison, le renvoyèrent avec honneur dans ses Etats. A peine y fut-il rentré, que toujours fidèle à l'Empereur de la Chine, il lui envoya faire hommage, & l'avertit du projet qu'avoient formé les Japonois de revenir à Formose (a) qu'ils avoient

(a) Les Chinois ont eu soin de marquer l'établissement des Hollandois à Formose, la maniere dont les pirates Chinois les en chasserent, & celle dont ensuite la famille du Chef de ces pirates remit aux  
abandonnée

*Missionnaires de la C. de J.* 385  
abandonnée & de s'y fortifier.

Le Roi *Chang-ning* ne laissa pas de Prince héritier. Son successeur *Chang-fong*, malgré les troubles de l'Empire, paya le tribut ordinaire, & reçut de l'Empereur de la Chine l'investiture de ses Etats. Ce Prince se fit estimer. Avant lui la fayance & la porcelaine venoient de la Chine & du Japon. Il trouva le moyen d'en établir des fabriques dans son Royaume, & depuis ce temps on y fait d'assez belles porcelaines.

Quelques années après il se fit à la Chine une grande révolution, qui mit les Tartares sur le Trône Impérial. Le Roi *Chang-tché* envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Tartare *Chunt-chi*, & il en reçut un sceau

Tartares qui regnent aujourd'hui ce qui avoit été repris sur les Hollandois.

*XXVIII. Rec.*

R

386    *Lettres de quelques*  
ou cachet en caractères Tar-  
tares. On regla que ce ne fe-  
roit plus que de deux en deux  
ans que le Roi de *Lieou-kieou*  
envoyeroit payer le tribut, & que  
le nombre des personnes qui  
feroient à la suite de ses Envoyés  
ne feroit pas au-dessus de 150.

En 1663, le grand Empe-  
reur *Kang-hi* ayant succédé à  
son pere, reçut le tribut & les  
Envoyés de *Chang-tché*. Ce Prin-  
ce magnifique lui envoya des  
Grands de sa cour avec les pré-  
sents superbes que son pere *Chunt-  
chi* avoit destinés pour le Roi  
de *Lieou-kieou*. A ces présents il  
ajouta les siens : & les Ambassa-  
deurs de *Lieou-kieou* furent con-  
duits dans leur pays chargés eux-  
mêmes de présents, que *Kang-  
hi* leur fit en particulier. Les  
Ambassadeurs Tartares allerent  
avec eux, & quand ils furent

*Missionnaires de la C. de J.* 387  
arrivés , *Chang-tché* fût installé  
avec la plus grande solennité  
Roi de *Lieou-kieou* , tributaire de  
l'Empire Tartare *Mant-cheou*.

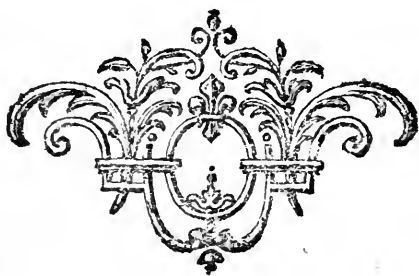
*Kang-hi* tourna alors ses vues  
sur *Lieou-kieou* avec plus d'intel-  
ligence & une attention plus  
suivie, que n'avoient fait ses pré-  
décesseurs. Il y fit bâtir un Pa-  
lais pour honorer Confucius, &  
un College pour apprendre les  
caractères Chinois , dans lequel  
il établit des examens pour les  
degrés des Lettrés qui com-  
poseroient en Chinois. Il eut  
d'ailleurs grand soin de faire  
élever à Pékin, à ses dépens, des  
Etudiants natifs de *Lieou-kieou*.  
Il régla que désormais le Roi  
n'envoyeroit pas en tribut des  
bois de senteur, des clouds de  
girofle , & autres choses qui  
ne sont pas du cru du pays ;  
mais qu'il envoyeroit une quan-

tité déterminée de soufre, de cuivre, d'étain, de coquillages & nacres fort estimés & fort recherchés à Pékin. Il agréa, qu'outre le tribut ordinaire, on lui offrit des brides, des selles, des fourreaux, & autres choses semblables qui passent pour être faites avec beaucoup de propreté & de goût. Il saisit aussi avec empressement une occasion qui se présenta de se concilier l'estime & l'amitié de ces peuples.

L'an 1708, tous les fléaux parurent fondre sur *Lieou-kieou*. Le Palais du Roi fut réduit en cendres; les ouragans causèrent des ravages inouis; la mortalité fut grande parmi les bestiaux; il régna des maladies contagieuses; enfin la misère fut extrême. Alors *Kang-hi*, suivant sa générosité naturelle, leur pro-



*Missionnaires de la C. de J.* 389  
cura des secours si considéra-  
bles, que les peuples soulagés  
conçurent de lui la plus haute  
idée, & en conservent toujours la  
plus vive reconnoissance. Enfin  
en 1719, il y envoya pour Am-  
bassadeur le Docteur *Supao-*  
*koang* qui nous a fourni toutes  
les connoissances dont nous fai-  
sons part au Public.



# T A B L E

## CHRONOLOGIQUE

*Des Rois de L I E O U - K I E O U ,  
depuis la fin du douzieme siecle ,  
jusqu'au siecle présent.*

<i>Noms des Rois.</i>	<i>Premiere année du Regne.</i>	<i>Durée du Regne.</i>
CHUN-TIEN.	1187 de J. C. Meurt âgé de 72 ans.	51 ans.
CHUN-MA-CHUNY, Fils de Chun-tien.	1238. Meurt âgé de 64 ans.	
Y-PEN, Fils de Chun-ma- chuny.	1249.	11 ans.
YN-TSOU,	1260. Meurt âgé de 71 ans.	40 ans.
TA-TCHING, Fils de Yn-tsou.	1301.	
YN-TSE, Second fils de Ta- tching.	1309.	9 ans.
YU-TCHING, Quatrieme fils de Yn-tse.	1314 de J. C.	5 ans.
SY-OU CY, Fils de Yu-tching.	1337. Mourut âgé de 23 ans.	23 ans.
		14 ans.

# *Missionnaires de la C. de J.* 391

<i>Noms des Rois.</i>	<i>Premiere année du Regne.</i>	<i>Durée du Regne.</i>
TSAI-TOU.	1350 de J. C.	46 ans.
OU-NING, Fils de Tsay-tou.	1396.	
TSE-TCHAO, Fils de Ou-ning.	1406.	16 ans.
CHANG-PA-TCHI, Fils de Tse-tchao.	1424. Mourut âgé de 68 ans.	18 ans.
CHANG-TCHONG, Second fils de Chang- pa-tchi.	1440. Vécut 54 ans.	
CHANG-TSETA, Fils de Chang- tchong.	1445. Mourut sans enfans âgé de 42 ans.	5 ans.
CHANG-KIN-FOU, Oncle paternel de Chang-tse-ta.	1450. Vécut 52 ans.	4 ans.
CHANG-TAI-KIEOU, Frere de Chang-kin- fou.	1454. Vécut 46 ans.	7 ans.
CHANG-TE, Troisième fils de Chang-tai-kieou.	1461. Vécut 29 ans.	9 ans.
CHANG-Y-VEN,	1470. Vécut 62 ans.	7 ans.
CHANG-TCHING, Fils de Chang-y-ven.	1477. Vécut 62 ans.	50 ans.
CHANG-TSING, Troisième fils de Chang-tching.	1527. Vécut 59 ans.	29 ans.
CHANG-Y-VEN, Second fils de Chang- tsing.	1556. Vécut 45 ans.	17 ans.
CHANG-YONG, Second fils de Chang- y-en.	1573. Vécut 35 ans.	16 ans.

# 392 *Lettres de quelques*

<i>Noms des Rois.</i>	<i>Premiere année du Regne.</i>	<i>Durée du Regne.</i>
CHANG-NING, Petit-fils de Chang- tsing.	1588 de J. C. Vécut 57 ans.	32 ans.
CHANG-FONG, Descendant d'un fre- re du Roi Chang- yong.	1621. Vécut 51 ans.	20 ans.
CHANG-HIEN, Troisième fils de Chang-fong.	1641. Vécut 23 ans.	7 ans.
CHANG-TCHE, Frere de Chang-hien.	1648. Vécut 40 ans.	21 ans.
CHANG-TCHING, Fils de Chang-hien.	1669. Vécut 65 ans.	41 ans.
CHANG-PEN, Petit-fils de Chang- tching.	1710. Vécut 34 ans.	3 ans.
CHANG-KING, Fils de Chang-pen.	1713.	



ARTICLE III.

*Religion , mœurs & usages  
des habitants de ces Isles.*

*Religion.*

IL Y A plus de 900 ans ,  
que les Bonzes de la Secte de  
*Fo* passerent de la Chine à *Lieou-*  
*kieou* , & introduisirent leur ido-  
lâtrie avec les livres Classiques  
de leur Secte. Depuis ce temps  
le culte de *Fo* y est dominant,  
soit à la Cour , soit parmi les  
Grands, soit parmi le peuple.

Quand ces Insulaires font des  
promesses & des serments , ce  
n'est pas devant les statues ou  
images de leurs idoles qu'ils les  
font. Ils brûlent des odeurs, ils  
préparent des fruits, se tiennent  
debout avec respect devant une  
pierre , & proferent quelques

paroles qu'ils croyent mystérieuses & dictées anciennement par les deux filles d'*Omomey-kieou*, sœurs du premier Roi *Tien-sun*. Dans les cours des temples, dans les places publiques, sur les montagnes, on voit quantité de pierres placées & destinées pour les promesses & les serments de conséquence.

Il est des femmes consacrées au culte des esprits qui passent pour puissantes auprès d'eux. Elles vont voir les malades, donnent des remèdes, & récitent des prières. C'est sans doute de ces femmes que parle un ancien Missionnaire du Japon ; lorsqu'il dit, qu'aux Isles de *Leque-yo* (*Lieou-kieou*) il y a des forcieres & des magiciennes.

L'Empereur *Kang-hi* a introduit à *Lieou-kieou* le culte d'une idole Chinoise, dite *Tien-fey*,

*Missionnaires de la C. de J.* 395  
Reine céleste ou Dame céleste.  
Dans la petite Isle de la mer,  
appelée *Mey-tcheou-su*, une fille  
de la famille *Lin*, considéra-  
ble dans le Fokien, étoit fort  
estimée pour sa rare vertu. Les  
premiers Empereurs de la Dy-  
nastie *Song*, lui donnerent des  
titres d'honneur, & la déclare-  
rent esprit céleste. Ceux des  
Dynasties *Y-ven* & *Ming* aug-  
menterent son culte, & on lui  
donna le titre de *Tien-fey*. En-  
fin *Kang-hi*, persuadé que la Dy-  
nastie régnante doit à cet es-  
prit la conquête de l'Isle For-  
mose, lui fit bâtir des temples,  
& recommanda au Roi de *Lieou-  
kieou* de suivre en cela son e-  
xemple. De-là vient que dans  
cette Capitale on voit un temple  
magnifique érigé en l'honneur  
de cette idole. *Supao-koang* y  
alla faire des prieres; & sur le

vaisseau qu'il monta pour retourner à la Chine , il eut soin de placer une Statue de *Tien-fey* ; à laquelle lui & l'équipage rendirent souvent de superstitieux hommages.

*Mœurs , Usages & Mariages*

Les familles sont distinguées à Lieou-kieou par des surnoms comme à la Chine. Les hommes & les femmes ou filles de même surnom ne peuvent pas contracter de mariage ensemble. Quant au Roi , il ne peut épouser que des filles de trois grandes familles qui occupent toujours des postes distingués. Il en est une quatrième aussi considérable que les trois autres ; mais le Roi & les Princes ne contractent point d'alliance avec elle , parce qu'il est douteux si cette famille n'a pas la



*Missionnaires de la C. de J.* 397  
même tige que la Royale.

La pluralité des femmes est permise dans ces Isles. Quand on veut marier un jeune homme, il lui est permis de parler à la fille qu'on lui propose ; & s'il y a un consentement mutuel, ils se marient. Les femmes & les filles sont fort réservées ; elles n'usent pas de fard , & ne portent point de pendants d'oreilles : elles ont de longues aiguilles d'or ou d'argent à leurs cheveux tressés en haut en forme de boule. On assure qu'il y a peu d'adulteres : il y a aussi fort peu de voleurs , de meurtres & de mendiants.

### *Respect pour les morts.*

Le respect pour les morts est aussi grand qu'à la Chine : le deuil y est aussi exactement gardé ; mais on n'y fait pas tant de

dépense pour les enterrements & pour les sépultures. Les bières, hautes de trois à quatre pieds, ont la figure d'un hexagone ou d'un octogone. On brûle la chair du cadavre, & l'on conserve les ossements. C'est une cérémonie qui se fait quelque-temps avant l'enterrement, sur des collines destinées à cet effet. La coutume n'est pas de mettre des viandes devant les morts ; on se contente de quelques odeurs & de quelques bougies : il est des temps où l'on va pleurer près des tombeaux. Les gens de condition y pratiquent des portes de pierre, & mettent des tables à côté pour les bougies & les cassolettes.

*Mandarins.*

On compte neuf degrés de Mandarins comme à la Chine ;

On les distingue par la couleur de leur bonnet , par la ceinture & par le couffin. La plupart des Mandarins sont héréditaires dans les familles , mais un bon nombre est destiné pour ceux qui se distinguent. On les fait monter , descendre ; on les casse , on les employe selon qu'ils font de bien ou de mal. Les Princes & les Grands Seigneurs ont des Villes & des Villages , soit dans la grande Isle , soit dans les autres Isles ; mais ils ne peuvent pas y faire leur séjour. Ils sont obligés d'être à la Cour. Le Roi envoie des Mandarins pour percevoir les impôts des terres : c'est à eux que les Fermiers & les Laboureurs sont obligés de donner ce qui est dû aux Seigneurs , à qui on a soin de le remettre exactement. Les Laboureurs ,

400    *Lettres de quelques*  
ceux qui cultivent les jardins,  
les pêcheurs, &c. ont pour eux  
la moitié du revenu ; & com-  
me les Seigneurs & propriétai-  
res sont obligés de fournir à  
certains frais, ils ne perçoivent  
presque que le tiers du revenu  
de leur bien.

Les Mandarins , les Grands  
& même les Princes ne peu-  
vent avoir pour leurs chaïses  
que deux porteurs. Le Roi seul  
en peut avoir autant qu'il veut.  
Leur équipage & leurs chaïses  
sont à la Japonoise, aussi-bien  
que les armes & les habits. De-  
puis quelque temps, les Grands,  
les Princes & le Roi , soit dans  
leurs Palais , soit dans leurs ha-  
bits , ont beaucoup imité les  
Chinois. En général, ils pren-  
nent des Chinois & des Japo-  
nois ce qu'ils jugent le plus com-  
mode.

*Revenus du Roi.*

Le Roi a de grands domaines : il a les impôts , les salines , le soufre , le cuivre , l'étain , & autres revenus. C'est sur ces revenus qu'il paye les appointements des Grands & des Mandarins. Ces appointements sont marqués par un nombre déterminé de sacs de ris ; mais sous ce nom on comprend ce que donne le Roi en grains , ris , soie , toile , &c. Le tout est évalué selon le prix des sacs de ris. Il y a peu de procès pour les biens & les marchandises , & presque point de douanes & d'impôts.

*Commerce & Manufactures.*

Voici ce que l'on fait du commerce tant intérieur qu'extérieur de ce Royaume. D'a-

bord , nul homme ne paroît au marché : ce sont les femmes & les filles qui y vendent & y achètent dans un temps réglé. Elles portent leur petit fardeau sur leur tête avec une singulière dextérité. Les bas, les souliers , l'huile , le vin , les œufs, les coquillages , le poisson ; poules , poulets , sel , sucre , poivre , herbages ; tout cela se vend & s'achète , ou par échange , ou en deniers de cuivre de la Chine & du Japon. Quant au commerce du bois, des étoffes , des grains , des drogues , des métaux , des meubles , des bestiaux , il se fait dans les foires , les boutiques , les magasins.

Il y a dans toutes ces Isles des Manufactures de soie , de toile , de papier , d'armes , de cuivre ; d'habiles ouvriers en

*Missionnaires de la C. de J.* 403  
or , argent , cuivre , fer , étain  
& autres métaux ; bon nombre  
de barques & de vaisseaux , non-  
seulement pour aller d'une Isle  
à l'autre , mais encore pour al-  
ler à la Chine , & quelquefois  
au Tong-king , à la Cochinchine ,  
& dans d'autres lieux plus  
éloignés , en Corée , à Nanga-  
za-ki , à Sat-fuma , dans les Isles  
voisines & à Formose. On m'a  
assuré qu'à *Lieou-kieou* on fait  
un assez bon commerce avec  
la partie Orientale de Formose ,  
& que , de cette côte orientale ,  
les Insulaires des Isles de *Patchong-chan* , *Tay-ping-chan* & de  
la grande Isle , tirent de l'or &  
de l'argent. Du reste , les vais-  
seaux des Isles de *Lieou-kieou*  
sont estimés des Cinois & des  
Japonois.



*Tribunaux.*

La Ville Royale a des Tribunaux pour les revenus & pour les affaires de la grande Isle & des trente-six Isles qui en dépendent , & celles-ci ont des Agents fixes à la Cour. Il y a aussi des Tribunaux pour les affaires civiles & criminelles ; pour ce qui regarde les familles des Grands & des Princes ; pour les affaires de Religion, les greniers publics, les revenus du Roi & les impôts pour le commerce , les fabriques & les manufactures ; pour les cérémonies civiles ; pour la navigation , les édifices publics , la littérature, la guerre.

Le Roi a ses Ministres & ses Conseillers ; il a ses magasins particuliers pour le ris & les grains , pour les ouvrages en



*Missionnaires de la C. de J.* 405  
or , argent , cuivre , fer ,  
étain , vernis , bâtimens. Mais  
je ne fais si les choses répondent  
réellement aux caractères Chi-  
nois qui les expriment ; car ces  
caractères désignent un Royau-  
me plus riche & plus puissant  
qu'on ne le suppose à Pékin. Il est  
vrai que les Chinois ont de la  
peine à se représenter hors de  
leur Empire des pays puissans ,  
riches & civilisés.

*Langues en usage dans ce  
Royaume.*

On parle dans ces Isles trois  
langues différentes , qui ne sont  
ni la Chinoise , ni la Japonaise.  
Le langage de la grande Isle  
est le même que celui des Isles  
voisines ; mais il est différent  
de celui des Isles du Nord-Est  
& de celui des Isles de *Pat-*  
*chong-chan* & *Tay-ping-chan.* II

est néanmoins dans les trente-six Isles beaucoup de personnes qui parlent la langue de la grande Isle, & qui servent d'interprètes. Ceux qui étudient, connoissent les caractères Chinois; & par le moyen de ces caractères ils peuvent se communiquer leurs idées.

Les Bonzes répandus dans le Royaume ont des écoles pour apprendre aux petits enfants à lire selon les préceptes des alphabets Japonois, sur tout de celui qu'on nomme *Y-ro-fa*. Il paroît que les Japonois, même avant le regne de *Chun-tien*, étoient en grand nombre à *Lieou-kieou*, & que des Seigneurs de cette nation s'étoient emparés de l'Isle. De-là vient sans doute que beaucoup de mots Japonois se trouvent dans la langue de la grande Isle. Le Pere

de Charlevoix, dans son histoire du Japon, paroît en peine sur l'origine du mot Bonze. Le mot *Bonzo* est de la langue du Japon & de celle de *Lieou-kieou*, & ce mot dans l'une & dans l'autre veut dire , *Religieux*. Je ferois infini si je voulois rapporter tous les autres mots qui, comme celui-ci, sont communs à ces deux langues.

Les Bonzes connoissent aussi, pour la plupart , les caractères Chinois. Les lettres qu'on s'écrit, les comptes, les ordres du Roi sont en langage du pays & en caractères Japonois : les livres de Morale, d'Histoire, de Médecine, d'Astronomie ou Astrologie sont en caractères Chinois. On a aussi en ces caractères les livres Classiques de la Chine & ceux de la religion de *Fo*,

La forme de l'année à *Lieou-kieou* est la même qu'à la Chine. On y suit le Calendrier de l'Empire ; & les idées des mots pour les heures , les jours , les années , les signes du Zodiaque , sont absolument les mêmes.

Les maisons , les Temples , les Palais du Roi sont bâtis à la Japonoise ; mais les maisons des Chinois , l'Hôtel de l'Ambassadeur de la Chine , le College Impérial , le Temple de la Déesse *Tien-fey* , sont construits à la Chinoise. Dans un grand nombre de Temples & de bâtiments publics , on voit des tables de pierre & de marbre où sont gravés des caractères Chinois à l'honneur des Empereurs de la Chine , depuis l'Empereur *Hong-ou* jusqu'à ce jour. Sur les arcs de triomphe , au Palais du Roi , dans les Temples  
&

*Missionnaires de la C. de J.* 409  
& bâtimens publics on voit plusieurs inscriptions Chinoises. Il y en a aussi en caractères Japonois & en langue Japonoise ; il y en a encore , mais peu , en caractères Indiens , écrits par des Bonzes qui ont eu ces caractères & ces inscriptions de quelques Bonzes du Japon.

Cette connoissance des caractères Chinois , qui a commencé sous le regne de *Chun-tien* , s'est beaucoup accrue dans la suite , sur-tout depuis que les Chinois se sont établis dans la grande Isle ; que plusieurs jeunes gens y ont appris à lire & à parler cette langue ; & qu'un grand nombre d'autres ont été élevés à la Cour de la Chine dans le College Impérial.

J'ajoute ici une observation sur la langue & les caractères de la Chine : c'est que parmi  
*XXVIII. Rec.* S.

410 *Lettres de quelques*  
les Japonois , ceux de *Lieou-*  
*kieou* , & les gens qui connoif-  
sent les caractères Chinois , il  
s'est introduit une sorte de lan-  
gue qui est une mauvaise pro-  
nonciation de la Chinoise. Par  
exemple , un lettré de *Lieou-*  
*kieou* & du Japon voit le ca-  
ractère Chinois , *porte* , *janua* ;  
un Chinois qui prononce bien,  
dit *men*. Un Japonois dit en sa  
langue , *cado*. Ces deux derniers  
diront aussi , *mon* , mauvaise pro-  
nonciation de *men*. Il en est de  
même des autres caractères Chi-  
nois lus par un Japonois & par  
un Insulaire de *Lieou-kieou*. Mais  
ces mots mal prononcés ont  
la même signification que ceux  
de la langue naturelle du Ja-  
pon ou de *Lieou-kieou*. L'usage  
des caractères Chinois pourroit  
introduire une espece de lan-  
gue commune à tout le mon-

*Missionnaires de la C. de J.* 411  
de. C'est une remarque qu'on  
a faite depuis long-temps.

*Description de la grande Isle.*

La grande Isle a quantité de  
petites collines , de canaux ,  
de ponts & de levées. Tous  
les transports de denrées, mar-  
chandises & autres choses se  
font par le moyen des barques,  
des hommes & des chevaux ; il  
y a très-peu d'ânes , de mules  
& de mulets.

Dans les maisons , entre la  
terre & le rez de chaussée, on  
laisse , à cause de l'humidité ,  
un espace de 4 , 5 , 6 pieds ,  
pour donner issue à l'air. Les  
ouragans & les vents violents  
obligent de faire les toits fort  
solides ; & comme les tuiles  
pour les couvrir sont cheres ,  
parce que la terre propre à les  
cuire est très-rare , de-là vient

qu'à la réserve du Palais du Roi, des Princes, des riches familles de Mandarins, & des temples, la plupart des toits sont faits d'un enduit propre à résister à la pluie.

La grande Isle est très-peuplée & très-fertile. Le ris, le bled, toutes sortes de légumes y sont en abondance. La mer & les rivières sont remplies de poissons : aussi les habitants des côtes, fameux plongeurs & habiles à la pêche, en font-ils un grand commerce. On tire de la mer différentes espèces d'herbes, dont on fait des nattes & des habits contre la pluie. Les nacres de perle, les coquillages, l'écaille de tortue sont fort recherchés ; & comme on en fait un grand débit à la Chine & au Japon, ils forment une autre branche de commerce as-



*Missionnaires de la C. de J.* 413  
sez considérable. Les bézoards,  
le corail & les pierres à aigu-  
fer sont aussi très-estimés.

Le chanvre & le coton ser-  
vent à faire une prodigieuse  
quantité de toiles ; les bananiers  
à faire du fil & des habits. On  
nourrit beaucoup de vers à soie ;  
mais les étoffes ne sont en rien  
comparables à celles de la Chi-  
ne & du Japon. Les cocons  
sont employés à faire du papier  
encore plus épais que celui de  
Corée ; on s'en sert pour écri-  
re ; on peut même le teindre  
pour en faire des habits. Il est  
une autre sorte de papier fait  
de bambou & de l'écorce d'un  
arbre appelé pour cela arbre  
du papier.

Il y a beaucoup de bois pro-  
pres à la teinture : on estime  
sur-tout un arbre dont on dit  
que les feuilles ressemblent à

celles du citronier. Le fruit n'en est pas bon à manger, mais l'huile qu'on en tire en abondance, a de la réputation, de même que le vin de ris, qu'on nomme *Cha-zi*. Plusieurs graines & plantes fournissent encore de l'huile. Les plantes médicinales ne sont point rares, & les melons, ananas, bananes, courges, haricots, fèves & pois y sont très-communs. Les oranges, citrons, limons \*, *Long-y-ven*, *Lit-chi*, raisins, tous ces fruits y sont fort délicats. On y trouve en abondance le thé, la cire, le gingembre, le sel, le poivre, l'encens. Le sucre est noir, & les confitures n'en sont

\* Le Pere Duhalde, dans son histoire. parle du *Lit-chi* & du *Long-y-ven*. Il dit que ces deux fruits ne se trouvent nulle part que dans les provinces de *Canton* & *Fokien*. Il n'avoit point vu de mémoires sur *Lieou-kieou*.

*Missionnaires de la C. de J.* 415  
pas moins bonnes. Il y a du vernis ; on fait l'employer, mais on ne dit pas de quel endroit on le tire.

Cette Isle est assez heureuse pour n'avoir ni loups , ni tigres , ni ours ; elle n'a non plus ni lievres , ni dains , mais elle a des animaux plus utiles ; de bons chevaux , des brebis , des bœufs , cerfs , poules , oies , canards , pigeons , tourterelles , paons , chiens , & chats. On ne manque ni de lauriers , ni de pins , ni d'arbres de camphre , ni de cedre , ni d'ébeniers ; il y a même de tout cela plusieurs especes différentes. On ne manque pas non plus de bois propres pour les barques , les navires & la construction des maisons & des palais. Il y a peu de poiriers , de pruniers & de pommiers.

S iv

*Notice des autres Isles.*

Le soufre vient de l'Isle de ce nom. Elle n'a que 30 ou 40 familles. Il n'y a ni arbres, ni ris, ni légumes; mais beaucoup d'oiseaux & de poissons. Le ris, le bois & les autres provisions viennent de la grande Isle pour ceux qui travaillent au soufre, & pour les deux ou trois Mandarins qui y sont chargés du gouvernement.

Les autres Isles du Nord-Ouest, de l'Ouest, de l'Est; celles qu'on nomme du Sud, & Sud-Ouest, produisent les mêmes choses que la grande Isle. Celles de *Pat-chong-chan* & *Tai-ping-chan* sont pour le moins aussi peuplées, & encore plus fertiles. Il en est à peu-près de même des Isles du Nord-Est, à la réserve de *Ki-kiai*. Si les

fruits n'y sont pas aussi bons que dans la grande Isle, le vin y est meilleur. Il y a beaucoup plus d'arbres de camphre, beaucoup plus de bled, moins de ris, plus de chevaux, de bœufs, de brebis, de cerfs. Les arbres qui s'appellent *Kien-mou* par les Chinois, & *Sseki* par les habitants, sont une espèce de cedre, dont le bois passe pour incorruptible. Cet arbre est fort commun dans les Isles *Tatao* & *Ki-kiai*, & le bois en est très-cher à la grande Isle. Le Palais du Roi, celui des Grands & des Princes, les principaux temples ont des colonnes faites de ce bois. On le fait venir de *Tatao* & de *Ki-kiai*, & c'est pour ces deux Isles un commerce très-avantageux.

Les habitants de *Ki-kiai* passent pour grossiers ; on les re-

418 *Lettres de quelques*  
garde comme à demi Sauvages ; mais ceux de *Tatao* & des autres Isles du Nord-Est ne le cedent en rien à ceux de la grande Isle. Après celle-ci, *Tatao* est la plus considérable & la plus riche de toutes les Isles de ce Royaume. Les caractères Chinois y étoient connus plusieurs siècles avant qu'ils le fussent à *Lieou kieu* , & quand elle fut assujettie , on y trouva des livres Chinois , livres de Science , livres Classiques , qui y étoient depuis plus de 400 ans.

*Caractere de ces Insulaires.*

Au reste , ces Insulaires sont généralement affables pour les étrangers , adroits , laborieux , sobres & propres dans leurs maisons. La noblesse aime à monter à cheval , & est ennemie

*Missionnaires de la C. de J.* 419  
de l'esclavage , du menfonge  
& de la fourberie.

A l'exception des grandes familles , des Bonzes & des Chinois établis à *Lieou - kieou* , peu d'habitans de la grande Isle & des trente-fix qui en dépendent , favent lire & écrire. Si des payfans, ou artifans, ou marchands , ou foldats , favent l'un & l'autre , on les oblige à fe raser la tête comme les Bonzes. Les Médecins , les jeunes gens qui font dans le Palais , pour fervir à boire , pour balayer , pour ouvrir les portes , &c. ont auffi la tête rasée. Tous les autres ont au fommet de la tête un toupet , autour duquel est un cercle de cheveux très-courts.

Ces peuples aiment les jeux & les passe-temps. Ils célèbrent avec pompe & avec beau-

420 *Lettres de quelques*  
coup d'ordre les Fêtes pour le  
culte des Idoles , pour la fin  
& le commencement de l'an-  
née. Il regne dans les familles  
une grande union , que de fré-  
quents repas , auxquels on s'in-  
vite mutuellement, contribuent  
beaucoup à entretenir. Bien  
différents des Japonois , des  
Tartares & des Chinois , ces  
Insulaires sont fort éloignés du  
suicide. Il n'y a que les Isles  
du Nord-Est , qui étant voisi-  
nes du Japon , se ressentent de  
cette proximité pour les ma-  
nieres & pour les mœurs.





A R T I C L E I V.

*Cérémonial pour l'installation du Roi de Lieou-  
kieou , comme tributaire  
de la Chine.*

D E'S Q U E le Roi de *Lieou-  
kieou* a rendu les derniers sou-  
pirs , le Prince héritier le fait  
savoir à l'Empereur , en lui en-  
voyant un Ambassadeur pour lui  
demander l'investiture. Les In-  
sulaires néanmoins n'attendent  
pas la réponse pour traiter réel-  
lement de Roi & de Reine le  
Prince héritier & la Princesse  
son épouse. Mais dans le cé-  
rémonial avec la Cour de Pé-  
kin , ce n'est qu'après l'installa-  
tion faite par ordre de l'Em-  
pereur, que le Prince & la Prin-  
cesse prennent le titre de Roi

422    *Lettres de quelques*  
& de Reine. L'Empereur choisit alors l'un de ces deux partis, ou d'envoyer lui-même un Ambassadeur pour l'installation du nouveau Roi, ou de donner un plein pouvoir à l'Ambassadeur de *Lieou - kieou* pour faire à son retour cette cérémonie. Si c'est au premier qu'il se détermine : voici quel est le cérémonial qui s'observe ; du moins est-ce celui qui s'observa dans l'Ambassade du Docteur *Supao-koang*.

L'Empereur ordonne au Tribunal des cérémonies de lui proposer un sujet capable de représenter & de soutenir avec dignité la Majesté de l'Empire Chinois. Le choix tombe sur celui qu'on fait que l'Empereur souhaite, & en même-temps on en nomme un second, en cas de maladie ou de mort. L'Em-

pereur, après avoir tout approuvé, admet à son audience l'Ambassadeur ; il lui donne les ordres & les instructions qu'il juge nécessaires , & lui fait remettre les présents destinés au Roi & à la Reine de *Lieou-kieou*. Aussi-tôt, les grands Mandarins de la province de Fokien reçoivent l'ordre d'armer un bon vaisseau & de choisir le Capitaine, les Officiers, les soldats, pilotes & matelots. Il y avoit plus de 350 personnes sur celui que monta *Supao-koang*.

Le jour du départ étant fixé, les parents & amis de l'Ambassadeur le conduisent à une certaine distance de la Cour, & l'y traitent magnifiquement. Dans tout le chemin jusqu'à la Capitale du Fokien , lui & ses gens sont défrayés par les Mandarins. Arrivé à la Capitale ,

les grands Mandarins ont soin de le loger dans un Palais commode , où il est traité avec la plus grande distinction. Il est conduit avec pompe au vaisseau , où l'on fait les cérémonies déterminées , au Ciel , aux Esprits & à la Déesse *Tien-fey*. Ensuite les Mandarins se retirent & l'on met à la voile.

Quand le vaisseau est prêt du port de *Napa-kiang* , on jette l'ancre , & on avertit les Mandarins de *Lieou-kieou*. Le Roi instruit de l'arrivée prochaine de l'Ambassadeur, donne les ordres nécessaires pour le recevoir avec les honneurs dus au titre de l'Envoyé céleste , c'est-à-dire , de l'Envoyé du fils du Ciel , ou de l'Empereur de la Chine. Les Princes, les Grands & les Mandarins se rendent au port en habit de cérémonie.

Un grand nombre de barques richement ornées conduisent le vaisseau au port. L'Ambassadeur avec sa suite met pied à terre , & est conduit à son Palais avec grand appareil par les Princes & les Grands , lesquels ont soin de paroître avec un train & un éclat qui puissent faire honneur à la nation.

Tout est réglé pour l'entretien de l'Ambassadeur & de son monde. Ses Officiers , soldats, matelots , domestiques , ont permission de porter une certaine somme d'argent , & une quantité déterminée de marchandises de la Chine, pour faire quelque commerce. Autemps de la Dynastie des *Ming*, les profits des Chinois étoient fort considérables à *Lieou-kieou* ; aujourd'hui ils sont médiocres. A l'égard de l'Ambassadeur , il

se pique ordinairement de ne paroître en aucune façon faire le commerce.

Après avoir pris quelque repos , il se rend à la grande salle , où il trouve une magnifique estrade , sur laquelle il s'assied. Un Mandarin donne le signal , & à l'instant les Princes , les Ministres & les Grands du premier ordre placés selon leur rang , font les neuf prosternations pour saluer l'Empereur. L'Ambassadeur est debout , & après la cérémonie il leur fait une profonde révérence. Quand les Mandarins du second & du troisième ordre se prosternent , l'Ambassadeur est debout , & dès qu'ils se sont relevés , il leur présente les mains. Lorsque c'est le tour des Mandarins inférieurs , l'Ambassadeur est assis & leur donne ensuite la main.

Après cette cérémonie, quelques Grands viennent de la part du Roi féliciter l'Ambassadeur sur son heureuse arrivée. Le reste du jour se passe en repas, en concerts , en réjouissances publiques, dans le port , à la Ville Royale , aux Villes & Villages voisins , sur les vaisseaux & sur les barques.

A un jour assigné , l'Ambassadeur va au temple de la Déesse *Tien-fey* lui rendre des actions de grâces de sa protection dans le voyage. De-là il va au College Impérial, & fait les cérémonies Chinoises pour honorer Confucius. Il y a aussi un jour déterminé où l'Ambassadeur se rend avec un grand cortège à la salle royale , où sont les tablettes des Rois morts. Le Roi s'y trouve, mais comme un simple Prince particulier. L'Am-

bassadeur fait au nom de l'Empereur la cérémonie Chinoise pour honorer le feu Roi, prédécesseur du Prince regnant ; il en fait autant pour les autres ; il offre les odeurs, les soies, les étoffes & l'argent donnés à cet effet par l'Empereur. Le Roi fait alors les neuf proster-nations Chinoises pour remercier l'Empereur, & s'informer de l'état de sa santé. Il salue ensuite l'Ambassadeur, & mange avec lui familièrement & sans cérémonie.

Quand tout est réglé pour l'installation, l'Ambassadeur avec toute sa suite & un nombre infini de peuple, va au Palais. Les cours sont remplies de Seigneurs & de Mandarins richement habillés & rangés en bel ordre. A l'entrée, l'Ambassadeur est reçu par les Prin-



ces & conduit au son des instruments à la salle royale , où l'on a élevé une estrade pour le Roi , & une autre pour la Reine. Il y a une place distinguée pour l'Ambassadeur. Le Roi , la Reine , l'Ambassadeur , les Princes , les Ministres & les Grands se tiennent debout. L'Ambassadeur fait lire à haute voix le diplôme Impérial , où l'Empereur après quelque éloge du Roi défunt , déclare & reconnoît pour Roi & Reine de *Lieou-kieou* le Prince héritier & la Princesse son épouse. Cette déclaration est suivie des exhortations de l'Empereur au nouveau Roi pour gouverner selon les loix , & aux peuples des trente-six Isles pour être fideles à leur nouveau Souverain. Après la lecture de la patente Impériale , elle est remise au

Roi qui la donne à son Ministre pour être gardée dans les archives de la Cour. Ensuite le Roi , la Reine , les Princes , &c. font les neuf prosternations Chinoises pour saluer l'Empereur & le remercier.

L'Ambassadeur fait alors étaler les présents magnifiques de l'Empereur pour le Roi & la Reine. On fait la lecture de la liste de ces présents , & le Roi & toute sa Cour recommencent les neuf prosternations pour remercier l'Empereur. Tandis que l'Ambassadeur se repose un peu dans un appartement où il est conduit, le Roi & la Reine assis sur leur trône reçoivent l'hommage des Princes , Ministres , Grands , Mandarins & députés des trente-six Isles. La Reine se retire & le Roi fait traiter splendide-

*Missionnaires de la C. de J.* 431  
dement l'Ambassadeur.

Quelques jours après, assis sur sa chaise royale portée par un grand nombre de porteurs, suivi des Princes, des Ministres & d'un brillant cortège, le Roi va à l'Hôtel de l'Ambassadeur. Le chemin est extraordinairement orné. De distance en distance on pratique des arcs de triomphe & des appartements ouverts, où se trouvent des fruits, des fleurs, des parfums. Autour de la chaise du Roi sont sept jeunes filles à pied, qui portent des étendards & des parasols. Les Princes, Ministres & Grands sont à cheval & cherchent à se distinguer dans cette occasion par de superbes habits & par une nombreuse suite.

L'Ambassadeur, à la porte de son Hôtel, reçoit le Roi avec respect, & le conduit à la gran-

432 *Lettres de quelques*  
de falle. Là ce Prince se met  
à genoux pour saluer l'Empe-  
reur : ensuite il fait à l'Ambassadeur l'honneur de lui offrir  
lui-même du vin & du thé.  
L'Ambassadeur le refuse , pré-  
sente la tasse au Roi, prend une  
autre tasse , & ne boit qu'après  
que ce Prince a bu. Cette cé-  
rémonie achevée , le Roi avec  
son cortège revient à son pa-  
lais.

Il nomme quelques jours après  
un Ambassadeur pour aller à  
la Cour de l'Empereur remer-  
cier sa Majesté : il lui envoie  
des présents dont la liste est  
communiquée à l'Ambassadeur  
Chinois. Il fait équiper pour  
son Ambassadeur un vaisseau  
qui doit aller de conserve avec  
celui de l'Ambassadeur Impé-  
rial. Enfin l'Ambassadeur Im-  
périal, après avoir déterminé le  
jour

*Missionnaires de la C. J. de* 433  
jour de son départ , va prendre congé du Roi , & quelque temps après , le Roi va à l'Hôtel de l'Ambassadeur , lui souhaite un heureux voyage , se met à genoux , & fait les prosternations Chinoises pour saluer l'Empereur.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans les cérémonies dont je viens de parler, est l'ordre , la gravité & la modestie qui y regnent , & qui impriment dans les cœurs des peuples un profond respect pour le Souverain.

J'ai oublié de dire que, durant le séjour de l'Ambassadeur, le Roi le fait traiter souvent , soit au Palais-Royal, & aux maisons de plaisance , soit sur les lacs & les canaux. Dans ces grands répas il y a musique , danse & comédie , & l'on ne

*XXVIII. Rec.* T

manque pas d'y inférer des vers à la louange de la famille Impériale, de la Royale de *Lieou-kieou*, & de la personne de l'Ambassadeur. La Reine, les Princesses & les Dames assistent à tous ces spectacles, mais sans être vues. Ces fêtes sont très-estimées des Chinois, qui regardent ces Insulaires, comme des hommes adroits & industrieux.

Lorsque l'Ambassadeur visite le College Impérial, il voit par lui-même jusqu'où vont les progrès des Etudiants de l'Isle en Chinois. Il récompense le maître & les disciples; &, lorsqu'il est habile lettré, comme étoit *Supao-koang*, il laisse des sentences & inscriptions Chinoises, écrites de sa main, pour le palais du Roi, pour les temples & les bâtimens publics; & c'est alors un triomphe pour

*Missionnaires de la C. de J.* 435  
les Chinois qui sont établis dans  
l'Isle.

Au reste, l'Ambassadeur doit être attentif à tout. Il fait un journal exact de son voyage pour l'offrir à l'Empereur. Il faut d'ailleurs qu'il soit instruit, & en état de répondre aux questions du Roi, des Princes & des Grands qui se piquent de connoître les caractères Chinois ; & comme il y a d'habiles Bonzes, dont la plupart ont étudié au Japon ou dans l'Isle les caractères & les livres Chinois, & que l'Ambassadeur de la Chine a occasion de leur parler, il faut qu'il le fasse avec avantage pour se concilier leur estime.

Telles sont les connoissances que j'ai recueillies du mémoire de *Supao-koang*. Il reste encore des lumières à acqué-

rir ; car on n'y dit point la manière de faire le papier, les nattes, la toile, les étoffes, le sel, le sucre, &c. On ne fait point aussi de descriptions des plantes, fruits, fleurs, arbres. On ne dit point non plus la façon dont se fait l'encre & de quels pinceaux on se sert pour écrire. On ne rapporte pas les propriétés & les vertus des herbes médicinales & des remèdes, ni comment on prépare le camphre, dont l'arbre est très-propre à faire des colonnes & des planches. Si dans la suite je puis avoir sur-tout ces articles des mémoires certains, je ne manquerai pas de les envoyer en Europe.

F I N.





# TABLE

## DES MATIERES.

---

<i>E</i> PI TRE aux Jéfuites de France.	page iiij
Arrivée de l'Ambaffadeur du Roi de Portugal à Pékin.	viiij
Honneurs qui lui font rendus.	xj
Idee qu'on a à la Cour de Pékin de la puiffance du Roi de France. Defir d'y voir un Ambaffadeur François.	xiv
Converfations du Pere Gaubil avec le premier Miniftre , fur la France & fur la Religion.	xxij
Le Frere Attiret eft fait Mandarin du quatrième ordre. Il refufe cette dignité.	xxxij & fuiv.
Tentatives pour rentrer au Japon.	liv
Eloges du Pere de Mailla , du Frere Gang , & du Pere Billiard.	lix & fuiv.

### *Lettre du Pere Forgeot.*

Etat du Chriftianifme dans la province du Nan-king avant la perfécution.	page i
Le Pere Henriquez eft dénoncé par un mauvais Chrétien aux Tribunaux de cette province.	3
Le Pere de Athemis & le Pere Henriquez.	T iiij

font arrêtés & mis dans la même prison.	
Le Gouverneur de la Ville leur est favorable ; mais le Vice-Roi leur est contraire.	7
Interrogatoire de ces deux Jésuites & de quelques autres Chrétiens. Courage du Pere Henriquez au milieu des tortures.	8 & suiv.
Des vierges Chrétiennes sont arrêtées. On veut leur faire fouler aux pieds les saintes Images. Elles résistent, malgré les plus cruels traitements.	12 & suiv.
Constance du Pere Henriquez & de Joseph Tang.	16
Sentence du Vice-Roi, qui condamne à mort les Peres Henriquez & de Athemis. Elle est confirmée par l'Empereur & exécutée.	19 & 20
Témoignage rendu aux deux Confesseurs de J. C. par Monseigneur l'Evêque de Nan-king.	25
Sort funeste des persécuteurs.	28

### *Lettre du Pere Vivier.*

Mission de la Louisiane.	36
Ce que c'est que le Mississipi.	40
Habitations Françoises.	46
Nature du pays.	47
La nouvelle Orléans. La Pointe coupée.	
Nat-chès, Chicachats & autres Sauvages.	49 & suiv.
Climat du pays qu'habitent les Illinois.	55
Vaste étendue de ce pays.	61
Disposition des Panis-mahas à recevoir l'Evangile,	62

De quelle importance il est pour la France de former dans la Louisiane un solide établissement.

*Lettre du Pere Chanseau.*

Persecution excitée contre les Chrétiens dans la Cochinchine. 69

Causes de cette persecution. 70

Lettres arrivées de Macao pour les Missionnaires interceptées. Conseil tenu contre la Religion Chrétienne. On y conclut à la proscrire & à chasser les Missionnaires. 78 & suiv.

Démolition des Eglises. On saisit, on garrotte, on charge d'échelles pesantes, on emprisonne les Missionnaires & Monseigneur l'Evêque d'Eucarpie. 93

Deux cents Eglises dans les provinces sont renversées, & les maisons des Chrétiens pillées. 101

Avarice, exaction, cruauté des soldats qui conduisent les Missionnaires à la Capitale. 103

Constance des Chrétiens. Leur attachement aux Missionnaires. Leur douleur au moment de la séparation, & quand ils les virent s'embarquer & s'éloigner du rivage. 112 & suiv.

*Lettre du Pere Fauque.*

Comment se fait dans les Isles la vente des Nègres. 118

Ce que c'est que le Marronnage. Loix portées contre les Marrons, ou esclaves fugitifs. 122

Le Gouverneur de la Guyanne envoie des troupes réglées contre 70 Marrons attroupés. Cette expédition est sans succès. 124

On en médite une seconde. Les Missionnaires s'offrent à aller trouver ces misérables, pour les ramener par la douceur. Ce projet est agréé. Le Pere Fauque se charge de l'exécution. 125 & suiv.

Relation détaillée de cette entreprise. Le Pere Fauque, après bien des fatigues, ne peut rencontrer les Marrons. Il se persuade qu'ils sont cachés & qu'ils l'entendent. Il leur fait une exhortation pathétique & plante un croix. Il obtient une prolongation de l'amnistie promise par le Gouverneur, & parcourt ensuite différentes habitations pour y faire faire les Pâques. 129 & suiv.

Affligé de n'avoir pas réussi, il s'embarque pour retourner à Cayenne. Dans ce moment même on lui enseigne l'endroit où les Negres fugitifs l'attendent. Il y vole. Il y trouve 50 de ces esclaves, & il les ramene comme en triomphe dans la Ville. 150 & suiv.

### *Mémoire sur la Cire d'arbre.*

Les Chinois l'appellent *Pela*, ou cire blanche. 158

Quel arbre & quels insectes la produisent 159

Maniere de placer sur l'arbre les insectes. 161

Description de ces insectes. 162

Maniere de purifier cette cire. Sa beauté  
& son usage. 168

*Lettre du Pere Amyot.*

Voyage du Pere Amyot de Canton à Pé-  
kin, par ordre & aux frais de l'Empe-  
reur de la Chine. 171 & suiv.

Ce Pere est présenté avec deux Jésuites Por-  
tugais à Monseigneur l'Evêque de Pé-  
kin ; ils vont ensuite tous les trois à la  
Cour. 183

Description d'une fête magnifique , ordon-  
née par l'Empereur , à l'occasion de la  
60<sup>e</sup>. année de l'Impératrice sa mere.  
187

Premiers préparatifs sur la riviere rendus  
inutiles par la rigueur du froid. 189

On élève une suite de bâtimens superbes,  
des deux côtés de la riviere , depuis la  
maison de plaisance de l'Empereur , à  
quatre lieues de Pékin , jusqu'à cette Ca-  
pitale. 191

Préparatifs encore plus singuliers dans Pé-  
kin même , depuis la porte du couchant  
jusqu'à celle du Palais. 193

Variété infinie dans tout cet appareil. 198

Police remarquable observée dans les  
rues durant tous ces préparatifs. 199

Entrée de l'Empereur & de l'Impératrice  
sa mere dans Pékin , le 6 Janvier 1750.  
204

Présens faits à l'Empereur à cette occasion.

Les Missionnaires lui offrent une ma-  
chine singuliere. L'Empereur la reçoit  
avec satisfaction & la conserve avec soin.

206 & suiv.

Travaux des Missionnaires à Pékin. 211  
*& suiv.*

*Extrait des lettres de quelques Missionnaires de Perse.*

*Lettre du Pere Grimod.*

- Affreux état de la Perse. 216  
*Alimerdon-kan*, Chef des bandits, se rend maître d'Ispaham après trois jours de siège. Désolation de cette Capitale. 218  
 Mauvais traitements faits aux Missionnaires. Le Pere Duhan, Supérieur, en meurt au bout de huit jours. 223 & 224  
 Ils vivent dans de continuelles allarmes à *Julpha*, Fauxbourg d'Ispaham. 229  
 Hérétiques en grand nombre dans ce Fauxbourg. Leur opiniâtreté, & leur haine contre les Catholiques. Quelles sont leurs erreurs. *ibid. & suiv.*

*Lettre du Pere Rouffet.*

- Etat actuel de la Ville de Damas. Le Mahométisme y domine. Il y a trois différentes nations de Chrétiens Schismatiques. 233  
 Travaux des Missionnaires Jésuites. 237  
 Le Patriarche *Civile*, favorable aux Catholiques, est chassé par *Sylvestre*, Patriarche Schismatique. 238  
 Les Catholiques & les Missionnaires sont protégés par le Bacha, & persécutés toutes les fois qu'il est absent. 240  
 De quelle nature est cette persécution. 241  
 Progrès de la Religion Catholique, par

la protection du Bacha. 244

Courte description de Damas & de la plaine où elle est située. 247 & suiv.

*Extrait de quelques lettres sur le  
Tong-king.*

Le Tong-king, depuis le martyre des quatre Missionnaires Jésuites en 1737, est en proie aux guerres civiles. 252

Chrétienté nombreuse de ce Royaume. Il y avoit avant les troubles deux cents cinquante mille Chrétiens. 256

Disposition de l'oncle du Roi à l'égard des Chrétiens. 258

Discours remarquable du Gouverneur de la province de *Less*, lorsqu'il fut de retour à la Cour. 260

La persécution continue. Martyre de deux Chrétiens. 262

Pieces de canon trouvées dans un arsenal.

Le Roi, pour s'en faire expliquer les inscriptions, demande les deux Européens qu'il avoit vus autrefois. On lui dit qu'on les a fait mourir. On envoie les inscriptions au Pere *Paleceuk*, Missionnaire Jésuite, qui les explique. 265 & suiv.

Ce Pere a ordre de venir à la Cour. Il y arrive, & y est bien reçu. 268

Le Roi demande un Mathématicien, & desire qu'un vaisseau de Macao vienne faire commerce dans ses ports. 271

Tandis qu'à Macao l'on se prépare à le satisfaire, les Bonzes cherchent à soulever les esprits contre le Pere *Paleceuk*.

Un Bonze est pour ce sujet condamné à mort ; le P. Paleceuk demande & obtient sa grace. 274

Progrès du Christianisme. *ibid.*

Une femme possédée est délivrée du démon par les prières des Missionnaires , & se fait Chrétienne. 277

Les espérances qu'on avoit conçues , s'évanouissent. Le Pere Simonelli , Jésuite , arrivé de Macao avec quatre compagnons , en donne avis à la Cour. Le Roi paroît avoir oublié la demande qu'il avoit faite. Le Pere Simonelli retourne à Macao. Ses compagnons se jettent dans les provinces , pour y exercer le ministère Evangélique. 280 & suiv.

*Lettre du Pere Cœurdoux , & Mémoire de Monsieur Paradis sur les différentes façons de peindre en rouge les toiles.* 284

P R E M I E F A Ç O N . On prend les cendres de la tige d'une plante nommée *Nayourivi* ; celles de la feuille de *Cacha* ; celles des racines d'un arbre appelé *Nonna* ; de l'huile de *Gergelin* , ou de *Sésame* , & des racines de *Chayaver*. 286  
& suiv.

S E C O N D E F A Ç O N ; c'est avec des fruits nommés *Cadou*, ou *Cadoucaye* , & la racine de *Chayaver*. 298 & suiv.

T R O I S I E M E F A Ç O N ; avec le bois de Sapan. 304

Remarques sur l'eau que les Peintres Indiens



# DES MATIERES. 445

diens préferent pour leurs teintures. 307  
*& suiv.*

Remarques du Pere Cœurdoux sur le mémoire précédent. 309

Description de la plante nommée *Nayou-rivi.* 310

Expériences pour suppléer en Europe au défaut de cette plante. 315 *& suiv.*

Expérience du Frere du Choisel sur l'eau qui sert aux Teinturiers Indiens. 325 *& suiv.*

## *Mémoire du Pere Gaubil sur les Isles de Lieou-kieou.*

Le Docteur *Supao-koang* est envoyé comme Ambassadeur au Roi de *Lieou-kieou* par l'Empereur *Kang-hi*. Il fait une relation de son voyage partagée en quatre articles. 335

ARTICLE I. Détail géographique des Isles de *Lieou-kieou*. Leur situation entre la Corée, Formose & le Japon. 337

Etendue de la grande Isle, de la Capitale du Palais du Roi, Description du port. 338

Nombre de ces Isles. Leur nom, &c. 342  
*& suiv.*

ARTICLE II. Annales du Royaume de *Lieou-kieou*. 351

Origine fabuleuse de ces peuples. *ibid.*

L'Empereur de la Chine se les rend tributaires. 355

Suite des Rois. Abrégé de leur histoire depuis l'an 605. jusqu'à 1719. 359

ARTICLE III. Religion des habi-

# 446 TABLES DES MATIERES

tants de ces Isles.	393
Cérémonies pour les serments.	<i>ibid.</i>
Femmes consacrées au culte des esprits.	394
Idole Chinoise introduite à <i>Lieou-kieou</i> par l'Empereur <i>Kang-hi</i> .	<i>ibid.</i>
Mœurs & usages de ces Insulaires. Mariages : respect pour les morts : Mandarins : revenus du Roi : commerce & Manufactures : Tribunaux : langues en usage dans ce Royaume : fertilité de la grande Isle , & ce qu'elle produit. Notice des autres Isles. Caractere de ces Insulaires	396 & suiv.
ARTICLE IV. Cérémonial pour l'installation du Roi de <i>Lieou-kieou</i> , comme tributaire de la Chine.	421

Fin de la Table des matieres.



---

# APPROBATION.

du Censeur Royal.

**J'**Ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le vingt-huitième Recueil des *Lettres Edifiantes*, &c. Je n'y ai rien trouvé qui ne doive en favoriser l'impression. A Paris, ce 14. Mars 1758.

SALMON, Docteur  
de la Maison & Société de Sorbonne.

---

*Permission du R. P. Provincial.*

**J**E soussigné Provincial de la Compagnie de J E S U S., dans la Province de France, permets au Pere Louis Patouillet de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre intitulé : *Lettres Edifiantes & Curieuses*, Tome vingt-huitième qui a été vu & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie : en foi de quoi j'ai signé la présente permission. A Paris ce 26. Février 1755.

PIERE-CLAUDE FREY.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Pere PATOUILLET, Jésuite, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre : *Lettres Edifiantes & Curieuses*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de de notre obéissance, comme aussi, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque

prétexte que ce puisse être ; sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenants , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-sel des Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixieme Avril mil sept cent vingt-cinq ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le sieur DE LAMOIGNON , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le sieur DE LAMOIGNON , le tout à peine de

nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifié, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires ; foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huflier ou Sergeant sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. D O N N É à Versailles le quatorzième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre regne le quarante-troisième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, L E B E G U E.

*Registré sur le Registre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris .N<sup>o</sup>. 342. fol. 306. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, Art. IV. à toutes personnes, de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à*

*la charge de fournir à la susdite Cham-  
bre neuf exemplaires de chacun prescrits par  
l'article 108. du même Règlement. A Paris,  
le 19. Mai 1758.*

*Signé, SAVOYE , Adjoint.*





---

## *Fautes à corriger.*

*Page liij de l'Épître , ligne 14 , du globe ;  
lisez : du globe.*

*Page 37 , ligne 18 , le P. Guienne ; lisez :  
le Pere de Guyenne.*

*Page 56 , ligne 23 , dédomagemment ; lisez :  
dédommagement.*

*Page 121 , ligne 15 , ain vendresi ; lisez :  
vendre ainsi.*

*Page 124 , ligne 17 , Monsieur Dorvillers ;  
lisez : Monsieur Dorvilliers.*

*Page 140 , ligne 5 , qu'après avoir affranchi ;  
lisez : qu'après avoir franchi.*

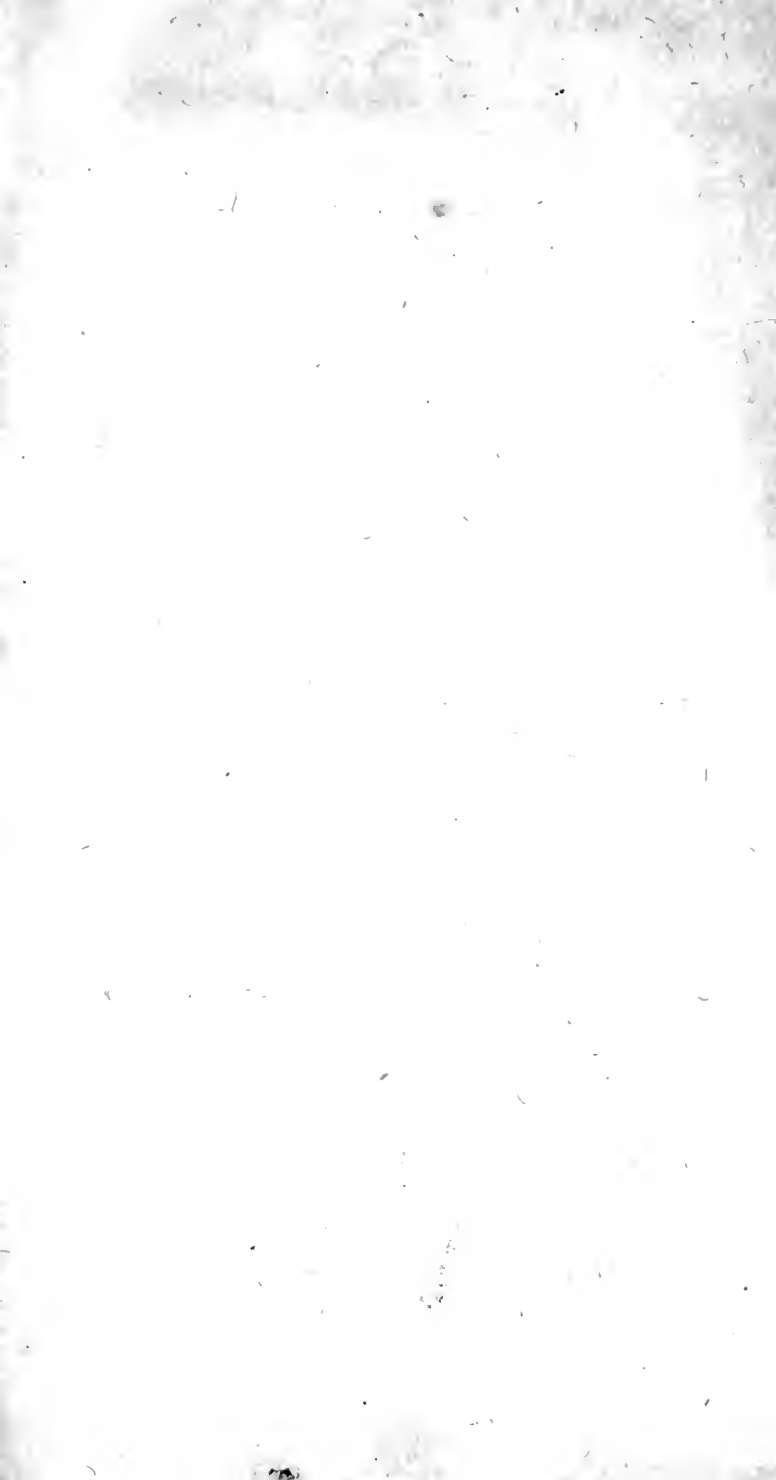
*Page 192 , ligne 8 , les uns , lisez : les unes.*

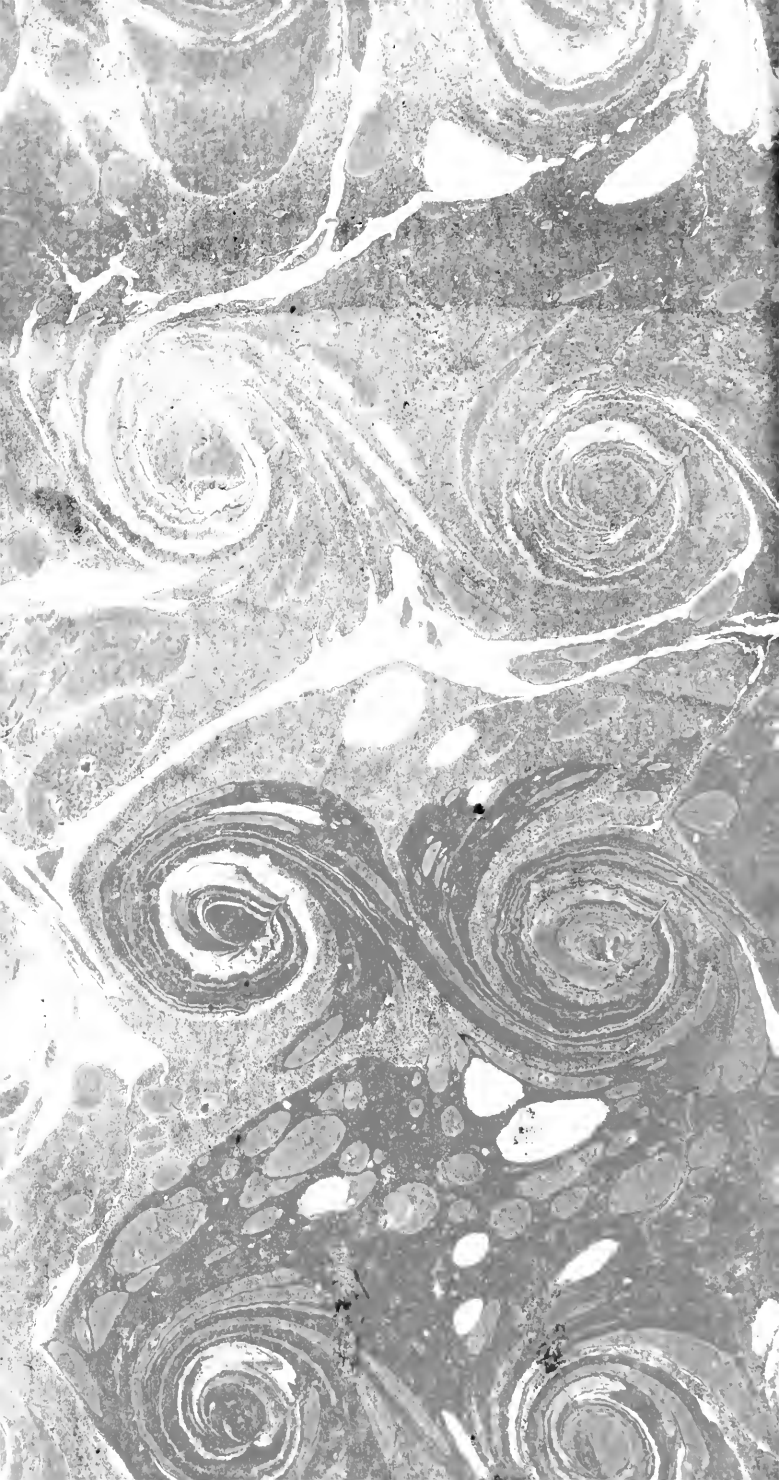
*Page 360 , ligne 24 , en note , Japonosie ;  
lisez : Japonoise.*











231800 HEcclMis.  
L.

Author .....

Title Lettres édifiantes et curieuses. Vol. 28. ....

University of Toronto  
Library

Chs

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File"  
Made by LIBRARY BUREAU

